



HAL
open science

Captivité des prisonniers de guerre français pendant la Seconde guerre mondiale. Le cas des aspirants du Stalag IA (1940-1945)

Floriane Chiffolleau

► To cite this version:

Floriane Chiffolleau. Captivité des prisonniers de guerre français pendant la Seconde guerre mondiale. Le cas des aspirants du Stalag IA (1940-1945). Histoire. 2017. dumas-01711060

HAL Id: dumas-01711060

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01711060v1>

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne

UFR 09

Master Histoire des Sociétés Occidentales Contemporaines

Centre d'Histoire sociale du XXe Siècle

**CAPTIVITÉ DES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS
PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE :
LE CAS DES ASPIRANTS DU STALAG IA
(1940-1945)**

Mémoire de Master 2 recherche

Présenté par Mme Floriane Chiffolleau

Sous la direction de M. Olivier Wieviorka

Année 2017

Floriane CHIFFOLEAU

CAPTIVITÉ DES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS
PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE :
LE CAS DES ASPIRANTS DU STALAG IA
(1940-1945)

Sous la Direction de Monsieur Olivier WIEVIORKA
Année 2016– 2017

ABRÉVIATIONS

AN → Archives Nationales

AS → Amicale de Stablack

BCRA → Bureau Central de Renseignements et d'Action

CFLN → Comité Français de la Libération Nationale

CICR → Comité International de la Croix-Rouge

DSPG → Direction du Service des Prisonniers De Guerre

SDPG → Service Diplomatique des Prisonniers De Guerre

OKW → *Oberkommando Der Wehrmacht* ou Organe de Commandement Suprême des
Forces Armées Allemandes

« Il n'est pas impossible que, vers 2055, un jeune étudiant licencié d'histoire, à la recherche d'un sujet de thèse, découvre quelques documents sur le camp qui exista de 1941 à 1945, aux confins de la Prusse Orientale, sous le nom d'« Aspirantenlager », et décide de lui consacrer une étude, séduit par le côté original de cette création. On peut se demander comment il fera revivre cette communauté de trois mille Français réunis par un sort contraire dans une morne étendue de sable et de baraques, enclose de barbelés, et fixera pour la petite histoire les apparences de cette réalité vivante, agissante et souffrante qu'a été le camp des Aspis. Selon l'origine des documents dont il se servira, n'en donnera-t-il pas une image déformée, en partie vraie, mais aussi en partie fausse ?¹ »

Le Capitaine Robert Mazet, recteur de l'université de Stalack exprime ici dans les grandes lignes le but de ma démarche. Mon intention est de présenter la vie des aspirants prisonniers de guerre français du camp de prisonniers stalag IA, situé à Stalack, qui semble être un cas particulier au sein de l'ensemble des camps de prisonniers de la Seconde Guerre mondiale mais également en tant que captivité. L'intérêt est de découvrir si leur statut a créé une situation sans précédent pendant cette période de captivité, notamment par la manière dont ils ont vécu et se sont occupés pendant cette captivité.

La réalité de « captivité de guerre » est une expérience très ancienne, remontant jusqu'à l'Antiquité, bien qu'elle ait changée au cours des siècles. Le terme même vient du latin « *capere* » qui signifie « faire prisonnier », et à cette époque, une fois qu'un individu devient *captivus*, il perd son ancien statut social et juridique pour ainsi prendre le rôle de captif, ne disposant de presque aucun droit. Le traitement des prisonniers de guerre n'était alors soumis à aucune règle écrite et il va donc dépendre entièrement des actions du vainqueur, qui l'a fait captif. Il a tout de même un rôle dans cette guerre, puisque bien qu'il soit, en lui-même, un élément passif, il peut être utilisé pour l'avancement de la guerre². L'absence de réglementation sur le traitement de prisonniers de guerre n'empêche pas l'existence de lois fondamentales pour empêcher certains abus, et ainsi, par respect pour les dieux, la guerre doit rester juste et pieuse, ce qui empêche l'utilisation d'une trop grande

¹ MAZET Robert, « Les souvenirs du Capitaine-Recteur », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, Volume 1, Paris, 1991, p.79

² GUEYE Marianna, *Captifs et Captivité dans le Monde Romain, discours littéraire et iconographique (IIIème siècle av. JC – IIème siècle après JC)*, Paris, L'Harmattan, 2013, 316 pages

violence par l'armée vainqueur³. Par la suite, durant le Moyen-Âge, le captif était généralement utilisé comme une monnaie d'échange, c'est-à-dire que la libération de ces prisonniers était soumise à une rançon, permettant ainsi l'enrichissement des chevaliers adverses⁴.

Le statut de captif a évolué au fil du temps, avec notamment une amélioration de ses conditions, par la mise en place de certaines législations. Les doctrines religieuses, qui permettaient les bonnes conditions de vie du prisonnier deviennent des textes de lois, comme le décret révolutionnaire de 1792, mettant les prisonniers de guerre sous la « protection de la Nation ». Par la suite, ce sont les guerres contemporaines qui façonnent cette législation. Tout d'abord, la guerre de Sécession américaine entre confédérés et unionistes met en place le *LIEBER code* en 1863, interdisant les représailles contre les captifs. En 1874, pour la Conférence de Bruxelles entre 15 états européens, des discussions commencent pour permettre la création d'un statut pour les prisonniers de guerre mais elles n'aboutissent pas. Finalement, c'est avec les Conférences de Paix de La Haye de 1899 et 1907 que le statut de ces prisonniers se développe réellement. Ce régime va cependant se montrer insuffisant pendant la Première Guerre mondiale, nécessitant alors la mise en place de nombreux accords pour gérer les prisonniers de guerre de 1914-1918³. Cela entraîne alors la création de la Convention de Genève de 1929, apportant de nouvelles précisions pour le statut de prisonnier de guerre et en lien direct avec les prisonniers de guerre dont j'étudie le cas. Selon cette Convention, le prisonnier de guerre conserve sa personnalité civile et son identité, il doit être traité avec humanité et protégé contre les actes de violence. S'il est valide, il devra travailler pour la puissance ennemie, mais il est toutefois interdit de faire des travaux dangereux ou qui peuvent aider le cours de la guerre pour l'ennemi et il doit être libéré directement après la fin des hostilités.

La captivité est un élément récurrent des guerres contemporaines, mais elle n'est qu'un aspect de tout ce qui y est subi, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale. Au retour de cette guerre, ces prisonniers, qui sont pour la plupart restés captifs pendant les cinq

³ GUEYE Mariama, *Captifs et Captivité dans le Monde Romain, discours littéraire et iconographique (IIIème siècle av. JC – IIème siècle après JC)*, Paris, L'Harmattan, 2013, 316 pages

⁴ CUVELIER Benoît, « Le régime juridique des prisonniers de guerre », *Études Internationales*, volume 23, n°4, 1992, p.776

années qu'a duré la guerre, sont vite oubliés⁵ et mêlés à l'horreur qu'elle a fait endurer, notamment dans les camps de concentration et d'extermination. Cette captivité de guerre a cependant touché 1 800 000 prisonniers de guerre français entre 1940 et 1945⁶ et ces soldats ont été répartis dans des camps créés à travers toute l'Allemagne, les stalags ou *stammlager* qui sont des « camps de base » pour les hommes de troupe – ils ne possèdent qu'un petit nombre d'hommes dans leurs enceintes, mais administrent l'ensemble des simples soldats et des sous-officiers, en comptant ainsi les prisonniers majoritairement disséminés dans les Kommandos – et les oflags ou « camp pour officiers », qui abritent les officiers captifs. La captivité touche aussi les soldats coloniaux, emprisonnés dans des frontstalags, qui sont des camps créés principalement dans la zone occupée française pour les soldats de troupes français coloniaux. Les Français n'étaient cependant pas les seuls captifs de cette guerre, puisque l'Allemagne nazie a aussi regroupé des prisonniers de guerre américains, anglais, polonais, italiens, russes et d'autres nationalités, arrêtés pendant la guerre. Des soldats allemands ont également été faits prisonniers par des nations Alliés, pendant la guerre mais également après la signature de l'armistice⁷.

Cette captivité représente ainsi une histoire pourtant assez riche vis-à-vis de tout ce qu'elle implique, et néanmoins, de nombreux thèmes et aspects de cette période doivent encore être développés.

L'histoire des prisonniers de guerre s'insère dans le vaste champ de recherches qu'est la Seconde Guerre mondiale et les éléments très divers qui la composent. La France, qui nous concerne ici, a été étudiée à de nombreuses reprises, sur des aspects comme la Déportation, la Résistance ou encore la Collaboration, mais le cas de la Captivité entre 1940 et 1945, pourtant aussi importante, n'a été que peu étudié, ce qui s'explique ainsi par Yves Durand :

« Beaucoup d'anciens P.G. ont raconté leur captivité, certains avec talent et succès. Mais aucun historien n'a cru utile de s'engager dans une présentation du sujet. N'est-ce point le reflet, d'un côté, du rôle mineur assigné au sort en demi-teinte des prisonniers dans l'ambiance d'après-guerre, dominée par l'écho de la

⁵ DURAND Yves, *La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos, 1939-1945*, Paris, Hachette, 1987, 305 pages

⁶ DURAND Yves, *La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos, 1939-1945*, Paris, Hachette, 1987, P.20

⁷ THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre allemands : France, 1944-1949, une captivité de guerre en temps de paix*, Paris, Fayard, 2014, 762 pages

“trahison” de Vichy et de l’héroïsme de la Résistance ; et de l’autre, et contradictoirement, de l’importance fondamentale de l’expérience P.G. dans la vie de ces hommes qui furent près de deux millions et dont tant ont éprouvé et éprouvent encore, individuellement, le besoin de se raconter⁸ ? »

Ainsi, le sujet de la captivité dans son ensemble a fait l’objet de plusieurs recherches, générales⁹ ou sous un angle particulier¹⁰ et outre ces ouvrages, il est possible d’en trouver des plus précis, évoquant cette fois-ci la captivité pendant les deux guerres mondiales¹¹. La Seconde Guerre mondiale, période où se déroule la captivité des aspirants, a également été une période plutôt bien étudiée, bien que cela ait pris un certain temps. Tout d’abord, la plupart des écrits sont des mémoires d’anciens prisonniers de guerre, et Pierre Gascar, un ancien prisonnier de guerre, est le premier à véritablement fournir une étude générale de la captivité en Allemagne entre 1939 et 1945¹². Par la suite, une étude beaucoup plus approfondie sur la captivité des prisonniers de guerre français est réalisée par Yves Durand, agrégé d’histoire et ancien professeur d’histoire contemporaine, qui sont une référence pour tout ce qui a trait à ce thème¹³. Ses livres permettent ainsi d’observer tout ce qui a été vécu par ces soldats français durant la captivité : leurs internements, leur conditions de vie, leurs libérations et les répercussions de cette captivité lors du retour à la vie civile dans une France affaiblie et appauvrie par la guerre. Ses ouvrages représentent les seules véritables références pour tout ce qui a trait aux prisonniers de guerre français et s’il ne se concentre pas dans des détails trop précis, il tente de fournir une étude exhaustive de ce qu’a été la vie de ces prisonniers, grâce à l’utilisation de nombreux témoignages d’anciens captifs ainsi que de multiples sources d’archives. L’objectif de mon travail est d’ailleurs de poursuivre ces

⁸ DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, p.539

⁹ CAUCANAS Sylvie, CAZALS Rémy, PAYEN Pascal, *Les prisonniers de guerre dans l’histoire, Contacts entre peuples et cultures*, Toulouse, Les Audois, 2003, 319 pages

PATHÉ Anne-Marie, THÉOFILAKIS Fabien, *La captivité de guerre au XXème siècle : des archives, des histoires, des mémoires*, Paris, Armand Colin, 2012, 373 pages

¹⁰ COCHET François, *Soldats sans armes : la captivité de guerre, une approche culturelle*, Bruxelles, LGDJ, 1998, 463 pages

¹¹ GAYME Evelyne, *Les prisonniers de guerre français, Enjeux militaires et stratégiques (1914-1918 et 1940-1945)*, Paris, 2010, Economica, 185 pages

BECKER Annette, *Oubliés de la Grande Guerre : humanitaire et culture de guerre, 1914-1918 : populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, Pluriel, 2012, 395 pages

¹² GASCAR Pierre, *Histoire de la captivité des Français en Allemagne (1939-1945)*, Paris, Gallimard, 1967, 317 pages

¹³ DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, 542 pages

DURAND Yves, *La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans les stalags, les oflags et les kommandos, 1939-1945*, Paris, Hachette, 1987, 305 pages

travaux, en fournissant un regard plus précis sur la captivité, en me concentrant sur un groupe spécifique.

Après cette étude de Durand, le sujet est retombé dans l'oubli, avant d'être à nouveau exploré à partir des années 2000 et 2010. Les nouvelles études visent d'ailleurs à examiner certains aspects, considérés comme plutôt tabous à l'époque où étaient sortis les dernières recherches, que ce soit parce que cela semblait un sujet encore sensible au moment de la rédaction, tel que les prisonniers de guerre coloniaux¹⁴ ou non compatibles avec les mœurs de l'époque¹⁵. D'autres ouvrages ont seulement pour but d'explorer plus en détail des aspects de la vie du prisonnier de guerre, comme le cas de sa vie de famille¹⁶, la perception qu'il renvoie depuis la France¹⁷ ou encore les actions des prisonniers de guerre après la guerre¹⁸.

L'histoire du prisonnier de guerre et de sa captivité a donc été étudiée sous plusieurs d'angles, ce qui est majoritairement dû au fait qu'elle fut une période très documentée en terme d'archives, avec notamment les dossiers officiels de la Mission Scapini et de la Direction du service des prisonniers de guerre (DSPG). Ils contiennent les nombreux échanges effectués par le représentant Scapini avec diverses autorités françaises tel que Otto Abetz, ambassadeur allemand à Paris, mais également des rapports rendus par des rapatriés de camp, des membres de la Croix-Rouge ayant effectués des visites de contrôle dans les camp ou de certains délégués du Service diplomatique des prisonniers de guerre (SDPG) ayant également visité le camp. Cela comporte donc la majorité des papiers officiels envoyés pendant la guerre à propos du statut ou des conditions de vie des prisonniers de guerre mais il existe également d'autres archives essentielles à ces recherches, tels que les papiers des organismes issus de l'armistice de 1940, qui offrent d'autres types de rapports, complémentaires aux documents de la mission Scapini. La période est également riche de ses témoignages personnels, avec notamment ce qui a pu être acquis par le Comité

¹⁴ CAMPA François, *Les prisonniers de guerre coloniaux dans les Frontstalags landais et leurs Kommandos, 1940-1944*, Bordeaux, Les Dossiers d'Aquitaine, 2013, 155 pages

MABON Armelle, *Prisonniers de guerre « indigènes » : visages oubliés de la France occupée*, Paris, La Découverte, 2010, 297 pages

¹⁵ THÉOFILAKIS Fabien, « La sexualité du prisonnier de guerre. Allemands et Français en captivité (1914-1918, 1940-1948) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2008/3 (n°99), p. 203-219

¹⁶ FISHMAN Sarah, *Femmes de prisonniers de guerre, 1940-1945*, Paris, L'Harmattan, 1996, 280 pages

¹⁷ BONNIN Nicole, *Images du prisonniers de guerre français à travers la presse locale : des débuts de la captivité au lendemain de la libération*, 1976, 149 pages

¹⁸ LEWIN Christophe, *Le retour des prisonniers de guerre français : naissance et développement de la FNPG*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986, 335 pages

d'histoire de la Seconde Guerre mondiale ainsi que les donations des différents prisonniers après la guerre, sur ce qu'ils ont pu conservé pendant la captivité, ce qui permet une approche moins formelle de cette période et plus intime. Malgré l'abondance de documents sur ce cas particulier de la Seconde Guerre mondiale, il reste encore de nombreux aspects à évoquer ou des études plus approfondies à réaliser.

Au regard de cela, quel est alors l'enjeu historiographique de ma recherche de mémoire ? Bien que Yves Durand ait présenté les différents camps de prisonniers dans ses deux ouvrages sur la captivité, chaque camp peut présenter des spécificités, des éléments caractéristiques ou propres à leur région, leur population ou même l'organisation même du camp. Que chacun soit composé d'officiers ou de simples soldats, qu'ils soient, tous, composés en majorité de soldats américains, anglais, polonais, russes ou français, qu'ils se trouvent en zone occupée française, en plein cœur de l'Allemagne, dans des zones envahies par les Allemands ou très à l'Est, certains camps présentent des éléments qui peuvent mener à une expérience particulière et donc à une étude spécifique, comme cela a pu être fait pour le cas de la Première Guerre mondiale¹⁹. C'est cet objectif-là que je veux atteindre avec le cas du stalag IA, c'est-à-dire montrer l'expérience des aspirants en tant que captivité unique et au sein d'un tout, pour observer les possibles similitudes et différences qui existent entre la captivité en générale des prisonniers et celle plus spécifique des aspirants.

Un aspirant est un militaire qui, par le terme même, aspire à entrer dans le corps des officiers. Il existe depuis le XVIII^{ème} siècle et devient un grade officiel en 1910. Certaines dispositions du statut des officiers lui sont attribuées. C'est un officier subalterne, qui n'a pas encore atteint la position d'officier de grade supérieur à cause de son incapacité, dans le cas de la Seconde Guerre mondiale, à finir sa formation. Cependant, il a le droit à certaines dispositions de statut qui valent pour les officiers, et bénéficient donc d'un traitement plutôt particulier aux vues de sa place dans la hiérarchie militaire²⁰. Sa position d'élève-officier, destiné à devenir rapidement un sous-lieutenant, après avoir complété son éducation, est l'élément déterminant dans la mise en place du camp des Aspirants ou « Aspilag » de Stablack.

¹⁹ NOUZILLE Jean, *Le calvaire des prisonniers de guerre roumains en Alsace-Lorraine, 1917-1918*, Bucarest, Editions Militaires, 1991, 200 pages

²⁰ Comité d'officiers, « Les grades – Armée de Terre », Encyclopédie des sciences militaires, Site internet du ministère de la défense : <http://www.defense.gouv.fr/terre/bloc-les-essentiels/les-grades>

Dès le lancement de la Seconde Guerre mondiale, et majoritairement vers la période de l'armistice du 22 juin 1940, 1,8 million de militaires de l'armée française sont faits prisonniers par les Allemands et deviennent ainsi captifs de guerre. Selon leurs grades, ils sont répartis dans des camps de prisonniers, créés à travers toute l'Allemagne du III^{ème} Reich, en fonction des régions militaires du pays, les *Wehrkreis*. On dénombre 100 camps de prisonniers (69 stalags ; 28 oflags ; 3 camps spéciaux)²¹ et les officiers sont placés dans les oflags – ce placement spécial étant requis par le fait qu'ils sont soumis à des réglementations différentes vis-à-vis de leurs traitements dans les camps de prisonniers, notamment l'interdiction pour les allemands de les contraindre à des travaux – alors que les autres soldats, notamment des hommes de troupe, sont placés dans des stalags. Ainsi, les Allemands réussissaient à organiser la captivité des français de façon ordonnée et correctement aménagée, mais les aspirants posent un problème au regard de cette organisation.

Le grade d'aspirant, même s'il est dument établi par les militaires français, reste inconnu pour les autorités allemandes, et présente un certain problème pour la mise en captivité. Selon les autorités françaises, l'aspirant est un militaire qui devrait appartenir au groupe de prisonniers dépendant des stalags, mais qui a le droit à certaines dispositions de statuts extraites de celles accordées aux officiers, ce qui le rend possiblement acceptable dans les oflags. Ainsi, à partir de leurs mises en captivité, les aspirants prisonniers de guerre sont placés soit dans des stalags, soit dans des oflags, mais cela pose des problèmes dans chacun des cas. Vis-à-vis des oflags, il y a généralement une certaine tension entre les officiers et les aspirants, et ces derniers sont quelques fois ostracisés par les officiers dans les camps et d'autres difficultés, liées aux statuts des aspirants et des officiers, se sont posés, notamment pour les autorités allemandes, ce qui a expliqué le fait que les aspirants aient ensuite été transférés dans des stalags. Cependant, les aspirants dans les stalags n'étaient pas non plus un système fonctionnel ; légalement, il n'était pas possible d'envoyer de force ces prisonniers travailler dans des kommandos, et ces complications firent l'objet de nombreux courriers envoyés entre la mission Scapini et l'OKW.

C'est alors, qu'après de nombreuses négociations, les deux autorités trouvèrent une solution : la mise en place d'un camp spécifique où seront réunis tout ces prisonniers

²¹ DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, 1982

aspirants. C'est ainsi que va naître le camp appelé "Aspilag" situé à Stablack. Situé dans le *Wehrkreis I* de Königsberg, il est un des deux camps de prisonniers de la région – l'autre étant le STALAG IB de Hohenstein – et cette « Aspilag » se partage le camp même de Stablack avec un autre groupe, réunissant des hommes de troupe et de simples soldats. Ce second camp est composé de prisonniers de guerre de multiples nationalités, et l'effectif total, des deux parties du camp groupées, était estimé à 30 000 hommes, dont 4 000 seulement dans le camp et les aspirants étant environ 2 à 3 000²². Les deux parties du camp sont séparées par des barbelés, ce qui établit une véritable délimitation entre les deux, renforcé par le fait que les hommes de confiance désignés pour servir d'autorités entre les prisonniers et les responsables allemands sont différents en fonction de l'"Aspilag" et du stalag normal²³. La localisation est un aspect déterminant de cette captivité car Stablack est situé dans le *Wehrkreis* le plus à l'Est de l'Allemagne, en Prusse Orientale, la frontière de la région était conjointe à la frontière russe, ce qui représente une perspective particulière pour ces prisonniers de guerre, à savoir qu'ils sont les prisonniers, pour le cas des français, les plus éloignés de leur pays. Ainsi, le problème des tentatives d'évasion semble encore plus intense, si l'on prend en compte les chemins de retour, plus longs et plus ardues. Cette localisation représente également un obstacle supplémentaire pour la vie en captivité, puisqu'ils sont soumis à un climat plutôt difficile, avec des hivers généralement rudes, ce qui a des incidences sur les conditions de vie et le moral du prisonnier.

Ainsi, le camp des aspirants de Stablack se met en place et s'organise à partir de mars 1941, par le biais de l'action de la mission Scapini qui gère le transfert des différents prisonniers aspirants depuis les stalags ou oflags dans lesquelles ils sont placés, et la vie du camp s'ordonne peu à peu. Une spécificité propre aux aspirants est alors bien mise en avant dans cet aménagement du camp. Les aspirants ne peuvent pas être contraints au travail et il est donc nécessaire de leur trouver des activités. L'une des raisons invoquées dans la création du camp est le fait que ces aspirants ont besoin de continuer leurs études, dans le cadre de leur formation militaire. La mise en place du camp se fait donc en même temps que la création d'une université qui régira pendant un certain temps la vie de l'aspirant prisonnier de guerre. D'autres activités se développent également tels que des activités sportives (de

²² X – CICR, *Stalag IA Stablack*, 27/10/1942, F/9/2709, Mission Scapini, Archives Nationales (AN)

²³ Ministère de la Guerre, Documentation sur les camps de prisonniers de guerre, Amicale de Stablack (AS), AN, 72AJ/2623

nombreux sports sont pratiqués par les aspirants), des activités culturelles (ex : musique, théâtre, cinéma) ainsi que des activités religieuses (on retrouve de nombreux aumôniers au camp), mais aussi la Révolution Nationale et le Mouvement Pétain, notamment avec l'arrivée du Général Didelet, qui aura d'ailleurs une grande incidence sur l'administration et la vie en captivité au camp.

Pourtant, tous les aspirants ne pratiquent pas que ces activités ou même, certains ne se consacrent pas du tout aux études ou aux activités périphériques. Par sa mitoyenneté à un camp ordinaire composé d'hommes de troupe, l'"Aspilag" de Stablack a à proximité de nombreux kommandos de travaux pour les soldats de l'autre camp envoyés pour y travailler. Le kommando est un détachement de travail composé d'un groupe de prisonniers de guerre envoyé pour exécuter un travail déterminé, à l'extérieur du camp. C'est l'endroit principal où la majorité des prisonniers passe la captivité, ne restant que très rarement dans le camp. Le kommando est une opposition au camp même des aspirants de Stablack et pourtant ils y sont liés par le fait qu'un certain nombre d'aspirants aient décidé de renoncer à leur droit de ne pas travailler pour aller passer leur captivité dans les kommandos de travail. Ce choix indique une direction totalement différente de ce à quoi les aspirants sont normalement destinés, ce qui symbolise également un aspect intéressant pour la captivité supposément particulière qu'ont vécu les aspirants.

Le camp des aspirants de Stablack semble donc être une particularité face à tous les camps de prisonniers de guerre de la Seconde Guerre mondiale, et il soulève ainsi de nombreuses questions qui peuvent justifier une étude plus approfondie sur le sujet : Le camp est-il aussi spécial que sa création, son organisation et sa population laisse à penser ? Comment ces captifs ont mené leurs vies de prisonniers de guerre au regard de leur statut distinctif ? Quelle pouvait être la relation entretenue entre ces aspirants prisonniers de guerre et les autres prisonniers de guerre, que cela soit le camp d'hommes de Stablack, les prisonniers de guerre de leurs camps précédents ou les prisonniers d'autres nationalités ? Quelles différences de conditions de vie mais aussi de traitements pouvaient être observés entre le camp des aspirants et le camp d'hommes ? Comment se déroulaient les différentes activités organisées pour les aspirants et comment se mettaient-elles en œuvre ? Quels prisonniers choisissaient d'aller travailler dans les kommandos de travail et comment cela se mettait-il en place ? En quoi le rassemblement de ces aspirants tous ensemble a pu permettre de créer une véritable communauté très liée ?

Ainsi, il est intéressant de se demander de quelles manières on peut dire, au regard de leur statut unique et de leurs conditions d'internement, que l'expérience de la captivité des aspirants du stalag IA de Stablack a été unique et particulière.

TITRE I : Les débuts de la captivité

Une situation difficile et compliquée pour les aspirants

Le début de la captivité est une étape particulière pour le prisonnier de guerre puisque cela commence une nouvelle partie de sa vie, après la guerre et le front : le camp de prisonnier. En fonction de son grade, il doit se préparer à être interné dans un camp pour une période relativement longue, avec seulement quelques occupations à disposition ou il doit se préparer à partir dans un kommando, pour enchaîner plusieurs heures de travail par jour, dans des conditions généralement difficiles. Une fois arrivé au camp, il est emmené et suit les différentes opérations qui doivent avoir lieu avant d'entrer véritablement dans le camp, tel que la fouille, l'épouillage et l'immatriculation. Cette dernière étape est considérée comme la plus importante, puisqu'elle définit le prisonnier pour la période à venir et cette immatriculation est une étape essentielle dans sa captivité : *« Le PG gardera ce numéro de matricule, restera attaché au camp où il a été immatriculé, pendant toute la durée de sa captivité, quels que soient ultérieurement ses pérégrinations et changements d'affectations¹ ».*

Cependant, cette affirmation semble ne pas convenir pour les aspirants, puisque l'Aspilag, où ils ont passé leur captivité, n'a été, pour aucun d'entre eux, leur premier lieu de captivité, et en aucun cas, le camp où ils ont été immatriculés. Leur situation pose de multiples problèmes aux Allemands, qui ont des difficultés à trouver une solution, et passe par de nombreuses étapes, avant de trouver l'Aspilag.

Ainsi, il est intéressant d'observer de quelle manière le statut particulier des aspirants a influé sur la détermination des termes de sa captivité et comment elle s'est mise en place.

I – Une mise en œuvre difficile de la captivité des aspirants

Si les prisonniers de guerre connaissent généralement une installation en captivité immédiate et définitive, ce n'est pas le cas des aspirants, qui rencontrent diverses complications avant leur établissement à Stablack.

¹ DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, p.66

A – Une première captivité difficile pour les aspirants

La captivité des aspirants a connu des débuts plutôt compliqués, dus à leur grade si particulier. Ils sont une catégorie de militaires, avec un rang plus élevé que celui des sous-officiers, ils peuvent s'assimiler par de nombreux aspects aux officiers, mais ils n'en ont pas la dénomination. Cette qualification pose ainsi problème pour leurs placements en camp de prisonniers en Allemagne et ils connaissent ainsi les deux types possibles : les oflags puis les stalags.

Tout d'abord, après avoir été pris par les Allemands, les aspirants sont envoyés dans des oflags, avec les autres officiers. En effet, leur grade étant inconnu des Allemands, ces derniers les ont assimilés à des officiers, probablement car ils le sont sur de nombreux aspects, et ainsi, leur captivité avec les officiers se met en place. Elle est plutôt simple, notamment car ils sont exempts de travail, selon l'article 27 de la Convention de Genève² mais des difficultés se présentent rapidement. En plus d'avoir le droit de ne pas travailler, les officiers doivent être payés avec une solde similaire à celle des officiers allemands³ et les aspirants, en tant que prisonniers de guerre assimilés aux officiers et à leur régime, considèrent avoir également la possibilité de demander cette solde. Les Allemands, ayant déjà des réserves face à ce grade militaire inconnu d'eux, refusent de répondre positivement à cette demande, la considérant injustifiée et alors, la situation se complique pour les aspirants. Deux opinions apparaissent au sein du camp face à ce traitement subi par les aspirants : « *Quelques officiers font des démarches pour nous faire rester, proposant de nous assurer une solde grâce à une légère retenue sur la leur, d'autres assez nombreux commencent à nos trouver gênants et trouvent tout naturel que les aspirants n'étant pas payés, ils s'en aillent travailler chez les Allemands*⁴ ». On peut ainsi observer que, même au sein de la hiérarchie militaire française, le grade particulier des aspirants n'est pas complètement reconnu par les militaires plus gradés ou bien même qu'ils considèrent qu'ils sont encore inférieurs à eux, et que, par conséquent, ils ne devraient pas disposer du même traitement. En définitive, les Allemands décident de trouver une solution à ce problème en

² Article 27, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, 27 juillet 1929, Genève, Site internet du Comité International de la Croix Rouge (CICR)

³ Article 23, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, Genève, 27 juillet 1929, Site internet du CICR

⁴ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, Direction du Service des Prisonniers de Guerre (DSPG), AN

envoyant les aspirants en stalags, où ils considèrent qu'ils ont plus leur place, et où ils pourront les obliger à participer au travail.

La captivité en stalag se passe de manière aussi compliquée pour les aspirants qu'en oflag, mais pour différentes raisons. S'ils étaient en position d'infériorité au sein de l'oflag, ils sont plutôt qualifiés ici pour tenir un poste d'homme de confiance ou de responsable des hommes de troupe. Cela pose certains problèmes avec les soldats déjà désignés comme responsables à l'intérieur du camp, les sous-officiers, qui prennent difficilement l'arrivée de ces aspirants, par peur se voir « déposséder⁵ » de leur pouvoir. Leurs relations s'améliorent cependant lorsque les aspirants apportent des informations aux sous-officiers pour faciliter leur captivité : « *Pour les Aspirants, comme pour les autres sous-officiers, une question se pose bien vite, celle du travail⁶* », « *nous avons gêné les Allemands en instruisant les sous-officiers de leur droit de refuser le travail et en incitant mes hommes à opposer la force d'inertie aux ordres des Allemands⁷* ». Les aspirants assurent donc ici leur position d'homme de confiance, en aidant autant qu'ils le peuvent les soldats, notamment en leur apprenant les notions de leur statut de prisonnier, pour les sous-officiers principalement, mais la situation dégénère. Les Allemands sont toujours suspicieux des aspirants, et notamment la relation qu'ils entretiennent avec les hommes de troupe des stalags dans lesquels ils sont internés : « *Les aspis soutiennent le moral des hommes et les aident à tourner le règlements allemands, défendent les droits et ainsi deviennent les bêtes noires des allemands⁸* », « *notre présence était en effet jugée indésirable dans les Stalags où je dois le dire, une très heureuse influence auprès des hommes avait pu être exercée de notre part⁹* », « *furent ensuite [virés] des STALAGS en raison du "mauvais exemple"¹⁰* ». Ainsi, qu'importe les camps dans lesquels les aspirants pouvaient être internés, la réaction des Allemands était toujours la même, c'est-à-dire une hostilité évidente pour les aspirants et leur influence sur les autres prisonniers de guerre, et cela entraîna également leur expulsion.

Les aspirants n'ont donc pas leur place dans les oflags, pour un problème de solde vis-à-vis des Allemands mais également des prisonniers eux-mêmes, ni dans les stalags, où

⁵ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants (I) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 7e Année, No. 28 (Octobre 1957), p.21

⁶ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.21

⁷ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.22-23

⁸ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁹ DAVID Louis, FOHRER Henri, LAFONT Joseph, *Stalag IA – Rapports de trois aspirants*, 26/08/1941, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

¹⁰ DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, p.11

ce sont les autorités allemandes qui voient d'un mauvais œil leur position. Il est donc nécessaire pour ces prisonniers de trouver un camp particulier pour eux seulement.

B – Camp universitaire ou camp de représailles ?

Les aspirants ayant été expulsés des différents oflags puis stalags où ils avaient pu être placés, il est maintenant nécessaire pour les autorités françaises et allemandes en charge des prisonniers de guerre français de trouver un camp pour les interner et c'est l'OKW qui trouve la solution, avec l'Aspilag¹¹. Un camp particulier et destiné seulement aux aspirants est ainsi mis en place, en Prusse Orientale, où se tient déjà un stalag, le IA, qui sera partagé avec les aspirants. L'organisation du camp et la raison de sa mise en place ne sont cependant pas clairement expliquées et deux idées sont avancées : « 1° *Camp de représailles* 2° *Réunion dans un même camp à la demande du Gouvernement Français pour que les étudiants puissent poursuivre leurs études*¹² ». Plusieurs éléments permettent de développer l'une ou l'autre des propositions.

Pendant un certain temps, après la mise en captivité, le Service Diplomatique des Prisonniers de Guerre (SDPG) cherchait un moyen pour permettre aux étudiants de pouvoir continuer leurs études malgré la captivité¹³ et ces mesures avaient de grandes probabilités de concerner les aspirants, puisque cela caractérisait une portion de ces prisonniers, c'est-à-dire que la fin de leurs études leur permettrait de passer au rang d'officier. C'est donc, semble-t-il, l'angle qu'utilise Scapini pour trouver une nouvelle manière d'interner les aspirants, avec la création d'un camp spécialement pour eux et leurs études, respectant ainsi les droits qu'ils ont, de par leur statut¹⁴, mais aussi certains besoins, vis-à-vis de leur apprentissage¹⁵. Certains témoignages d'aspirants permettent d'ailleurs d'observer que c'est la raison qui leur a été donnée pour expliquer ce changement de camp : « *Les A. avaient quitté les camps précédents avec la pensée, encouragées par les lettres reçues de France à cette époque, qu'on regroupait dans une sorte de camp universitaire*¹⁶ », « *quoiqu'il ait été*

¹¹ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 47-49

¹² GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

¹³ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.25

¹⁴ SCAPINI Georges, *Lettre à Son Excellence Monsieur Otto ABETZ sur la situation des aspirants prisonniers*, 30/04/1941, Paris, F/9/2272, Mission Scapini, AN

¹⁵ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.25

¹⁶ X, *Lettre à Monsieur SCAPINI*, Juin 1941, Lieu Inconnu, F/9/2272, Mission Scapini, AN

*indiqué aux aspirants qu'ils étaient rassemblés pour permettre l'installation de cours universitaires*¹⁷ ». Certains prisonniers partent donc vers Stalack avec l'idée que l'Aspilag leur permettra de mener des études et de retrouver une captivité proche de ce qu'elle avait pu être lorsqu'ils étaient en oflags, mais la réalité est bien différente, et une grande partie des aspirants le perçoivent déjà.

L'attitude hostile des autorités allemandes envers les aspirants et la volonté de les faire partir des stalags pour interrompre leur influence sur les hommes de troupe permettent rapidement aux différents aspirants de comprendre que leur expulsion mènera probablement à un régime plus dur, équivalent vraisemblablement à celui prévu pour les réfractaires¹⁸. Plusieurs éléments permettent d'ailleurs de confirmer cette idée aux aspirants. Tout d'abord, leur nouveau camp est le stalag IA, en Prusse Orientale, c'est-à-dire tout à l'est du Reich et avec un climat plutôt pénible, ce qui peut ainsi indiquer une intention pour les allemands de rendre la captivité des aspirants encore plus difficile à vivre¹⁹, mais également de diminuer leurs chances de réussite d'une évasion, en les « *éloignant le plus possible de la frontière française*²⁰ ». Par la suite, c'est l'attitude pendant le transfert, où certaines sentinelles malmènent et injurient les prisonniers²¹ et surtout à l'arrivée au camp que les aspirants réalisent véritablement le régime de représailles qui les attend. Le discours du colonel Hartmann, commandant du camp des aspirants et futur adversaire constant, présente la discipline stricte et le régime de rigueur auxquels les aspirants devront faire face par la suite : « *Régime : représailles, pelote journalière, menace de fusillade par "l'Oberst" HARTMANN*²² », « *Vous êtes de fortes têtes... on saura vous dresser... vous allez connaître la discipline allemande... interdiction de ci, interdiction de ça... s'il y en a un qui cherche à s'enfuir, dix seront aussitôt fusillés, etc.*²³ », « *que la plus stricte discipline serait attendu*

¹⁷ X, *Stalag IA*, 11/06/1941, Paris, F/9/2272, Mission Scapini, AN

¹⁸ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.23

¹⁹ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

²⁰ DAVID Louis, FOHRER Henri, LAFONT Joseph, *Stalag IA – Rapports de trois aspirants*, 26/08/1941, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

²¹ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

²² GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, AJ/41/454, Aspirants, AN

²³ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 47

d'eux, que les sentinelles allemandes avaient reçu l'ordre de tirer sur eux sans sommation s'ils approchaient des barbelés²⁴ »

Ainsi donc, on peut observer que si certains aspirants ont eu une quelconque illusion d'internement dans un camp spécial universitaire, l'arrivée même à l'Aspilag permet de leur présenter rapidement la future réalité de leur captivité, et c'est donc plutôt un camp de représailles qui est mis en place, avec à la tête un colonel, imposant rapidement une discipline stricte, constituée également de nombreuses brimades.

II – Une période initiale contraignante mais supportable pour les aspirants

Les aspirants commencent donc leur nouvelle captivité dans des conditions bien différentes de ce qu'ils avaient pu connaître auparavant, notamment à cause de responsables allemands assez difficiles. Ils forment cependant une communauté solidaire, pour mieux supporter la captivité.

A – Une discipline stricte et brutale ...

Le colonel Hartmann, Oberst du camp, a ainsi fait savoir aux prisonniers, dès leur arrivée à la gare, que leur captivité sera difficile, qu'ils sont là pour cause de représailles et qu'il a pour but de les conformer à ce qui est attendu d'un prisonnier de guerre²⁵.

Si le colonel avait déjà prévu de traiter les aspirants comme des réfractaires, leurs conditions d'arrivée à Stablack n'améliorent pas la situation. En effet, de nombreux prisonniers ont profité du transfert pour s'évader, et cela se remarque dès l'arrivée, ce qui plongea l'Oberst dans une grande fureur. Ils décident donc d'y répondre en punissant, durement, tous les évadés rattrapés : *« les cellules étaient pleines et une baraque entière fut réservée aux punis : huit heures debout, sans pouvoir s'asseoir ; huit heures assis, sans pouvoir se lever ; huit heures couché, sans pouvoir se lever ; quant à la nourriture, se fut léger, très léger.²⁶ »*.

Le commandant du nouveau camp des aspirants montre donc rapidement ce dont il est capable, et ce à quoi les aspirants devront faire face, en cas de mauvais comportement. Le régime de représailles est clairement exprimé, ce qui s'observe encore plus avec la description de ce qui attend les aspirants une fois leur installation à l'Aspilag :

²⁴ DAVID Louis, FOHRER Henri, LAFONT Joseph, *Stalag IA – Rapports de trois aspirants*, 26/08/1941, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

²⁵ FAGES Louis, *Journal de marche d'un Aspirant d'Infanterie, campagne de France 1939-1940*, 1996, p. 95

²⁶ SACONNEY Jean-Louis, *Les années noires*, 1994, p.71

« 1° Vous serez parqués dans des ilots de barbelés par baraque de 300 et ne pourrez communiquer entre vous si vous n'êtes pas du même ilot.

2° Interdiction de communiquer avec les hommes ou sous-officiers du camp.

3° Vos vêtements et chaussures vous seront enlevés le soir et rendus le lendemain matin.

4° Vous respecterez à la lettre le règlement suivant : lever 4 heures ½, etc., 4 heures d'exercices par jour, à peine 2 heures de loisirs.

5° S'il y a une infraction un sur dix sera fusillé.²⁷ »

Ces instructions permettent donc de remarquer que l'Oberst cherche à isoler complètement les aspirants, des autres soldats à proximité mais également des autres aspirants, et il s'assure également que personne ne tente d'évasions. Les différents rapports sur le début de la captivité au camp, ainsi que les multiples témoignages recueillis montrent que ce régime a effectivement été suivi par le colonel Hartmann, avec en plus, quelques autres brimades non prévues au départ, ainsi qu'un traitement particulier, surprenant pour les aspirants. À l'arrivée au camp, après le discours, les aspirants sont envoyés dans une des baraques pour être tondus et épouillés. Cela n'est pas une pratique complètement exceptionnelle dans les camps de prisonniers de guerre, puisque l'épouillage est généralement réalisé dès l'arrivée, et il est également possible de tondre les cheveux et les poils, pour le compléter²⁸. Cependant, cela est plutôt nouveau pour les aspirants, qui n'ont jamais eu à subir ça dans les camps où ils ont été captifs auparavant, sauf pour les malades, et ils viennent pourtant de nombreux camps en Allemagne²⁹. Cela crée d'ailleurs un certain choc pour eux, puisqu'ils sont maintenant tous les mêmes selon eux, sans possibilité de distinction de dos par exemple³⁰ et de plus, un aspirant explique que cela lui donne « l'impression de pénétrer dans un véritable bain³¹ ». La suite des événements ne permet d'ailleurs pas de vraiment contredire cette idée, puisque les brimades se multiplient pour les aspirants, avec de nombreux appels dans la journée, jusqu'à 7 par jour³², dans le froid

²⁷ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

²⁸ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.65

²⁹ DAVID Louis, FOHRER Henri, LAFONT Joseph, *Stalag IA – Rapports de trois aspirants*, 26/08/1941, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

³⁰ MOIGNARD John-Edwin, THOMAS Raymond, *Cent jours, quarante années, Gross-Hesepe – histoire d'une amitié*, p.88

³¹ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

³² DEVIGNE André, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

difficile de la Prusse Orientale³³. Les aspirants subissent également de nombreuses fouilles intempestives, jour et nuit selon eux³⁴, et même parfois une diminution de la nourriture distribuée, par une retenue des Allemands sur les colis de la Croix-Rouge³⁵. Ils supportent autant qu'ils le peuvent ce régime plutôt extrême, mais certains n'y survivent pas : « *Un aspirant repris après évasion, meurt d'une méningite tuberculeuse ; durant son agonie, le médecin allemand le fait mettre au garde-à-vous au pied de son lit, à chaque fois qu'il entrait dans la chambre*³⁶ ».

Le régime des aspirants est donc très difficile et le colonel Hartmann démontre très explicitement que son camp est un camp de réfractaires, pour des prisonniers de guerre qui méritent d'être « *dresser*³⁷ », et s'il est parfois trop extrême, dans les différentes brimades qui sont subies, les aspirants le supportent toujours, grâce à une véritable cohésion de groupe.

B – ... qui ne démoralise pas les aspirants

Si la discipline stricte de l'Aspilag avait pour but de démoraliser les prisonniers de guerre et de véritablement leur rendre la vie très difficile, les autorités allemandes n'ont pas pris en compte un aspect particulier dans cette mise en place : la réunion de tous les aspirants ensemble et au même endroit.

Les aspirants ont connu de nombreux camps, oflags et stalags, au début de leur captivité, et comme on a déjà pu l'observer, cela ne s'est pas bien déroulé, car ils n'étaient jamais vraiment à leur place. Or, cette situation se transforme avec l'arrivée à Stablack et le rassemblement de tous les soldats d'une même classe, l'aspirant :

« *Si les Allemands ont vraiment voulu réunir les Aspirants pour mieux les prendre en main, ils ont certainement commis une erreur. [...] Il est vrai qu'ils ne s'étaient jamais sentis à l'aise ni à l'oflag, ni au stalag. À Stablack, au contraire, ils avaient la surprise de rencontrer des camarades perdus de vue depuis des mois et à qui les rattachaient des liens solides, souvenirs communs de lycée, d'études supérieures, d'écoles militaires. [...]*

³³ BOULANGER Julien, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

³⁴ GRISVARD Roger, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

³⁵ DAVID Louis, FOHRER Henri, LAFONT Joseph, *Stalag IA – Rapports de trois aspirants*, 26/08/1941, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

³⁶ GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, AJ/41/454, Aspirants, AN

³⁷ FAGES Louis, *Journal de marche d'un Aspirant d'Infanterie, campagne de France 1939-1940*, 1996, p. 95

*La disparition de certains complexes explique sans la doute la satisfaction et même la joie que la plupart des Aspirants éprouvèrent.*³⁸ »

Ce rassemblement des aspirants dans un même camp semble donc être l'occasion d'organiser une véritable communauté, unie et solidaire l'une avec l'autre, mais il est quand même possible de nuancer cela. Tous les aspirants ne semblent pas avoir directement vu l'aspect positif de cette réunion, puisque certains gardent un sentiment plutôt négatif de leur arrivée à Stalack : « *La première journée à ce Stalag se déroula dans une atmosphère de cafard. [...] M. PERSIN a gardé un très mauvais souvenir de l'atmosphère du camp*³⁹ ». Les difficultés de la captivité ont donc surpassé la joie de créer une véritable communauté, et ainsi, pour certains, la captivité a vraiment été un calvaire à vivre, lors de la période de discipline stricte de Hartmann. Si certains n'ont pas été convaincus par ce rassemblement, d'autres en avaient déjà fait l'expérience auparavant. En effet, cela avait déjà pu être observé précédemment lors des transferts entre oflags et stalags. Les aspirants étaient expulsés en groupe des oflags, et donc généralement envoyés ensemble dans de nouveaux camps, ce qui permet de « *se serrer les coudes* » et d'y voir « *un sort commun* »⁴⁰ et ainsi même, de créer un groupe uni ; cela put être le cas, par exemple, avec les « *grosshesepiens* », petit groupe d'aspirants qui connurent les mêmes camps avant d'arriver à Stalack (et notamment le camp de Gross-Hesepe), et qui y développent des liens très forts⁴¹.

La majorité des aspirants ont donc vu dans ce rassemblement la possibilité de créer des liens, de renouer des amitiés qui existaient déjà lors de leurs formations militaires et ainsi, de développer une véritable communauté, soudée et unie contre l'Oberst du camp. Cela représente de plus une communauté très nombreuse, puisque selon les différents rapports, le nombre d'aspirants qui arrivent à Stalack, à partir de mars 1941, est 2 400⁴² et il y en a jusqu'à 3 500 en avril 1941⁴³. Ce nombre important de prisonniers permet d'ailleurs de créer une certaine forme de résistance face aux Allemands : « *[discipline] qui ne s'assouplit que*

³⁸ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.26-27

³⁹ PERSIN Louis, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁴⁰ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁴¹ MOIGNARD John-Edwin, THOMAS Raymond, *Cent jours, quarante années, Gross-Hesepe – histoire d'une amitié*, 153 pages

VILNET Jean, *Gross-Hesepe 1940-1995*, 1995, 59 pages

⁴² SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.26

⁴³ X, *Stalag IA*, 11/06/1941, Paris, F/9/2272, Mission Scapini, AN

devant la volonté de résistance de l'ensemble des Aspirants⁴⁴ », « amitié qui a résisté à l'épreuve du temps et faite d'un esprit de camaraderie, d'un courage collectif qui n'a jamais faibli⁴⁵ », « une capacité de résistance et un esprit de solidarité que la constitution du camp fit se développer rapidement⁴⁶ ».

Une véritable communauté est ainsi créée à l'intérieur du camp, et l'esprit de l'Aspilag se met en place⁴⁷, ce qui permet alors aux aspirants de conserver leur moral, malgré les brimades du colonel Hartmann⁴⁸ et cela se remarque encore plus vis-à-vis des évasions. La raison principale des brimades du colonel était les multiples évasions, tentées sans relâche par les aspirants au début de leur captivité. À chaque réalisation d'une évasion, l'Oberst punissait les aspirants, par le biais de sanctions collectives, probablement dans une tentative de déstabiliser la communauté créée et d'opposer les aspirants entre eux, ce qui fut cependant une tentative ratée : *« Nous savons qu'en cas d'évasions, c'est le régime spécial qui reviendra mais aucun de nous ne s'embarrasse de ces considérations, nous sommes tous prêts à aider les évasions et à en supporter les conséquences⁴⁹. »* De la même manière qu'auparavant, il existe toujours certains aspirants qui se détachent de cette communauté et qui sont hostiles à ces évasions, mais ils ne représentent qu'une part infime et peu importante, selon le même rapport⁵⁰.

Les aspirants subissent donc un régime de rigueur qui, malgré une véritable cohésion de groupe entre eux, aurait pu être fatal selon un des aspirants : *« Dans l'état de faiblesse où nous nous trouvions, un pareil régime aurait certainement fait des ravages effroyables de mortalité s'il s'était perpétué⁵¹ »*, mais la situation s'améliore par la suite, grâce à différentes actions.

⁴⁴ BOULANGER Julien, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁴⁵ LABEDA Jean, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁴⁶ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.26

⁴⁷ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 47-49

⁴⁸ X, *Lettre au Directeur de l'ENS*, 14/06/1941, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁴⁹ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁵⁰ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁵¹ LABEDA Jean, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

III – Un changement progressif du fonctionnement de l’Aspilag

Après quelques temps d’un régime strict, la situation change grâce à plusieurs interventions, qui permettent finalement de changer complètement la situation pour les aspirants.

A – Une amélioration de la situation par un duo Charrier/Didelet

Les aspirants subissent pendant une certaine période, le régime que leur impose le colonel Hartmann, mais ils considèrent rapidement que la situation est injuste, et ils s’unissent donc pour pouvoir permettre sa résolution, ce qui s’opère en deux temps.

Tout d’abord, les aspirants cherchent, au sein de leur groupe, à créer une hiérarchie militaire et à élire un chef pour pouvoir s’opposer au colonel Hartmann : « *Nous élisons quand même des Chefs parmi nous et avec l’esprit de camaraderie des aspis, on arrive à concilier les choses [...] Notre grand chef est notre camarade le sous-lieutenant CHARRIER. Charrier avait une âme de chef, conscient de ses responsabilités, d’un moral et d’une moralité supérieure*⁵² ». Sa fonction n’est pas réellement officielle, mais il est écouté par tous les aspirants et essaie au maximum de s’opposer au commandant du camp pour faciliter les conditions de vie des aspirants. Au regard du régime du début de captivité, son activité est plutôt ardue, et cela lui demande beaucoup de temps ; il qualifie d’ailleurs sa mission comme une « *occupation quotidienne*⁵³ ». Son action est plutôt efficace, puisque deux mois plus tard, le régime est redevenu normal, avec la fin de l’isolation qui avait mis en place et la possibilité de commencer à développer certaines activités, intellectuelles ou culturelles⁵⁴.

Le « *duel CHARRIER-HARTMAN*⁵⁵ » rencontre cependant quelques difficultés pendant ses multiples négociations. Considérant le camp des aspirants comme un camp d’hommes de troupe plutôt qu’un camp d’officiers, le colonel Hartmann décide de commencer des démarches pour pouvoir les envoyer au travail, ce qui est ainsi une preuve supplémentaire de l’ignorance des Allemands sur ce statut d’aspirant, ainsi que de la volonté toujours présente de l’Oberst d’imposer son pouvoir sur les aspirants. Charrier réussit cependant à s’opposer à cela, bien qu’il dut également convaincre certains des aspirants : « *Certains camarades étaient venus me dire leur désir de partir en Kommando pour échapper à l’ennui*

⁵² GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁵³ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 48

⁵⁴ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁵⁵ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

du camp. Je les en ai toujours dissuadés. [...] dans ces premiers mois, où tout était encore à construire, il ne fallait pas rompre notre homogénéité⁵⁶ » À nouveau, on peut donc observer que les aspirants tirent leur force de leur union, qui semble être un outil de résistance efficace et puissant face aux autorités allemandes mais également que Charrier semble être un chef véritablement compétent, puisqu'il possède une grande influence sur ces prisonniers. Une des autres complications entre Charrier et Hartmann concerne un problème plutôt récurrent, à savoir le cas des évasions. Chacune d'entre elles amènent à un retour à des conditions de vie difficile pour les prisonniers de guerre, avec les sanctions et différentes brimades opérées par Hartmann au début, et notamment la suppression des activités qui avaient pu être développées jusqu'à cette période⁵⁷. Une sorte de schéma se met ainsi en place au sein du camp : « *La vie est désormais la suivante : 15 jours à un mois de régime doux, évasions, représailles. Démarches de CHARRIER. Retour au régime doux, ré évasions, etc. Cela devient classique*⁵⁸ ». Selon l'aspirant Silbert, les échanges entre les deux autorités présentent toujours le fait que selon Hartmann, il n'y a pas un esprit assez fort de collaboration des aspirants et selon Charrier, les sanctions collectives sont une violation de la Convention de Genève⁵⁹, ce qu'il affirme sans pourtant n'avoir jamais lu cette Convention⁶⁰. Cette réflexion est cependant vue comme un affront par le colonel, qui avoue n'avoir jamais été accusé d'avoir violé la Convention, malgré ces deux ans de commandement⁶¹. Finalement, c'est le sous-lieutenant Charrier qui triomphe pour cette situation et les sanctions sont levées dès le lendemain. Cette démonstration de force permet ainsi de montrer que c'est l'action de Charrier qui a véritablement permis l'amélioration du sort des aspirants, ce qui lui a d'ailleurs donné une réputation très positive au sein du camp des aspirants : « *On avait coutume de dire que pour commander le camp il y avait l'Oberst et au-dessus de l'Oberst, CHARRIER*⁶² », mais également dans le camp des hommes de troupe, joint à l'Aspilag :

« *Le "camp des hommes" nous observait avec intérêt et suivait notre bagarre avec sympathie. Un jour, un camarade vient me dire qu'un homme du camp demandait à me parler aux barbelés. J'y vais et je trouve un*

⁵⁶ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 49

⁵⁷ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.28

⁵⁸ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁵⁹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.28

⁶⁰ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 48

⁶¹ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 48

⁶² GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

gars qui me passe rapidement à travers les fils une brochure et qui me dit : "Mon lieutenant, c'est la Convention de Genève ; je sais que vous en avez besoin"⁶³ »

Le duel continuait donc d'être mené fermement par le lieutenant Charrier et les aspirants et en juillet 1941, une aide officielle arrive au camp, le général Didelet, qui permet de renforcer les mesures imposées par Charrier et qui semble également plutôt efficace dans sa tâche : *« L'arrivée de la mission DIDELET a pour première conséquence, que les brimades cessent complètement⁶⁴ », « Dès le lendemain de l'arrivée du général DIDELET, des améliorations notables aussi bien matérielles qu'intellectuelles étaient apportés au sort des Aspirants⁶⁵ »*. Le général Didelet améliore donc la vie du camp de diverses manières⁶⁶ mais il forme surtout une équipe très soudée avec le lieutenant Charrier, qui devient son bras droit⁶⁷. Didelet est d'ailleurs assez admiratif de l'action de Charrier, qui a su tenir tête au colonel Hartmann et ainsi, améliorer le sort des aspirants, et il le fait donc savoir : *« Je dois dire que mon travail est facilité par tout ce qui a été fait avant mon arrivée par le sous-lieutenant CHARRIER [...] Cet officier mérite d'être félicité et si possible, récompensé⁶⁸ »*.

Il y a donc eu un changement plutôt important dans le camp des aspirants, mais il reste toujours de nombreuses difficultés à surpasser, notamment avec le cas des sanctions et du régime dur qui réapparaît à chaque évasion, et ce sont de nouvelles mesures et actions réalisées, qui permettent de mettre fin à cette situation.

B – Une transformation du fonctionnement de l'Aspilag

L'action conjointe du lieutenant Charrier et du général Didelet permettent l'amélioration des conditions de vie des aspirants et met en œuvre le démarrage de l'université, ainsi que du théâtre, de l'orchestre et des autres activités que les aspirants ont commencé à développer. Cependant, le colonel Hartmann reste toujours un facteur problématique dans cette situation et une action décisive pendant cette captivité mène à un changement radical pour les aspirants.

⁶³ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.49

⁶⁴ GRISVARD Roger, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁶⁵ DAVID Louis, FOHRER Henri, LAFONT Joseph, *Stalag IA – Rapports de trois aspirants*, 26/08/1941, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁶⁶ LABEDA Jean, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁶⁷ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁸ DIDELET Général, *Rapport à Monsieur l'ambassadeur SCAPINI*, 24/07/41, Stablack, F/9/2679, Délégation de Berlin, AN

Les évasions ont toujours été un problème pour le colonel Hartmann, qui cherchaient systématiquement à les punir et à continuer de commander le camp des aspirants comme un camp de représailles, et non plus comme le camp modèle qu'il semblait être devenu. Ainsi, il décide de placer une cinquantaine d'aspirants ayant déjà tenté une évasion dans une baraque spéciale pour les envoyer dans un véritable camp de représailles et leur attribuent de nombreuses erreurs et manquements aux règlements, qu'ils signalent aux hautes autorités allemandes. Le général Didelet décide de s'opposer à cette situation, qu'il considère comme allant trop loin, et l'examen des prisonniers de la liste met en avant des membres du mouvement Pétain et des volontaires au travail. Le colonel Hartmann est donc renvoyé puis mis à la retraite, marquant ainsi la fin de son régime autoritaire sur les aspirants⁶⁹.

Le camp ne peut cependant pas rester sans commandement allemand pour le diriger et un nouveau commandant est donc désigné, le colonel Von Pirsch, un autrichien⁷⁰ qui a laissé une impression plutôt positive sur les aspirants qui ont témoigné : « *un homme très cultivé et un homme de cœur*⁷¹ », « *un homme courtois, compréhensif et droit*⁷² », « *un colonel autrichien bienveillant et compréhensif*⁷³ », « *a vraiment fait ce qu'il a pu, non pas pour rendre mes hommes heureux [...] mais pour les rendre le moins malheureux possible*⁷⁴ ». Cette opinion est notamment dû aux différentes actions qu'il a effectué, allant dans le sens des aspirants, contrairement au colonel Hartmann. Il a ainsi fait en sorte de clarifier la suite des événements par rapport aux aspirants, c'est-à-dire qu'ils devaient soit se déclarer étudiant, soit volontaire au travail, mais sans nécessité de justification pour le statut d'étudiant⁷⁵. Il a également essayé d'améliorer la situation des aumôniers en kommandos⁷⁶ et pour le cas même de l'Aspilag, il a aidé du point de vue matériel, pour ce qu'ils pouvaient manquer aux aspirants, et a aussi encouragé les activités de loisirs, que les différentes sanctions et brimades avaient complètement immobilisé. Le colonel Von Pirsch semble

⁶⁹ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁷⁰ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁷¹ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁷² FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

⁷³ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁷⁴ BOULANGER Julien, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁷⁵ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁷⁶ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

d'ailleurs être plutôt un commandant de camp en retrait, puisque selon un rapport, le général Didelet a reçu une autonomie presque totale pour gérer le camp⁷⁷.

Ainsi, depuis le renvoi du colonel Hartmann, l'Aspilag a connu un véritable retournement de situation et semble plutôt enclin à devenir le camp pour lequel une partie des aspirants avaient été prévenus lors de leurs départs de stalags, quelques mois plus tôt, c'est-à-dire un camp universitaire.

L'organisation de la captivité des aspirants a donc été une activité plutôt laborieuse, avec de nombreux obstacles, qui ont cependant permis aux aspirants de créer le groupe uni et proche qu'il continue d'être pendant la période de la captivité, et même après la libération. Les relations compliquées avec les autres soldats, officiers ou hommes de troupe, ont été la raison principale derrière la nécessité de créer cette communauté, et l'Aspilag est ainsi le lieu parfait pour la captivité des aspirants. Ils ont tout de même rencontré de nouveaux obstacles, une fois dans le camp, mais c'est à nouveau cette cohésion de groupe qui a permis une amélioration significative de leurs conditions de vie, ainsi que l'arrivée de Didelet, qui, par la suite, sera également source d'un changement significatif dans le camp. L'Aspilag des aspirants prisonniers de guerre est donc mis en marche et peut ainsi se développer de diverses manières, tout en subissant les aléas de la captivité, et ce, jusqu'à la libération.

⁷⁷ X – SDPG, *Camp des Aspirants de Stalack*, 29/07/1941, F/9/2287, Mission Scapini, AN

TITRE II : La vie quotidienne des aspirants **Régime ordinaire de captivité**

La captivité est une période subie par 1 800 000 français de 1940 à 1945 dans différents camps de prisonniers ou kommandos de travail¹. Chaque prisonnier a pu avoir une captivité unique, en fonction de son grade, de l'activité qu'il a occupé, du lieu où il a été emmené, des prisonniers qu'il a côtoyé ou encore des gardes allemands qui s'occupaient des camps. Il existe cependant un certain nombre d'éléments communs, dans une certaine mesure, à tous les prisonniers.

La vie quotidienne du prisonnier et ses activités routinières sont des éléments que l'on retrouve partout : cela peut être des éléments simples comme la nourriture, le courrier, le logement ou encore l'hygiène, mais aussi des aspects plus développés, que l'on retrouve tout de même en majorité dans les tous les camps et les kommandos, tels que des contacts avec des prisonniers étrangers ou l'exercice d'une vie religieuse. Ces éléments entrent généralement en compte dans les obligations posées par la Convention de Genève aux Allemands, ce qui explique leur récurrence dans la captivité, ou simplement par une habitude liée à la guerre même. Dans tous les cas, les prisonniers de guerre vivent des expériences similaires sur de nombreux points, qu'importe le type de prisonnier qu'ils sont, ce qui explique les liens qui existent entre les prisonniers de guerre. Même s'ils n'ont pas vécu la captivité ensemble, ils ont subi les mêmes épreuves, ce qui permet un rapprochement plus facile. Il est cependant intéressant de savoir si cela fonctionne pour tous les cas et notamment pour des prisonniers dont l'objectif principal a été de les faire vivre une captivité plutôt unique, à cause de leur grade unique.

Ainsi, on peut se demander si la particularité des aspirants, en tant que prisonniers de guerre, a influé sur le déroulement de leur vie quotidienne ?

¹ DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, p.20

I – Des conditions de vie difficiles mais supportables

Le régime du camp des aspirants est très similaire à l'ensemble des camps de prisonniers, bien que l'on retrouve tout de même quelques exceptions, inhérentes à ce camp.

A – Un régime de captivité commun

Au sein de tous les camps de prisonniers, stalags ou oflags, mais aussi dans les kommandos, il existe des éléments basiques qui constituent une routine pour les prisonniers de guerre et qui sont significatifs des temps de guerre et de captivité : la nourriture insuffisante, les baraques en mauvais état, les difficultés dans l'acheminement du courrier ou le développement de liens avec les autres prisonniers. Si les aspirants sont considérés comme un groupe de prisonniers de guerre spécifique, ils n'échappent pas à ces différents aspects.

La nourriture est l'élément le plus problématique pendant la période de captivité et les aspirants le rencontrent également. Les prisonniers de guerre ont toujours eu faim pendant la guerre, notamment dans les camps. Officiellement, selon l'article 11 de la Convention de Genève, les Allemands doivent fournir une ration minimum aux prisonniers, correspondant à celle qui est donnée aux soldats allemands². Cela n'a cependant pas été le cas, puisque les rations des Allemands eux-mêmes étaient généralement insuffisantes, ce qui entraîne une impossibilité de fournir aux prisonniers ce dont ils ont besoin. Les aspirants connaissent cette difficulté, ce qui s'observe pendant toute la captivité, de 1942 : « *Nourriture : ordinaire toujours insuffisant au camp*³ » à l'année 1944 : « *Nourriture du camp insuffisante*⁴ ». Ils reçoivent cependant un approvisionnement supplémentaire, grâce aux colis, de la Croix Rouge ou de leurs familles, qui leur est nécessaire pour manger tels qu'ils en ont besoin⁵. La monotonie des repas semble aussi être un problème pour ces aspirants⁶, ce qui se règle néanmoins en 1942. De la même manière qu'un certain nombre

² Article 11, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, 27 juillet 1929, Genève, Site internet du CICR

³ CCPPG, *Rapport quotidien du 7 septembre 1942*, 07/09/1942, F/9/2912, DSPG, AN

⁴ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 06/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁵ MASSARD Capitaine, *Rapport quotidien du 15 juin 1942*, 15/06/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

⁶ X – CCPPG, *Stalag IA*, 09/04/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

d'autres camps⁷, les prisonniers du IA obtiennent de placer des français dans les cuisines, avec un sous-lieutenant allemand, mais dirigé par un aspirant⁸. Un témoignage mentionne également le fait que les aspirants réussirent à obtenir du commandant du camp des cuisines françaises à partir de juillet 1943, qui sont mises sous le contrôle d'un aspirant⁹, ce qui est confirmé par un rapport de 1944 : « *Nourriture nettement insuffisante mais s'est bien améliorée en qualité depuis que l'aspirant BOISSEL a pris la direction des cuisines*¹⁰ ». Les aspirants se sont donc organisés, comme de nombreux autres prisonniers, pour améliorer leur alimentation précaire, au sein du camp.

La captivité peut également être compliquée par les problèmes de logement. Tout d'abord, il y a eu le cas de l'entassement dans les baraques, qui s'observait dans les camps, à l'arrivée des prisonniers. Les aspirants intègrent un camp créé spécialement, où ils sont entassés, bien que moins nombreux que le camp adjacent¹¹, avec environ 150¹² à 300¹³ personnes par baraque. Leurs conditions de logement s'améliorent finalement grâce à l'arrivée du général Didelet : « *élargissement du cantonnement des aspirants et affectation de nouveaux locaux permettant de desserrer l'habitat*¹⁴ » mais un autre problème apparaît. La gêne la plus importante pour les aspirants dans ce domaine est la vermine. Elle semble avoir été un élément constant de la captivité et on la retrouve sous différentes formes : « *Il y a encore beaucoup de puces et de punaises, quelques fois des poux [...]. Les souris pullulent*¹⁵ ». Pour les autres camps, ces cas de vermines ont tendance à apparaître vers la fin de la captivité, car elle est due au délabrement des baraques¹⁶, ce qui explique qu'elles soient tellement nombreuses en août 1944, conduisant d'ailleurs à des mesures drastiques des aspirants : « *6 août 1943 : Les punaises ont fait leurs apparition à la 5. Dans d'autres baraques, elles pullulent depuis des mois déjà. À la 12, par exemple, les camarades en*

⁷ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.200

⁸ X – CICR, *Stalag IA Stablack*, 07/05/1942, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁹ BOISSEL Jean, « Des rations sous surveillance », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 99-100

¹⁰ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 25/03/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

¹² PERSON Henri, *Auf Reisen !!*, 1995, p.51

¹³ PERSIN Louis, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

¹⁴ DIDELET Général, *Rapport à Monsieur l'ambassadeur SCAPINI*, 24/07/41, Stablack, F/9/2679, Délégation de Berlin, AN

¹⁵ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁶ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.90

*trouvent déjà partout, dans leurs gamelles leurs quarts, leurs livres. Aucun d'eux ne dort plus dans la baraque*¹⁷. ».

Si la vermine apparait plutôt vers la fin de la captivité de la plupart des camps car les baraques en bois y sont en moins bon état, à cause du vent ou de l'humidité¹⁸, elles sont beaucoup plus présentes au IA car les baraques subissent ces éléments beaucoup plus tôt pour une raison spécifique : le climat de la Prusse Orientale.

B – Un problème majeur : le climat

Bien qu'il n'y ait pas de documents pour affirmer ou infirmer cette idée, on peut supposer que la répartition des prisonniers de guerre dans les camps s'est faite aléatoirement, en fonction des disponibilités de camps et des captures de prisonniers. Cependant, le cas des aspirants est à part et on peut avancer l'hypothèse que la localisation du camp n'a pas été faite au hasard. En effet, comme on a déjà pu l'observer, les aspirants auraient été emmenés dans un camp spécial pour en faire un camp de représailles et les punir de leur manque de collaboration¹⁹. Il est donc cohérent de choisir de les mettre dans un camp où les conditions de vie seront déjà très difficiles, dues à un climat rude, comme le stalag IA en Prusse Orientale. Les aspirants le découvrent rapidement après leur arrivée en mars, puisqu'ils ont des chutes de neige un mois plus tard²⁰. Par la suite, ce problème de climat est mentionné dans plusieurs rapports, où les températures extérieures ou intérieures sont évoquées, avec -23°C à -35°C pour le Noël de 1941²¹, -8°C le jour et -5/6°C la nuit en août 1942²² et 0° dans les baraques²³ puis on retrouve beaucoup moins d'informations sur les températures même par la suite. Il est possible d'avancer l'idée qu'il n'y a plus de mention de ce froid difficile car il n'y a plus vraiment de plaintes à ce propos. Il est donc possible que les aspirants aient fini par s'habituer à ces températures froides ou au

¹⁷ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 139

¹⁸ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.90

¹⁹ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 129

²⁰ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 130

²¹ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 133

²² FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

²³ LECONTE Jacques, « Premier hiver à Stablack », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 56

moins, à le supporter plus facilement : « *Malgré le froid très vif, beaucoup de prisonniers de guerre disent ne pas en souffrir*²⁴ ».

S'habituer à ce type de température devient rapidement une nécessité, car le camp connaît de multiples problèmes vis-à-vis du chauffage, qui n'est notamment jamais assez puissant. La guerre est responsable de nombreux manques et les prisonniers ne sont généralement pas une priorité pour de nombreux matériaux, et c'est pour cela que la pénurie des rations de charbon crée des difficultés dans le camp. Elle semble commencer en novembre 1941²⁵ et est toujours présente en avril 1944²⁶. Ce manque de chauffage cause notamment une grande humidité dans les baraques²⁷, qui peut parfois mener à une inondation de la baraque, comme cela eut lieu en 1942 pour les aspirants²⁸. Cette situation permet d'expliquer l'arrivée rapide de la vermine pendant la captivité, puisque de tels désagréments à l'intérieur de la baraque peuvent possiblement entraîner un délabrement plus rapide et ce froid peut également être le synonyme de réduction ou d'interruption d'activités²⁹.

Tout au long de la captivité, les responsables du camp tentent de résoudre ce problème : ils essaient d'abord de s'en occuper par rapport aux baraques : « *on a disposé du papier dans les plafonds et les parois extérieures des baraques pour faire barrage contre le droit*³⁰ », puis pour les aspirants : « *les aspirants, dont les demandes sont les exceptions, paraissent en bonnes conditions pour aborder l'hiver*³¹ ». Ils reçoivent également des pulls et vêtements chauds de leurs familles³², ce qui permet donc de voir qu'il y a une mobilisation pour tenter de les aider à mieux supporter ces conditions.

Ce froid semble donc avoir été un élément récurrent de la vie des aspirants et surtout un élément marquant de cette captivité, puisque dans tous les témoignages d'après guerre fournis par d'anciens aspirants, ils mentionnent ce problème de climat ; il y a notamment des détails sur les températures affrontées et certaines anecdotes, ce qui peut laisser

²⁴ X – CCPPG, *Stalag IA*, 18/03/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

²⁵ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 133

²⁶ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 04/02/1944, F/9/2912, DSPG, AN

²⁷ X – CICR, *Stalag IA Stablack*, 06/03/1943, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

²⁸ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

²⁹ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 127-141

³⁰ Secrétariat des Aspirants, « Situation du camp au début de décembre 1942 », 09/12/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

³¹ CCPPG, *Stalag IA*, 30/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

³² DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.11

supposer que cette partie de l'expérience a pu les traumatiser. Une remarque d'un aspirant permet également d'observer le problème que cette situation pose, au regard de l'évolution de la captivité des aspirants : « *Ce caractère interrégional que prend le camp rend de plus en plus paradoxal son maintien dans une situation excentrique particulièrement défavorisée au point de vue climat*³³ ».

C – De nombreux départs du camp : les libérations organisés

Si le climat est plutôt rude en Prusse Orientale, un grand nombre de prisonniers a la possibilité d'y échapper pendant la captivité et avant même la période de fin de guerre, grâce aux rapatriements et libérations organisés.

Que ce soit des rapatriements prévus par la convention de Genève, aux articles 68 et suivants, pour les grands malades et grands blessés³⁴ ou des libérations obtenues par le régime de Vichy, un certain nombre de prisonniers de guerre a eu la possibilité de rejoindre la France pendant la période de captivité et on retrouve de multiples trains de réforme, de relève ou autres dans le stalag IA et chez les aspirants.

Les trains de la réforme sont les plus importants puisqu'ils ont été les plus nombreux pendant cette captivité mais également ceux qui ont connu le plus de difficultés. Les premières mentions dans les rapports officiels évoquent un temps d'attente assez long, voir trop, entre les différents trains de la réforme, ce qui poserait problème vis-à-vis des prisonniers très malades : « *quantité de malades qui restent faute de transports. 6 mois entre l'avant dernier et le dernier départ [...] Pour les malades couchés, l'hôpital en abrite plusieurs centaines, il n'en est point parti depuis le 16 septembre*³⁵ ». Il est possible d'avancer l'idée que c'est à la fois le manque de moyens des Allemands ou des Français pour ces rapatriements, notamment la nécessité de trouver des trains à dispositions et la distance à parcourir pour opérer ces retour, qui empêchent leur régularité. Ces retours par la réforme s'observent surtout à partir de 1943 : il y en a un en janvier qui transporte des malades couchés³⁶, en mars, avec une centaine de réformés³⁷, en juillet, avec un train plus divers

³³ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

³⁴ Articles 68 à 74, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, 27 juillet 1929, Genève, Site internet du CICR

³⁵ SORDET (DU) Jean, *Stalag IA*, 13/03/1942, F/9/2912, DSPG, AN

³⁶ CCPPG, *Rapport quotidien du 5 février 1943*, 05/02/1943, F/9/2912, DSPG, AN

³⁷ CCPPG, *Stalag IA*, 29/03/1943, F/9/2912, DSPG, AN

puisqu'ils comprenaient aussi des sanitaires et des libérés choisis par l'OKW³⁸, en août, avec des libérés similaires au précédent³⁹, ainsi qu'un train de réformés en octobre⁴⁰. Par la suite, en 1944, de nombreux autres trains de réformés partent, ce qui peut probablement montrer un développement des moyens à disposition pour les Allemands et les Français. Un des trains de réformés connaît cependant des difficultés, qui semble être utilisé comme un moyen de représailles par les Allemands⁴¹. Alors qu'un train était parti début mai 1942, il est obligé de faire demi-tour, comme punition suite à l'évasion du général Giraud et il ne repart pas avant octobre, après avoir passé une contre-réforme, pour éliminer un certain nombre de malades du train⁴². Ainsi, outre les problèmes techniques, ces réformés peuvent être retenus comme moyen de répression ou de punition par les Allemands. En parallèle de ces retours nécessaires, il existe également des libérations dues à un choix et non à une obligation pour les Allemands. En plus des sanitaires, qui accompagnent généralement les réformés, le régime de Vichy et l'OKW ont pu se mettre d'accord sur le choix de prisonniers particuliers à libérer, par besoin pour la France⁴³. Ainsi, pour le cas du stalag IA, on retrouve des libérations de la Relève, que l'on évoquera par la suite, de pères de quatre enfants, d'anciens combattants de 1914-1918⁴⁴, d'ingénieurs, utiles à un travail pour les Allemands en France⁴⁵ ou encore des Dieppoises, « libérés en raison "de la conduite de leurs concitoyens lors de l'essai de débarquement anglo-canadien"⁴⁶ », soit les multiples cas de libérations prévues par le régime de Vichy⁴⁷.

Les différents rapports et témoignages ne mentionnent pas précisément lesquels de ces retours sont ceux d'aspirants, mais certains chiffres sont tout de même donnés. Ainsi, à la mi-avril 1943, 650 aspirants auraient déjà été rapatriés⁴⁸ et en janvier 1944, « environ le tiers des aspirants du IA a été libéré ou mis en congé de captivité depuis 3 ans⁴⁹ ». Par la suite, il est mentionné qu'il y a encore des aspirants rapatriés tous les mois, pour la réforme ou par

³⁸ CCPPG, *Rapport quotidien du 21 juillet 1943*, 21/07/1943, F/9/2912, DSPG, AN

³⁹ CCPPG, *Stalag IA*, 20/08/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁴⁰ CCPPG, *Stalag IA*, 30/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁴¹ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.325

⁴² DEBOUZY Roger, « À Stalack, au jour le jour *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 137

⁴³ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.324-326

⁴⁴ DEBOUZY Roger, « À Stalack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.130

⁴⁵ CCPPG, *Rapport quotidien du 21 juillet 1943*, 21/07/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁴⁶ DEBOUZY Roger, « À Stalack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, 137

⁴⁷ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.326

⁴⁸ Secrétariat des Aspirants, *Situation du camp des aspirants à la mi-avril 1943*, Avril 1943, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁴⁹ CCPPG, *Stalag IA*, 21/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

l'OKW⁵⁰. Les libérations des aspirants semblent d'ailleurs recevoir un traitement de faveur, par des demandes de France⁵¹, ce qui est probablement dû à ce que représentent les aspirants, c'est-à-dire une élite intellectuelle utile au régime.

Par conséquent, de nombreux aspirants rentrent peu à peu en France, mais cela ne signifie pas que la communauté qui s'est créée entre les aspirants pendant la captivité disparaît, puisqu'elle s'observe, même depuis la France.

D – Une solidarité évidente et massive

Comme on a déjà pu l'observer, les aspirants, une fois réunis ensemble, forment une communauté très unie, ce qui leur permet de supporter le régime de représailles du commandant Hartmann et de garder un bon moral⁵². Il est possible, tout au long de la captivité, d'observer différents éléments qui montrent, de manière précise, comment cette communauté se développe et s'observe.

Tout d'abord, de la même manière que tous les autres prisonniers de guerre, les aspirants sont répartis dans des baraques, ce qui mène à la création de compagnies (une compagnie pour chaque baraque⁵³) et par extension, la mise en place des "popotes", c'est-à-dire la réunion entre camarades de mêmes baraques ou en petits groupes précédemment formés, pour manger ses rations de nourriture, c'est-à-dire faire un repas en commun⁵⁴. Si les aspirants sont plus ou moins tous proches, car certains se connaissent déjà⁵⁵ ou ont formé des liens dans les camps où ils étaient précédemment⁵⁶, les "popotes" créent des relations plus approfondies : « *C'est la réunion de quelques copains en nombre variable, que les circonstances ont rapproché et que des affinités ont groupé. Cela devient un peu notre famille d'élection : c'est une extraordinaire fraternité. Tout y est commun*⁵⁷ ».

⁵⁰ CCPPG, *Stalag IA*, 15/02/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁵¹ CCPPG, *Stalag IA*, 21/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁵² SILBERT Albert, « Le camp des aspirants (I) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 7e Année, No. 28 (Octobre 1957), p.26

⁵³ X – CCPPG, *Stalag IA*, 09/04/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

⁵⁴ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.204

⁵⁵ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.26

⁵⁶ MOIGNARD John-Edwin, THOMAS Raymond, *Cent jours, quarante années, Gross-Hesepe – histoire d'une amitié*, 153 pages

⁵⁷ DENQUIN François, « La popote », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 53

D'autres groupes se créent également au sein de l'Aspilag, et notamment des groupements régionaux. Les aspirants organisent des réunions regroupant d'autres aspirants, originaires de la même région et discutent de ce qu'ils ont quitté ou ce qu'ils y avaient vécu⁵⁸. Le système s'est d'ailleurs grandement développé, puisqu'il a commencé par de simples regroupements, et a évolué en réunions organisées, avec un thème proposé, des conférences, ainsi qu'un salon, dédié entièrement à la pratique de ces groupements⁵⁹. La raison de ces groupements peut s'expliquer par deux idées qui s'opposent : les aspirants cherchent à retrouver leurs racines et ont le mal du pays mais il est également possible qu'ils n'aient pas le désir de se mêler à d'autres aspirants et préfèrent rester dans un groupe restreint et plus connu.

Les preuves de solidarité que l'on peut observer par la suite tendent plutôt à montrer que les aspirants forment une communauté, qui cherche à aider du mieux possible les autres prisonniers du même grade qu'eux, mais également les autres prisonniers de camp. Comme dans un certain nombre d'autres camps de prisonniers, les aspirants mettent en place une caisse de secours, qui a pour but d'aider les prisonniers qui ne reçoivent pas de colis, notamment car les familles n'en ont pas les moyens, et d'aider également ces familles, en récoltant de l'argent⁶⁰. Chez les aspirants, ce système a comme nom la "Part du camarade", qu'un aspirant décrit ainsi : « *une organisation excellente [...] consistant à prélever volontairement, sur chaque colis reçu, un petit quelque chose qui alimentait une réserve destinée à aider, dans la plus grande discrétion ceux qui, sans famille ou défavorisée, n'en recevaient jamais ou très peu*⁶¹. » Cette initiative permet par exemple d'envoyer des colis aux malades de l'hôpital pendant le Noël de l'année 1941⁶². En parallèle, se développe également une caisse d'entraide et de secours, probablement plus similaire à ce qui était fait dans les camps de prisonniers et commune à tout le IA, qui récolte une somme d'argent conséquente, puisqu'ils ont déjà sept millions à la fin de l'année 1943, d'après un rapport de novembre⁶³ et qu'ils passent également dans les kommandos autour du camp, pour récolter de l'argent⁶⁴. Enfin, la solidarité des aspirants s'observe d'une dernière manière, plutôt

⁵⁸ *Le Présent*, N°2, 15 novembre 1942, 72AJ/2633, AS, AN

⁵⁹ *Le Présent*, N°5, 15 février 1943, 72AJ/2633, AS, AN

⁶⁰ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.239

⁶¹ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.11

⁶² DEBOUZY Roger, « À Stalack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 133

⁶³ CCPPG, *Stalag IA*, 05/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁴ *Le Présent*, N°5, 15 février 1943, 72AJ/2633, AS, AN

exceptionnelle, semble-t-il, c'est-à-dire la création dès mars 1943, d'un secrétariat des aspirants libérés, qui a pour but d'aider les aspirants encore en captivité, par l'envoi de lettres et de colis⁶⁵. D'après un témoignage d'après-guerre, il commence comme une amicale des aspirants rapatriés, où les différents aspirants rentrés viennent se revoir pour des courtes réunions, ils accueillent les nouveaux rapatriés, qui arrivent peu à peu, et écoutent les nouvelles du camp. Finalement ils décident de mettre en place des ateliers pour envoyer d'abord des lettres donnant des nouvelles de France, puis des colis de produits nécessaires à ces prisonniers⁶⁶. Cette initiative a eu un grand succès au sein de l'Aspilag⁶⁷, notamment grâce aux colis, tel que l'arrivée de 200 colis de 5kg chacun au début de l'année 1944⁶⁸. Ils envoient ainsi quelques colis une fois par mois et sont plutôt généreux pour les fêtes, puisqu'en 1942-1943, les aspirants ont reçu 200 colis pour Noël et 300 pour Pâques⁶⁹. Par le développement de ce concept, les aspirants font donc preuve d'un esprit de solidarité très fort, puisque la communauté continue d'être, même après la fin de la captivité pour certains.

Les aspirants vivent donc dans des conditions plutôt normales en terme de captivité, mais connaissent quelques fois des privilèges ou cas particuliers, dus majoritairement à leur grade.

II – L'organisation d'une vie religieuse intense à l'intérieur et à l'extérieur du camp

Au sein du camp des aspirants, une forte vie religieuse s'est développée, notamment par la présence de nombreux prêtres catholiques et elle s'étend même, pendant la captivité, hors des camps.

A – La religion au sein du camp

La captivité est une période d'isolation et de difficultés pour les prisonniers de guerre et ainsi, un certain nombre de captifs cherche du réconfort dans différentes activités, dont la religion, sur laquelle s'appuie une grande quantité de croyants durant la guerre. Cela se

⁶⁵ CCPPG, *Stalag IA*, 29/03/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁶ VILNET Jean, « Comment fut créé le "secrétariat des Aspis libérés" », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 205-206

⁶⁷ CCPPG, *Rapport statistique quotidien du 2 mai 1944*, 02/05/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁸ CCPPG, *Stalag IA*, 21/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁹ Secrétariat des Aspirants, *Situation du camp des aspirants à la mi-avril 1943*, Avril 1943, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

traduit par une intensification des cultes dans le camp et d'autres activités théologiques pour les pratiquants les plus poussés⁷⁰. Il n'y a cependant que deux religions majoritairement représentées dans le camp, le catholicisme et le protestantisme, les autres étant interdites par les Allemands. Il est donc possible de retrouver le cas de juifs, mais sans aucune possibilité d'exercice de la religion et on retrouve ainsi ces trois cas au sein de l'Aspilag.

L'activité religieuse, catholique principalement, au sein du camp est très intense, ce qui peut s'observer de diverses manières. Tout d'abord, on peut remarquer cela par le biais des nombreuses évocations de la vie religieuse dans les journaux de camp. Le journal *La Francisque* présente dans ses différentes éditions le calendrier religieux, à la fois des catholiques et des protestants, pour connaître les horaires des prochaines messes ou conférences religieuses⁷¹. Le journal *Le Présent*, datant de l'année suivante, comprend à chacune de ses publications un « *Mot de l'aumônier*⁷² », rédigé par l'Aumônier principal catholique du camp et il existe également des éditions spéciales, pour les fêtes religieuses, tels que Noël⁷³ ou Pâques⁷⁴. Ainsi, cela permet d'observer l'importance du culte pour les aspirants puisqu'ils diffusent l'information du mieux possible, pour donner la possibilité à un maximum d'aspirants d'y assister.

Un autre cas est significatif de cette activité religieuse, à la fois pour les aspirants et pour les allemands, puisque les prisonniers obtiennent la possibilité de créer une chapelle pour exercer le culte, remplaçant ainsi la demi-baraque qu'ils avaient auparavant à disposition⁷⁵. Elle nécessite la participation d'architectes et de peintres de grande notoriété⁷⁶ et elle est considérée comme une grande réussite : « *Le Camp possède une très belle église, ornée d'une fresque représentant la sainte Cène et un autel décoré avec beaucoup de goût*⁷⁷ », « *c'est sans doute la plus belle réalisation du camp*⁷⁸ ». Elle est utilisée constamment par la

⁷⁰ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.278

⁷¹ *La Francisque*, N°1, Samedi 13 décembre 1941, F/9/2893, DSPG, AN
La Francisque, N°2, Jeudi 25 décembre 1941, F/9/2893, DSPG, AN

⁷² *Le Présent*, 72AJ/2633, AS, AN

⁷³ *Le Présent*, N°3, 15 décembre 1942, 72AJ/2633, AS, AN

⁷⁴ *Le Présent*, N°6, Pâques 1943, 72AJ/2633, AS, AN

⁷⁵ ULRICH Michel (RP), « La construction de la chapelle », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 73

⁷⁶ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.52

⁷⁷ X – CICR, *Stalag IA Stablack*, 27/10/1942, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁷⁸ X, *Rapport sur le camp des Aspirants du stalag IA au 19 janvier 1942*, 19/03/1942, F/9/2287, Mission Scapini, AN

suite et reçoit même la visite plutôt exceptionnelle de l'aumônier général des prisonniers de guerre, l'abbé Rhodain⁷⁹. Elle est plutôt particulière pour les aspirants puisque l'aumônier n'a presque fait aucune visite pendant le temps de la guerre et celle du IA fut donc une des seules effectuées⁸⁰, ce qui peut donner une plus grande importance aux aspirants et à leur vie religieuse.



Chapelle des aspirants, avec derrière l'autel, la fresque représentant la Cène, peinte par des aspirants du camp⁸¹

Si certains éléments de la vie religieuse des aspirants semblent être plutôt commun à celle des autres camps de prisonniers, il en existe un qui le rattache plus à celle des oflags : la présence de séminaristes. En effet, comme on le verra par la suite, l'Aspilag développe une vie universitaire intense et parmi les cours professés, on retrouve un groupe de séminaristes suivant des cours de théologie ou des conférences sur la vie religieuse et les idéaux qu'elles représentent, avec également des examens de fin d'année⁸². Selon le témoignage d'après-guerre de l'aspirant Silbert, cette présence conséquente de séminaristes aurait aidé à créer la vie religieuse intense qu'a connue le camp et aurait été la raison de la venue de l'abbé Rhodain⁸³.

⁷⁹ ULRICH Michel (RP), « La construction de la chapelle », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 75

⁸⁰ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.283

⁸¹ X – Amicale de Stablack, *Photographie du camp*, SD, Stablack, 72AJ/2636, AS, AN

⁸² SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.52

⁸³ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.52

Si la vie chrétienne des aspirants a donc été plutôt animée et développée, le cas du judaïsme a plutôt posé un problème au sein du camp. Il est possible de retrouver dans certains camps de prisonniers des soldats juifs internés en captivité. La qualification de soldat dominant celle de juif, cette catégorie de prisonniers était généralement protégée contre les traitements infligés aux autres juifs pendant la guerre, ce qui n'empêchaient pas les Allemands de disposer d'eux comme ils voulaient, en tant que prisonniers de guerre⁸⁴. On en retrouve sept au sein du camp et ils furent mis dans une baraque spéciale, destinée à des mesures disciplinaires, notamment pour les évadés repris et ils sont même mis à l'écart des autres prisonniers dans cette baraque⁸⁵. C'est le général Didelet qui prend cette situation en main et il décide de les intégrer à un convoi d'aspirants volontaires pour le travail⁸⁶. Les avis d'après-guerre mentionnant cet évènement sont plutôt mitigés, puisque certains considèrent que Didelet a tenté de les exclure au lieu d'essayer de les soutenir⁸⁷ alors que d'autres ont plus perçu cela comme une tentative de protection⁸⁸. Les deux avis sont plausibles et peuvent se rejoindre, puisqu'il est possible que le général ait tenté de les protéger des gardes allemands et du régime qu'ils pourraient leur imposer, comme l'obligation de rester dans la baraque disciplinaire jusqu'à la fin de la captivité, en les excluant du camp. Cela lui permettait également de ne pas avoir à prendre position sur la question et donc de garder ces bonnes relations avec les Allemands.

Outre ces cas là, la vie religieuse des aspirants a donc été plutôt positive et on peut observer qu'elle s'intensifie par la suite, avec un développement dans les kommandos.

B – Un service religieux envoyé hors du camp

L'exercice de la vie religieuse varie en fonction du lieu de captivité : les oflags ont une vie religieuse plutôt importante puisqu'ils ont le temps de la développer, les stalags en ont généralement une bien mise en œuvre, qu'ils exercent quant ils peuvent. Enfin, la vie

⁸⁴ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.354

⁸⁵ X – CICR, *Stalag IA et camp des aspirants, Stalack*, 24/09/1941, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁸⁶ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.65

⁸⁷ FICHET Lucien, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁸⁸ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

religieuse dans les kommandos est souvent difficile car ces prisonniers n'ont pas toujours le temps de se dédier à cette activité⁸⁹.

Certains prêtres essaient cependant d'aider ces prisonniers à développer leur foi et c'est le cas des aumôniers et prêtres aspirants du IA. Les premières démarches datent d'octobre 1941 avec une volonté d'envoyer les prêtres n'ayant aucune tâche dans le camp, puisqu'ils y sont nombreux, dans les kommandos⁹⁰. Les Allemands disent considérer l'offre, mais en mai 1942, personne n'est encore parti⁹¹. La raison de la difficulté de ces départs semble être le commandement du camp, puisque le colonel Hartmann s'oppose, sous le prétexte que la situation des aspirants n'est toujours pas claire. C'est un changement dans ce commandement en juillet 1942 qui permet le départ. Le nouveau commandant, le colonel Von Pirsch, « *luthérien convaincu* » se laisse convaincre par cette initiative et les aumôniers peuvent donc partir⁹². Par la suite, les chiffres évoqués du nombre de prêtres dans les kommandos semblent varier, puisqu'il y en a 50 en octobre 1942⁹³, 90 en mars 1943⁹⁴, 70 en septembre 1943⁹⁵ et enfin, 40 en mai 1944⁹⁶. Il semble donc y avoir une fluctuation du nombre de prêtres dans ces kommandos, ce qui peut montrer un attrait pour cette initiative pendant la première moitié de l'année 1943, puis une désillusion sur cette activité, qui peut être due à plusieurs facteurs. Il est possible qu'avec l'avancée de la guerre et la longueur de la captivité, les prisonniers qui avaient décidé de reprendre leur vie religieuse s'en sont lassés et aient décidé d'abandonner à nouveau. Ainsi, il n'est plus nécessaire d'avoir un nombre si élevé d'aumôniers dans les kommandos, conduisant donc à la diminution de l'effectif.

Pour le cas des prêtres aspirants qui restent en kommandos, ils exercent une fonction qui semble aller plus loin que le simple exercice de la foi. Cette idée est développée par des témoignages d'après-guerre par certains qui ont fait parti de ces envois ou d'autres qui le relatent simplement ; il est donc difficile de connaître l'exactitude de ce qui est dit, mais

⁸⁹ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.284

⁹⁰ DUNAND (Cpt), *Stalag IA*, 03/10/41, Stablack, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁹¹ X – CICR, *Stalag IA*, Stablack, 07/05/1942, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁹² MOLETTE Charles (Mgr), « Des prêtres aspirants sortis du camp pour exercer leur ministère dans les environs », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 119

⁹³ X – CICR, *Stalag IA*, Stablack, 27/10/1942, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁹⁴ X – CICR, *Stalag IA*, Stablack, 06/03/1943, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁹⁵ X – CICR, *Stalag IA*, Stablack, 16/09/1943, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁹⁶ X – CICR, *Stalag IA*, Stablack, 05/05/1944, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

globalement, ils ont une charge d'auxiliaires des hommes de confiance⁹⁷ ou sont les aumôniers principaux de toute une ville et même de prisonniers de guerre d'autres nationalités⁹⁸.

Par conséquent, on peut observer que par le biais de cette initiative, une partie des aspirants semblent remplir une fonction plus particulière que des prêtres d'autres camps, bien qu'on ne peut pas savoir si cela est dû à leur grade particulier ou à une simple persévérance des religieux de ce camp-là.

III – Le contrôle de l'état sanitaire chez les aspirants

La santé est un des aspects les plus importants pour la captivité d'un prisonnier de guerre et il est nécessaire d'avoir à sa disposition des moyens suffisants pour veiller à l'état sanitaire des prisonniers et à leurs survies dans de bonnes conditions.

A – Le service de santé du stalag IA, développé mais insuffisant

Parmi les dispositifs les plus importants dont les prisonniers de guerre ont besoin, les services sanitaires arrivent en première position. La nécessité d'avoir un service de santé à disposition, avec des médecins compétents pour s'occuper des prisonniers de guerre, était primordiale pour assurer la continuité de la captivité et la bonne tenue du camp⁹⁹ et dans l'ensemble, le stalag IA répond à ses conditions.

Les aspirants disposent à la fois d'un hôpital et d'une infirmerie, avec une séparation dans l'hôpital des baraques pour les français et pour les russes¹⁰⁰. Il comprend plusieurs sections, pour les visites, les fiévreux, la chirurgie, les tuberculeux et une particulière pour les maladies contagieuses¹⁰¹ et possède une équipe de médecins plutôt efficace. Le membre qui semble le plus apprécié de toute cette équipe est le docteur Bonnefous, présent avant l'arrivée des aspirants dans le camp, et dont les rapports sur l'hôpital font part des éloges qu'il a reçu :

« Le docteur BONNEFOUS est toujours l'objet des louanges les plus flatteuses. Possède la confiance entière des allemands. Confiance méritée, uniquement pour sa valeur professionnelle. C'est à plusieurs milliers qu'il

⁹⁷ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.61

⁹⁸ MOLETTE Charles (Mgr), « Des prêtres aspirants sortis du camp pour exercer leur ministère dans les environs », *Le camp des Aspirants...* op.cit., p. 118-124, 72AJ/2632, AS, AN

⁹⁹ DURAND Yves, *La captivité...* op.cit., p.264-265

¹⁰⁰ POUPLARD Maurice, *Mémoires d'Outre-Rhin*, Sans Date, P.40

¹⁰¹ X, *Hôpital Stalag IA*, 03/10/1941, Stablack, F/9/2709, Mission Scapini, AN

faut chiffrer le nombre de rapatriables qui lui doivent le retour en France. A procédé à plus de 1 000 opérations. A refusé sa libération à plusieurs reprises. Le général DIDELET déplore que le médecin BONNEFOUS n'ait pas encore obtenu une récompense¹⁰². »

Cette déclaration est probablement une des raisons majeures pour le très bon fonctionnement de ce service sanitaire. D'autres médecins sont également présents, mais les opinions sont plus mitigées : le dentiste serait plutôt incompetent¹⁰³, comme le signale une plainte déposée¹⁰⁴, le médecin allemand qui dirige le service sanitaire est plutôt mal vu : « *fantastique et capricieux, ce qui fait que beaucoup de malades ont peur de lui¹⁰⁵* » et enfin, les autres médecins du service semblent également plutôt mauvais¹⁰⁶. Ces rapports semblent donc montrer que c'est véritablement le docteur Bonnefous qui fait tenir le service sanitaire du camp et qui apporte le plus de soins aux prisonniers, et pourtant la situation change à partir de la fin de l'année 1943.

Il existe au sein des camps de captivité le cas de la relève des médecins, qui consiste à remplacer en 1943-1944 certains médecins d'hôpitaux¹⁰⁷ et le docteur Bonnefous est choisi pour cette Relève¹⁰⁸, qu'il ne peut refuser comme ce fut le cas pour les propositions de libération précédente. Il est vivement regretté¹⁰⁹ mais sa relève semble aussi compétente que lui, puisqu'il est aussi estimé : « *À noter le docteur FLABEAU qui est au dessus de tout éloge¹¹⁰* ». Par la suite, on retrouve également le médecin-capitaine Lartigue à l'infirmerie et le capitaine Hilaire à l'hôpital¹¹¹, qui semblent être également très compétents, mais aussi très actifs, comme pour permettre le rapatriement des malades en France¹¹². Le fonctionnement du service de santé semble donc toujours assuré par une équipe médicale

¹⁰² X, *Stalag IA*, 12/02/1943, Stablack, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰³ X – CCPPG, *Stalag IA*, 09/04/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

¹⁰⁴ CCPPG, *Stalag IA*, 29/03/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰⁵ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰⁶ X, *Stalag IA*, 12/02/1943, Stablack, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰⁷ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.264-265

¹⁰⁸ CCPPG, *Stalag IA*, 15/09/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰⁹ CCPPG, *Stalag IA*, 05/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹⁰ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 06/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹¹ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 25/03/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹² Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 28/06/1944, F/9/2912, DSPG, AN

toujours compétente et sans cesse renouvelée, ce qui explique probablement pourquoi il est aussi considéré et pourquoi ne mérite que des éloges¹¹³.

Cette bonne tenue du service sanitaire est particulièrement utile au sein du stalag IA, puisqu'ils doivent faire face à de nombreuses maladies et épidémies.

B – L'Aspilag : un camp en partie protégé des maladies

Les conditions de vie, d'hygiène, les arrivées de nouveaux prisonniers, les manques de nourriture sont des cas pouvant conduire à la formation de maladies chez les prisonniers de guerre, que cela soit des épidémies ou des simples cas particuliers et le stalag IA subit également cette situation.

Au sein du camp IA, les différents rapports mentionnent deux cas de maladies particulièrement répandues : le typhus et la tuberculose. Ce sont deux maladies très contagieuses, ce qui explique la multitude de cas. Le typhus est le cas le plus préoccupant pour les médecins français et les Allemands et ils cherchent donc à enrayer le plus possible la transmission. Tout d'abord, c'est une maladie qui vient principalement des prisonniers russes et qui se transmet par les poux. Les mauvaises conditions dans lesquelles sont entretenus les Russes, comme on l'observera plus tard, expliquent probablement comment la maladie se propage mais les Allemands mettent seulement en place des moyens de protection du côté des prisonniers français, avec une demande de ne pas entrer en contact avec ces Russes¹¹⁴. Certains prisonniers de guerre français attrapent cependant la maladie et on retrouve donc 21 cas de typhus, dont quatre décédés et par la suite, il y a 6 cas confirmés et 12 suspectés¹¹⁵. Les médecins du service de santé mettent alors en place des mesures effectives pour contrer ces maladies, avec notamment une vaccination en mars 1943¹¹⁶, pour les prisonniers français, belges et polonais¹¹⁷. Ils augmentent également les services d'hygiène des aspirants ; s'il existe dans tous les camps, le cas commun des désinfections, généralement exceptionnelle et aléatoire, pour les baraques et les prisonniers¹¹⁸, les aspirants connaissent aussi régulièrement des cas d'épouillages. Par exemple, à la fin de l'année 1941 et au début de l'année 1942, les aspirants passent à l'épouillage le 1^{er}

¹¹³ X, *Stalag IA*, 31/11/1943, Stablack, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹⁴ X – Mission Médicale, *Compte rendu de visite faite le 12 janvier 1942*, 13/02/1943, AJ/41/455, AN

¹¹⁵ X – Mission Médicale, *Compte rendu de visite faite le 12 janvier 1942*, 13/02/1943, AJ/41/455, AN

¹¹⁶ CCPPG, *Stalag IA*, 29/03/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹⁷ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.20

¹¹⁸ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.258

décembre, le 31 décembre, le 13 janvier et le 14 février, où ils repassent également à la tonte¹¹⁹. Ils ont également accès à la douche chaude au moins une fois par semaine et froide quand ils le désirent en 1944¹²⁰. Ces nombreuses mesures développées par les services de santé et par les Allemands, qui de plus, demandent probablement de nombreux moyens, permettent de présenter l'hypothèse que les conditions sanitaires du camp peuvent souvent être problématiques, voire dangereuses, et que les aspirants ne vivent pas dans des conditions propices à ce qu'ils doivent normalement avoir. Cela peut d'ailleurs se rapprocher de ce qui avait déjà pu être observé dans leurs conditions de vie, c'est-à-dire la vermine très présente dans les baraques, qui accompagnent les risques de maladies.

Parmi ces risques de maladies, on peut aussi retrouver le cas de la tuberculose, qui a tué plusieurs prisonniers, dont des aspirants. S'ils ont rapidement pu échapper au typhus grâce aux moyens mis en œuvre, il leur est plus difficile de contrer la tuberculose. Ils ont tout de même des moyens de dépistage, par le biais de radios, comme ce fut le cas en novembre 1943, permettant le rapatriement de deux prisonniers atteints¹²¹ mais certains sont cependant touchés sans que les médecins ne puissent rien faire. Ainsi, il y aurait eu plusieurs aspirants tués de la tuberculose¹²² et de nombreux atteints en quarantaine à l'hôpital¹²³. Ce n'est qu'en 1943, que le service de santé semble avoir obtenu un traitement approprié pour permettre de les soigner¹²⁴. Cela permet d'ailleurs de montrer l'efficacité du service de santé de ce camp, puisque ses membres améliorent le fonctionnement du service et sont en plus étroite collaboration avec les Allemands, puisqu'ils semblent avoir les médicaments et les traitements dont ils ont besoin.

D'autres maladies, moins importantes, apparaissent également au camp, tel que la grippe, due principalement au climat que les aspirants subissent¹²⁵, mais également des cas d'angines¹²⁶ et de pneumonies¹²⁷, ce qui suppose que si les aspirants se disent acclimatés au froid, leurs corps, eux, ne le sont pas toujours.

¹¹⁹ DEBOUZY Roger, « À Stalack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 133-134

¹²⁰ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 25/03/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹²¹ CCPPG, *Stalag IA*, 30/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹²² DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.20

¹²³ X – CICR, *Stalag IA et camp des aspirants, Stalack*, 21/09/1941, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

¹²⁴ X – CICR, *Stalag IA, Stalack*, 16/09/1943, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

¹²⁵ CCPPG, *Stalag IA*, 15/02/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹²⁶ CCPPG, *Stalag IA*, 29/06/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹²⁷ CCPPG, *Stalag IA*, 20/08/1943, F/9/2912, DSPG, AN

On peut ainsi voir que le taux de mortalité des aspirants ne semble pas avoir été trop élevé, malgré ces nombreuses maladies observées, ce qui peut s'expliquer par une surprotection des aspirants, avec les nombreuses méthodes utilisées que l'on a pu observer, et l'attention particulière portée aux aspirants, que l'on ne remarque pas pour tous les types de prisonniers.

IV – Les aspirants et les prisonniers étrangers : des relations diverses

Le stalag IA, comme de nombreux autres camps au sein du III^{ème} Reich, ne regroupe pas uniquement des prisonniers de guerre français, et les aspirants développent ainsi certains contacts avec ces autres prisonniers.

A – Diverses nationalités réunies au camp

Il existe de nombreuses nationalités de prisonniers de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale. Tous les ennemis de l'Allemagne ont des prisonniers dans le Reich et au cours de la guerre, les nouveaux ennemis entraînent de nouveaux prisonniers. Au sein du stalag IA, toutes les nationalités n'ont pas été représentées et on en trouve ainsi cinq différentes : les français, les belges, les polonais, les russes et les italiens.

Les cas les plus communs de relations de prisonniers de guerre étrangers avec les prisonniers français sont les belges et les polonais. En effet, ces deux catégories de prisonniers sont internées en camps avant les Français et sont donc installées dans ces stalags et oflags lorsque les prisonniers arrivent¹²⁸. Dans les deux cas, il est commun d'observer une grande entente entre les prisonniers de guerre français et les prisonniers de guerre des deux autres nationalités, notamment car ils ont de nombreux points communs, tels que des conditions de vie similaires et les mêmes contraintes¹²⁹ et pourtant, ce n'est pas toujours ce rapport qui s'observe pour le cas des aspirants.

Les Belges sont environ 1 000 au camp et les relations avec les aspirants sont plutôt cordiales¹³⁰. Il n'existe cependant que peu d'informations à ce sujet, ce qui s'explique probablement par la situation particulière des aspirants. Ils sont coupés du camp des hommes de troupe et il doit donc être difficile de développer des relations.

¹²⁸ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.422-425

¹²⁹ PANNÉ Jean-Louis. *Prisonniers de guerre français et polonais : fraternité, expériences, témoignages*. In: *Revue des études slaves*, tome 75, fascicule 2, 2004. P.275

¹³⁰ X, *Renseignements sur le stalag IA*, 05/05/1944, F/9/2912, DPSG, AN

Pour le cas des Polonais, il semble également n'y avoir que peu de relations et pourtant, les différents avis relevés mentionnent un sentiment d'hostilité. Cela peut se traduire par une simple observation : « *Les Polonais sont détestés par leur commerce*¹³¹ » ou par des observations plus particulières, d'un rapport : « *ils étaient meilleurs voisins que les Polonais*¹³² » ou du témoignage d'un aspirant : « *Les polonais se révèlent peu sociables, mœurs laissant à désirer, honnêteté douteuse (cas personnel)*¹³³ ». On peut cependant observer que ces témoignages semblent plutôt être des avis personnels, et que la remarque plus générale mentionne que ce serait leurs actions dans le camp qui causeraient cette hostilité envers les Polonais mais aucune allusion ultérieure n'est faite et il est donc impossible de définir la cause de cette antagonisme envers les Polonais.

La relation avec certains des prisonniers de guerre étrangers est donc assez faible pour les aspirants, ce qui peut s'expliquer par le fait que les aspirants ont rapidement été ostracisés à leur arrivée au camp, empêchant tout développement de relations avec d'autres prisonniers de guerre, même français. Par la suite, les aspirants gagnent un peu plus de liberté et de contacts avec les alentours et ainsi, la situation est différente avec les prisonniers de guerre qui arrivent plus tard.

B – Les prisonniers russes, un cas extrême et particulier

Le cas des prisonniers russes est un cas plutôt spécifique pendant la Seconde guerre mondiale puisqu'ils ne sont pas soumis aux mêmes traitements que les autres prisonniers. Si les Allemands ont obligation de respecter des règles mises en place vis-à-vis des conditions de vie des prisonniers qu'ils font captifs, ce n'est pas le cas avec les Russes, puisque le pays n'a pas signé la convention de Genève. Les Allemands profitent alors de cette situation, notamment car ils vouent un profond mépris à cette population et les conditions de vie des Russes lors de la captivité sont presque inhumaines¹³⁴. Les prisonniers de guerre français observent cela, généralement impuissant car interdits de tout contact avec ces prisonniers et cela est en partie le cas pour les aspirants.

¹³¹ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 19/08/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹³² CCPPG, *Stalag IA*, 05/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹³³ DOIZELET Paul, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

¹³⁴ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.428

Après la guerre, les aspirants ont fait part, dans certains de leurs témoignages, de ce qu'ils ont observé lors de l'arrivée de ces prisonniers, ce qui semble correspondre aux témoignages généraux recueillis : « *En 1942, sont arrivés les Russes en énorme quantité [...] et dans un état physique lamentable*¹³⁵. », « *Jeunes pour la plupart (entre 18 et 25 ans), ils étaient squelettiques, vêtus très misérablement de capotes usées, déchirées*¹³⁶ ». S'ils arrivent dans un état lamentable, la situation ne s'améliore pas par la suite, puisque les Allemands ne se préoccupent pas des problèmes d'hygiène qu'ils peuvent avoir et les gardent ainsi dans un état sanitaire effroyable, qui cause de nombreuses morts¹³⁷ et ainsi, selon un rapport, sur les 7 à 8000 prisonniers de guerre russes dans cet état, il y a entre 10 et 20 morts par jour¹³⁸. La raison principale pour ces décès massifs est le développement d'une épidémie de typhus chez les russes, comme on a déjà pu l'observer, dû également à cet état sanitaire. Ils ont tout de même un hôpital pour les soigner ou pour les vacciner, comme cela put être le cas dans d'autres camps¹³⁹ mais ce n'est tout de même pas suffisant, notamment car les Allemands ne cherchent pas à le développer ou à y installer des instruments nécessaires aux médecins et aux soins¹⁴⁰. Ainsi, dû à ces nombreuses épidémies et aux dangers sanitaires qu'elles comportent, des mesures sont prises pour protéger les aspirants contre ce phénomène et éviter la contagion¹⁴¹, ce qui est également un moyen de renforcer l'interdiction posée aux prisonniers de tout contact avec les Russes¹⁴².

Cependant, les aspirants, comme de nombreux autres prisonniers de guerre, tentent d'aider les prisonniers russes et de leur fournir ce qu'ils ont besoin et notamment de la nourriture. Si au début, il y a un juste une aide simple des aspirants, où ils donnent un peu de leur nourriture aux russes, ce qui peut parfois s'avérer dangereux¹⁴³, un système d'échange semble se mettre en place par la suite. Selon deux témoignages, un écrit pendant la captivité et un autre postérieur, les aspirants auraient mis en place un système prenant

¹³⁵ JANIN Pierre, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

¹³⁶ DUVAL Jean-François, « Le dénuement des prisonniers russes », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 111

¹³⁷ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

¹³⁸ GABORIAUD Aspirant, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, AJ/41/454, Aspirants, AN

¹³⁹ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.430

¹⁴⁰ DUVAL Jean-François, « Le dénuement des prisonniers russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 111-117

¹⁴¹ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁴² DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 132

¹⁴³ ROUX Michel, *Grandeur et servitudes militaires : 1939 et la suite*, 1996, p.42

avantage du travail exercé par les russes et des ressources que possèdent les aspirants : « [Les Russes] qui demeurent au camp travaillent toute la journée dans les environs et rentrent le soir. Chacun d'eux rapporte un petit fagot, d'origine inconnue, et nous le propose en échange de pain. Chaque popote a même le plus souvent son fournisseur attiré¹⁴⁴ ». Parmi les objets rapportés par les Russes, il y a parfois des jouets confectionnés ou des vêtements mais aussi du charbon ou du bois, volés pendant leurs corvées¹⁴⁵.

Ainsi, les aspirants ont réussi à développer une relation continue avec les Russes, malgré l'interdiction posée par les Allemands et les difficultés que cela peut représenter, de la même manière que le firent certains autres prisonniers en captivité¹⁴⁶.

C – Les prisonniers italiens: entre hostilité et animosité

Les prisonniers italiens sont les derniers prisonniers à arriver, puisqu'ils sont internés en camp en septembre 1943, après la capitulation de Mussolini et la défection de l'Italie¹⁴⁷. Ce cas des italiens est plutôt particulier pour les aspirants puisqu'il peut se fractionner en plusieurs périodes.

Tout d'abord, il y a la nouvelle de cette situation qui provoque une vive joie chez les prisonniers, puisqu'ils s'imaginent que cela annonce le début de la fin pour les Allemands, et ainsi une libération prochaine¹⁴⁸.

Ensuite, il y a l'arrivée des italiens le 11 septembre 1943, environ 2 000¹⁴⁹ et cela se passe en deux étapes. Les aspirants avaient d'abord prévu d'être hostiles envers ces prisonniers, comme une manière de montrer que « *personne n'a oublié le "coup de poignard" de juin 1940. Vive donc le spectacle des nouveaux venus*¹⁵⁰ » mais la situation tourne vite lorsqu'ils sont là. En effet, selon les témoignages à ce propos, l'état dans lequel les Italiens arrivent rappellent aux aspirants et aux autres prisonniers leur propre arrivée au camp IA près de trois ans plus tôt et ainsi : « *ils les considèrent comme des frères d'infortune. [...] Ce ne sont plus maintenant que des P.G. comme les autres*¹⁵¹ »

¹⁴⁴ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 138

¹⁴⁵ DUVAL Jean-François, « Le dénuement des prisonniers russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 115

¹⁴⁶ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.430

¹⁴⁷ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.428

¹⁴⁸ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 140

¹⁴⁹ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 140

¹⁵⁰ MANSUY Jacques, « Les Italiens aux aussi », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 117

¹⁵¹ CCPPG, *Stalag IA*, 05/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

Si l'arrivée de ces prisonniers n'est vue que comme une arrivée comme une autre, elle provoque tout de même de grands changements au sein du camp, puisque cela cause une transformation du cantonnement mis en place. En effet, il est nécessaire de libérer de la place pour les italiens et celle-ci est cherchée chez les aspirants. Ils cèdent quatre baraques sur les 13 qu'ils ont à disposition¹⁵² et un double barbelé aurait été installé entre ces baraques¹⁵³, pour veiller à nouveau à conserver une distance entre les aspirants et tous les autres prisonniers.

Par la suite, les Italiens auraient été envoyés au travail, comme les russes, à part pour un groupe d'officiers italiens¹⁵⁴, qui demeurent à Stablack, puisqu'ils sont, comme les français, exempts de travail. Il n'y a donc pas vraiment de relation développée entre les aspirants et les italiens, simplement un respect mutuel, dû à la condition dans laquelle il se trouve.

Ainsi, les aspirants ont su créer des relations, en majorité bonnes, avec les étrangers en captivité au IA, mais ils restent tout de même dans un camp à part, plutôt isolés du reste des prisonniers.

Les aspirants sont des prisonniers de guerre particuliers vivant une captivité plutôt spécifique, mais cela ne s'observe pas dans leur vie quotidienne. Ils n'ont pas de traitement de faveur ou de privilèges pour tout ce qui est en rapport avec l'existence ordinaire et commune des prisonniers, bien qu'ils soient en partie des officiers, donc d'un grade privilégié. Tout comme les prisonniers de guerre des autres camps, ils doivent connaître la faim et le manque de nourriture, les difficultés de logement et de libertés dans les baraques, les maladies et la vermine qui se répandent, mais aussi la solidarité entre groupes de prisonniers, le développement de la vie en communauté et la mise en place de relations extérieures.

Il existe cependant certains éléments plutôt exceptionnels dans leur captivité, qui ne semblent pas entièrement dépendre de leur statut. Si le cas de l'expansion de la vie religieuse hors des camps peut avoir un rapport avec leur statut d'aspirant, c'est surtout la localisation de leur camp qui a été un aspect majeur des différences dans leur vie

¹⁵² CCPPG, *Stalag IA*, 05/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁵³ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 140

¹⁵⁴ CCPPG, *Stalag IA*, 30/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

quotidienne. Leurs conditions de vie se dégradent plus vite, les maladies se propagent plus rapidement, la communication et le ravitaillement depuis la France peuvent être plus compliqués et les retours par les trains peuvent s'avérer plus longs.

Ainsi, de manière générale, l'emplacement du stalag IA en Prusse Orientale a été un élément important dans la vie quotidienne des aspirants, mais dans un sens plutôt négatif, comme on pourra le revoir par la suite, avec les retours des aspirants, par les évasions ou pendant la libération. Par opposition, c'est le statut d'aspirant de ces prisonniers qui permet d'apporter les éléments plutôt positifs et attractifs de leur captivité, avec le développement de nombreuses activités assez diversifiées.

TITRE III : L'expérience Didelet et la Révolution Nationale **Une pratique spécifique aux aspirants**

La mise en place du régime de Vichy et la nomination du maréchal Pétain comme chef de l'état amènent un changement radical en France, avec le développement d'une nouvelle idéologie, celle de la Révolution Nationale, essentielle et nécessaire pour le Maréchal. Elle repose sur les trois piliers du régime de Vichy, soit le Travail, la Famille et la Patrie et elle consiste à « un *“retour“ aux vraies traditions françaises, aux vertus de la race et aux richesses de la Terre en France*¹ ». L'objectif est de reconstruire la société et l'état, pour ainsi permettre la renaissance de la France.

Si la Révolution Nationale était un objectif à atteindre avec les français présents sur le territoire, elle était également un objectif pour les prisonniers de guerre dans les camps d'Allemagne, où ils « *étaient l'objet de sollicitations directes de la part de Vichy qui veut obtenir leur adhésion déclarée à sa politique*² ». Les prisonniers devaient être les représentants fidèles de l'idéologie de Vichy et de la Révolution Nationale et cette idée coïncide avec l'arrivée du général Didelet à l'Aspilag. Le caractère particulier des aspirants a été choisi, pour la probabilité de pouvoir en faire un camp modèle, par lequel la Révolution Nationale s'épanouirait et permettrait ainsi de servir d'exemple pour le reste des prisonniers de guerre, sous le nom de l'expérience Didelet.

Ainsi, il sera intéressant de découvrir comment cette expérience s'est mise en place à l'intérieur du stalag IA et chez les aspirants, et si elle a effectivement eu le résultat qui était escompté, permettant ainsi de réellement faire de l'Aspilag un camp modèle.

I – L'expérience Didelet : une véritable transformation du camp

Après des débuts plutôt difficiles pour les aspirants au STALAG IA, leur captivité prend un véritable tournant à partir de juillet 1941, avec l'arrivée du Général Didelet, menant à un changement radical dans l'internement de ces prisonniers.

¹ DURAND Yves, *Vichy, 1940-1944*, Paris, Éditions Bordas, 1972, p.65

² DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, p.334

A – Des premiers changements significatifs

Comme cela a déjà pu être observé, le début de la captivité des aspirants en Prusse Orientale a été plutôt difficile, notamment à cause de l'action du colonel Hartmann en charge du camp, et la captivité a donc été assez éprouvante depuis l'arrivée en mars 1941. Cependant, cette situation s'améliore considérablement à partir de la venue du général Didelet. Cela a, semble-t-il, pu être réalisé, grâce à une demande faite par les Aspirants eux-mêmes, puisque selon un rapport, un message de protestation a été envoyé par les aspirants, pour faire savoir leur situation, ce qui a pu ainsi conduire à l'arrivée du Général.³ Aucune lettre faisant état de ce message n'a pu être trouvée dans les diverses témoignages des autres aspirants. Il est donc possible que l'arrivée du Général ait simplement été due à une volonté antérieure de l'ambassadeur Scapini, d'apporter un nouveau commandement à l'Aspilag.

Ainsi, le Général Didelet arrive au camp pour en prendre le commandement et il est accompagné de plusieurs autres militaires pour l'aider dans sa tâche, tel que le Lieutenant-colonel Laureux et le Capitaine Aiby, qui sont ici avec une mission d'enseignement⁴. Cela s'observe notamment avec une des premières actions réalisées par le Général Didelet, c'est-à-dire qu'il négocie avec le colonel Hartmann, pour que l'université décolle véritablement, ce qui n'avait pas été le cas jusque-là. Les conditions difficiles que subissaient les aspirants les empêchaient de pouvoir vraiment travailler à l'université et les moyens mis à dispositions étaient presque nuls⁵. Cela change donc avec le nouveau commandement et selon le lieutenant Birot : « *Les Allemands font un effort sérieux pour les travaux de premier équipement de la baraque universitaire.*⁶ ». D'autres améliorations sont également réalisées, notamment grâce à une bonne entente qu'il y aurait eu entre le colonel Hartmann et le général Didelet, comme le dit ce dernier :

« *On s'est employé, à tous les échelons, à me faciliter l'exécution de ma tâche. Cette bonne volonté s'est déjà traduite par des résultats concrets : Exemples : élargissement du cantonnement des aspirants et affectation des nouveaux locaux permettant de desserrer l'habitat et d'installer de nouvelles salles de cours.*

³ GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, AJ/41/454, Aspirants, AN

⁴ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu, Inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁵ GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, Lieu inconnu, AJ/41/454, Aspirants, AN

⁶ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

Remplacement du commandant allemand des compagnies d'aspirant par un commandant français issu du sein même des aspirants⁷ »

L'arrivée du général apporte généralement un sentiment plutôt positif chez les Aspirants, comme le montrent plusieurs rapports et témoignages. Le général lui-même considère avoir bien été accueilli, et exprime une « *confiance mutuelle* »⁸ avec les aspirants. Le rapport du Lieutenant Birot décrit l'arrivée du général comme une « *période d'euphorie* »⁹ et certains témoignages d'après-guerre mentionnent un enthousiasme de la part des aspirants¹⁰ à l'arrivée du gradé. Un seul point négatif peut alors être véritablement relevé au tout début de la phase d'action de Didelet : le cas des évasions. En effet, dès leur arrivée, et même avant cela, une partie des aspirants ont comme objectif de trouver des moyens de s'échapper de cet internement en Prusse Orientale, pour rentrer plus rapidement chez eux. Cela avait, comme on l'a vu, donné lieu à de sévères représailles de la part du colonel Hartmann et c'est ainsi que, dès son arrivée, Didelet demande aux prisonniers d'arrêter les évasions. Il les blâme et exige donc que les aspirants arrêtent toutes tentatives pour au moins six semaines, ordre que ces derniers ont finalement tendance à suivre, ayant l'espoir qu'en contrepartie, une libération soit proche¹¹. Cette interdiction dure jusqu'à décembre de la même année, et arrivé à cette période, le général Didelet déclare que : « *si à ce moment-là, il n'y a ni nouvelles, ni mission SCAPINI, il laissera faire*¹² ».

Outre ce problème soulevé par les aspirants, l'action de Didelet a un véritable impact pour le camp, et selon un de ses rapports, ce système est toujours actif et fonctionne parfaitement près d'un an plus tard, les différents problèmes se présentant à son arrivée ayant été réglés¹³. Cela permet donc au général de s'occuper de la véritable tâche pour laquelle il est venu au stalag IA : le Mouvement Pétain.

⁷ DIDELET Général, *Rapport à Monsieur l'ambassadeur SCAPINI*, 24/07/41, Stablack, F/9/2679, Délégation de Berlin, AN

⁸ DIDELET Général, *Rapport à Monsieur l'ambassadeur SCAPINI*, 24/07/41, Stablack, F/9/2679, Délégation de Berlin, AN

⁹ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰ DRÉCOURT Roger, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

¹¹ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

¹² GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, Lieu inconnu, AJ/41/454, Aspirants, AN

¹³ DIDELET Général, *Rapport adressé à monsieur l'Ambassadeur SCAPINI*, 31/12/1942, Stablack, F/9/2709, Délégation de Berlin, AN

B – La mise en place du Mouvement Pétain

Le Mouvement Pétain est un mouvement de propagande mis en place au sein des camps de prisonniers de guerre ayant pour but de répandre l'idéologie de la Révolution Nationale et du maréchal Pétain, par le biais de conférences et de groupes d'études. Le véritable enjeu du général Didelet est l'installation et l'expansion de cette politique, pour permettre de faire de l'Aspilag un camp modèle. Les aspirants ont été choisis car ils représentent un cas exceptionnel, explicitement décrit par le général Didelet :

« Vous étiez à la fois le milieu le plus homogène et le plus divers de tous les milieux de prisonniers. "Homogène" parce que tous Aspirants, tous du même grade ce qui n'existe dans aucun autre camp "Divers" parce que vous représentez toutes les activités du pays, toutes les formations, toutes les tendances. Déjà, par ce double caractère, vous avez attiré l'attention et suscité l'intérêt, mais ce n'est pas tout. Vous êtes tous jeunes et tous appartenant à des élites. Vous êtes donc destinés à participer à l'encadrement de la France de demain.¹⁴ »

Il est tout de même possible de contrer ce qu'affirme ici Didelet, puisque, tel qu'il le dit lui-même dans un rapport un mois plus tôt, les aspirants ont entre 20 et 40 ans et l'âge moyen est de 27 ans, ce qui désigne moins les aspirants comme tous très jeunes¹⁵.

Avec les aspirants donc, le but est de mettre en place ce que le général appelle une « expérience », non pas dans le sens d'un résultat positif ou négatif, mais plutôt dans le sens d'un projet expérimental, qui sera par la suite étendu à d'autres camps de prisonniers¹⁶. Selon un rapport de 1941, cette expérience consiste en quatre points principaux à respecter pour les aspirants : « 1° Être derrière le Maréchal 2° Admettre sa politique, même si elle nous choque 3° Être égoïstement français et perdre toute autre notion 4° Donner l'impression aux Allemands que nous sommes collaborationnistes¹⁷ ». Le maréchal étant une figure aimée parmi les prisonniers en captivité¹⁸, les premiers points sont plutôt bien suivis. Pour les cas des deux dernières, les prisonniers avaient tendance à les suivre, puisqu'ils avaient en tête la récompense qui viendrait de cette politique, à savoir la libération, qui était l'objectif qu'on leur présentait avec le développement de ce mouvement. Une grande majorité des Aspirants y ont été fidèles dès le lancement, comme on peut l'observer selon plusieurs

¹⁴ DIDELET Général, « Discours devant les Aspirants, 15/08/1941 », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 65

¹⁵ DIDELET Général, *Rapport à Monsieur l'ambassadeur SCAPINI, 24/07/41*, Stablack, F/9/2679, Délégation de Berlin, AN

¹⁶ DIDELET Général, « Discours devant les Aspirants, 15/08/1941 », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 65-66

¹⁷ GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, Lieu inconnu, AJ/41/454, Aspirants, AN

¹⁸ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.338-342

rapports et l'aspirant Silbert apporte également plusieurs raisons pour expliquer pourquoi autant d'aspirants ont été si impliqués dans le mouvement de la Révolution Nationale¹⁹. Selon lui, il y avait tout d'abord l'idée d'une « *influence de la hiérarchie militaire* », qui entraînait les aspirants à suivre le général Didelet. Le mouvement était également vu plutôt comme « un *mouvement civique et non politique* », ce qui permettait d'effacer l'idée d'une collaboration avec les Allemands. Enfin, il considère que « *réagir ou manifester ostensiblement de l'indifférence devant la propagande pétainiste, c'était, ne l'oublions pas, mécontenter les seules autorités dont dépendait le sort du prisonnier celles de Vichy et celles de Berlin.* ». Cela montre ainsi le fait que les prisonniers de guerre vouent toujours un grand respect aux autorités qui sont en charge d'eux, que cela soit la tête de l'État ou les responsables militaires.

Il y eut tout de même certains réfractaires à cette politique : elles pouvaient venir d'aspirants arrivés plus tard, comme celui qui qualifie les aspirants ayant adhéré au mouvement « *de troupeau de moutons bêlants* »²⁰ ou encore certains qui décidèrent de s'évader, choisissant également de ne pas obéir à Didelet. Si les réfractaires sont plutôt peu nombreux dans les rapports de l'époque, on en trouve considérablement plus dans les témoignages d'après-guerre par d'anciens aspirants, ce qui peut s'expliquer par les révélations, survenues après la guerre, de la vérité sur Pétain et sa politique, changeant la vision des aspirants. Ainsi, un aspirant considère que la majorité des aspirants sont restés réfractaires²¹, un autre présente le général Didelet comme ayant été une bonne poire²² et d'autres, tels que les aspirants Devigne, Boulanger, Grisvard ou Labeda donnent un avis plutôt négatif sur l'expérience Didelet et considèrent même cela comme de la collaboration²³, ce qui peut être contredit par le fait que Labeda était membre du comité du Mouvement Pétain et aidait pour l'organisation des conférences et autres²⁴.

¹⁹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants (I) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 7e Année, No. 28 (Octobre 1957), pp. 31-34

²⁰ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p. 34

²¹ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D., p.15

²² SACONNEY Jean-Louis, *Les années noires*, 1994, p.73

²³ *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

²⁴ LABEDA Jean, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

Le Mouvement Pétain a donc pour but d'appuyer la politique de la Révolution Nationale et de former un bloc, « *une cohorte massée derrière le Maréchal Pétain*²⁵ », et notamment par le développement de groupes d'études et de réflexions sur le sujet, pour développer au maximum le projet.

II – Le Mouvement Pétain et la Révolution Nationale : une réflexion pour les aspirants

Pour un camp tel que l'Aspilag, avec un grand nombre d'intellectuels, qui, de plus, continuent à s'instruire à l'aide d'une université bien développée, la mise en place d'un Mouvement Pétain donne lieu à une activité abondante en participants et enrichie de nombreux éléments.

A – Un mouvement qui se développe intensément

La Révolution Nationale, symbole du pétainisme, a été développée à la fois en France, dans le régime de Vichy, mais aussi chez les prisonniers de guerre. La mise en place de "Cercles Pétain", qui se caractérisent par des « *cercles d'études qui se proposent d'étudier et de faire connaître la doctrine du Maréchal tel qu'elle est contenue dans les messages ainsi que dans les réformes déjà réalisées en France : secondairement d'étudier les expériences étrangères*²⁶ » a pour objectif de : « *mettre*²⁷ *en place un encadrement complet de la communauté PG et de placer toute la vie de celle-ci sous le signe du Maréchal*²⁷ ». Ces groupes de propagande se mettent en place dans tous les camps de prisonniers, ainsi que dans certains des kommandos environnant et se développent plus ou moins. Certains camps ont une tendance plutôt réfractaire face au maréchal Pétain et à la propagande qui lui est faite et ainsi, le mouvement n'y dure pas longtemps. Dans d'autres cas, il est possible que la figure du Maréchal soit fondamentale, ce qui permet donc à la propagande de se développer, et cela par le biais du mouvement. L'Aspilag est représentatif du deuxième cas de figure, puisque l'activité du Mouvement Pétain et de ses cercles d'études a été très importante pendant les années 1941-1942.

Tout d'abord, grâce à une brochure sur les dossiers de la Révolution Nationale, il nous est donné la définition du Mouvement Pétain selon les aspirants :

²⁵ DIDELET Général, « Discours devant les Aspirants, 15/08/1941 », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 65

²⁶ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.334

²⁷ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.338

« La réunion de tous les Aspirants de bonne volonté, qui voudront se préparer, en s’y aidant les uns les autres et en prenant conscience à nouveau de leur état, de leur vocation, et de leurs devoirs de Français à être des serviteurs de la Révolution Nationale et à participer à la reconstruction de la France selon les directives du Maréchal et de ses collaborateurs²⁸ »

La définition continue sur l’idée que les aspirants sont un groupe particulier et qu’il faut faire acte de foi envers le maréchal Pétain, ce qui se rapproche grandement du discours prononcé par le général Didelet près d’un mois après son arrivée, ce qui peut penser à prouver que le mouvement a correctement été mis en place et qu’il semble servir exactement les projets qu’avait le général. On peut également observer, grâce au plan conservé par les aspirants, que l’une des baraques du camp est réservée comme permanence du mouvement Pétain, ce qui montre déjà l’importance du mouvement, qui peut ainsi s’assurer de remplir les fonctions dont il a la charge²⁹. Le développement important de ce mouvement ira même jusqu’à la remise de la Francisque au général Didelet, pour son action au sein du Mouvement Pétain, en décembre 1942. La cérémonie est décrite comme « *sans apparat, mais non sans grandeur*³⁰ ». Cela marque donc une sorte de concrétisation de l’action du mouvement, avec la remise de la plus importante médaille vis-à-vis du maréchal Pétain et de son régime.

Le développement considérable de ce mouvement est également dû à de nombreuses initiatives, qui se mettent en place en son sein, comme le mentionne l’aspirant Silbert dans son étude d’après-guerre sur le camp :

« Le camp d’aspirants se trouva rapidement plongé dans la Révolution Nationale. Le général constitua un Mouvement Pétain dont l’activité fut intense ; conférences et groupes d’études se donnèrent pour but d’étudier, de commenter les principes nouveaux. Pour les expliquer, on imagina même de faire dans chaque baraque, à une heure correspondant à la fin du repas du soir, des exposés de propagande baptisés “quart d’heure Pétain”³¹ »

Ces quarts d’heure mentionnés par Silbert sont effectivement mis en place, comme le montre les publications de *La Francisque*, et ils sont organisés par le comité du Mouvement Pétain qui a donc été créé et qui permet de gérer les activités du mouvement. Pour le cas du début de décembre 1941, les quarts d’heure sont plutôt réservés au cas de la Charte du Travail³², ce qui représente un des piliers de la Révolution Nationale (Travail, Famille,

²⁸ X – Amicale de Stablack, « Définition du Mouvement Pétain », SD, Stablack, 72AJ/2633, AS, AN

²⁹ X – Amicale de Stablack, « Plan du camp des aspirants prisonniers », SD, 72AJ/2632, AS, AN

³⁰ Secrétariat des Aspirants, « Situation du camp au début de décembre 1942 », 09/12/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

³¹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.30

³² *La Francisque*, N°1, Samedi 13 décembre 1941, F/9/2893, DSPG, AN

Patrie)³³ mais il existe également des quarts d'heure libres, qui permettent d'aborder un autre sujet, plus librement. Outre cela, on trouve de nombreux autres groupes d'études, tels que des groupements jeunes, aussi appelés "groupe Chantiers", qui s'intéressent ici aux mouvements de jeunesse dans la France du Maréchal³⁴. Ces groupes d'études sont constitués de professeurs appartenant à l'Université, et se développent par le biais de réunions d'équipes ou de cercles d'études. De nombreuses conférences sont également organisées, d'une plus grande ampleur que les quarts d'heure Pétain, tel que « *L'État et les forces spirituelles* »³⁵, « *Provinces et municipalités* »³⁶, et même un Congrès, qui s'est tenu le 26 et 27 janvier 1942³⁷. Enfin, selon un rapport de 1942, il se crée également des "Semaines d'études", « *constitués par des séries de conférences suivies de discussions et accompagnées de devoirs et d'interrogations* » et « *destinées plus particulièrement à sélectionner et à former des énergies et des volontés* »³⁸. Le mouvement est donc plutôt important chez les aspirants, ce qui peut probablement s'expliquer par le fait que l'Aspilag a également une université bien développée, qui peut facilement se lier à ces cercles d'études, notamment car les aspirants prisonniers de guerre ont l'habitude d'assister à de nombreuses conférences ou à des cours sur des sujets particuliers.

B – Une importante participation pour les Aspirants

Ce Mouvement Pétain peut donc être considéré comme une réussite, notamment pour son développement massif au sein du camp. Ses activités se sont multipliées, les quarts d'heure Pétain et les conférences sont assez nombreuses, comme cela a déjà pu être vu auparavant et un élément majeure est essentiel à cela, la contribution des aspirants à ce mouvement. En effet, l'une des raisons principales de la grande réussite du mouvement, contrairement peut-être à certains autres camps, est le fait que presque tous les aspirants (hormis certaines exceptions) se rallient au mouvement et décident d'y prendre part. Selon les multiples rapports qui traitent du sujet, il est toujours mentionné qu'une masse importante d'aspirants est liée au mouvement et y travaille activement, bien qu'on retrouve tous de même, à l'intérieur de cette masse, plusieurs catégories. Ainsi, selon un rapport de

³³ DURAND Yves, *Vichy, 1940-1944*, Paris, Éditions Bordas, 1972, p.63

³⁴ X – Homme de confiance, « Groupement jeune », S.D., Stablack, Hommes de confiance, F/9/3437, AN

³⁵ *La Semaine au camp*, Semaine du 30 novembre au 7 décembre 1941, 72AJ/2633, AS, AN

³⁶ *La Francisque*, N°1, Samedi 13 décembre 1941, F/9/2893, DSPG, AN

³⁷ *La Francisque*, N°4, Samedi 31 janvier 1942, F/9/2893, DSPG, AN

³⁸ X, « Situation des aspirants au stalag IA au 7 avril 1942 », 1942, 72AJ/2623, AS, AN

1942, les différentes réactions des aspirants au mouvement comprennent : « *Quelques sincères et actifs se mettent dans les comités. D'autres, plus nombreux, qui voient la libération au bout, ne veulent pas laisser échapper une chance quasi inespérée et deviennent membres actifs. Quelques-uns, peu nombreux, ont conservé la mentalité "assiette au beurre" et deviennent également membres actifs*³⁹ ». Il est également possible d'observer, grâce aux témoignages des anciens prisonniers de guerre du STALAG IA, que les aspirants ont eu une part majeure dans le mouvement Pétain, au contraire des simples hommes de troupe du IA. En effet, si les différents témoignages d'après-guerre des aspirants tendent à mentionner une participation au mouvement au début de sa création, ceux des autres prisonniers tendent plutôt à montrer une hostilité complète vis-à-vis du mouvement et de ce qu'il représente, bien qu'il soit nécessaire de tenir compte de la situation de rédaction, c'est-à-dire après les révélations sur le régime de Vichy. Ainsi, certains mentionnent cela comme de la collaboration, entendu dans un sens très péjoratif⁴⁰ et un évoque même le fait que : « *Le IA était le camp-pilote de la collaboration*⁴¹ ».

Si, parmi les aspirants, tous ne sont pas complètement investis au regard du message que transmet le Mouvement Pétain et de ce que représente la Révolution Nationale, ils participent tout de même activement au mouvement, comme on a déjà pu le voir, et la propagande est plutôt considérable au camp de ces prisonniers. Elle est cependant bien acceptée par les aspirants, comme peut le témoigner les différentes réponses de questionnaires d'anciens prisonniers : un aspirant désigne cette forme de collaboration comme « *une prise de position intellectuelle* »⁴², un autre précise que cette propagande était « *objective et intelligemment conçue* »⁴³ et un autre qualifie la participation à cette propagande comme celle d'une « *passivité à demi complice* »⁴⁴. Comme on a déjà pu l'observer, l'une des raisons principales pour laquelle les aspirants étaient si enclins à participer à ce mouvement, c'est qu'il ne présentait pas un aspect politique, ce qui en faisait

³⁹ GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, Lieu inconnu, AJ/41/454, Aspirants, AN

⁴⁰ *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁴¹ COULAUD Henri, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁴² JANIN Pierre, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁴³ LABEDA Jean, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁴⁴ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.30

moins un mouvement de collaboration, et cela s'alliait au fait que, pour eux, ils restaient, tout du moins au début, un mouvement totalement détaché d'une quelconque action des Allemands. Selon Silbert, ce fut d'ailleurs l'une des conditions de certains pour le rejoindre : « *Autre témoignage : une personnalité très éminente de la vie du camp déclare avoir fait partie du Mouvement Pétain à la demande de ses camarades et moyennant deux promesses, celle que le mouvement serait purement civique, c'est-à-dire apolitique et celle que les Allemands ne s'en mêleraient pas.*⁴⁵ ». Si le mouvement doit rester éloigné des Allemands, il reste très proche des représentants français, et notamment de l'ambassadeur Scapini, représentant officiel de Pétain dans les camps de prisonniers. Il est impossible de savoir si les visites étaient dues à un favoritisme vis-à-vis des aspirants prisonniers de guerre, à une demande particulière de Didelet, à une volonté de surveiller le camp-modèle ou à un simple hasard. On sait seulement que Georges Scapini est venu à plusieurs reprises visiter le camp de Stablack et plus particulièrement les aspirants. Il est venu une première fois le 29 juillet 1941, soit quelques semaines après l'arrivée de Didelet, puis est revenu six mois plus tard, le 19 et 20 décembre, pour remettre au général le grade de commandeur de la légion d'honneur⁴⁶. Pendant cette visite, il a d'ailleurs été présenté aux responsables du Mouvement Pétain.

Cet épisode prouve donc l'importance que peut avoir le Mouvement Pétain et cela est encore plus amplifiée par la mise en place d'un évènement, pouvant être considéré comme le plus remarquable pour les aspirants.

III – L'exposition de la Révolution Nationale : une fierté pour les aspirants

Si les aspirants sont plutôt investis dans le développement du mouvement Pétain et de la Révolution Nationale, leur implication devient encore plus conséquente avec la mise en place de l'exposition de la Révolution Nationale.

A – Les préparatifs de l'exposition

Le Mouvement Pétain s'est mis en place à partir de juin 1941, et dès ce moment, les aspirants se sont investis, le constituant de différentes conférences, cercles d'études et autres travaux de recherches, pour exprimer l'idéologie du Maréchal, importante pour les

⁴⁵ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.32

⁴⁶ *La Francisque*, N°2, Jeudi 25 décembre 1941, F/9/2893, DSPG, AN

prisonniers de guerre. Le mouvement se développe amplement, et à partir du mois de décembre 1941, le comité du Mouvement Pétain décide d'organiser une exposition de la Révolution Nationale⁴⁷. Les objectifs de cette exposition seraient : « 1° *La présentation sous la forme de large synthèses vivantes de la doctrine et des réalisations de la Révolution Nationale* 2° *La recherche des moyens par lesquels peut être créé, dans une communauté, un climat de la Révolution Nationale, soit par la publicité, soit par la création artistique, les plus modestes, comme les plus élevés.*⁴⁸ ». La volonté de montrer différents types de talents, pour présenter la Révolution Nationale, peut être vue comme un rappel au discours de Didelet, à son arrivée au camp, qui mettait en avant la particularité des aspirants, à la fois population homogène, par leur grade, et hétérogène, par leurs différentes qualifications. On peut ainsi avancer l'idée que cette exposition serait le moyen parfait pour démontrer que Didelet et les autres responsables du fonctionnement du STALAG IA, avaient raison dans leur motivation de faire de l'Aspilag un camp modèle, puisque la réussite de cette exposition serait un exemple parfait et une concrétisation de ce qui a déjà pu être établi.

Par la suite, les différentes publications de journaux des aspirants permettent d'observer que l'exposition se prépare, avec de premières idées pour sa composition, ainsi que la date de son inauguration. Une première publication la prévoit pour le 15 février 1942, avec ainsi une obligation d'avoir réglé les derniers détails le 31 décembre 1941⁴⁹. Par la suite, selon un rapport, son inauguration a été déplacée au 10 mai 1942⁵⁰ et finalement, elle fut inaugurée le 5 juin. Au début de sa préparation, le contenu de l'exposition ne se compose que de trois classes : artisanale (« *création du climat Révolution Nationale, soit par leur décoration, soit par leur caractère inventif, soit par leur destination* »), publicité (« *toutes les réalisations qui peuvent servir la propagande et l'information de la Révolution Nationale* ») et artistique (« *servir l'esprit de la France nouvelle et apporter la contribution des Aspirants au renouveau de l'Art qui doit accompagner une Révolution* ») et dès le début de l'année 1942, une quatrième s'est rajoutée, probablement demandée par plusieurs aspirants qui n'auraient pas pu faire partie de l'exposition sans cette catégorie, la classe technique (« *présenter leurs projets, leurs réalisations communes orientées dans le sens de la Révolution Nationale* »).

⁴⁷ *La Semaine au camp*, Semaine du 7 au 13 décembre 1941, 72AJ/2633, AS, AN

⁴⁸ *La Francisque*, N°1, Samedi 13 décembre 1941, F/9/2893, DSPG, AN

⁴⁹ *La Francisque*, N°1, Samedi 13 décembre 1941, F/9/2893, DSPG, AN

⁵⁰ MASSARD Capitaine, *Rapport du Stalag IA*, 23/05/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

Des délégués de baraque sont créés, pour permettre de recevoir les requêtes des différents aspirants qui voudraient participer à l'exposition, et une permanence était toujours effectuée au comité du Mouvement Pétain, pour ceux qui en aurait besoin⁵¹. Cette permanence est même assurée pendant la période de Noël, pourtant période de vacances et de suspension de l'activité pour le comité. De plus, Il est possible, pour les aspirants, de commander tout le matériel qui peut être nécessaire pour leurs créations⁵². Ces différents matériaux arrivent à partir du mois de mars, grâce à des colis venus de la France, puis en mai, ce sont les matériaux lourds qui arrivent au camp. L'aménagement commence rapidement et cela malgré les complications que peuvent apporter la vie en captivité des prisonniers de guerre. Jusqu'à la date de l'inauguration, les aspirants travaillent sans relâche, pour être sûrs que tout soit prêt à temps, bien qu'ils rencontrent quelques contretemps, tels que des manques de matériaux. Tout fut cependant prêt au moment de l'inauguration de l'exposition, ce qui permet de montrer la grande détermination dont font les preuves les aspirants vis-à-vis de cette exposition⁵³.

On peut ainsi observer, grâce à ces publications, la portée que prend l'exposition de la Révolution Nationale pour l'Aspilag et son activité, qui en devient presque sa seule préoccupation et sa plus importante, avec un développement important des moyens mis à disposition et du temps accordé. Enfin, selon un rapport, à partir du mois de mai, l'exposition a occupé « 300 à 400 aspirants »⁵⁴, ce qui permet de voir également l'implication conséquente des aspirants dans la préparation de cette exposition, prouvant donc qu'elle était probablement l'évènement le plus notable de toute leur captivité.

B – L'exposition de la Révolution Nationale

Après des mois de préparations, l'exposition de la Révolution Nationale est inaugurée, à la baraque 13, le vendredi 5 juin 1942, par le Général Didelet et en présence du colonel Hartmann, commandant du camp. Selon un article de journal, la journée, ainsi que l'exposition, sont consacrées au maréchal Pétain :

⁵¹ *La Francisque*, N°3, Samedi 17 janvier 1941, F/9/2893, DSPG, AN

⁵² *La Francisque*, N°2, Jeudi 25 décembre 1941, F/9/2893, DSPG, AN

⁵³ Homme de confiance du IA, *Situation du camp des aspirants au mois de juillet 1942*, 11/08/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁵⁴ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

« Dans le vestibule, un immense portrait du Maréchal, encadrée par une garde d'honneur portant son fanion, accueillait les visiteurs et, comme symbole du but de cette exposition, dans un silence religieux et pour la profonde émotions de tous les assistants, un disque faisait entendre la voix même du chef d'état⁵⁵ »

L'exposition se compose de nombreuses inventions et créations, symboles des valeurs de la Révolution Nationale :

« Les nombreux stands reproduisent des réalisations françaises. Ce sont des maquettes généralement très bien construites : le triangle routier de Rocquencourt et l'autoroute de l'Ouest, des ponts suspendus, des barrages dont celui de Susanding sur le Niger, une gare de triage, etc. Une machine à vapeur, faite en aluminium culé, fonctionne avec de petits morceaux de bois au grand ébahissement de tous. Une auberge bretonne avait été installée dans le lavoir⁵⁶ »

Si cette description est plutôt succincte, avec seulement des détails choisis par l'auteur sur ce qui l'a vraiment marqué dans l'exposition, un article beaucoup plus détaillé dans le journal *Le Trait d'Union* nous permet d'apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur la composition de cette exposition⁵⁷. Ainsi, l'idée de départ prévue pour l'exposition a bien été suivie, et elle se compose donc de quatre sections distinctes, à savoir la section officielle (qui remplace la section publicité), les arts, l'artisanat et la technique. Au sein de ces sections, de nombreux domaines sont représentés sur les multiples stands : agriculture, économie, armée, automobile, géopolitique, constructions mécaniques, jeunesse, enseignement, famille, beaux-arts, textile, etc. L'auteur de l'article, un aspirant, est assez prolifique sur les détails qu'il fournit, et il semble plus enthousiaste d'un stand à l'autre, évoquant même le fait qu'il n'en dit pas assez : « Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un aperçu incomplet des richesses contenues dans les nombreux stands de l'Exposition de la Révolution Nationale du camp des aspirants⁵⁸. ». Cette avis peut être biaisé puisqu'il est lui-même un aspirant et il peut donc simplement faire preuve de la solidarité toujours observé chez les aspirants et chercher ainsi à ne présenter que le positif. Deux autres articles ont été écrits à propos de cette exposition mais il est également difficile d'évaluer ces éloges, puisqu'il est possible que les deux rédacteurs aient été chargés de rédiger ainsi ces comptes rendus de l'exposition sous un œil toujours positif. Ainsi, ils s'appuient sur certains détails qui les ont marqués et mentionnent que l'exposition montre « des prisonniers unis derrière le Maréchal » ; elle

⁵⁵ PRÉ Jean (Aspirant), « L'exposition Pétain du camp des aspirants », *Le Trait d'Union*, 26/07/1942, AS, AN

⁵⁶ DEBOUZY Roger, *À marée basse : chronique du temps des miradors*, Éditions R. Debresse, Paris, p.198-199

⁵⁷ PRÉ Jean (Aspirant), « L'exposition Pétain du camp des aspirants », *Le Trait d'Union*, 26/07/1942, 72AJ/2633, AS, AN

⁵⁸ PRÉ Jean (Aspirant), « L'exposition Pétain du camp des aspirants », *Le Trait d'Union*, 26/07/1942, 72AJ/2633, AS, AN

permet, en plus, de développer des liens entre camarades, et un véritable intérêt⁵⁹ mais également, par cette exposition, les aspirants semblent prouver que les prisonniers de guerre font toujours partie de la patrie, que leur peuple est dans leur cœur, et ainsi, qu'elle est comme une « *Maison de France en Prusse Orientale*⁶⁰ ». Ces différents commentaires permettent de supposer que l'objectif prévu semble avoir été accompli et le message de la Révolution Nationale est diffusé.

Outre les témoignages de personnes extérieures à l'exposition, on peut aussi trouver des commentaires faits par des aspirants ayant participé, nous permettant d'observer la grande fierté que leur a apportée la contribution à cet événement. Ainsi, on a tout d'abord le témoignage de René Duriez, un aspirant instituteur avant sa captivité :

« *Je tins le stand de l'Enseignement primaire et, comme beaucoup d'officiers allemands vinrent visiter, j'eus un jour le plaisir d'entendre l'un d'eux, instituteur lui-même, me confier : "Nous estimons beaucoup votre Enseignement Primaire et nous nous en inspirons souvent pour améliorer le nôtre. " Je n'en fus pas peu fier.*⁶¹ ».

De son côté, plus vis-à-vis de ce que représente, en elle-même, l'exposition, l'aspirant Silbert écrit :

« *On notera la conclusion de Roger DEBOUZY, où l'on discerne, malgré son hostilité aux thèmes politiques, une certaine fierté d'appartenir à collectivité qui avait réalisé cette œuvre : "En dépit du recours fréquent à l'État français dans les placards, affiches et panneaux – faute de quoi, d'ailleurs, elle eût été réalisable, il émane de cette exposition une volonté de travail et une preuve de vitalité assez réconfortante après deux ans de captivité"*⁶² »

Ainsi, grâce à ces différents témoignages, on peut observer une véritable fierté vis-à-vis de l'exposition de la Révolution Nationale, de ce qui a été accompli par les aspirants et ce que cela peut représenter pour leur mouvement Pétain. Cela est encore plus amplifié par la suite, grâce à l'essor que prend l'exposition, même après sa clôture.

C – Un succès et un grand retentissement pour les aspirants

L'exposition de la Révolution Nationale a été un travail de longs mois, nécessitant beaucoup d'efforts de la part des aspirants, comme le mentionne l'article du *Trait d'Union* : « *Il permettra cependant de deviner l'ampleur de l'effort de ceux qui la conçurent et la réalisèrent, prouvant ainsi, par un vivant exemple que, malgré l'exil, les prisonniers sont*

⁵⁹ PREUX Victor, « À Travers les stands », X, S.D., Lieu inconnu, 72AJ/2633, AS, AN

⁶⁰ SINN René, « Baraque 13, Maison de France », X, S.D., Lieu inconnu, 72AJ/2633, AS, AN

⁶¹ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D., p.16

⁶² SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.50

*riches encore d'une promesse de résurrection*⁶³», et ils en ont été amplement récompensés, et ceux, de diverses manières.

L'une des premières récompenses, que l'on a déjà pu observer, sont les différents éloges rédigés dans de multiples articles de journaux, mettant en avant le grand talent des aspirants et leur travail complet de la grande représentation de la Révolution Nationale, symbolique pour la France.

L'exposition même est un exemple de grande réussite, et cela par deux aspects particuliers. Tout d'abord, différents rapports nous apprennent que l'exposition a reçu de nombreux visiteurs et de différents types. Ainsi, selon un compte rendu : « *Le chiffre des entrées a de beaucoup dépassé 10 000. Aux Aspirants et aux prisonniers du camp, se sont ajoutés de nombreux visiteurs Allemands, militaires et civils. L'université de Königsberg, notamment a fait, à cette occasion, une nouvelle visite officielle au camp des Aspirants*⁶⁴ ». De plus, différentes fêtes organisées pendant la période d'ouverture de l'exposition, ont permis d'autres milliers de visites. Ces chiffres peuvent être considérés comme encore plus impressionnants, si l'on prend en compte le temps d'ouverture de l'exposition : elle fut inaugurée le 5 juin et se clôtura le 30 juin, soit seulement 25 jours d'exposition, pour environ 400 visites par jour, ce qui, de plus, prend en compte une population très diverse, comme on a déjà pu le voir. Ce grand succès, pendant la période d'ouverture de l'exposition, a mené à une réouverture de celle-ci mais à l'extérieur du camp. En effet, en septembre de la même année, les responsables de l'exposition décident de la ré-ouvrir : « *L'impression produite sur les milieux allemands a été si considérable que l'exposition vient de se transporter pour quinze jours à Königsberg même, sous la direction d'un certain nombre d'Aspirants détachés à cet effet.*⁶⁵ » Cette réouverture apporte à la fois des avantages et des inconvénients pour les aspirants. L'inconvénient principal est le transfert matériel de l'exposition de Stablack à Königsberg : « *On devine les complications administratives que représente le va et vient du matériel et les Aspirants entre Königsberg et le camp situé à 40 km de distance*⁶⁶ » mais les Allemands semblent avoir tout de même tenté de faciliter cette transition, pour permettre

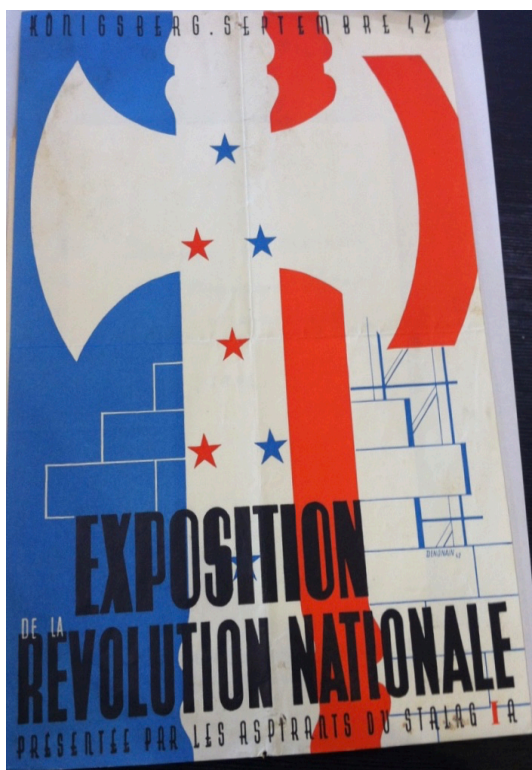
⁶³ PRÉ Jean (Aspirant), « L'exposition Pétain du camp des aspirants », *Le Trait d'Union*, 26/07/1942, 72AJ/2633, AS, AN

⁶⁴ Homme de confiance du IA, *Situation du camp des aspirants au mois de juillet 1942*, 11/08/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁶⁵ Homme de confiance du IA, *Situation du camp des aspirants au mois de juillet 1942*, 11/08/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁶⁶ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

ainsi une plus grande efficacité⁶⁷. Bien qu'elle ne soit plus à l'intérieur du camp, elle reste toujours l'exposition de la Révolution Nationale, symbole de Pétain et des prisonniers de guerre. Les aspirants ont tenté de bien mettre cela en avant, par le biais de son affiche⁶⁸. Les deux éléments les plus frappants sur cette affiche sont les couleurs du drapeau de la France et la Francisque. Ainsi, les aspirants tentent de montrer respectivement que cette exposition est représentative de la France, que le pays est au cœur des créations mises en avant et qu'elle est également symbolique du Maréchal Pétain et son idéologie, la francisque étant l'emblème du Maréchal, qu'il utilise pour des remises de médailles, comme pour le général Didelet⁶⁹ ou qui est utilisé comme représentation du maréchal, notamment par les aspirants,



comme avec leur journal *La Francisque*⁷⁰.

Tout comme lors de sa première ouverture, cette exposition a été un grand succès : les visites sont composées de groupes très variés, principalement car ouverte au public, ce qui n'était pas le cas la première fois. Ainsi, on trouve des prisonniers de guerre d'autres camps et de kommandos, notamment ceux du STALAG IB et les alentours, ainsi que des Allemands habitant dans les environs et notamment des écoliers, par le biais de visites scolaires⁷¹. Cela permet d'observer que les propos tenus pendant la conversation entre l'aspirant Duriez et un officier allemand pendant l'ouverture en juin se sont

confirmés ; les Allemands emmènent leurs enfants visiter une exposition qui représente les valeurs de la France, mais également ses techniques et donc, qu'ils les estiment conformes à ce qui peut être enseignés à leurs enfants.

⁶⁷ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁸ X – Aspirants du stalag IA, *Affiche de l'exposition de la Révolution Nationale*, Septembre 1942, Königsberg, 72AJ/2633, AS, AN

⁶⁹ Secrétariat des Aspirants, « Situation du camp au début de décembre 1942 », 09/12/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁷⁰ *La Francisque*, F/9/2893, DSPG, AN

⁷¹ Directeur de Cabinet, *Note d'information*, 06/11/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

Bien qu'ayant un succès similaire à celui de juin, cette réouverture ne dure que quinze jours et elle fut fermée en octobre 1942, mais ce n'est pas une fin pour l'exposition, puisqu'elle est de nouveau demandée, cette fois-ci en France et sous une forme différente. En effet, à partir de juillet 1942 et jusqu'au mois de novembre, de nombreuses familles de prisonniers de guerre (probablement aspirants, bien que les courriers ne le précisent pas) demandent des photos de cette exposition, qui semble être très importante pour eux. Le secrétariat des aspirants du IA, à Paris, fait donc reproduire les différentes photos qui ont pu être prises, et les monétisent pour ainsi les vendre aux familles : « *La 2^{ème} série est consacrée à l'Exposition Pétain : 42 photos : Prix 105 Francs franco.*⁷² » ; selon les différentes notes du directeur de cabinet de la mission Scapini, ces photos sont disponibles dans les différentes maisons de prisonniers de France⁷³, ce qui permet donc une accessibilité plutôt aisée.

L'exposition a donc été un évènement extraordinaire pour les aspirants, elle montre leur attachement à la France, à ses valeurs mais aussi leur place en tant que représentants de la Révolution Nationale et du Mouvement Pétain, comme cela avait pu être le cas pour d'autres camps, où « *des fêtes des valeurs françaises* » avaient été organisés⁷⁴ ou bien une « *semaine Pétain* », constitué de multiples activités⁷⁵. En mettant en avant les trois piliers de la Révolution Nationale, le travail, la famille et la patrie⁷⁶, les aspirants montrent bien ici leur compréhension des méthodes et objectifs de la Révolution Nationale. Cela leur apporte d'ailleurs une certaine fierté, leur remonte le moral et leur apporte une distraction⁷⁷, preuve ainsi de l'apport bénéfique dans tous ses aspects de cette exposition:

« *Cette Exposition, par son succès, a redonné une vigueur nouvelle, un sérieux soutien moral, à toute la communauté des Aspirants, communauté qui avait beaucoup souffert du manque d'activité pendant ce long hiver 41-42. Elle a permis à tous de faire le point, à chacun de reprendre conscience de soi-même, à un moment où peut-être, la lassitude morale pesait lourdement. Ce fut une nouvelle aurore sur ce camp perdu au milieu des sables de la Prusse Orientale.*⁷⁸ »

⁷² VILNET Jean, *Sans Titre*, Août 1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁷³ DESBONS J., *Sans Titre*, 11/01/1943, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁷⁴ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.337

⁷⁵ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.338

⁷⁶ DURAND Yves, *Vichy, 1940-1944*, Paris, Éditions Bordas, 1972, p.65

⁷⁷ DURIEZ René, *Mes prisons*, Sans Date., p.16

⁷⁸ Homme de confiance du IA, *Situation du camp des aspirants au mois de juillet 1942*, 11/08/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

IV – La Relève : un évènement décisif de l'existence du Mouvement Pétain

En parallèle et en prolongement de l'exposition de la Révolution Nationale, un autre évènement marque la captivité des aspirants, mais d'une manière totalement différente, voire même contraire, c'est-à-dire la Relève, un des aspects les plus importants de l'internement à partir de l'année 1942.

A – Un espoir pour les prisonniers de guerre

La Relève est un dispositif mis une première fois en place en 1940, à l'initiative de la France, puis, qui est réinstauré durant l'année 1942, par Laval, sous pression des Allemands. Il consiste à échanger un prisonnier de guerre par plusieurs travailleurs français, d'abord sur volontariat, puis par le biais du STO, pour ainsi permettre aux Allemands de conserver leur main d'œuvre, tout en acceptant le retour d'un certain nombre de prisonniers de guerre. Si le choix des travailleurs français envoyés en Allemagne est fait sur la simple condition qu'ils soient aptes au travail, le choix des prisonniers qui peuvent rentrer dépend d'un certain nombre de critères⁷⁹ :

« Les critères retenus par elles étaient naturellement conformes aux intérêts allemands. Il y eut un certain nombre de désignations ainsi opérées au profit d'hommes qui, dans les camps, avaient manifesté leur esprit de "collaboration" à des fins de propagande. Certains étaient renvoyés en France à des fins de propagande [...] Aussi, bien qu'en principe les rapatriés dussent être choisis notamment parmi les agriculteurs et les plus âgés des prisonniers de guerre et les pères de famille, l'arbitraire parut souvent prévaloir aux désignations⁸⁰ »

Si le raisonnement pour les retours par la Relève est suivi par les autorités qui s'en occupent, les aspirants devraient avoir une bonne chance d'être sélectionné pour pouvoir rentrer chez eux. Ils ne sont pas une source de main d'œuvre pour les Allemands, puisque leur grade leur permet de refuser d'aller au travail, et une majorité des aspirants exercent ce droit depuis leur arrivée en captivité au stalag IA. De plus, ils sont très impliqués dans le Mouvement Pétain, ce qui est une des conséquences principales de l'organisation de cette Relève. En effet, un des ressorts dans l'adhésion au Mouvement Pétain pour les aspirants est la possibilité d'être libéré plus facilement par cela, ce qui est en plus appuyé par le général Didelet et les autres autorités qui s'occupent des aspirants : *« c'est la possibilité qu'on laisse entrevoir d'une libération rapide, si les Aspirants donnaient la preuve qu'ils étaient dignes de*

⁷⁹ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.326-328

⁸⁰ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.328

*la confiance du chef de l'État*⁸¹ ». Silbert exprime bien ici l'idée qu'il a lui-même cru, en tant qu'aspirant, que participer activement au mouvement Pétain et à l'expérience menée par Didelet serait un moyen d'être libéré rapidement. Cette idée avait souvent un effet plutôt positif sur le moral des aspirants, qui étaient donc moins lassés ou ennuyés par la longue captivité qu'ils subissaient.

Cet espoir ne fut d'ailleurs pas en vain puisque le camp du IA eut un grand nombre de ses aspirants qui furent libérés pendant la captivité. Tout d'abord, on sait que le premier train de la Relève a été pour des prisonniers de guerre des camps IA et IB en août 1942, ramenant environ 1 000 prisonniers de guerre dont 14 aspirants⁸². Par la suite, d'autres convois transportèrent des aspirants et autres prisonniers de guerre : « *Le 3^{ème} convoi de relève du Stalag IA, ramenant une quarantaine d'aspirants, a quitté Stablack le 1^{er} février et est arrivé à Compiègne le 5 à 11h*⁸³ ». Enfin, selon un rapport datant du début de l'année 1944, un tiers des aspirants a été libéré depuis 3 ans, et bien que toutes ces libérations ne sont pas dues à la Relève (mise en congé de captivité, réformé, etc.), on peut tout de même avancer l'hypothèse qu'elle a dû contribuer à une certaine part de ces libérations. Certaines des libérations d'aspirants sont d'ailleurs plutôt mal vues par les hommes de troupe : « *Le départ des vieilles classes est retardé au mois de septembre à cause des moissons ; il y a pourtant des sanitaires et des jeunes pistonnés qui partent. Voilà la justice !*⁸⁴ » ou encore : « *La relève est faite en dépit du bon sens. Les célibataires partent et des pères de 3 enfants et de plus de 40 ans restent*⁸⁵ » Il est ainsi possible d'avancer l'idée que les jeunes pistonnés ou les célibataires qualifient les aspirants, et que, si la Relève représentait un espoir pour les prisonniers de guerre, elle semble favoriser plus les aspirants que les hommes de troupes.

B – Une rapide désillusion

Si la Relève était probablement un moyen de libération pour un certain nombre d'aspirants pendant la captivité, la situation tourna rapidement, pour eux, à une véritable déception qui était à la fois dirigée au concept même de la Relève, mais aussi au mouvement Pétain et au général Didelet.

⁸¹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.33

⁸² DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.330

⁸³ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Situation du camp des aspirants au 1^{er} février 1943*, Février 1943, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁸⁴ CCPPG, *STALAG IA*, 20/08/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁸⁵ CCPPG, *STALAG IA*, 07/06/1942, F/9/2912, DSPG, AN

Le premier train de la Relève, qui arrive en août 1942, est l'occasion pour les aspirants d'une véritable déconvenue, qui se transforme vite en rancœur. En effet, alors que des listes ont pourtant été effectuées vis-à-vis des libérés pour cette Relève, l'OKW demande à Didelet de choisir plusieurs aspirants pour être libérés, mais également pour « *faire de la propagande au sujet de la Relève*⁸⁶ » et le choix qui est effectué est considéré comme n'étant « *pas très judicieux*⁸⁷ » et comme « *un coup porté à ce que ce mouvement conservait de prestige*⁸⁸ ». Huit aspirants, membres du mouvement Pétain, sont choisis, notamment certains ayant été à la tête du comité de l'exposition de la Révolution Nationale⁸⁹, ainsi que, dans le camp des hommes, des membres du mouvement de la France Vivante, également mouvement en faveur du maréchal Pétain⁹⁰. Si les aspirants espéraient effectivement que la participation au mouvement Pétain permettrait leur libération, ils leur avaient été dit que prendre des places à la tête de celui-ci n'apporterait aucun avantage quelconque dans la libération, et ainsi, ils se sentirent trompés et dénoncent un véritable favoritisme, très mal vu. Selon Silbert, cela est encore plus mal vu, car le départ de ces dirigeants : « *coïncidait avec le départ à la moisson que le Mouvement Pétain avait justifié et défendu. On a pu voir ainsi un de ses propagandistes, qui venait d'annoncer qu'il donnerait l'exemple, prendre le train pour la France*⁹¹ ». Il y a donc un abus selon les aspirants et ils le font savoir lors du départ de train de la Relève : « *Certains ont été sifflés par leurs "camarades"*⁹² » et même, de manière plus hostile : « *Pour manifester leur mécontentement, des prisonniers de guerre du camp avaient construit un cercueil qui fut promené à l'intérieur du camp par des hommes porteurs de francisques qu'ils avaient entourés d'un serpent entrelacé et d'une étoile filante*⁹³ ».

Cette libération provoque de nombreuses rancœurs, ce qui n'empêche pas le général Didelet et les autres organisateurs de la Relève de continuer, comme on peut l'observer sur plusieurs rapports de 1943. En avril, un aspirant mentionne les différentes manières dont un prisonnier de guerre peut être libéré, et ainsi, pour le cas d'autres aspirants, il dit : « *Ces derniers sont désignés par le Général Didelet qui les prend parmi les "têtes du monde Aspi" (secrétaires, animateurs de cercles divers), susceptibles de rendre des services à la Révolution*

⁸⁶ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁸⁷ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

⁸⁸ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.56

⁸⁹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.58

⁹⁰ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

⁹¹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.58

⁹² CCPPG, *Rapport quotidien du 7 septembre 1942*, 07/09/1942, F/9/2912, DSPG, AN

⁹³ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.456

*Nationale*⁹⁴ ». De manière similaire, pour le cas de la préparation d'un convoi en mai, il est dit : « *Le choix des partants soulève "bien des rancœurs" et un correspondant, chef de Kommando, en tire la conclusion que le Français "a bien plus soif d'égalité que de liberté"*⁹⁵ ». Il y a une certaine amertume et une rancœur dans la manière dont les propos sont donc avancés, et cela permet ainsi de voir le mécontentement des aspirants face à ce processus de la Relève, mais également de comprendre l'impact que cette situation a pu avoir sur le Mouvement Pétain, ainsi que le général Didelet, qui, par leurs actions, ont déçu des aspirants qui croyaient en eux pour leur libération.

Par la suite, la Relève perd progressivement l'importance qu'on lui accordait en 1942, et il est ainsi mentionné, pour l'année 1943, qu'elle est passée au second plan⁹⁶ et qu'elle n'inspire plus que du scepticisme⁹⁷, et pour l'année 1944, elle n'apparaît même plus dans les rapports sur le camp et est à peine évoquée dans le stalag⁹⁸. La Relève s'essouffle donc doucement, et cela coïncide également avec l'essoufflement du Mouvement Pétain et de l'impact de la Révolution Nationale au sein du camp.

V – La fin du Mouvement Pétain et de la Révolution Nationale

Le Mouvement Pétain a eu un grand impact sur le camp, notamment par la mise en place de nombreux événements importants, tel que l'exposition ou la Relève. Cependant, il subit aussi les affres de la captivité, qui mettent progressivement fin à l'existence du mouvement et en conséquence, à l'expérience Didelet.

A – De nombreuses raisons à l'origine de l'essoufflement du mouvement

Malgré la réussite de l'exposition de la Révolution Nationale, le Mouvement Pétain connaît une diminution de son activité dès le début de l'année 1942. L'une des raisons principales est le fait que l'expérience de Didelet n'a aucun résultat, selon les aspirants prisonniers de guerre⁹⁹ ; des améliorations ont pu effectivement être réalisées, mais l'interdiction d'évasion n'a rien donné de concret en matière de libération pour les prisonniers, et ces derniers commencent à être lassés, ce qui a une répercussion sur le

⁹⁴ CCPPG, *Rapport quotidien du 22 avril 1943*, 22/04/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁵ CCPPG, *Rapport quotidien du 13 mai 1943*, 13/05/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁶ CCPPG, *Rapport quotidien du 20 août 1943*, 20/08/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁷ CCPPG, *Rapport quotidien du 15 septembre 1943*, 15/09/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁸ CCPPG, *Rapport statistique quotidien du 27 juillet 1944*, 27/07/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁹ CCPPG, *Stalag IA*, 13/03/1943, F/9/2912, DSPG, AN

mouvement. En effet, selon un rapport d'août : « *le temps, qui émousse tout, a fini par décourager beaucoup de bonnes volontés*¹⁰⁰ » et s'y rajoute en plus le problème qui s'est posé avec le premier convoi de la Relève et le choix de organisateurs du Mouvement Pétain, ce qui, selon le même rapport, crée une suspicion à l'intérieur même du mouvement. Cela peut donc être une raison majeure à une cessation d'activité pour les aspirants. Si la Relève a effectivement été un problème conséquent pour l'aspirant, comme cela a pu également être le cas pour un certain nombre d'autres camps, touchés aussi par l'injustice des choix de libérés¹⁰¹, l'élément essentiel qui a mis fin à la participation des aspirants à ce mouvement est la révélation de son véritable aspect politique, c'est-à-dire une politique de collaboration, contre laquelle les aspirants se sont rapidement opposés. Selon l'aspirant Silbert, une fois que les aspirants ont été informés plus précisément des événements qui se déroulaient en France, et notamment le remplacement au pouvoir de Darlan par Laval, soit un militaire remplacé par « *un politicien peu respecté, réputé pour sa politique de collaboration, et qui avait été d'ailleurs arrêté en décembre 1940 pour cela même, apparut comme une catastrophe.* » et ainsi, selon, lui : « *Il devenait difficile de distinguer le mouvement Pétain d'un mouvement Laval.*¹⁰² ». Cependant, si un rapport mentionne cette hostilité qui est ressentie par les aspirants face à la collaboration (« *Plusieurs correspondants montrent des opinions hostiles à la collaboration*¹⁰³ »), les aspirants restent fidèles, pendant toute la captivité, à la figure même de Pétain, qu'il considère comme le plus important en France : « *en tout cas, l'unanimité est faite sur le nom du Maréchal ; la grande majorité, pour ne pas dire tous les PG sont prêts à suivre sa politique, sans chercher à discuter le pourquoi ou le comment des choses*¹⁰⁴ », « *Quelques aspirants expriment leur attachement à Pétain*¹⁰⁵ » ou encore, « *Nous n'avons qu'un seul chef : le Maréchal*¹⁰⁶ ».

Si la figure du Maréchal reste toujours aussi majeure pour les aspirants, c'est son représentant officiel au camp, le général Didelet qui subit les répercussions de cette nouvelle vision du mouvement Pétain par les aspirants. En effet, de plus en plus d'aspirants perdent la confiance qu'ils ont pour le général, notamment par l'échec de l'expérience, qui

¹⁰⁰ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰¹ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.331

¹⁰² SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.57

¹⁰³ CCPPG, *Stalag IA*, 05/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰⁴ Secrétariat des Aspirants, « Situation du camp au début de décembre 1942 », 09/12/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

¹⁰⁵ CCPPG, *Rapport quotidien du 11 octobre 1943*, 11/10/1943, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰⁶ CCPPG, *Rapport statistique quotidien du 27 juillet 1944*, 27/07/1944, F/9/2912, DSPG, AN

leur avait pourtant été présentée, par le général lui-même, comme ne pouvant échouer. L'intensité qu'il mit à la collaboration lui est également défavorable, particulièrement par certains propos qu'ils avaient pu tenir, ce qui eut un impact sur les aspirants : « *(ils) doutèrent quelque peu des aptitudes politiques de leur chef.*¹⁰⁷ ». Par la suite, il disparut graduellement de la vie même du camp :

« Le général lui-même perdit progressivement tout son dynamisme. Tous ceux qui l'ont connu de près ont été extrêmement frappés du changement qui s'opéra dans son comportement. Il avait eu sans doute la déception de voir que les prisonniers ne suivaient pas tous ses conseils. Mais ce fut évidemment l'évolution de la guerre qui le toucha le plus. (...) Il se désintéressa pratiquement de la vie du camp à partir de 1943, n'intervenant que dans des cas très rares auprès des Allemands, laissant en fait la direction des affaires à l'homme de confiance des Aspirants et à celui des soldats.¹⁰⁸ »

Ce comportement de la part de Didelet a probablement été la raison principale à l'essoufflement et la disparition du Mouvement Pétain, puisque l'abandon total d'un mouvement par son créateur et son plus important soutien, rajouté à la libération des membres en charge de son fonctionnement, a probablement été le dernier élément manquant pour mettre fin à tout l'engouement qu'il y avait à ce mouvement, qui finit par disparaître.

B – Une disparition presque totale du mouvement

Ainsi, diverses raisons ont mené à la fin de l'existence du mouvement Pétain, et cela s'observe, notamment par le biais des différents rapports, produits entre les années 1942 et 1944, par plusieurs prisonniers de guerre. En effet, il est possible d'observer un très large contraste entre le contenu des rapports sur la vie du camp entre les années 1942, 1943 et 1944. Dans chacun des rapports sur l'année 1942, le Mouvement Pétain est un des éléments les plus fournis, en matière d'informations, sur le cas des aspirants, que cela mentionne les cercles d'études, la Relève, l'exposition de la Révolution Nationale, ou même le général DIDELET. Pour l'année 1943, cela change quelque peu, puisque le mouvement Pétain n'est effectivement que très peu mentionné, ce qui concorde avec ce qui a déjà pu être mentionné, c'est-à-dire l'abandon d'intérêt pour ce dernier, à partir de ce moment là. Enfin, pour l'année 1944, il est seulement mentionné pour évoquer le fait qu'il n'est plus qu'un mouvement faible, qui existe certes mais qui n'a plus vraiment ni impact, ni effet, d'abord en

¹⁰⁷ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.56

¹⁰⁸ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.58

mars : « *Le Cercle Pétain est de moins en moins actifs*¹⁰⁹ », puis en juin : « *Le Mouvement Pétain n'a plus l'activité du début*¹¹⁰ », en août : « *Très peu ou pas de propagande ; il existe un Mouvement Pétain*¹¹¹ » et enfin en novembre 1944 : « *Il est pratiquement mort depuis la libération des animateurs, la presque totalité des aspirants a lâché voyant le vrai but du mouvement*¹¹² ». Cette disparition du mouvement¹¹² peut également s'observer dans les publications du camp, puisque dans les éditions de *La Francisque*, journal officiel des aspirants, on retrouvait généralement une page entière dédiée au Mouvement Pétain et à son action. Cependant, en regardant les éditions de *Présent*, également journal des aspirants, mais qui fut combiné à celui du Mouvement Pétain, donc qui devrait être consacré, un minimum, à l'action du mouvement, rien n'est évoqué, aucune activité, aucune conférence, alors que l'on sait, par un rapport d'avril 1944, que le cercle Pétain est toujours actif¹¹³. Le désintérêt et l'absence d'informations sur le déroulement du Mouvement Pétain montrent donc que la Révolution Nationale n'a plus aucun effet sur les aspirants et la dynamique du camp. S'il est vrai que des conférences sont toujours organisées, ainsi que des rencontres de cercles d'études, cela est probablement dû plus au caractère académique de ces prisonniers de guerre, qui y voient là un autre cours qu'ils peuvent suivre, plutôt qu'un attachement même au sujet qu'ils traitent, explorent et recherchent, comme c'était le cas en 1941 et au début de 1942.

L'expérience Didelet a été un succès pendant la deuxième moitié de l'année 1941, avec une participation active des aspirants au Mouvement Pétain et un véritable intérêt pour les dossiers de la Révolution Nationale et les idées qui y étaient développées. Les aspirants étaient dédiés au mouvement et à son expansion et cela continua même au début de l'année 1942, avec l'organisation de nouveaux cercles d'études et autres moyens de réflexions. Le Mouvement Pétain connut même un véritable point culminant avec l'exposition de la Révolution Nationale, qui permettait, pour la première fois, d'atteindre

¹⁰⁹ CCPPG, *Stalag IA*, Mars 1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹⁰ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 28/06/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹¹ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 06/08/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹² Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 31/11/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹³ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, Avril 1944, F/9/2912, DSPG, AN

cette idée de camp modèle que visait le général Didelet, représentative des idées du mouvement grâce aux nombreux talents exposées sur les stands.

Cependant, cet engouement retombe plutôt rapidement après la fin de l'exposition et, comme on a pu le voir, l'intérêt pour le Mouvement Pétain disparaît au fur et à mesure de l'avancée de la captivité et du découragement des aspirants, dû à une absence de résultats concrets et positifs pour leur implication au sein du mouvement. Ainsi, en 1943-1944, le mouvement est presque mort et toute idée de l'Aspilag comme camp modèle a disparu, faisant du camp des aspirants un simple stalag de prisonniers de guerre, comme les autres camps, qui ont également arrêté de participer aux cercles Pétain.

Si l'échec de l'expérience Didelet a été vu comme une déception pour les aspirants, mais qu'ils ont vite oublié pour s'occuper à d'autres activités de leur captivité, ce résultat a été plus difficile à supporter pour le général. Comme cela a déjà été mentionné par l'aspirant Silbert, il a perdu tout intérêt à s'occuper des aspirants par la suite, pensant probablement que cela n'avait plus aucun intérêt et a délaissé ses fonctions. Il finit par demander son transfert pour un camp de généraux à la fin de l'année 1943, où il fut très mal accueilli, se faisant injurier et malmener. Il fit plusieurs tentatives de suicides, persuadé qu'il serait fusillé s'il rentrait en France, et, en mai 1945, après avoir été admis à l'hôpital, il meurt en se jetant d'une fenêtre¹¹⁴.

¹¹⁴ SCHWEITZER Joseph (Aspirant), *Le suicide du général DIDELET*, 15/12/1984, 72AJ/2633, AS, AN

TITRE IV : La vie intellectuelle des aspirants **L'université et sa bibliothèque**

La captivité est une épreuve souvent difficile pour les prisonniers de guerre et il est nécessaire de développer diverses activités, afin de s'occuper le corps et l'esprit, pour ne pas se démoraliser et tomber dans le désespoir de la captivité. L'un des meilleurs moyens de rester alerte est de stimuler l'esprit, ce qui peut se réaliser grâce au développement d'une activité intellectuelle.

Cette activité intellectuelle se retrouve dans tous les lieux où les prisonniers de guerre peuvent être internés (stalags, oflags, kommandos) mais elle y évolue de diverses manières¹. L'élément qu'il est possible de retrouver à peu près partout est une bibliothèque, avec ou sans prêts des livres, et même les kommandos peuvent en avoir une à disposition, généralement par le biais de bibliothèques roulantes, dont une partie des livres est extraite de la bibliothèque du camp ou est due à des envois. À côté de cela, sans avoir besoin d'une grande quantité de matériel, il est possible d'assister à des conférences, improvisées ou préparées dans des lieux où l'activité n'est que légèrement développée, comme pour les kommandos. Par opposition, dans des oflags notamment, une université est souvent créée, composée de multiples cours, professeurs et étudiants et occupe la majeure partie du temps. Ce sont les oflags qui développent le plus ces universités, car ils sont ceux qui en ont le plus le temps, et c'est ce qui s'observe également avec le cas des aspirants, qui l'organise pour s'occuper.

Cependant, les aspirants sont supposément un cas particulier vis-à-vis de cette activité intellectuelle, puisqu'elle est au cœur même de la création de leur Aspilag : « *changer de formule et poser l'équation aspirant = étudiant. [...] "Qu'est-ce qu'un aspirant, sinon un jeune homme que la guerre a arraché à ses études pour en faire un candidat officier"*² » et elle est la raison pour le regroupement de tous ces aspirants, au sein du même camp. Ainsi, il est donc pertinent de savoir comment la vie universitaire, objectif principal de la mise en place de l'Aspilag, s'est développée à l'intérieur du camp et si elle a été un élément majeur et caractéristique de l'expérience de captivité des aspirants.

¹ DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, p.289

² MAZET Robert, « Les souvenirs du Capitaine-Recteur », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 79-80

I – L’université des aspirants : une mise en œuvre compliquée

Si le camp des aspirants a eu comme raison officielle d’être créé pour devenir un camp universitaire, cela prend un certain temps et amène de nombreuses complications.

A – Un long démarrage de l’activité

Selon des documents officiels, et notamment des échanges de l’ambassadeur SCAPINI avec certaines autorités allemandes³ ou avec le général HUNTZIGER⁴, la réunion des aspirants dans un camp avec seulement des soldats du même grade était due au fait qu’ils étaient pour la plupart des étudiants, et qu’ils devaient donc avoir la possibilité de continuer leurs études en captivité. Cependant, comme on a déjà pu le voir, le début de la captivité des aspirants s’apparentait plus à une idée de camp de représailles et ainsi, cela a retardé la possibilité de développer l’université.

Avant l’arrivée des aspirants, le stalag IA n’était pas un camp avec une activité intellectuelle très développée : aucune université n’existait et la seule trace que l’on peut remarquer est le cas d’une salle de lecture avec très peu de livres à disposition⁵ et qui ne s’enrichit toujours pas par la suite⁶. Ainsi, les aspirants partent de rien lorsqu’ils arrivent au stalag et créent toute de suite leur université. Cependant, cette activité est mise en difficulté par les sanctions de représailles que met en place le colonel Hartmann, commandant du camp. En effet, si les journaux français décrivent, semble-t-il, l’université de Stalack comme une université modèle dès le début⁷, la réalité en est très éloignée. En réponse à de nombreuses évasions, le colonel Hartmann impose des sanctions aux aspirants, se traduisant généralement par la suppression de l’activité universitaire. Ainsi, selon l’aspirant Gaboriaud : « *On peut résumer le travail universitaire, de l’armistice à Juin 1941, c’est-à-dire 11 mois : strictement impossible*⁸. ». Le camp universitaire n’est donc qu’un camp de représailles au début de la captivité des aspirants.

³ Ministère Allemand des Affaires Étrangères, *Mémoire envoyé à SCAPINI*, 24 mai 1941, Berlin, F/9/2272, Mission Scapini, AN

⁴ HUNTZIGER Charles, *Lettre envoyée à Monsieur l’Ambassadeur SCAPINI*, 22 janvier 1941, Vichy, F/9/2272, Mission Scapini, AN

⁵ Consulat Américain, *Stalag IA*, 27/08/1940, Königsberg, F/9/2880, DSPG, AN

⁶ Consulat Américain, *Stalag IA*, 30/09/1940, Königsberg, F/9/2880, DSPG, AN

⁷ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁸ GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, AJ/41/454, Aspirants, AN

La situation change avec l'arrivée du Général Didelet, commandant en charge des aspirants, qui tente rapidement d'améliorer les conditions de vie de ces prisonniers. Il s'intéresse notamment au développement de leur vie d'étudiants : « *Au mois de juillet 1941, un général (le général DIDELET) fut envoyé comme directeur du camp des Aspirants. Notre camp fut alors plutôt considéré comme un camp d'étudiants*⁹ », « *À son arrivée, M. Le Général DIDELET put, grâce à son influence, obtenir de substantielles améliorations matérielles*¹⁰ ». À partir de cette période, l'université se développe rapidement, avec une participation des Allemands pour aider à son bon fonctionnement, ainsi qu'une assiduité au cours, mais cela est de nouveau interrompu par le colonel Hartmann. À la suite de nouvelles évasions, il sanctionne les aspirants en leur supprimant à nouveau l'université¹¹ et lorsque le camp est dans un « *régime favorable*¹² », c'est-à-dire qu'il n'est plus véritablement considéré comme un camp de représailles, elle se retrouve tout de même paralysée par le régime qu'impose l'Oberst, avec notamment de nombreux appels dans la journée, qui interrompent, à de multiples reprises, les cours des aspirants¹³. Cela nous permet donc d'observer que, si le camp a été désigné comme un camp universitaire dès le début de la captivité au IA des aspirants, la réalité des faits n'est pas la même. Il a fallu une longue période d'adaptation entre les autorités allemandes, françaises et ces prisonniers de guerre, pour que leur activité puisse réellement se développer et permettre ainsi aux aspirants de véritablement continuer leurs études. Un rapport d'un prisonnier rapatrié permet de nous apprendre que c'est au début de l'année 1942 que l'activité universitaire démarre complètement et à partir de cette période, elle continue de s'amplifier et de s'enrichir, jusqu'à « *changer complètement de caractère* » et devenir « *un camp universitaire* » et non plus simplement un camp des aspirants¹⁴. L'université des aspirants est donc véritablement lancée mais il existe encore de nombreux problèmes pour qu'elle puisse fonctionner correctement.

⁹ DRÉCOURT Roger, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

¹⁰ Secrétariat des Aspirants rapatriés du Stalag IA, *L'université du Stalag IA*, Septembre 1943, Paris, 72AJ/2623, AS, AN

¹¹ GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, AJ/41/454, Aspirants, AN

¹² GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, AJ/41/454, Aspirants, AN

¹³ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁴ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

B – Un besoin de recruter une équipe professorale

Une fois que l'université est lancée, la nouvelle étape à réaliser est le rassemblement de professeurs pour permettre l'enseignement des cours et des conférences et cela peut s'avérer compliqué puisque cette université cherche à être amplement diversifiée, pour permettre à tous les étudiants de travailler leurs cursus, que cela soit des domaines généraux (droit, lettre, sciences) ou plus spécifiques (beaux-arts, technique). Cela demande donc de chercher des professeurs appropriés pour les aspirants, mais qui soient également disponibles et acceptables pour les autorités allemandes, qui valident les choix et les transferts.

Tout d'abord, les responsables de l'université, et notamment le général Didelet, se tournent vers les officiers pour le recrutement, puisqu'ils sont considérés comme les plus appropriés pour enseigner aux aspirants : « *la tradition de l'armée française veut que les officiers eux-mêmes soient les guides immédiats de ces jeunes compagnons d'armes*¹⁵ ». Ce choix s'explique d'autant plus par le fait que ce sont dans les Oflags que les universités sont véritablement développées¹⁶ : « *La gamme des talents pédagogiques réunis dans les Oflags a permis d'organiser des cycles complets de préparation à la licence, voire à l'agrégation*¹⁷. » Ce développement notable est probablement dû au fait qu'ils ont plus le temps que les hommes de troupe pour enrichir ces universités, et de plus, leurs professions avant la captivité aident également pour cette activité, puisqu'on retrouve dans certains de ces camps, des professeurs assez éminents, tel que des professeurs de la Sorbonne¹⁸. Ainsi, les responsables de l'université recrutent ces officiers pour leurs compétences, et font donc de multiples demandes pour les recevoir et ils semblent que cela se fasse aisément. En effet, plusieurs témoignages d'aspirants mentionnent les arrivées de ces officiers au début de leur captivité : « *quelques officiers (universitaires dans le civil) furent extraits*¹⁹ », « *professeurs de*

¹⁵ SCAPINI Georges, *Lettre à l'Ambassadeur Otto ABETZ*, 30 avril 1941, Paris, F/9/2272, Mission Scapini, AN

¹⁶ X – SDPG, *Liste des camps en Allemagne dans lesquels sont organisés des Universités – Cours et Conférences*, SD, Lieu Inconnu, F/9/2310 Mission Scapini, AN

¹⁷ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.290

¹⁸ X – SDPG, *Liste des camps en Allemagne dans lesquels sont organisés des Universités – Cours et Conférences*, SD, Lieu Inconnu, F/9/2310 Mission Scapini, AN

¹⁹ ROUX Michel, *Grandeur (?) et servitudes militaires : 1939 et la suite (ou... « Un innocent dans la tempête » : récit anecdotique)*, 1996, p.38

valeurs venus de différents oflags²⁰ », « des professeurs vinrent des oflags²¹ ». Cependant, d'autres documents permettent de voir qu'il y a tout de même eu certaines complications dans ce recrutement. En 1942, un rapport mentionne que : « La pénurie des professeurs est assez grande, surtout en droit, où il n'y a pas un seul agrégé²² ». On observe également, qu'en 1943, après le développement de l'université et pendant sa période de bon fonctionnement, il reste tout de même des officiers professeurs manquants, notamment certains qui ont été recrutés mais qui n'étaient pourtant toujours pas arrivés²³.

Les officiers sont donc une ressource utile et intéressante pour les responsables de l'université, qui n'hésitent pas à les recruter quand ils en ont besoin, mais l'université demande un certain nombre de professeurs, dû à une activité intensifiée, et il n'est pas possible de recruter trop d'officiers. Ainsi, ces responsables se tournent vers une autre ressource à leur disposition, c'est-à-dire les aspirants eux-mêmes. En effet, si le concept original est de regrouper ces aspirants car ils doivent continuer leurs études, en réalité, seulement un quart était véritablement encore des étudiants avant le déclenchement de la guerre²⁴. Néanmoins, les autres aspirants, âgés de 20 à 40 ans, exerçaient une profession avant la captivité, et une grande partie était constituée de professeurs, que cela soit des instituteurs pour le niveau élémentaire ou des professeurs de lycées, d'universités ou de grandes écoles²⁵. Ces aspirants peuvent donc être recrutés, en même temps que les officiers, comme professeurs pour l'université, et selon certains témoignages, ils semblent convenir pour le poste : « En chaque matière, des professeurs compétents agrégés, licenciés ont pu être trouvés, au sein des aspirants²⁶ ».

L'université regroupe donc à la fois des officiers et des aspirants, mettant ainsi en avant une certaine élite des membres universitaires, ce qui peut permettre de comprendre pourquoi cette université de stalag a pu être plus mise en lumière que d'autres, notamment

²⁰ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

²¹ DRÉCOURT Roger, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

²² FOLLLET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

²³ X – Délégation de Berlin, *Stalag IA*, 27/03/1943, Lieu Inconnu, F/9/2709, Mission Scapini, AN

²⁴ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants (II) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 8e Année, No. 29 (Janvier 1958), p.49

²⁵ X – Camp des Aspirants, « Cahiers des présents au camp », 1941-1945, STALAG IA, 72AJ/2632, AS, AN

²⁶ DAVID Louis, FOHRER Henri, LAFONT Joseph, *Stalag IA – Rapports de trois aspirants*, 26/08/1941, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

dans des journaux²⁷, ce qui peut s'expliquer à nouveau par ce statut particulier des aspirants, dont le caractère universitaire est décisif.

C – Un manque de moyens à disposition pour les étudiants aspirants

Enfin, si l'université a mis un certain temps à se développer correctement, dû aux problèmes de recrutement et de compatibilité avec le régime de captivité, il reste un dernier problème à régler pour réellement obtenir un bon fonctionnement : l'espace et le matériel nécessaire pour mener à bien cette université.

En effet, comme cela a déjà pu être remarqué, l'université n'existait pas avant l'arrivée des aspirants, seule une salle de lecture existait, et les aspirants doivent donc trouver un moyen de faire cours aisément, ce qui demande un certain espace et un minimum de matériel, puisque de nombreux professeurs sont présents pour assurer de nombreux cours. Pour l'espace, le début de l'université offre une installation plutôt rudimentaire et peu pratique pour le déroulement des cours : « *dans un local réservé aux loisirs, et qui, à d'autres heures, abritait acteurs et musiciens, quelques couvertures tendus délimitaient symboliquement des salles de classes sans sécurité acoustique*²⁸ ». C'est avec l'arrivée du général Didelet que la situation s'améliore pour les prisonniers puisqu'une baraque est mise à leur disposition avec sept salles aménagées pour les différents cours²⁹ et ils conservent cette baraque tout au long de la captivité³⁰. Cependant, même s'il dispose d'un espace, celui-ci reste quelques fois trop petit pour véritablement permettre à l'université de faire tout ce dont elle a besoin, comme pour le cas du nombre important de cours : « *Le petit nombre de locaux dont nous disposons, ainsi que celui des professeurs qualifiés, ne nous a pas permis et ne nous permet toujours pas d'organiser deux séries de cours parallèles, l'une pour la Licence, l'autre pour l'Agrégation*³¹ ». Cette volonté de faciliter la captivité en menant une activité intellectuelle, tel qu'une université, est donc freinée par

²⁷ GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, AJ/41/454, Aspirants, AN

X – Délégation de Berlin, « Rapport pour Monsieur l'Inspecteur Général DESFORGE », 15/04/1942, Berlin, F/9/2912, SDPG, AN

²⁸ X – STALAG IA, « L'université des Aspirants », S.D., Stablack, 72AJ/2633, AS, AN,

²⁹ X – STALAG IA, « L'université des Aspirants », S.D., Stablack, 72AJ/2633, AS, AN,

³⁰ X – CICR, *Stalag IA*, 05/05/1944, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

³¹ MAZET Robert, *Lettre à M. le Secrétaire d'État à l'Éducation Nationale*, 08/04/1942, F/9/2912, SDPG, AN

les conditions même de cette captivité, qui empêche de véritablement avoir accès à ce dont les prisonniers de guerre ont besoin.

L'espace est donc un des problèmes qui touche l'université, et à celui-ci se rajoute également le problème du matériel mis à la disposition des professeurs et des élèves pour mener à bien leurs études. En effet, au début de la captivité, on retrouve de nombreuses demandes pour un envoi de matériel, divers et varié, pour l'université. Le manque principal qui s'observe est celui de matériel concret, tel que du papier, des crayons ou même un tableau noir pour pouvoir enseigner de manière sommaire. On observe cela dès le début de l'université, en juin 1941, où les aspirants ne disposent pas de livres, de cahiers ou de papiers, ce qui entraînent, pour eux, une impossibilité de travailler³². Selon un autre rapport, le papier ne serait arrivé qu'en août pour les aspirants, alors que des images ont été prises d'eux, pour un film de propagande, avec des salles de classes garnies de tout ce dont ces étudiants ont besoin³³. Cela permet donc d'observer que les autorités allemandes disposent en effet de ces éléments dont les prisonniers de guerre ont nécessité pour permettre le bon fonctionnement de leur université, puisqu'ils ont la possibilité de l'utiliser comme objet de propagande, mais il n'est tout de même pas distribué. Cette situation paraît d'ailleurs étrange aux yeux des aspirants et de leurs responsables, notamment au regard de la perception qui est donnée d'eux et de leur université, du moins en France. L'université des aspirants semble avoir servi de moyen de publicité et de propagande pour la captivité, en France, et les aspirants considèrent donc qu'ils devraient en être récompensé en échange :

« La réclame faite en France à l'Aspirantlager, a laissé supposer aux professeurs de l'Université de Stablack que leur camp serait, de la part des Autorités universitaires françaises, l'objet d'une sollicitude particulière. Ils ont cru assez longtemps que M. le Secrétaire d'État à l'Éducation nationale leur accorderait une attention toute spéciale et qu'il leur adresserait en réponse à leurs communications et suggestions ... une indication³⁴ »

La situation particulière des aspirants leur laisse donc penser, en quelque sorte, à un traitement de faveur, de part leur grade particulier et leur camp universitaire. En 1942, les responsables de l'université des aspirants font de nombreuses demandes de matériel spécifique, notamment pour les artistes du camp et leurs cours d'université, alors que la situation est pourtant assez particulière : *« Je n'ignore pas que l'envoi de papiers n'a pas*

³² X – Amicale de Stablack, « Rapport sur la vie des aspirants », SD, Lieu Inconnu, 72AJ/2623, AS, AN

³³ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

³⁴ X – Délégation de Berlin, « Rapport pour Monsieur l'Inspecteur Général DESFORGE », 15/04/1942, Berlin, F/9/2912, SDPG, AN

encore été autorisé par les Autorités allemandes mais, étant donné les conditions tout-à-fait particulières du camp d'Aspirants, j'estime qu'une dérogation peut-être faite³⁵ ». Quelques semaines plus tard, ils reçoivent une réponse positive, en même temps que d'autres camps³⁶. Ainsi, s'ils ont effectivement pu recevoir ce qu'ils avaient demandé et ce dont ils avaient besoin, cela n'a pas été dû à un traitement de faveur pour ces aspirants, pourtant caractérisés explicitement comme des étudiants, dans un camp créé comme tel, mais par une simple mise à disposition de fond pour les prisonniers de guerre. Par la suite, il est possible de continuer à observer cette absence de traitement de faveur, puisque les aspirants continuent à manquer de matériel pour l'université. Ainsi, en 1943, plusieurs rapports mentionnent à nouveau ces insuffisances : « *Le Capitaine MAZET fait observer que le manque de papier ordinaire, cahiers et craies compromet de façon souvent angoissante la bonne marche de l'université*³⁷ » ou encore « *On demande des livres scientifiques et du papier pour l'université*³⁸ ». On peut d'ailleurs observer, selon les différentes réponses, que l'aide ne vient pas des autorités françaises ou allemandes mais de comités d'aide aux prisonniers de guerre, généralement par le biais de dons, et cela montre donc que c'est grâce à la solidarité que les prisonniers de guerre ont pu développer leur activité intellectuelle.

Ainsi, après ces multiples complications rencontrées par les aspirants pour mettre en œuvre leur université, la situation se stabilise, pour mener, par la suite, à un développement plutôt intense et un grand rendement, marquée par une participation plutôt importante d'une grande partie des aspirants.

II – Un développement conséquent de l'université

L'université rencontre donc de nombreux problèmes à ses débuts, mais une fois qu'elle est correctement lancée, elle mène à un rendement conséquent et à un développement notable.

³⁵ SCAPINI Georges, *Lettre à Monsieur le Président du CCAPG*, 21/21/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

³⁶ X – CCAPG, *Lettre à Son Excellence M. Georges SCAPINI*, 04/02/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

³⁷ X – Délégation de Berlin, *Stalag IA*, 27/03/1943, Lieu Inconnu, F/9/2709, Mission Scapini, AN

³⁸ X – CICR, *Stalag IA*, 06/03/1943, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

A – Une participation enthousiaste et variée

À partir de la fin de l'année 1941, l'université de l'Aspilag connaît une certaine prospérité et cela est particulièrement dû au nombre important de membres que l'on y retrouve. Le concept original pour la création de cette université est une volonté de réunir des aspirants qui sont tous des étudiants ayant dû arrêter leurs études à cause de la guerre. Si la réalité est différente, puisque les étudiants ne sont en fait qu'un nombre minime de ces aspirants, cela n'empêche pas qu'une grande partie de ces prisonniers décide de rejoindre l'université, même s'ils n'en ont pas expressément besoin : « *s'il existe une certaine proportion assez importante d'étudiants du type " candidat sérieux – mérite de réussir", il faut ajouter qu'il y a aussi beaucoup d'amateurs qui se cultivent avec une plus ou moins grande régularité* ». Ce document permet d'ailleurs de nous donner des chiffres sur les inscriptions pour l'université, dans le cas de l'activité avant septembre 1943 : « *Nombre d'étudiants inscrits : 1 120 totalisant 2 043 inscriptions*³⁹ ». S'il y a effectivement un nombre conséquent d'inscriptions à cette université, cela ne semble pas être une université complète pour ses responsables, qui considèrent qu'il est possible d'inscrire d'autres étudiants. Ainsi, l'université est également ouverte pour des prisonniers de guerre qui doivent prouver leur statut d'étudiants avant la guerre, pour pouvoir obtenir un transfert à Stablack. Selon un rapport de 1942, il semble y avoir 380 demandes de prisonniers de guerre, réparties entre 25 camps de prisonniers et qui regroupent divers types de cursus (droit, lettres, beaux-arts, etc.)⁴⁰. Le choix pour ces prisonniers était d'abord fait en fonction de la localisation, les prisonniers du stalag IB étant pris en priorité, et par la suite, les autorités allemandes décidaient qui pouvait rejoindre le camp⁴¹. Selon un rapport datant de l'année d'après, le camp compte 200 étudiants non aspirants⁴², ce qui démontre ainsi que plus de la moitié des prisonniers demandant un transfert ont pu l'obtenir, enrichissant ainsi encore plus l'université. C'est par cette action que le camp de Stablack peut officiellement obtenir son titre de « *camp universitaire* »⁴³, qu'il gardera jusqu'à la fin de la captivité.

³⁹ Secrétariat des Aspirants rapatriés du Stalag IA, *L'université du Stalag IA*, Septembre 1943, Paris, 72AJ/2623, AS, AN

⁴⁰ Inspecteur Général de l'Instruction Publique DESFORGE, *Récapitulatif des étudiants prisonniers de guerre proposés pour le camp de Stablack*, 28/02/1942, Paris, F/9/2310, SDPG, AN

⁴¹ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁴² Secrétariat des Aspirants, *Situation du camp à la mi-avril 1943*, Avril 1943, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁴³ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.29

Pour garder cette dénomination, cette participation considérable est complétée par une liste de professeurs plutôt fournie, avec une quantité importante d'officiers et d'aspirants en charge des différents cours prévus pour l'université. Les rapports sont cependant divergents à propos du nombre de professeurs pour l'université : un mentionne qu'il y avait environ 60 professeurs⁴⁴, un autre mentionne que « *Pour 136 professeurs, il y a en tout 155 élèves*⁴⁵ », ce qui ne semble pas être en accord avec les autres rapports déjà examinés à propos des élèves, ou encore un dernier rapport, beaucoup plus descriptif, montrant 155 professeurs pour les quatre différentes facultés de l'université⁴⁶. Si les chiffres ne semblent pas se coordonner, on sait tout de même que ces professeurs étaient assez variés, de manière à assurer tous les cours que pouvait proposer l'université et dont avait besoin les étudiants. Ils étaient également assez qualifiés, puisque l'université regroupait des étudiants du niveau de baccalauréat jusqu'au doctorat, et principalement, des membres d'écoles supérieures⁴⁷. À partir de là, l'université peut donc assurer un fonctionnement efficace et complet pour ses étudiants, ponctué de divers cours et autres activités.

B – Une université fournie et complète

Une fois que tous les différents éléments nécessaires à une normalisation de l'activité de l'université sont réunis, il est possible de commencer l'activité, qui devient plus intense au fur et à mesure des mois et cela est principalement dû à la grande diversité de cours et de conférences qui la compose.

L'université de Stalack regroupe, d'une certaine manière, toutes les grandes écoles et facultés dans lequel les étudiants pouvaient étudier, lorsqu'ils étaient en France, pour ainsi leur permettre de suivre tous les cours dont ils ont besoin, mais aussi auxquels ils veulent assister en tant qu'auditeur libre. On retrouve, dans différents rapports, de nombreux chiffres à propos de cette université : « *247 cours professés, dont la diversité est extrême, puisqu'ils vont de l'Épigraphie Grecque au Japonais, en passant par la Mécanique*

⁴⁴ X – STALAG IA, « université », S.D., Lieu Inconnu, F/9/3438, Archives de camp STALAG IA, AN

⁴⁵ X – CCPG, *Rapport du Stalag IA*, 18/03/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

⁴⁶ X – Camp des Aspirants, *Liste des professeurs de l'année universitaire 1942-1943*, S.D., Stalack, 72AJ/2633, AS, AN

⁴⁷ X – Camp des Aspirants, *Liste des professeurs de l'année universitaire 1942-1943*, S.D., Stalack, 72AJ/2633, AS, AN

*Ondulatoire et la Civilisation musulmane*⁴⁸ », « 250 cours professés par semaine⁴⁹ », « 1 829 heures de cours, conférences ou travaux pratiques ont été données, réunissant un total de 24 948 présences contrôlés d'étudiants et d'auditeurs⁵⁰ » En plus de la quantité plutôt significative de cours, on peut également voir qu'ils sont assez bien diversifiés, puisque si on peut observer des formations générales, tel que du droit, des sciences, des lettres, de l'enseignement technique ou encore des beaux-arts⁵¹, on peut également considérer certains autres cours assez particuliers, tels que des cours d'assurance⁵², « des cours commerciaux, des cours de préparation à l'Inspection des Finances ou aux Affaires coloniales⁵³ » et même de l'enseignement agricole, professé par des ingénieurs agronomes, malgré le manque d'éléments de travail⁵⁴. Un autre enseignement, assez majeur également, se développe au sein de l'université, à savoir l'enseignement religieux. En effet, les séminaristes occupent une place dans l'université et créent une section particulière pour leur enseignement : « Il y avait parmi les Aspirants une cinquantaine de séminaristes. Ils se groupèrent très vite sous l'autorité de prêtres qualifiés pour continuer leurs études. Rejoints par des "étudiants", ils constituèrent en 1942 un véritable séminaire, de plus de 100 élèves, dont les cours et les examens réguliers furent reconnus par la plupart des diocèses de France⁵⁵ ». Enfin, il était également possible de suivre une activité sportive, en tant que cours de l'Université, notamment avec l'Institut d'Éducation Physique, qui formait certains aspirants sur les techniques et tactiques du sport, dans le cas d'une aspiration à devenir professeur d'éducation physique⁵⁶. L'université est ainsi assez complète dans sa constitution, ce qui est bénéfique pour ses étudiants, qui ont donc un grand choix d'occupations au sein de cette activité.

⁴⁸ Secrétariat des Aspirants rapatriés du Stalag IA, *L'université du Stalag IA*, Septembre 1943, Paris, 72AJ/2623, AS, AN

⁴⁹ Secrétariat des Aspirants, *Situation du camp à la mi-avril 1943*, Avril 1943, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁵⁰ X – SPDG, *Stalag IA*, 11/05/1942, Lieu Inconnu, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁵¹ X – Camp des Aspirants, *Liste des professeurs de l'année universitaire 1942-1943*, S.D., Stablack, 72AJ/2633, AS, AN

⁵² CCPPG, *Rapport statistique quotidien du 20 avril 1944*, 20/04/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁵³ FOLLIER Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

⁵⁴ DAVID Louis, FOHRER Henri, LAFONT Joseph, *Stalag IA – Rapports de trois aspirants*, 26/08/1941, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁵⁵ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.52

⁵⁶ LOUDCHER et VIVIER, *Sport et formation universitaire en éducation physique au stalag de Stablack (1941-1945)*. Expérience d'un prisonnier de guerre : Albert COUPAT, Amiens, 1994, 72AJ/2636, AS, AN

Pour véritablement permettre la réussite de cette université, il manque un dernier élément essentiel pour les professeurs et les élèves, c'est-à-dire la bibliothèque de l'université, utile pour se procurer des manuels ou des livres, pour approfondir ses connaissances sur le sujet étudié. Elle a connu certains problèmes au début de la captivité, puisqu'il pouvait être dangereux d'y rester trop longtemps, à cause de conditions défectueuses de logement et d'alimentation : « celui qui irait au delà (de 4 à 5 heures) risquerait de compromettre gravement sa santé⁵⁷ ». Par la suite, la situation semble s'améliorer : elle est bien chauffée et est même repeinte pendant l'été 1942⁵⁸, ce qui prouve ainsi qu'un grand soin lui est accordée, dû probablement à une utilisation intensive par les aspirants. Cela peut s'expliquer par le fait que c'est une bibliothèque très bien fournie, alimentée par la Croix-Rouge⁵⁹, par des mises en commun d'aspirants⁶⁰ ou des envois de livres depuis la France⁶¹. Elle compte environ 3 000 livres (ce qui est considéré comme insuffisant selon un rapport)⁶² et se compose d'ouvrages plutôt divers, avec des livres de droit, de musique, d'histoire-géographie, de français, de sciences, de mathématiques, de latin, de philosophie ou encore des livres sur l'agriculture⁶³. Si elle est moins fournie que la bibliothèque du camp, qui a quelques milliers de livres en plus, mais qui les échange avec les kommandos, par le biais d'une bibliothèque roulante⁶⁴, elle est tout de même spéciale, puisque c'est une bibliothèque universitaire spécialement réservée pour les étudiants de Stablack. Elle possède une salle de lecture d'environ 200 places, pour permettre aux aspirants d'y travailler après les cours et avant le couvre-feu, mais également un service de prêts⁶⁵, pour donner la possibilité aux aspirants de travailler en plein air ou dans leur propre baraque.

⁵⁷ FOLLINET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

⁵⁸ Secrétariat des Aspirants, « Situation du camp au début de décembre 1942 », 09/12/1942, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁵⁹ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.17

⁶⁰ SACONNEY Jean-Louis, *Les années noires*, 1994, p.71

⁶¹ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁶² X – SDPG, *Camp des Aspirants de Stablack*, 29/07/1941, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁶³ X, *Livres d'études et divers se trouvant en rayon à la bibliothèque du camp le 12 avril 1944*, 12/04/1944, Stablack, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁴ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 09/04/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁵ X – STALAG IA, « BIBLIOTHEQUE », SD, Lieu Inconnu, F/9/3438, Archives de camp STALAG IA, AN



Photographie de la bibliothèque universitaire de l'Aspilag⁶⁶

Les aspirants possèdent donc tous les éléments nécessaires à un fonctionnement idéal et accompli de leur université et du déroulement de leurs études, bien qu'étant en captivité. Leur activité est très réussie, au sein même du camp et il y a donc une volonté d'étendre cette réussite, à l'extérieur des barbelés.

C – Une extension au delà des barbelés du camp

L'université du camp a donc une activité riche, en terme de cours et de conférences professés, et elle s'enrichit encore plus, par le biais d'un développement en dehors du camp. Le premier aspect de cette extension de l'université est minime mais il a tout de même une certaine importance, puisque l'université s'étend jusque dans des kommandos, par le biais de cours par correspondances ou de corrections de devoirs, pour pouvoir aider les prisonniers concernés, qui sont obligés de travailler. Ces cours ne sont qu'une éducation élémentaire, que l'on retrouve dans plusieurs camps et kommandos : « *L'enseignement donné dans les universités des Stalags et parfois dans les kommandos – vise notamment à l'alphabétisation et au développement des connaissances " primaires" des prisonniers de*

⁶⁶ X – Amicale de Stablack, *Photographie du camp*, SD, Stablack, 72AJ/2636, AS, AN

*guerre qui avaient eu une scolarité insuffisante avant la guerre*⁶⁷ ». On peut donc voir que le niveau requis pour ces cours est assez faible, bien différent des cours professés pour l'université, mais tout de même très important, car ils permettent « *d'apporter quelque assistance à des camarades plus défavorisés par le sort*⁶⁸ », comme avec la validation du certificat d'études primaires (CEP), observée pour certains kommandos⁶⁹.

En parallèle de ces cours, l'université a connu une autre expérience, beaucoup plus majeure par rapport aux activités de captivité, et qui peut être considérée comme un des éléments vraiment originaux qui ne semble caractériser que l'Aspilag : « *une liaison fut établie entre l'université du camp et celle de Königsberg. Elle fut inaugurée en novembre 1941 par une conférence d'un professeur de philologie romane sur "Victor Hugo vu par un philosophe allemand"*⁷⁰ ». Ce jumelage impliquait principalement des conférences données par certains professeurs de cette université à celle de Stalack et cela dura pendant toute l'année 1942 et 1943⁷¹. Selon différents témoignages observés sur le sujet, on sait que chaque semaine, un des professeurs de Königsberg venait faire une conférence en français⁷², sur des sujets particuliers choisis par les aspirants et en rapport avec des cours dont ils considéraient que les idées allemandes avaient matière à être enseignées⁷³, tel que « *la conception de l'État National-Socialiste*⁷⁴ ». Ce jumelage pouvait également fonctionner dans l'autre sens, puisque certains des étudiants aspirants de Stalack ont pu aller visiter l'université de Königsberg à la fin de l'année 1942⁷⁵, démonstration donc d'une collaboration forte et prospère entre les deux universités. Les conférences ne sont pas les seuls résultats de cette collaboration, puisque les aspirants peuvent également obtenir du matériel : « *liaison avec l'université de Königsberg pour l'envoi de livres allemands et du matériel physique demandé*⁷⁶ », « *en joignant au matériel fourni par l'université de Königsberg*⁷⁷ », « *prêts de*

⁶⁷ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.292

⁶⁸ *Le Trait d'Union*, N°175-176-177, Pâques 1942, 72AJ/2633, AS, AN

⁶⁹ Rapport de l'homme de confiance du kommando E13 à l'homme de confiance principal, juin 1943, Stalack, F/9/3437, Archives de camp STALAG IA, AN

⁷⁰ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.50

⁷¹ X – STALAG IA, « Université », S.D., Lieu Inconnu, F/9/3438, Archives de camp STALAG IA, AN

⁷² SORDET (DU) Jean, *Stalag IA*, 13/03/1942, F/9/2912, DSPG, AN

⁷³ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁷⁴ CCPPG, *Stalag IA*, 29/03/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁷⁵ *La Francisque*, N°4, Samedi 31 janvier 1942, F/9/2893, DSPG, AN

⁷⁶ X – SPDG, *Lettre à l'Ambassadeur*, 07/10/1941, Berlin, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁷⁷ SCAPINI Georges, *Lettre à M. le Secrétaire d'État à l'Éducation Nationale*, 13/11/1941, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

*livres*⁷⁸ ». On voit donc que cette liaison, en plus d'avoir continué pendant toute la période d'activité intense de l'université, a été extrêmement bénéfique pour les aspirants. Cela leur a permis d'obtenir des éléments que d'autres n'ont pas pu avoir dans leurs universités, et surtout, ils ont bénéficié de conférences toutes particulières, auxquelles ils ont, pour un large nombre, trouvé un grand intérêt. On peut contempler l'enthousiasme des aspirants face à cette collaboration par différents témoignages personnels, qui mentionnent cette liaison au milieu de tous leurs souvenirs sur la captivité⁷⁹, preuve donc que cela a été une activité marquante et qui mérite d'être conservé.

L'université a donc été une activité enrichissante et captivante pour les aspirants, qui leur a permis, de plus, de vivre certaines expériences qu'ils ne pouvaient trouver qu'en captivité.

III – La baisse d'activité et le déclin de l'université

La captivité et la guerre ont tendance à mener au déclin de nombreuses activités, et l'activité intellectuelle de l'université, pourtant majeure au sein de l'Aspilag, n'échappe pas à ce sort.

A – Des conditions de vie trop difficiles pour l'université

L'université de l'Aspilag a connu une grande activité pendant la fin de l'année 1941, ainsi que pendant l'année 1942, permettant aux aspirants de continuer autant qu'ils le pouvaient leurs études, ainsi que de s'occuper, par une vie intellectuelle intense, pendant cette captivité. Cependant, si un maximum a été fait pour permettre aux aspirants de travailler dans les meilleures conditions malgré cette captivité (baraque spéciale, matériel de travail, jumelage avec une université à proximité, etc.), ils rencontrent tout de même plusieurs obstacles au bon déroulement de leur université.

⁷⁸ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁷⁹ PERSIN Louis, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.15

SACONNEY Jean-Louis, *Les années noires*, 1994, p.72

DELASSUS Jacques, *Lettre écrit pour l'Amicale de Stablack*, 04/03/1989, Poitiers, 73AJ/2633, AS, AN

Tout d'abord, l'un des principaux problèmes qui se pose pour cette université, et que l'on retrouvera comme complication à de nombreuses reprises par la suite, est le problème du climat. L'Aspilag est situé en Prusse Orientale, zone très à l'Est et marquée par un froid généralement intense, et cela peut parfois compliquer la situation, de différentes manières : que cela soit par le moral, « *Les rigueurs du climat de la Prusse Orientale ont contribué en outre pendant l'hiver à entretenir le mécontentement*⁸⁰ », par un problème technique « *Par suite du manque de chauffage, les cours de l'université avaient été supprimées au milieu de décembre*⁸¹ » ou même une simple impossibilité de la situation : « *L'université a peu d'activités du fait qu'en hiver, les conditions de travail sont déplorables (froid et manque de lumière)*⁸² ». Le climat peut également avoir un effet inverse et positif, puisqu'en été, quand le soleil est sorti, il est plus agréable d'aller en plein air que de rester enfermé dans une des baraques pour travailler⁸³. Ainsi, le climat est un facteur considérable dans le bon déroulement de la captivité dans ce camp de prisonniers et pour ses différentes activités, et l'université n'échappe pas à ce problème.

Ensuite, le problème que rencontre les aspirants est celui de la captivité en elle-même et de sa durée : « *il faut également signaler qu'avec le temps, intervint un nouveau facteur : la fatigue due au prolongement de la captivité ; celle-ci a profondément entamé le bel enthousiasme du début. Les foules ne se bousculent plus à l'entrée des cours et nombreux sont ceux qui [...] "ont molli"*⁸⁴. » Le découragement se fait donc sentir chez ces prisonniers, dû à une longue captivité, qui s'éternise et certains rapports mentionnent un « *enthousiasme qui est tombé progressivement*⁸⁵ » ou encore « *la flamme de l'enthousiasme qui avait paru un moment s'allumer est bien en veilleuse*⁸⁶ ». Ainsi, la grande activité universitaire présentée dans des rapports ou des publications a été plutôt brève, et la captivité et ses conditions de vie ont assurément eu un rôle décisif, puisque les difficultés

⁸⁰ X – Délégation de Berlin, « Rapport pour Monsieur l'Inspecteur Général DESFORGE », 15/04/1942, Berlin, F/9/2912, SDPG, AN

⁸¹ X, *Rapport sur le camp des Aspirants du stalag IA*, 19/01/1942, Lieu Inconnu, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁸² Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 28/06/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁸³ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 28/06/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁸⁴ X – Secrétariat des Aspirants, « L'Université du STALAG IA », Septembre 1943, Paris, 72AJ/2623, AS, AN,

⁸⁵ X – DSPG, *Stalag IA*, 13/03/1942, Lieu Inconnu, F/9/2912, SDPG, AN

⁸⁶ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

rencontrées et la longueur du temps passé en captivité entraînent un sentiment d'ennui et de découragement pour les aspirants, qui préfèrent se concentrer sur d'autres éléments.

Un autre aspect entre en compte dans ce découragement des aspirants : la finalité de leurs études. L'objectif poursuivi par cette continuation est d'avoir un diplôme à la fin, pour qu'ils puissent entrer dans le monde du travail et être assurés d'une bonne place, une fois revenus. Cependant, pour pouvoir réaliser cela, il est nécessaire d'avoir à disposition une validation officielle, ce que ne fournit pas l'université pendant la captivité. Cela n'est pas un cas isolé car, dans toutes les universités de camp, il fallait passer des concours ou des examens au retour de la captivité, pour pouvoir valider les examens déjà passés en captivité⁸⁷. Il est donc mentionné que ce problème a amené à une « *stabilisation réduite*⁸⁸ » de l'activité et un aspirant mentionne avec ironie dans un rapport : « *L'université marche mais on ne peut plus nous donner de certificats ou choses semblables. On nous délivrera seulement un certificat d'assiduité qui ne nous servira à rien*⁸⁹. ». Le terme utilisé ici est "plus" et non "pas", ce qui peut faire penser qu'il a été possible à un moment de pouvoir faire valider ces examens ; cela peut être montré par un témoignage de 1942 : « *publication des décisions récentes du Ministère de l'Instruction Publique, reconnaissant une valeur aux copies des examens passés en captivité*⁹⁰ » ; il est également possible que ces validations avaient lieu pour le cas d'examens de niveau inférieur, tel que le certificat d'études primaires, passé par plusieurs prisonniers en kommandos, pendant les cours par correspondances donnés à l'université⁹¹.

L'université connaît donc tout de même des difficultés pendant son déroulement, et les conditions de vie de la captivité interfèrent de manière récurrente en son sein, ce qui entraîne un déclin de son activité, auquel se rajoute de plus des complications avec l'administration de l'université.

⁸⁷ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.292

⁸⁸ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

⁸⁹ X – CCPG, *Rapport du Stalag IA*, 18/03/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

⁹⁰ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁹¹ Rapport de l'homme de confiance du kommando E13 à l'homme de confiance principal, juin 1943, Stalack, F/9/3437, Archives de camp STALAG IA, AN

B – Une perte importante de membres de l’université

Si certaines conditions de vie de la captivité ont un impact sur le bon fonctionnement de l’université, c’est véritablement avec les différentes actions des membres de l’université, professeurs ou élèves, que l’université connaît un déclin, qui mène à une activité très faible et beaucoup moins fournie. Ainsi, deux aspects amènent à cette situation : le départ par obligation de professeurs, ainsi que de certains élèves, et le départ, volontaire, d’étudiants aspirants.

Tout d’abord, on peut observer le cas des professeurs de l’université, essentiels à son bon déroulement et qui disparaissent peu à peu de l’université. Comme cela a déjà pu être observé, le recrutement de ces professeurs officiers a pu être difficile, puisqu’il a fallu aller les chercher dans d’autres camps, sous réserve d’une autorisation des autorités allemandes. Par la suite, ce sont ces mêmes autorités qui posent problème : « À cette cause de découragement s’ajoute le fait que plusieurs professeurs ont dû quitter leurs fonctions soit pour raison de santé, soit par ordre de la Kommandantur qui a fait interner dans une baraque spéciale 4 professeurs jugés susceptibles de s’évader⁹². ». La suspicion, toujours importante pour les Allemands, et notamment dans le camp des Aspirants, dont un grand nombre a tenté de s’évader, empêche à nouveau la bonne tenue de l’université, comme ce fut le cas au début de son existence, avec les sanctions de représailles. Au delà du fait de simplement enfermer ces professeurs pour un temps, interrompant ponctuellement un certain nombre de cours, il existe certains cas plus radicaux de renvois, sans raison donnée, des officiers dans leurs anciens camps, sans même avoir pu finir les cycles d’études commencés, comme ce fut le cas en 1942 et 1943⁹³. Il peut également arriver que cet arrêt de cours soit simplement dû au rapatriement des professeurs pour la France⁹⁴ mais de manière générale, on peut surtout observer que les allemands ne semblent pas vouloir garder pendant trop longtemps certains professeurs. Il semble néanmoins impossible de savoir si le renvoi est dû à un comportement particulier du professeur désigné, au cours qu’il professe à l’intérieur du camp, et qui a pu ne pas plaire aux allemands ou si cela est simplement le fait de problèmes internes au camp, dont le prisonnier renvoyé n’est pas la cause. Ce départ d’un grand nombre de professeurs entraîne cependant un ralentissement

⁹² X – Délégation de Berlin, « Rapport pour Monsieur l’Inspecteur Général DESFORGE », 15/04/1942, Berlin, F/9/2912, SDPG, AN

⁹³ CCPPG, *Rapport quotidien du 22 avril 1943*, 22/04/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁴ CCPPG, *Rapport statistique quotidien du 20 avril 1944*, 20/04/1944, F/9/2912, DSPG, AN

des cours, puisqu'il est nécessaire de trouver des remplacements ou de quoi occuper les aspirants qui suivaient les cours des professeurs renvoyés.

Les professeurs ne sont cependant pas les seuls à subir un renvoi de la part des allemands. Tout d'abord, pendant l'année 1943, les transferts d'étudiants non aspirants sont interrompus et les autorités allemandes ne prennent plus aucune demande en considération⁹⁵ et par la suite, au cours de l'année, tout ce travail de développement de l'université est abandonné : « *Les "étudiants" non Aspirants finirent par être au bout d'un certain temps renvoyés en kommandos. Les conditions de la guerre, les besoins de main d'œuvre et peut-être l'évolution des rapports franco-allemands ont fait tomber à l'eau ce projet*⁹⁶ ». Les étudiants non aspirants ne sont pas les seuls à être renvoyés, puisque les séminaristes non aspirants, faisant partie de l'université dans le cadre de l'enseignement religieux, sont également forcés de partir, en raison d'une dissolution imminente du séminaire⁹⁷. Il ne reste alors en majorité que des étudiants aspirants, mais cette situation connaît également un changement particulier.

Si les aspirants étudiants ont effectivement fait preuve d'un enthousiasme certain au démarrage de l'université, ainsi que d'une inscription massive, cet engouement finit par retomber. Le problème principal qui se pose avec l'université est le sentiment qu'il finit par procurer aux aspirants, c'est-à-dire une sensation d'enfermement à cause des barbelés. Cette présence des signes de l'internement et de la captivité entraîne une réaction de découragement et de lassitude des aspirants, qui ne cherchent alors qu'à partir pour échapper à ces barbelés⁹⁸ : « *En réalité, une bonne partie des Aspirants finirent par supporter difficilement la vie renfermée sur elle-même, l'espèce de retraite intellectuelle que leur offrait le camp*⁹⁹. » Le travail devient donc un échappatoire pour des aspirants qui ne font plus que subir ces cours et qui les envisagent généralement avec une certaine forme de pessimisme¹⁰⁰. Le camp universitaire, pourtant élément caractéristique des aspirants, subit donc un déclin et une baisse d'activité, dû à un attrait du travail pour les aspirants, pourtant

⁹⁵ Directeur de Cabinet du SDPG, *Lettre envoyée à plusieurs organismes*, 17 mars 1942, Paris, F/9/2272, Mission Scapini, AN

⁹⁶ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.29

⁹⁷ CCPPG, *Rapport quotidien du 21 juillet 1943*, 21/07/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁸ CCPPG, *Stalag IA*, 30/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.53

¹⁰⁰ CCPPG, *Stalag IA*, 21/11/1944, F/9/2912, DSPG, AN

exemptés de cette tâche, préférant aller subir les conditions de vie particulières des kommandos, plutôt que de rester enfermé à l'intérieur du camp et de l'université.

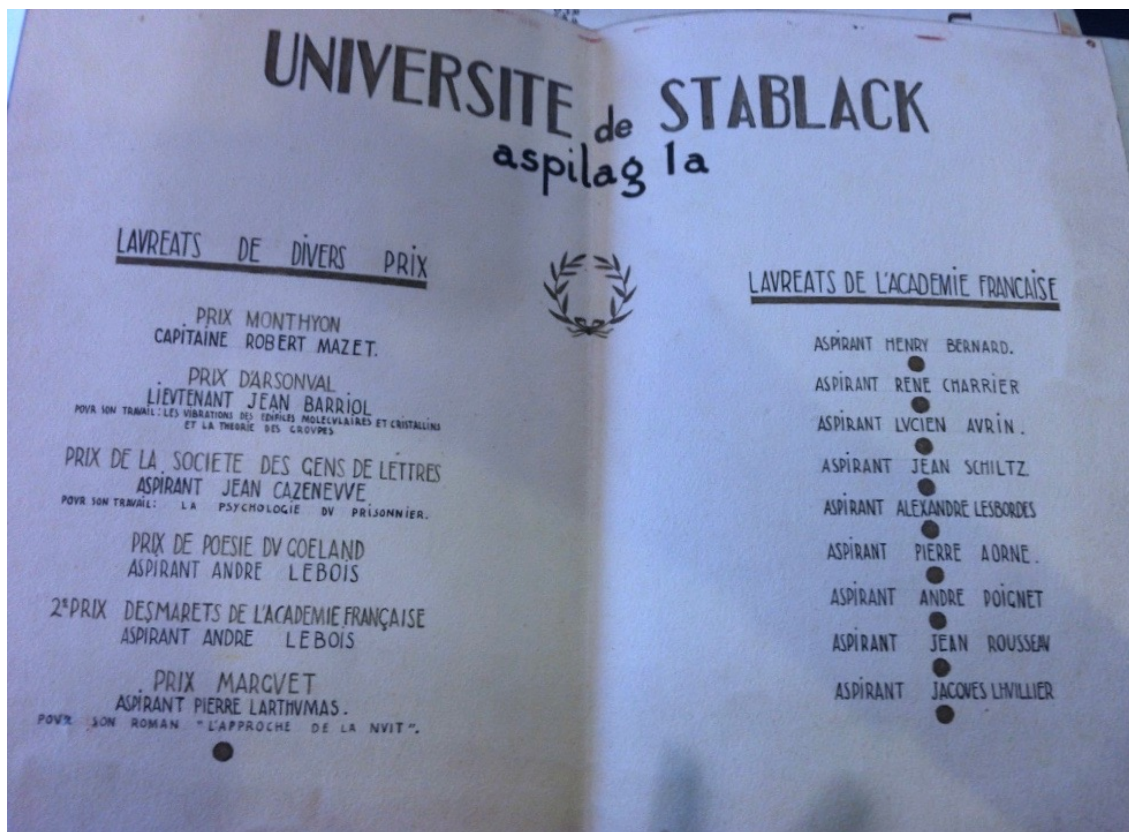
Pendant la captivité des aspirants, l'université a représenté une part majeure de leurs emplois du temps et ils ont développé, autant qu'ils le pouvaient, cette activité intellectuelle. Tous leurs moyens ont été mis à disposition pour l'université ou la bibliothèque et ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour permettre le déploiement de l'université, ainsi que l'accomplissement d'un programme fourni et complet pour satisfaire au mieux les demandes des étudiants. Malgré cela, l'université a rencontré de nombreuses complications, liées à la captivité majoritairement et aux conditions de vie qui s'y rattachent, qui eurent des conséquences négatives, notamment sur son fonctionnement et sur sa composition, qui amena à une baisse d'activité conséquente, mettant peu à peu fin à cette activité universitaire. Si le camp est toujours qualifié de camp universitaire pendant les années 1943 et 1944, plus aucune mention de l'université n'est faite dans les journaux ou les publications du camp, qui étaient pourtant prolifiques auparavant à propos de celle-ci¹⁰¹. Cette université n'a cependant pas été suivie en vain par les aspirants, puisque s'ils n'ont pas pu valider leurs examens pendant la captivité, ils ont pu le faire après la libération, grâce à la mise en place d'une Commission du Retour, par le Centre d'Entraide aux Étudiants Mobilisés : « *Essentiellement, il y est prévu la création de services d'accueil et de renseignements qui faciliteront à ces prisonniers rapatriés le retour à la vie normale ; les aideront, les documenteront, les orienteront*¹⁰² ». Les étudiants aspirants peuvent ainsi compléter comme il le faut leurs études et s'engager alors dans la voie professionnelle qui leur convient. L'après-captivité permet également de nous montrer que cette université était composée de talents, puisqu'un certain nombre d'aspirants, élèves ou professeurs, reçurent des prix après leur captivité, tels que des prix de l'académie française¹⁰³ et il y eut même un prix Goncourt en 1949¹⁰⁴.

¹⁰¹ *Présent*, N°5, 15 février 1943, Stablack, F/9/2893, DSPG, AN

¹⁰² Secrétaire d'État à l'Éducation Nationale et à la Jeunesse, *Lettre aux Recteurs*, 13 octobre 1941, Paris, F/9/2310, Mission Scapini, AN

¹⁰³ X – Amicale de Stablack, *Prix pour les membres de l'Aspilag IA*, S.D., Lieu Inconnu, 72AJ/2633, AS, AN

¹⁰⁴ X, « Un prix Goncourt à Stablack », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 81, 72AJ/2632, AS, AN



Lauréats de divers prix au sein de l'université de Stablack¹⁰⁵

¹⁰⁵ X – Amicale de Stablack, *Prix pour les membres de l'Aspilag IA*, S.D., Lieu Inconnu, 72AJ/2633, AS, AN

TITRE V : Les activités culturelles et sportives des aspirants

Les loisirs de la captivité

« Œuvre collective, elle tendit à renforcer la cohésion de la communauté des captifs, en les unissant autour d'un projet stimulant qui n'allait pas sans difficultés [...] Le résultat fut à la mesure de la persévérance et de l'ingéniosité des prisonniers, leur permettant d'offrir à leurs camarades éblouis des moments d'intense émotions, demeurés parmi leurs souvenirs les plus marquants¹ »

Cette définition, caractérisant le théâtre, pouvant être utilisée pour d'autres activités artistiques, mais également pour le domaine sportif, permet de montrer en quoi la vie culturelle et sportive est un élément essentiel pour la captivité des prisonniers de guerre. En tant qu'activité de loisir, de détente, ainsi que d'amusement, elle permet d'apporter un réconfort, un moment de tranquillité, voire même d'évasion mentale pour le prisonnier de guerre, qui est en plus partagé avec d'autres prisonniers dans le camp d'internement. C'est la raison pour laquelle elle est présente dans tous les camps de prisonniers, même parfois les camps de réfractaires, ainsi que dans les kommandos de travail, où les prisonniers trouvent le temps d'organiser, même brièvement, un spectacle de variétés ou un match de football. De plus, ces activités présentent une grande diversité, puisque même s'il n'est pas possible de pratiquer tous les sports ou tous les arts existant, les prisonniers ont la possibilité de mettre au minimum une activité en œuvre, pour leur propre plaisir ou devant un public.

Cependant, si on les retrouve à peu près partout, la pratique de ces activités varie en fonction du type de camps ou de prisonniers dans lequel on se trouve. Les kommandos de travail ne permettent qu'une activité brève, par un manque conséquent de temps. Les stalags peuvent avoir une activité bien développée, en fonction du travail auxquelles doivent participer les prisonniers pendant la journée. Enfin, les oflags sont généralement les camps avec l'activité la plus importante, puisque ne travaillant pas, ils doivent trouver le moyen de s'occuper.

Les aspirants prisonniers de guerre sont, comme on a déjà pu l'observer, une catégorie particulière de captifs, et même s'ils sont internés dans un stalag, ils connaissent un régime plus proche de celui des oflags. Ainsi, on peut se demander de quelles manières se déroulent

¹ GILLET Patricia, « Le théâtre dans les camps de prisonniers de guerre français, 1940-1945 », *Théâtres et spectacles hier et aujourd'hui : Époque moderne et contemporaine*, Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1991, p.265

les activités culturelles et sportives pour les aspirants et comment elles s'inscrivent dans leur expérience de la captivité.

I – L'Aspilag et son intense activité artistique

Bien que de nombreux camps de prisonniers aient eu une activité artistique assez soutenue pendant la captivité, les aspirants y ont mis une participation encore plus considérable, qui a, de plus, eu d'excellents résultats, ainsi qu'un grand retentissement.

A – Une occupation culturelle toujours présente dans le camp et chez les prisonniers

Les activités culturelles, tel que le théâtre, la chorale ou les orchestres, se mettent rapidement en place dans les camps, notamment pour les prisonniers dont le grade leur permet d'être exemptés de travail et qui doivent trouver une occupation. Les oflags développent donc ces activités au début de la captivité, et cela concerne ainsi une partie des aspirants, puisqu'ils ont généralement été placés en oflag au moment de leur capture. Le meilleur exemple qui peut être donné à ce propos est celui du cas des aspirants "grosshesepiens", un petit groupe d'aspirants qui est resté ensemble dès le début de la capture. Ils ont connu d'abord un oflag, puis sont allés en stalag, où ils sont restés cent jours, avant d'être envoyé à Stablack, en tant qu'aspirants. Dès l'arrivée en oflag, le VID à Münster, une petite troupe de variétés se crée, et les membres ne sont en aucun cas des professionnels, puisque l'animateur du groupe est un dentiste². L'utilité et la nécessité de cette activité pour la captivité sont également expliquées par l'auteur : « *La première préoccupation de ceux qui sont chargés d'organiser notre existence journalière sera d'établir un emploi du temps comportant la plus grande variété possible d'activités et utilisant au maximum les nombreuses heures de loisirs*³ ». Les prisonniers des oflags doivent donc trouver un moyen de s'occuper, ce qui s'observe également pour le cas d'un autre aspirant, qui se trouve à l'oflag XVIIIA, où une troupe de théâtre s'est rapidement formée, avec d'ailleurs une baraque attribuée, ainsi que la possibilité d'assister à des cours de musique,

² MOIGNARD John-Edwin, THOMAS Raymond, *Cent jours, quarante années, Groß-Hesepe – histoire d'une amitié*, p.14

³ MOIGNARD John-Edwin, THOMAS Raymond, *Cent jours, quarante années, Groß-Hesepe – histoire d'une amitié*, p.13

accompagné de démonstration par un quatuor⁴. Si le théâtre ne présente qu'un faible intérêt pour l'aspirant, la musique semble être plus passionnante, et l'auteur mentionne : « *son petit quatuor nous faisait oublier, l'espace d'un moment, notre condition de prisonnier et la faim qui nous tenaillait*⁵. ». Cela est ainsi une démonstration de l'objectif principal vers lequel tendent les activités artistiques, l'évasion intellectuelle et mentale.

Bien que cela soit moins évident, dû aux déploiements rapides dans les kommandos, certains stalags ont également mis en place des orchestres ou des troupes de théâtres et le cas des "grosshesepiens" peut être de nouveau pris en exemple pour démontrer cette idée. En effet, quelques temps après le début de leur captivité à l'oflag, le problème principal des aspirants s'est posé et ils ont donc été renvoyés dans un stalag, considéré plus approprié pour les autorités allemandes. Ils sont envoyés dans le stalag VIC, non loin de là où ils étaient avant et ils y découvrent un théâtre déjà existant, fonctionnant correctement et avec de bons moyens: « *Il existait déjà à notre arrivée au camp, un théâtre. Installé dans une baraque spéciale, il possédait une assez grande scène équipée d'une rampe, de projecteurs, d'un rideau bien maniable. [...] La salle pouvait contenir approximativement 250 places.*⁶ » En parallèle de ce théâtre, le groupe d'aspirants transférés réinstallent leur troupe : « *Dans un délai impensable, un spectacle complet de variétés fut monté sous la direction de Raymond THOMAS, mobilisant les quelques aspis compétents et ceux qui le devinrent, sans négliger les concours possibles dans le camp, afin de ménager les susceptibilités*⁷ », « *parallèlement toujours, une chorale fut montée avec une douzaine de voix correctes et équilibrés*⁸ ». Le succès de ces groupes artistiques est tel qu'ils décident de monter quelques spectacles ensemble, mêlant leurs différents talents et provoquant un véritable enthousiasme au public devant lequel ils se produisent⁹. Si cette troupe de variétés a pu avoir un grand succès, on ne retrouve pas beaucoup d'autres témoignages d'activités artistiques d'aspirants avant l'Aspilag. On peut ainsi présenter l'hypothèse que les camps où ont été internés les aspirants avant le IA, et principalement les stalags, étaient trop difficiles pour avoir le temps de mettre

⁴ SACONNEY Jean-Louis, *Les années noires*, 1994, p.37

⁵ SACONNEY Jean-Louis, *Les années noires*, 1994, p.37

⁶ MOIGNARD John-Edwin, THOMAS Raymond, *Cent jours, quarante années, Groß-Hesepe – histoire d'une amitié*, p.31

⁷ VILNET Jean, *Gross-Hesepe 1940-1995*, 1995, p.5

⁸ VILNET Jean, *Gross-Hesepe 1940-1995*, 1995, p.5

⁹ MOIGNARD John-Edwin, THOMAS Raymond, *Cent jours, quarante années, Groß-Hesepe – histoire d'une amitié*, p.33-34

en place ce type d'activités ou bien que si cela existait, elle n'apportait pas un grand intérêt aux aspirants de passage, comme le cas du prisonnier du XVIIA a pu le montrer.

De manière similaire, il est assez difficile de trouver des éléments présentant une activité artistique vraiment régulière, voir même existante, dans le stalag IA avant l'arrivée des aspirants. Stablack était le lieu d'internement d'un grand nombre de prisonniers avant de devenir en partie l'Aspilag et il regroupait des hommes de troupe, simples soldats qui, pour la plupart, avaient été envoyés dans des kommandos. Si un certain nombre était encore présent au camp pendant l'année 1940 et le début de l'année 1941, les rapports de la Croix-Rouge ne semblent pas indiquer une grande activité artistique, que cela soit du théâtre, de la chorale, de l'orchestre ou même des artistes, tels que peintres ou dessinateurs. Un rapport mentionne en août : « *Les hommes peuvent faire de la musique et parmi les prisonniers se trouvent par exemple un violoniste belge et virtuose et un ténor de radio-Paris. Enfin, nous avons vu au travail un sculpteur belge, de Bruxelles, qui dispose de vastes locaux dans la baraque de la cantine et où il fait des plans et des maquettes de l'aigle allemand*¹⁰ » Il est possible de relever deux éléments particuliers dans ce rapport qui permettent de douter d'une vraie activité artistique. Tout d'abord, les exemples de musiciens sont assez faibles, ce qui peut montrer que l'activité musicale n'est pas développée dans le camp, puisqu'il serait possible de trouver plus d'exemples dans le cas contraire. Le terme de « *peuvent faire de la musique* » laisse aussi à penser que les moyens sont plutôt limités pour réaliser cette activité, et que s'il est donc possible de faire de la musique, l'activité est plutôt peu pratiquée. Ensuite, le cas du sculpteur belge amène plus l'idée d'un travail de propagande pour les allemands, d'où la permission d'utiliser des locaux particuliers. Un mois plus tard, un autre rapport avance le fait que le commandant du camp a mis en place un programme musical pour et avec les prisonniers qui semblent être un succès, mais qui n'est pas mentionné dans les rapports suivants. On peut donc présenter l'hypothèse que le programme n'a pas été un succès à long terme ou qu'il a fini par être coupé par le responsable du camp.

Ainsi, s'il est possible qu'une activité artistique ait pu exister dans le stalag IA, elle semble assez faible et c'est avec l'arrivée des aspirants qu'elle reçoit un regain d'énergie et une importante amélioration.

¹⁰ Consul américain, STALAG IA, 02/08/1940, Stablack, F/9/2878, DSPG, AN

B – Un développement considérable et remarquable des arts

L'arrivée des aspirants au stalag IA marque le début d'une activité intense pour le camp, puisque l'union d'un groupe de soldats partageant un trait commun favorise rapidement la création de liens forts et de grandes amitiés et cela se traduit aussi en partie dans le domaine des arts. En effet, bien que le début de leur captivité ait pu être difficile, les aspirants mettent en place dès août des activités de musique et de danses¹¹. Par la suite, en septembre 1941, le théâtre des aspirants a été mis en place et est considéré comme « *la plus grosse entreprise de décentralisation de l'art dramatique*¹² ». Ce théâtre est probablement l'une des activités artistiques les plus importantes développées par les aspirants, puisqu'il occupe un certain nombre de prisonniers de guerre : « *Le théâtre occupe en permanence 120 à 150 personnes en permanence et sort mensuellement un nouveau spectacle.*¹³ » Ce nombre peut représenter les personnes en charge de la mise en place des décors et de la préparation du spectacle, mais aussi les acteurs de la représentation ou encore le metteur en scène et son équipe. De plus, à ce groupe se rajoute également les membres en charge de la création des costumes, également nommé "L'atelier des cousettes". Selon un des responsables de ce groupe, il comptait environ une trentaine de personnes, qui s'occupaient de créer les costumes, à l'aide de tenues militaires et de matériel envoyé par leurs familles à leurs demandes¹⁴. Ces personnes étaient en plus des amateurs, puisque parmi eux, on retrouve un instituteur, un étudiant en chimie ou encore un élève en aéronautique¹⁵. À ces groupes, peuvent également se rajouter deux orchestres créés par les aspirants. D'abord, un orchestre symphonique a été mis en place par Eugène Rochaix et Paul Stefani, tout deux musiciens et ayant dirigé un orchestre dans l'oflag où ils étaient précédemment. L'orchestre se forme par le biais d'auditions, auxquelles se présentent, semble-t-il, de nombreux candidats qui sont ensuite sélectionnés pour certains par les deux responsables¹⁶. Cela permet ainsi de voir que, pour cette seule troupe, l'attrait

¹¹ SAINT-BRIE H., *Lettre d'un aspirant récemment rapatrié*, 19/08/1941, Clermont-Ferrand, F/9/2912, DSPG, AN

¹² HENRY Pierre, « En liberté surveillé », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 84

¹³ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁴ BERQUER Paul, « L'atelier des cousettes », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 85

¹⁵ X – Camp des Aspirants, « Cahiers des présents au camp », STALAG IA, 1941-1945, 72AJ/2632, AS, AN

¹⁶ STEFANI Paul, « Avec l'Orchestre Symphonique », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 87

est assez conséquent pour les prisonniers et demandent même une restriction pour créer un orchestre correct. Ce dernier se développe d'ailleurs plutôt vite, notamment grâce à l'acquisition de nombreux instruments pour leurs répétitions et leurs représentations :

« *Petit à petit, le nombre d'instruments augmenta : violons apportés par des Aspis, ou envoyés de France par des familles ou des amis, contrebasses reçues par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, pianos loués chez des commerçants locaux etc. Avant la fin de l'année 1941, nous avions 22 violons, 3 altos, 3 violoncelles, 2 contrebasses, 2 flûtes, 1 saxo alto, 1 piano tenant lieu de harpe, 1 grosse caisse en guise de timbales.*¹⁷ »

On voit ainsi la grande portée qu'ont les activités artistiques, que cela soit pour la famille du prisonnier ou les organismes en charge de les aider. Ils aident ainsi les prisonniers à s'occuper et à s'évader mentalement, apportant un réconfort pendant leur captivité. Un autre orchestre, plus particulier, s'est également formé dans le camp, l'orchestre argentin Trasbot, du nom de son chef d'orchestre, un membre de l'Armée active. Si le groupe a pu connaître quelques difficultés, notamment pour le cas des instruments particuliers qu'il était nécessaire d'avoir pour cet orchestre, de nombreuses répétitions et un travail sérieux de ses membres lui permit d'avoir un grand succès¹⁸. Cet orchestre suscita d'ailleurs l'enthousiasme dès leur première représentation : « *Dans sa chronique "Stablack au jour le jour", Roger DEBOUZY a noté : " 10 novembre 1941 : premier spectacle des Baladins Baladeurs, petit équipe qui circule dans les baraques. Jazz, chants, orchestre de Tango, musette, diseurs, prestidigitateurs. Deux heures agréables d'oubli..."*¹⁹ » Il permet en plus de révéler certains talents, notamment pour la création de musique, puisque l'orchestre a eu besoin de se renouveler rapidement, et d'étendre son répertoire de représentations, et cela a conduit à l'apparition de chansonniers, considérés comme plutôt talentueux :

« *De vrais chansonniers se révélaient. Ils semblaient surgir de la misère comme des fleurs sauvages du terreau [...] tout chez nous était inédit, authentique, improvisé, trouvant et prenant ses prétextes du fond de notre commune détresse et la ré offrant, pour faire rire, dans le goût propre de son amertume. [...] Ils furent les pionniers de notre spectacle.*²⁰ »

En plus de ces deux orchestres, considérés probablement comme les plus importants pour l'Aspilag, il existait également un orchestre de jazz, qui quitta cependant rapidement le camp, puisqu'il put être embauché par une station de radio pour participer à un programme

¹⁷ STEFANI Paul, « Avec l'Orchestre Symphonique », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 87

¹⁸ DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, p.19

¹⁹ DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, p.11

²⁰ DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, p.13

musical²¹. Enfin, dans le domaine musical, un dernier élément peut être présenté : l'électrophone, un appareil permettant d'écouter de la musique par le biais de disques et qui donna l'occasion aux aspirants d'écouter parfois des concerts d'une heure et, après y avoir joint un microphone, les responsables de l'électrophone créent également des sketches radiophoniques, pour apporter un divertissement supplémentaire aux aspirants. Cet électrophone fut acquis grâce à un aspirant dont le père était le directeur de Thomson, société qui vend de l'électronique. Il est fréquemment utilisé, avec au moins une représentation par semaine, qui regroupe environ 50 à 100 auditeurs²².

Ces différentes activités ont coopéré ensemble à plusieurs reprises pendant la durée de la captivité, puisque la troupe du théâtre a demandé la participation de l'orchestre symphonique ou de l'orchestre argentin pour certaines représentations : « *En plus des concerts symphoniques, à raison d'un par trimestre, des membres de notre orchestre rendaient service pour divers spectacles.*²³ » Le théâtre des aspirants avait pu obtenir une demi-baraque où « *on y aménagea une salle en gradins, un atelier de couture, un atelier pour les décors.*²⁴ » et il était possible pour certains des autres groupes de l'emprunter, comme ce fut le cas par exemple pour l'orchestre Trasbot²⁵. Le théâtre n'est pas la seule activité qui a pu disposer d'une baraque, puisqu'un cinéma se crée pendant la captivité : « *À la fin de 1943, une demi-baraque fut confié aux architectes pour être transformée en cinéma. Ils en firent une salle de 250 places environ. Elle disposait de deux appareils de projection de 35 mm et de deux de 16. Les Allemands fournissaient leurs actualités et les grands films étaient loués en Allemagne ou en France.*²⁶ » Le cinéma se développe plutôt bien à l'intérieur du camp puisque s'il est irrégulier au début, à raison d'environ une séance par mois²⁷, le rythme se met peu à peu en place, et sept mois plus tard, il y a trois séances par semaine et avec des films français présentés²⁸.

²¹ MASSARD Capitaine, *Rapport du Stalag IA*, 30/09/1942, F/9/2912, DSPG, AN

²² PATEL Julien, *Témoignage sur l'électrophone*, Date inconnue, Lieu inconnu, 72AJ/2633, AS, AN

²³ STEFANI Paul, « Avec l'Orchestre Symphonique », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 87

²⁴ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants (II) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 8e Année, No. 29 (Janvier 1958), p.49

²⁵ DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, p.19

²⁶ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.51

²⁷ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 06/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

²⁸ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 06/08/1944, F/9/2912, DSPG, AN

Ces activités musicales, théâtrales et cinématographiques ont la place la plus conséquente dans le domaine artistique à Stalack, mais il existe bien d'autres groupes, permettant à toutes les sortes d'artistes présents au camp de se développer. Ainsi, de nombreux ateliers se créent chez les aspirants, tels qu'un atelier d'architecture²⁹, un atelier d'arts et Métiers, de beaux-arts, de céramique, de reliure³⁰, un atelier de peinture, qui dispose d'ailleurs d'une demi-baraque, partagé avec une salle de culture physique³¹ ou encore un atelier de photo³². Certains de ces artistes apportent d'ailleurs leur contribution à la vie du camp, puisque, comme on a déjà pu le voir, les architectes ont contribué à la création de la salle de cinéma, mais ils ont également aidé à la mise en place de la salle de théâtre et ont même construit la chapelle des aspirants à la fin d'octobre 1941 : « *Tout une équipe d'élèves des Beaux-Arts, animée par Henry BERNARD et Roger MIENVILLE, a installé son atelier dans le lavoir voisin de la futur chapelle. À sa tête, un premier Prix de Rome d'Architecture et des architectes qui exercent déjà depuis plusieurs années*³³ » et certains des peintres du camp ont également aidé pour la réalisation de fresques pour la chapelle³⁴.

L'activité artistique de l'Aspilag semble donc être assez exceptionnelle par rapport aux différentes expériences de captivité pour les autres prisonniers de guerre. Si les stalags et oflags ont effectivement eu différentes troupes de théâtre, des orchestres ou encore des artistes, l'Aspilag semble avoir réuni tous les types d'artistes dans son camp, permettant ainsi une activité artistique extraordinaire, qui, de plus, connut un grand succès, à l'intérieur et à l'extérieur du camp.

C – Un rayonnement et un succès de ces activités chez les prisonniers de guerre

Si l'Aspilag a un nombre conséquent de groupes artistiques en activité pendant toute la durée de la captivité, certaines activités connaissent une existence plus importante que d'autres, et cela s'observe notamment pour le théâtre des aspirants et les différents orchestres créés. Les multiples témoignages d'anciens aspirants, ainsi que les nombreux

²⁹ CCPPG, *Stalag IA*, 12/02/1943, F/9/2912, DSPG, AN

³⁰ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.50

³¹ DUNAND Capitaine, *Stalag IA*, 04/11/1941, F/9/2709, Mission Scapini, AN

³² MANGIN Francy, « Un laboratoire clandestin », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 73-75

³³ ULRICH Michel, « La construction de la Chapelle », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 73-75

³⁴ GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, p.12

rapports rédigés pour les autorités et les organismes en charge des prisonniers montrent une activité non négligeable de ces groupes, ainsi qu'un véritable engouement et un grand enthousiasme des prisonniers de guerre pour les différentes productions qui sont présentées.

À l'intérieur du stalag, la troupe de théâtre réalise plusieurs représentations de nombreuses pièces de théâtre. La pièce ayant eu le plus de succès est *Au temps des crinolines*, une opérette en 3 actes, représentée par le théâtre à 13 reprises entre le 22 janvier 1942 et le 22 février 1942³⁵. La particularité supplémentaire de cette opérette est qu'elle est un exemple de la collaboration entre deux groupes artistiques de l'Aspilag, la troupe de théâtre demande de l'aide à l'orchestre symphonique pour la représentation, afin d'apporter un élément musical³⁶. De nombreuses autres pièces de théâtres sont produites au camp, et selon une liste répertoriée par un des aspirants en charge du théâtre, les représentations ont eu lieu entre juillet 1941 et juillet 1944. Le répertoire compte une cinquantaine de pièces, composées à la fois de créations d'auteurs connus, tels que Molière, Racine, Alfred de Musset ou Anouilh, mais aussi, semble-t-il, de créations personnelles de certains aspirants³⁷, représentatives ainsi des nombreux talents de l'Aspilag. Si les membres du théâtre étaient plutôt nombreux, les spectateurs l'étaient encore plus, et ils sont tous élogieux sur le théâtre et ce qu'il représentait : « *Une des plus brillantes activités, toujours au IA, fut le théâtre, qui produisit de grands chefs-d'œuvre avec une mise en scène de premier ordre*³⁸ », « *J'y vis de très bonnes pièces, avec des décors et des costumes merveilleux*³⁹ », « *Une équipe extrêmement dévouée d'acteurs, de metteurs en scène, de décorateurs, de costumiers, nous a offerts pendant quatre années des spectacles que beaucoup n'aurait certainement jamais eu l'occasion de voir*⁴⁰ » ou encore : « *spectacles difficilement imaginables réalisés par des aspis talentueux*⁴¹ ». La gamme des spectateurs du théâtre est élargie en plus, par le fait que la troupe organise également des représentations

³⁵ X – Théâtre des Aspirants, *Au temps des crinolines*, 1942, Stablack, 72AJ/2633, AS, AN,

³⁶ STEFANI Paul, « Avec l'Orchestre Symphonique », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 87

³⁷ CHÉRIION Henri, « Un vaste répertoire », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 86

³⁸ DEVIGNE André, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

³⁹ TOURNAY Gaston, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁴⁰ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.13

⁴¹ GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, p.1

pour l'hôpital du camp, afin d'apporter un bref réconfort aux malades⁴². Le théâtre est ainsi une activité majeure dans le camp, qui semble avoir marqué un grand nombre de personnes, et un des aspirants exprime ainsi une idée particulière : « *Personnellement, je ne peux pas dire que je m'y suis trouvé particulièrement épanoui, n'ayant pas de dispositions particulières pour le théâtre*⁴³ ». Cette opinion d'un aspirant permet de voir réellement l'ampleur que le théâtre a eue dans l'occupation au camp, puisque si on n'y portait aucun véritable intérêt, la captivité n'était que l'expérience plutôt morne qu'a pu vivre un certain nombre de prisonniers, l'objectif principal du théâtre étant d'ailleurs de s'évader pour un temps et d'oublier cette captivité. Enfin, ce succès peut également s'observer dans les journaux du camp, puisque tous les journaux ayant été tenus par les aspirants ont mentionné, au moins une fois, l'activité des groupes artistiques, théâtre ou autre. *La Francisque* utilise les représentations de théâtres ou d'opérettes pour en faire un sujet sur leur symbolique, ce qu'il représente, d'où ils viennent, etc.⁴⁴, *La semaine au camp* et le *Petit journal illustré* évoque les différentes réorganisations du théâtre, ainsi que ses représentations⁴⁵ et enfin, le *Présent* mentionne également ces représentations⁴⁶.

Si le théâtre, les orchestres et les autres activités artistiques connaissent un grand succès à l'intérieur des barbelés du camp, ils connaissent également un triomphe à l'extérieur, et notamment dans les kommandos de travail. En effet, après une grande activité au camp, la troupe de théâtre part en tournée dans les kommandos⁴⁷ et en parallèle, l'orchestre argentin de Trasbot fait de même⁴⁸. La tournée du théâtre est une entreprise de grande envergure puisqu'elle parcourt de très nombreux kilomètres et visite à peu près toute la Prusse Orientale : « *La troupe théâtrale fait en ce moment la tournée des kommandos des rives de la Baltique*⁴⁹ », « *La troupe théâtrale est rentrée d'une tournée de 1400 km*⁵⁰ », « *La*

⁴² MASSARD Capitaine, *Rapport quotidien du 15 juin 1942*, 15/06/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

⁴³ ROUX Michel, *Grandeur (?) et servitudes militaires : 1939 et la suite*, 1996, p.38

⁴⁴ *La Francisque*, N°2, Jeudi 25 décembre 1941, F/9/2893, DSPG, AN

La Francisque, N°3, Samedi 17 janvier 1941, F/9/2893, DSPG, AN

⁴⁵ *La Semaine au camp*, Semaine du 7 au 13 décembre 1941, 72AJ/2633, AS, AN

PAPAUD André, *Petit journal illustré*, SD, Stablack, 72AJ/2633, AS, AN

⁴⁶ *Présent*, 1942 (09/10 ; 15/11 ; 15/12), 1943 (15/02 ; Pâques), 72AJ/2633, AS, AN

⁴⁷ CCPPG, *STALAG IA*, 07/06/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁴⁸ DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, p.21

⁴⁹ CCPPG, *STALAG IA*, 29/06/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁵⁰ CCPPG, *STALAG IA*, 20/08/1943, F/9/2912, DSPG, AN

*troupe théâtrale du stalag passe de temps en temps dans chaque kommando*⁵¹ », « *La troupe du camp est en tournée dans les kommandos*⁵² » et enfin : « *font des tournées dans les kommandos*⁵³ ». Ainsi, on peut observer que ces tournées durent jusqu'à la fin, en quelque sorte, de la captivité des aspirants, puisque le dernier rapport date d'août 1944 et que, comme on l'exposera plus tard, une grande partie des aspirants partent du camp à la fin du mois d'août 1944. L'activité est donc régulière et fonctionne correctement et les avis des membres de kommandos sont très favorables. Selon certains rapports, on peut observer que la troupe théâtrale est passée dans les kommandos de Schlossberg, Insterburg, Angerapp ou Heiligenbeil, ainsi que d'autres et les avis recueillis sont tous positifs : « *Nous avons eu le très grand plaisir d'avoir dans nos murs, du 23 au 30 mars, la troupe théâtrale du camp*⁵⁴ », « *Le passage de la troupe du camp a réveillé et galvanisé bon nombre d'énergie*⁵⁵ », « *Partout où ils parurent, ce fut le même triomphe éclatant [...] on ne peut que s'incliner devant le talent de chacun*⁵⁶ ». L'orchestre argentin, également en tournée, parfois au même endroit que la troupe théâtrale, reçoit également de nombreux éloges, ayant un succès à peu près similaire à celui de la troupe du théâtre : « *Le 11 septembre, l'orchestre argentin des Aspirants est très applaudi*⁵⁷ » et les chiffres donnés par un des membres de cet orchestre mentionnent qu'il a fait 132 représentations, 32 tournées, et cela en trois ans⁵⁸.

Les avis sont donc unanimes sur les différentes représentations du théâtre et de l'orchestre, ce qui permet ainsi d'observer que le théâtre est véritablement une expérience unique pour les aspirants, membres ou spectateurs, d'un grand succès. De plus, on peut observer le succès de ces représentations par le fait qu'elles s'organisent en dépit des troupes de théâtres formées par les kommandos eux-mêmes. L'activité théâtrale est une des seules activités artistiques que peuvent vraiment développer les prisonniers en kommandos, puisqu'elles nécessitent un matériel minime par rapport à un orchestre ou à des ateliers de peintures ou autres arts manuels et pourtant, les prisonniers laissent leurs places à la troupe

⁵¹ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, Avril 1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁵² CCPPG, *Rapport statistique quotidien du 2 mai 1944*, 02/05/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁵³ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 19/08/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁵⁴ Rapport de l'homme de confiance du kommando E17 à l'homme de confiance principal, 02/04/1944, F/9/3437, Archives de camp STALAG IA, AN

⁵⁵ *Servir*, N°4, Janvier 1943, F/9/2893, DSPG, AN

⁵⁶ Homme de confiance du kommando E11, *Bulletin d'information*, Janvier 1944, F/9/2893, DSPG, AN

⁵⁷ *Servir*, N°1, Octobre 1942, F/9/2893, DSPG, AN

⁵⁸ DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, p.53

du théâtre des aspirants, prouvant ainsi son importance : « *Par suite de la venue du Théâtre des Aspirants, notre troupe n'a pas donné ce mois-ci de représentations*⁵⁹ ».

Les grandes activités artistiques des aspirants connaissent donc un succès immense, que cela soit géographiquement, puisque les tournées furent nombreuses et très étendues en Prusse Orientale, dans la durée, puisqu'elles subsistent pendant toute la captivité ou vis-à-vis des spectateurs eux-mêmes, puisque tous les témoignages recueillis sont élogieux. Il est ainsi possible de dire que l'activité artistique des aspirants a été unique au regard de la captivité en général et fut une expérience remarquable.



Figure 1 : Orchestre argentin de Trasbot⁶⁰

Figure 2 : Troupe de la représentation de l'opérette *Au temps des crinolines* par le théâtre des Aspirants⁶¹



⁵⁹ Compte-rendu mensuel de l'homme de confiance du kommando E7 à l'homme de confiance principal, Mars 1943, F/9/3437, Archives de camp STALAG IA, AN

⁶⁰ X, *Photos du stalag IA*, SD, Stablack, 72AJ/2636, AS, AN

⁶¹ X, *Photos du stalag IA*, SD, Stablack, 72AJ/2636, AS, AN

II – L’activité physique et sportive, essentielle pour les aspirants

Pour un groupe de prisonniers exempts de travail, il est nécessaire de conserver une bonne activité physique, à la fois pour garder la forme, notamment dans des conditions plutôt difficiles, mais aussi pour s’occuper, en parallèle ou à la place des activités artistiques ou universitaires.

A – De nombreux moyens mis à disposition des prisonniers

Le sport est une nécessité pour les prisonniers de guerre, notamment les aspirants, puisqu’étant dispensé de travail, ils doivent occuper leur temps tout en conservant une bonne forme physique et la pratique du sport est la meilleure méthode pour permettre cela. Cependant, pour vraiment avoir la possibilité de pratiquer une activité bien développée, il est nécessaire aux aspirants d’obtenir les moyens de réaliser cette occupation.

Les aspirants, lors de leur arrivée au camp IA, ont du partir de presque rien pour mettre en place leur activité sportive, puisque elle était nulle⁶² au début de la captivité, notamment car le camp était principalement composé d’hommes de troupe, travaillant dans des kommandos ou autres détachements de travail, n’ayant ainsi pas le temps d’exercer un sport⁶³. Ainsi, dès leur arrivée, les aspirants décident de développer intensément leur activité sportive et ils sont également aidés par les responsables du camp, comme le montre l’une des premières actions pour le sport, également symbolique pour les aspirants : « *La suppression du barbelé séparant les blocks 1 et 2, première “amélioration” de notre condition de “gefang”, marqua la naissance de l’organisation sportive du camp des Aspirants (mai 1941)*⁶⁴ ». Ainsi, une fois que les aspirants ont mis en place un certain ordre pour le sport dans le camp, ils doivent régler les différents problèmes qui se posent à eux pour la pratique même.

Le premier problème qui se pose est l’espace pour réaliser ces exercices : « *L’emplacement réservé aux sports n’a pas permis jusqu’ici la création d’un stade. Les aspirants disposent néanmoins d’une place suffisante pour la pratique du basket-ball et du volley-ball. Le commandant du camp envisage la création d’un terrain de football avec piste circulaire*⁶⁵. »

⁶² X – DSPG, *Stalag IA*, Février 1941, Lieu inconnu, F/9/2878, DSPG, AN

⁶³ Consul américain, *STALAG IA*, 27/08/1940, Stablack, F/9/2878, DSPG, AN

⁶⁴ CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 93

⁶⁵ SCAPINI Georges, *Stalag IA*, 29/07/1941, Stalag IA, F/9/2709, Mission Scapini, AN

Par la suite, les membres du camp tentent de réaliser cet objectif et de libérer l'espace, ce qui est finalement accompli : « *On a aménagé récemment un grand terrain de football⁶⁶* ». Plus tard, un court de tennis est également aménagé pour les aspirants⁶⁷ et même une patinoire pendant l'hiver, réalisée à l'aide des autorités allemandes : « *La construire fut une affaire et l'on vit des pompiers distribuer généreusement l'eau nécessaire à l'égalisation de la surface primitivement peu propice au patinage.⁶⁸* » Ce problème d'espace ne peut cependant pas être réglé complètement, puisqu'il est également nécessaire que l'espace alloué soit propice aux sports exercés. Ainsi, il est mentionné que le rugby, bien qu'il puisse exister dans le camp, n'était que peu joué, puisque l'absence d'herbes sur le terrain, probablement due aux conditions climatiques difficiles de la Prusse Orientale, est dangereuse pour la pratique de ce sport⁶⁹. Le rugby semble être le seul exemple de sport véritablement impraticable à l'Aspilag, outre les sports d'eau, tel que la natation, logiquement impossible pour les aspirants, et ainsi, ces derniers purent donc exercer tous les sports qu'ils pouvaient⁷⁰.

Cependant, pour exercer ces sports, un deuxième problème se pose, l'absence de matériaux nécessaires, indispensables pour la pratique, que cela soit des ballons pour le football, le basketball ou le volleyball, des raquettes pour le tennis et le tennis de table ou même de l'équipement adéquat. Deux types de groupes entrent ainsi en jeu pour obtenir l'aide dont ils ont besoin. Tout d'abord, l'aide la plus significative et la plus importante est celle de la famille, qui peut envoyer divers objets dans les colis, à la demande parfois même des prisonniers, et c'est ce qu'ont fait plusieurs des aspirants, par exemple pour la patinoire : « *les patins étaient expédiés par les familles⁷¹* » ou pour le tennis : « *Le matériel (raquettes et balles) fut envoyé de France d'abord par les familles des Aspis désirant jouer⁷².* ». Ensuite, ce sont différents organismes en charge d'aider les prisonniers de guerre qui récoltent les moyens d'envoyer du matériel aux prisonniers, à la suite notamment de demandes, comme

⁶⁶ WENGER Docteur, *Stalag IA*, 27/10/1942, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁶⁷ LIPS Pierre, « Tournoi en barbelés », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 95

⁶⁸ *La Francisque*, N°3, Samedi 17 janvier 1941, F/9/2893, DSPG, AN

⁶⁹ CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 94

⁷⁰ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 25/03/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁷¹ PERSIN Louis, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁷² LIPS Pierre, « Tournoi en barbelés », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 95

le firent les aspirants⁷³. L'une des ses organisations est notamment le Comité central d'assistance aux prisonniers de guerre et sa section "Bibliothèques et Jeux" qui visait à apporter aux prisonniers ce qui était nécessaire pour les activités de loisirs dans le camp, avec notamment des paquets individuels et des paquets dons, groupant les dons de différentes associations⁷⁴. À la suite de ces demandes, les aspirants obtiennent effectivement de nombreux colis de matériel pour leur exercice du sport : « *Il y a deux mois, ils ont reçus quelques ballons, 150 paires de chaussures de sport dont un envoi spécial de 50 paires pour les aspirants et quelques paires de gants de boxe*⁷⁵. », « *Les équipements et le matériel sont fournis par les Aspirants qui eux, les reçoivent de la Croix-Rouge*⁷⁶. » ou encore « *obtenir des envois de la Fédération de Tennis et surtout du Tennis-Club de Paris qui mit à sa disposition des raquettes et les balles usagées récupérés dans les décombres de ce club*⁷⁷. »

Si les aspirants reçoivent du matériel, cela reste toujours insuffisant, comme le souligne de nombreuses remarques des aspirants à ce propos⁷⁸ mais cela ne les empêche pas d'exercer une activité sportive intense.

B – Une manière de s'occuper pendant la captivité

L'activité sportive des aspirants a été abondante et diversifiée, puisqu'ils ont pu pratiquer de multiples sports, sur une longue période de temps et à un rythme soutenu, et cela était une de leurs seules occupations, étant exempts de travail. Selon un des aspirants, le but recherché par cette activité était : « *occuper, distraire, conserver la "forme" avec la santé, en prévision d'une réadaptation à la vie normale qui, après cinq années de captivité, ne pouvait manquer d'être pénible pour la majeure partie des prisonniers*⁷⁹. »

Ainsi, pour atteindre ce but, différents groupes de sport émergent au sein de l'Aspilag. Selon plusieurs témoignages, les différents groupes étaient : le football, le basketball, le tennis, le

⁷³ CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 93

⁷⁴ Comité central d'assistance aux prisonniers de guerre, *Rapport d'ensemble Octobre 1940 – Décembre 1941*, SD, Paris, F/9/2310, Mission Scapini, AN

⁷⁵ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 06/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁷⁶ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 06/08/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁷⁷ LIPS Pierre, « Tournoi en barbelés », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 95

⁷⁸ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 04/02/1944, F/9/2912, DSPG, AN

Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, Avril 1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁷⁹ CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 94

tennis de table, l'athlétisme, le judo, l'escrime, la boxe, la lutte, le rugby, la pelote basque, les boules lyonnaises, le handball⁸⁰ et même un club de voile, où, bien que la discipline n'étant pas pratiquée, des méthodes et astuces sur le sport étaient évoquées⁸¹. Bien qu'ils soient en captivité et qu'ils sont eux-mêmes chargés de l'organisation des équipes sportives, les aspirants restent fidèles aux règles sportives, et ainsi, il est nécessaire d'être certifié médicalement par un des médecins français de l'infirmerie pour pouvoir participer aux activités sportives. La plupart passent le test sans problème, mais certains, probablement trop affaiblis par les conditions de la captivité sont restreints, voir même interdits à une quelconque activité⁸². Si les aspirants s'exercent à ces différents sports quand ils le peuvent, le vrai intérêt qui y est porté est lors d'évènements particuliers.

Pendant la durée de leur captivité, les aspirants ont instauré des fêtes sportives ou des compétitions, n'impliquant qu'eux ou en lien avec les autres prisonniers de la région alentour. L'un des meilleurs exemples de fêtes sportives est une réunion d'athlétisme, prévue pour le 14 juillet 1941. Les aspirants rencontrèrent divers obstacles, notamment car les Allemands voyaient cela comme un moyen de célébrer leur fête patriotique, mais réussirent à organiser leurs évènements. Cela fut une grande réussite : « *Afin d'augmenter l'attrait dans chaque épreuve, nous choisissons la formule par équipes avec classement par points, ce qui ne manqua pas de stimuler l'esprit d'équipe, de faire vibrer les supporters et de "meubler" quelques soirées par des discussions passionnées*⁸³. » L'enthousiasme que cette rencontre créa et le succès qu'elle obtint entraîne sa reconduction les deux années suivantes, à la même date, prouvant également que l'attrait aux sports ne faiblit pas. De plus, des compétitions en football, en basketball ou d'autres sports d'équipe s'organisent et elles sont de différents types : « *Elles opposaient sous forme de tournoi les 6 baraques d'aspi*⁸⁴ », « *Des rencontres avaient lieu entre équipe de baraques, de blocs, de régions, ce qui amenait plus de diversité*⁸⁵ », « *Les Aspirants eurent de nombreuses fois leurs réputations*

⁸⁰ LOUDCHER et VIVIER, *Sport et formation universitaire en éducation physique au stalag de Stablack (1941-1945)*. Expérience d'un prisonnier de guerre : Albert COUPAT, Amiens, 1994, 72AJ/2636, AS, AN

CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 93-94

⁸¹ J. M., « La voile à Stablack ou de la navigation en chambre », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 96

⁸² CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 93

⁸³ CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 93

⁸⁴ DEVIGNE André, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁸⁵ COULAUD Henri, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

à défendre contre des équipes du camp des hommes : française, belge et polonaise, ainsi qu'au cours de déplacements effectués à partir de 1943 à Bartenstein, Eylau, Königsberg, stalag IB, etc.⁸⁶ ». Ainsi, en plus de pouvoir les garder en forme, le sport était également un moyen de socialisation pour les aspirants, leur permettant, un minimum, de sortir de l'isolation du camp, et donc de se divertir, tout en établissant des contacts. Les différents témoignages présentent en plus le fait que les aspirants étaient compétents dans une grande partie de ces sports, tel que le basketball : « La section de basketball s'auréola des plus belles victoires. La sélection Aspis [...] se montra imbattable ... en Prusse Orientale⁸⁷ », le tennis : « j'ai pu obtenir de la Fédération de Tennis à la fin de 1944 le classement officiel pour 1945 de plusieurs joueurs de Stablack⁸⁸ » ou encore le football : « Nous jouions ce jour-là, contre la toute redoutable équipe I des aspirants⁸⁹ ». Il est possible d'évoquer l'hypothèse que ces victoires ont encore plus permis la pérennité de l'activité sportive, qui continue jusqu'à la fin de la captivité, contrairement, par exemple, aux équipes sportives du camp des hommes de troupe⁹⁰.



Figure 3 : Équipes de football

⁸⁶ CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 94

⁸⁷ CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 94

⁸⁸ LIPS Pierre, « Tournoi en barbelés », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 95

⁸⁹ X, « Une rude rencontre franco-belge », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 95, 72AJ/2632, AS, AN

⁹⁰ CCPPG, *Stalag IA*, 31/11/1944, F/9/2912, DSPG, AN

Avant le début des compétitions, les différentes équipes, d'athlétisme et de football, sont présentées au commandant du camp⁹¹, mettant ainsi en avant un aspect officiel de ces rencontres sportives.



Figure 4 : Équipes d'athlétisme

C – Le rattachement du sport aux études et à l'université

Le sport provoque un tel engouement à l'intérieur du camp des aspirants que les autorités en charge de ces prisonniers, ainsi que de l'université, décident d'y prendre part et ainsi, de mêler le sport aux études.

La première étape pour instaurer ce lien a été mise en place en 1941, en même temps que l'université. En effet, alors que les différentes sections de l'université s'organisent, une section sportive est également établie, l'Institut d'Éducation Physique. Il est créé par un professeur d'éducation physique, Paul Fauré, et se joignent à lui deux professeurs de la même discipline, Jean Audouy et Jean Mathet, ainsi qu'un professeur de sciences, Bernard Leblond⁹². Les cours dispensés suivent ainsi les mêmes principes qui sont instruits en France, par les responsables de l'Éducation générale et sportive (EGS), avec une approche théorique et tactique du sport et ils sont dispensés pendant toute la journée, pour tous ceux qui

⁹¹ X, « Les sports », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 2 *Images*, Paris, 1995, p. 61-71, 72AJ/2632, AS, AN

⁹² LOUDCHER et VIVIER, *Sport et formation universitaire en éducation physique au stalag de Stalack (1941-1945)*. Expérience d'un prisonnier de guerre : Albert COUPAT, Amiens, 1994, 72AJ/2636, AS, AN

désirent y assister⁹³. Peu de rapports existent à propos du fonctionnement de cet institut et ainsi, un seul permet de nous informer sur le taux de fréquentation de l'Institut : « 75 à 80% de l'effectif participent soit à ces cours, soit à des jeux sportifs⁹⁴ ». S'il n'y a aucune précision sur l'effectif dont il est question, il est possible de conjecturer que c'est l'effectif total des aspirants prisonniers de guerre à l'Aspilag, preuve ainsi que le sport suscite un grand enthousiasme et une motivation chez les aspirants, même si ce n'est que du sport théorique, par le biais des cours. En plus d'apporter une formation pour un bon nombre d'aspirants, ces cours permettent également d'obtenir une qualification officielle, tel que le brevet sportif : « Le brevet sportif a été décerné à de nombreux aspirants⁹⁵ ».

Les qualifications plus importantes, tel que le Certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive (CAPEPS), ne peuvent être obtenus qu'au retour de la captivité. Cependant, cela n'empêche pas les autorités françaises de mettre en place une méthode pour y préparer les prisonniers de guerre pendant leur captivité. Ainsi, le commissaire général à l'EGS décide donc de mettre un programme en place, dont il explique l'origine par le biais d'un communiqué :

« Tous les rapports qui parviennent des camps de prisonniers de guerre signalent la place importante tenue dans les activités des prisonniers par la pratique de l'éducation physique et des sports. (...) Le Gouvernement de la Révolution Nationale a apporté une réforme importante dans l'éducation de la jeunesse par l'introduction, dans les programmes et emplois du temps des établissements d'enseignements de disciplines nouvelles appelées : « Activités d'Éducation Générale ». (...) C'est pourquoi j'ai l'honneur de vous demander d'envisager dans votre camp l'organisation de stages d'éducation générale et sportive à l'intention de vos camarades professeurs et instituteurs⁹⁶. »

Ainsi, pour réaliser cet objectif, ils distribuent un programme, constitué des différentes qualifications à valider, mais on peut observer qu'il ne semble pas y avoir de volonté pour l'ajuster à la situation des prisonniers de guerre. Si les autorités françaises cherchent à former des futurs moniteurs pour la Révolution Nationale, ils ne prennent pas en compte les conditions de captivité des prisonniers, puisque parmi les disciplines, on retrouve la natation, seul sport impossible à pratiquer pour les aspirants, du fait de leur captivité et de sa localisation. Cependant, il est aussi possible d'avancer l'hypothèse que les membres de

⁹³ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁴ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁵ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁶ Commissaire général à l'éducation générale et aux sports, *Lettre aux officiers et hommes de confiance dans les camps de prisonniers de guerre*, Vichy, 10 mars 1942, SDPG, AN, F/9/2310

l'éducation nationale ont adapté à la captivité ces qualifications lorsque les prisonniers de guerre l'ont passé, ou que cela a demandé une prolongation du temps de préparation au retour de la guerre. Néanmoins, on peut observer que des procédés sont mis en œuvre pour permettre aux aspirants prisonniers de guerre de se préparer au retour à la vie active après leur retour de captivité.

Par conséquent, on peut donc observer que le sport a eu une grande place dans la captivité des aspirants, probablement aussi importante que les activités artistiques, puisqu'elle regroupe une part conséquente des prisonniers de l'Aspilag. Elle l'est également, au regard de la captivité en général, puisque selon une lettre du commissaire général de l'EGS, le stalag IA fait partie des meilleurs camps vis-à-vis du sport : « *l'activité et les réalisations sportives sont remarquables*⁹⁷ »

III – Les activités artistiques et culturelles, rattrapées par les réalités de la captivité

Si les aspirants ont pu aménager leur captivité et mettre à leurs dispositions diverses ressources pour achever cela, ils restent tout de même internés, dans des conditions généralement difficiles, qui se rappellent à eux, à de multiples reprises.

A – Des complications causées par les conditions de vie du camp

Les activités artistiques et sportives permettent aux prisonniers de guerre de s'occuper le corps et l'esprit et d'oublier, pendant un temps, la captivité et tout ce qu'elle implique. Elles constituent un moyen de se détacher des réalités de l'internement, mais l'objectif n'est pas toujours atteint, et les conditions de vie difficiles du camp ont tendance à se rappeler aux prisonniers.

Le problème majeur dans la vie de camp des aspirants est la localisation de leur stalag. En effet, ce dernier est situé en Prusse Orientale, le plus à l'Est pour les Allemands et la captivité est donc marquée, comme on a déjà pu le voir, par un temps plutôt rude, dès que l'été n'est plus là. L'hiver est une saison froide, qui descend à des températures négatives et plutôt basses (jusqu'à -35°), dont les prisonniers n'ont pas l'habitude et qui, en plus de compliquer leur situation habituelle de captivité, met également un frein aux activités artistiques et sportives. Dans le domaine sportif, toute activité est abandonnée pendant la

⁹⁷ Commissaire général à l'éducation générale et aux sports, *Lettre à Son Excellence Monsieur Scapini*, 05/09/1941, Paris, F/9/2310, Mission Scapini, AN

saison, et même à l'automne et au printemps, les températures étant toujours trop froides : « *il fallait une activité sportive, tout au moins pendant les trois mois d'été, car le reste de l'année, il était difficile de faire quoi que ce soit à l'extérieur des baraques*⁹⁸ », « *les conditions climatiques n'autorisent pas la pratique des disciplines sportives en dehors des trois mois d'été*⁹⁹ ». Si ce problème est plutôt évident vis-à-vis du domaine sportif, les températures ont également influencé la teneur des activités artistiques, se déroulant à l'intérieur de baraques. Durant l'hiver 1941-1942, la température descendit jusqu'à -25° et, en plus d'interrompre l'université, le manque de chauffage cause également l'interruption de la troupe de théâtre, pourtant occupée depuis quelques temps à la préparation de deux pièces de théâtre¹⁰⁰.

De nombreuses autres situations problématiques liées au camp et au déroulement de la captivité se posent également aux prisonniers de guerre, mais elles n'ont pas toutes les mêmes envergures. Certaines situations, bien qu'elles soient désagréables ou dérangeantes pour le prisonnier, n'empêchent pas la pratique de son activité, mais représentent simplement un inconvénient qui n'existe qu'à cause de la situation même de la captivité. Ainsi, un des aspirants fait part d'une anecdote lui étant arrivée pendant une répétition :

« Un après-midi, j'étais seul dans cette Salle, en train de travailler le Concerto pour flûte, en ré majeur, de Mozart. Il faisait chaud, et je m'étais mis en short. Au bout d'un instant, je ressentis des démangeaisons au dessous des genoux ... et je vis, au bord de mes mi-bas, plus d'une centaine de petits points noirs : c'étaient des puces, qui "par l'odeur alléchée", s'étaient mises à table autour des jambes du flûtiste solitaire !... Un geste de la main, et toutes ces bestioles sautèrent dans toutes les directions, et je fus tranquille ... pour quelques instants !¹⁰¹ »

Cet évènement, subi par le prisonnier, montre ainsi que les difficiles conditions de vie de la captivité, tel que l'hygiène plutôt mauvaise des baraques, peut s'insérer dans la pratique des activités artistiques et même si elles ne les empêchent pas, elles mettent en place de mauvaises conditions pour pratiquer sereinement ces activités.

Si cette situation n'est qu'une simple contrariété dans la pratique des activités, d'autres interrompent complètement toute occupation pour les prisonniers de guerre. Le problème majeur est ainsi l'espace disponible à l'intérieur du camp. Rapidement, le théâtre, ainsi que

⁹⁸ CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 93

⁹⁹ LOUDCHER et VIVIER, *Sport et formation universitaire en éducation physique au stalag de Stalack (1941-1945)*. Expérience d'un prisonnier de guerre : Albert COUPAT, Amiens, 1994, 72AJ/2636, AS, AN

¹⁰⁰ X, *Rapport sur le camp des Aspirants du stalag IA*, 19/01/1942, Lieu Inconnu, F/9/2709, Mission Scapini, AN

¹⁰¹ STEFANI Paul, « Avec l'Orchestre Symphonique », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 87

les autres activités artistiques, ont reçu une baraque, pour permettre de répéter leurs spectacles et de préparer les représentations. Si au début de la captivité, la répartition entre hommes de troupes, aspirants et activités s'est faite sans trop de problème, les années 1943 et 1944 impliquent l'arrivée de nouveaux prisonniers de guerre, comme avec la capitulation des Italiens en septembre 1943¹⁰². L'arrivée de ces nouveaux prisonniers implique une perte d'espace pour les aspirants : « *Le camp disposait d'un théâtre bien installé et d'un orchestre [...] Toutes ces facilités sont supprimés pour le moment, les pièces utilisées à cet effet devant servir de cantonnement pour de nouveaux arrivés. Toutes ces installations reprendront leurs activités aussitôt que possible.*¹⁰³ ». Selon un rapport quatre mois plus tard, la situation ne semble toujours pas complètement réglée : « *Le manque de place dans les baraques rend les manifestations artistiques plus difficiles*¹⁰⁴ ». Si cela représente un inconvénient assez sérieux pour les aspirants, puisqu'il limite grandement leurs possibilités de répétitions, une autre complication, beaucoup plus importante, se présente aux aspirants et est une conséquence majeure de ce manque de place. Durant l'année 1944, la salle de musique est transférée dans une des anciennes baraques du camp et peu après, un incendie éclate, provoquant la destruction des instruments de musique, ainsi que du piano et des partitions¹⁰⁵ et réduisant ainsi en poussière une grande partie de l'histoire musicale de la captivité des aspirants.

Enfin, un dernier problème se pose aux aspirants, mais il ne concerne que la troupe de théâtre et l'orchestre argentin, c'est-à-dire les deux groupes étant partis en tournée dans les kommandos. Si le camp de prisonniers est relativement protégé des combats de la guerre pendant la captivité, les kommandos le sont moins, et des combats aériens ont provoqué l'annulation d'une des tournées du théâtre : « *Un autre déplacement à Tilsit a été ajournée en raison de la destruction de la salle de représentation par les bombardements*¹⁰⁶ ». Bien qu'aucun autre exemple de ce type ne soit donné dans les autres rapports, cela rappelle les aspirants à la réalité de la guerre et à la situation dans laquelle ils sont.

¹⁰² DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, p.428

¹⁰³ BUBB W., *Stalag IA, Stalack*, 16/09/1943, Allemagne, F/9/2709, Mission Scapini, AN

¹⁰⁴ CCPPG, *Stalag IA*, 21/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰⁵ STEFANI Paul, « Avec l'Orchestre Symphonique », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 88

Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 06/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰⁶ CCPPG, *STALAG IA*, 07/06/1943, F/9/2912, DSPG, AN

Ainsi, l'une des craintes observées dans la pratique du théâtre par les prisonniers est : « *de progressivement s'adapter à sa condition de captif, voire de l'oublier, à force de s'adonner à la préparation de spectacles, et de se couper définitivement de la vie réelle en recréant au sein de l'univers déjà factice du camp un monde de fuite et d'illusions*¹⁰⁷ ». Les différents problèmes d'hygiène, de cantonnement, d'accidents et de températures font que l'aspirant n'oublie jamais qu'il est en captivité, et l'évasion qui est recherchée par cette pratique ne dure que pour un bref moment, avant que la captivité ne rattrape les prisonniers.

B – Des activités dépendant de l'immixtion des Allemands

Les conditions de vie de la captivité jouent un rôle particulier dans le déroulement des activités des prisonniers, mais, même sans elles, ces activités peuvent rencontrer des obstacles. En effet, les Allemands, en tant que vainqueurs de la guerre et gardiens des prisonniers, interfèrent dans certaines des décisions des groupes d'activités ou tentent d'imposer des idées.

Si les Allemands donnent une liberté plutôt grande aux prisonniers de guerre pour organiser leurs activités, comme cela est évoqué dans la Convention de Genève : « *Les belligérants encourageront le plus possible les distractions intellectuelles et sportives organisées par les prisonniers de guerre*¹⁰⁸ » et tel qu'ils font en leur fournissant une baraque pour pratiquer ou en permettant des tournées en kommandos, ils ont également la possibilité, dès qu'ils le veulent, d'arrêter ou d'interrompre l'activité et cela a été fait à plusieurs reprises.

L'un des meilleurs exemples sur ce point là est le cas de la censure. L'idéologie nazie, sur le plan culturel, amène à une restriction d'un grand nombre d'œuvres et d'auteurs et cela peut ainsi s'observer pour la troupe de théâtre. En effet, elle cherche à présenter un maximum de pièces, pour diversifier son contenu, mais tout ne peut pas être représenté, comme nous donne en exemple un des aspirants : « *Cela vous amusera peut être de savoir que, en octobre 1941, nous avons commencer à répéter "Les chevaliers de la Table Ronde" de*

¹⁰⁷ GILLET Patricia, « Le théâtre dans es camps de prisonniers de guerre français, 1940-1945 », *Théâtres et spectacles hier et aujourd'hui : Époque moderne et contemporaine*, Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1991, p.265

¹⁰⁸ Article 17, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, 27 juillet 1929, Genève, Site internet du CICR

*Cocteau, pour apprendre au bout de 15 jours, que Cocteau était interdit en Allemagne*¹⁰⁹ ». La censure touchait aussi les pièces qui montraient un sentiment pro-anglais, comme se pouvait être le cas pour “Vignes du Seigneur” ou “Le supplément au voyage de Cook”, perçu de manière défavorable, alors que l’Angleterre et l’Allemagne étaient en guerre. À d’autres reprises, c’est simplement la perception qu’apportent certains moments d’une pièce qui provoquent l’interdiction de la représentation, tel qu’une apologie au suicide dans “Eurydice”¹¹⁰. Pour le cas de l’orchestre Trasbot, est mentionné le fait que les Allemands leur ont demandé de ne pas faire un sketch sur Charlot car « *Il ressemble trop à notre Führer* » et que cela fut « *la seule et unique fois qu’une censure nous fut imposées par les autorités allemandes*”¹¹¹ ». Cette censure peut également être observée d’une certaine manière pour le cas du domaine sportif, notamment lorsque les gardes allemands voulurent empêcher les aspirants d’organiser leur fête sportive le 14 juillet, suivant le fait que c’est : « *le prétexte d’un rassemblement patriotique* » et cela continue le lendemain, lorsqu’ils observent le mât dressé au centre de terrain¹¹². Finalement, c’est grâce à un grand moyen de persuasion de la part des aspirants en charge qu’ils purent organiser leur évènement. Ainsi, si la censure n’est pas obligatoirement imposée, les Allemands ont véritablement le pouvoir d’entraver les actions des aspirants.

Outre la censure, qui ne fait que ralentir la pratique des activités artistiques, les Allemands utilisaient aussi ces activités comme moyen de répression. Cela pouvait concerner simplement les prisonniers de guerre étrangers, comme ce fut le cas par exemple pour la baraque du théâtre. À partir de l’année 1944, la fusion du théâtre des aspirants et du théâtre du camp fit que la baraque du théâtre des aspirants devint également celle des hommes de troupe, ce qui impliquait un trajet d’un camp à l’autre. Pour éviter les problèmes et pour être sûrs de faire respecter l’ordre correctement, les allemands installent une sentinelle à l’entrée de la baraque, ainsi qu’un contrôle accru ; les russes et les italiens ont interdiction d’entrer dans la baraque¹¹³ et il faut être muni d’un billet pour avoir accès à la salle¹¹⁴. Il existe donc ici un contrôle strict des Allemands qui permet de limiter un minimum cet accès

¹⁰⁹ HENRY Pierre, « En liberté surveillé », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 84

¹¹⁰ HENRY Pierre, « En liberté surveillé », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 84

¹¹¹ DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, p.38

¹¹² CARMEILLE Marcel, « Les jeux du stade », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 93

¹¹³ Service d’accueil et d’information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 06/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹⁴ Service d’accueil et d’information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 25/03/1944, F/9/2912, DSPG, AN

aux arts, mais ce contrôle peut parfois aller plus loin. Dans un seul cas, d'après les témoignages fournis, les gardes allemands ont utilisé les pratiques artistiques du camp comme moyen de répression. Si les aspirants n'ont généralement pas de raison de s'opposer aux gardes allemands, cela arriva lors du cas de la moisson : « *Est arrivée la période de la moisson. Les allemands demandèrent les volontaires, ce ne fut pas un succès, car ils voulaient 350 volontaires minimum, et n'en eurent que 200. En punition, ils décidèrent de supprimer le cinéma aux aspirants pendant les moissons. Mais le cinéma continua pour le reste du camp.*¹¹⁵ » On voit ainsi ici que c'est véritablement une punition ciblée, qui vise à mettre la pression aux aspirants pour que les Allemands puissent obtenir ce qu'ils veulent.

Si les Allemands ont donc un pouvoir de pression et de contrôle sur les prisonniers de guerre, on peut observer qu'ils ne l'utilisent réellement que très peu. Cela peut ainsi montrer à la fois une bonne coopération entre les gardes et les aspirants, mais également peut-être l'attrait que portent les gardes allemands eux-mêmes, à ce que fait l'aspirant, soit l'intérêt qu'ils peuvent porter à leurs spectacles ou démonstrations sportives.

Les aspirants ont donc connu une vie culturelle et sportive très intense, rythmée notamment par l'activité soutenue et étendue de la troupe de théâtre des aspirants, ainsi que par l'orchestre argentin Trabsot, mais également par les différentes compétitions de basketball, football ou tennis et les rencontres avec d'autres prisonniers dans ce cadre. Par ce rythme d'activités, on peut ainsi observer que, si certains des éléments de la vie des aspirants peuvent quelques fois s'apparenter à la vie d'un stalag, cet aspect particulier tient plutôt de la vie d'un oflag et de ses officiers. Tout comme les militaires de ce grade, les aspirants disposent d'une large période de temps dans leur journée pour s'entraîner ou pour répéter leurs spectacles.

Cependant, s'ils ressemblent pour beaucoup à ce que font les officiers, quelques éléments les distancent d'eux et en font à nouveau une captivité unique, au sein des camps de prisonniers. Les aspirants ont pratiqué à peu près tous les sports qui leur étaient possibles, comme le mentionnent des rapports et des témoignages. Certains des artistes ont pu être employés comme travailleurs grâce à l'art qu'il pratique et de plus, certaines des troupes

¹¹⁵ CHERON Henri, « Devant l'écran du "Stablack-Palace" », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 92

connurent de grandes tournées, allant jusqu'à faire le tour de la Prusse Orientale, n'étant presque plus jamais dans le camp, ce qui montre ainsi une grande liberté accordée par les gardes allemands aux aspirants. De plus, la pérennité de la vie culturelle, qui commença dès l'arrivée en captivité à Stablack et qui continua presque jusqu'au départ d'une partie des aspirants ou l'arrivée des Russes pour la libération rend cette situation encore plus exceptionnelle, puisque cela permet d'exposer encore plus l'importance que l'on peut lui donner.

Cette part de l'expérience des aspirants prisonniers de guerre en captivité montre encore plus son ampleur après la fin de la captivité, puisqu'il semble que la libération n'a fait qu'interrompre les activités sportives et artistiques des aspirants. En effet, après le retour en France, les aspirants renforcent leur lien par la création de l'Amicale des Aspirants de Stablack, avec laquelle ils organisent de nombreux rassemblements, pour se remémorer leur temps en captivité. Ainsi, ils font cela par exemple avec une des activités sportives comme le tennis : « *Je me rappelle également qu'en 1952, Charlot avait organisé au Tennis-Club de Levallois au tournoi Aspi¹¹⁶* » ou avec une des activités artistiques, tel que le théâtre : « *“Princesse Aurore” passant par Roubaix viendrait nous retrouver aujourd'hui ! Quelle chance, la porte n'était pas bien fermée et le “Théâtre des Aspis” fait sa réouverture...¹¹⁷* » On peut observer que l'enthousiasme est toujours présent et les souvenirs semblent tous heureux et joyeux, ce qui permet donc d'expliquer à la fois la raison de la prolongation de ces activités pendant la captivité mais aussi l'engouement que les aspirants ressentent toujours à l'idée d'en reprendre les fondements, même pour un court intervalle de temps.

¹¹⁶ LIPS Pierre, « Tournoi en barbelés », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 95

¹¹⁷ HENRY Pierre, « Vu par ses trois directeurs », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 83

TITRE VI : Les aspirants et le travail

Une question de circonstances

« Il apparaît que le but propre et unique de la captivité de guerre, celui de priver le soldat ennemi de toute possibilité de continuer le combat en lui assurant des conditions de vie suffisantes, a été entièrement dominé par un autre : la masse bigarrée des soldats captifs devient pour l'Allemagne un facteur important de son économie de guerre¹ »

Les Allemands ont la possibilité de disposer des prisonniers de guerre comme ils le veulent, pour que cela soit bénéfique pour eux, mais ils ont tout de même des limites. En signant la Convention de Genève, ils s'obligent à respecter les règles établies et parmi celles-ci, ils doivent opérer une importante distinction vis-à-vis de la hiérarchie militaire. S'ils peuvent disposer comme ils le veulent des hommes de troupe, ils doivent respecter certaines exigences pour le cas des officiers et sous-officiers, notamment lorsqu'il s'agit du travail². Pour le cas des officiers, ils ne peuvent les mettre au travail que si ces derniers le demandent et suivant leurs requêtes personnelles et pour les sous-officiers, ils ne peuvent pas les forcer à certains types de travaux.

Cependant, il existe une catégorie entre les deux, inconnue des Allemands, les aspirants, dont la réglementation du travail s'accorde plus à celle des premiers, mais peut parfois être assimilée à celle des seconds, ce qui pose de nombreux problèmes. Tout au long de leur captivité, le travail a une place prépondérante pour les aspirants, que cela soit de manière complètement involontaire ou par un choix réfléchi, bien que cela ne soit pas en accord complet avec les droits qu'ils possèdent. Ainsi, il est pertinent de se demander pour quelles raisons les aspirants ont décidé de s'engager pour divers emplois hors du camp, compte tenu de leur position et leur grade.

¹ BILLIG Joseph, « Le rôle des prisonniers de guerre dans l'économie du IIIème Reich », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 10e Année, No. 37 Sur la captivité de guerre (Janvier 1960), p. 53

² Article 27, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, 27 juillet 1929, Genève, Site internet du CICR

I – Une opposition ferme du travail par les aspirants

Dans les premiers temps de la captivité, les aspirants ont toujours eu une opinion plutôt semblable sur le travail, c'est-à-dire qu'ils refusaient d'y prendre part, considérant que cela allait à l'encontre de leur place dans la hiérarchie militaire.

A – Un souvenir généralement désagréable des camps précédents

Les aspirants ont connu de nombreuses difficultés avant de pouvoir atteindre l'Aspilag et commencer leur captivité, telle qu'elle devait se dérouler. Ils ont connu tour à tour des oflags et des stalags et leur qualification hiérarchique par rapport à la Convention de Genève a souvent posé problème, et notamment pour le cas du travail.

La situation des prisonniers de guerre travailleurs a été posée par la Convention de Genève à l'article 27³ et elle désigne les gradés qui peuvent être exemptés de travail. Comme on l'a déjà vu à de nombreuses reprises, les aspirants étaient reconnus au départ comme des officiers, puis furent expulsés vers des stalags comme sous-officiers. La question du travail, pour ce grade de prisonniers, intervient à partir de cette période et les réponses trouvées ne sont pas toujours favorables aux aspirants. Il existe de nombreux cas où une fois arrivés en stalag, les aspirants forment une petite communauté, qu'ils soient nombreux ou non, laissée en paix par les responsables du camp, qui ont pu comprendre et assimiler leur grade particulier et cette captivité est donc plutôt ordinaire pour eux et se rapproche probablement de ce qu'ils vivent par la suite dans l'Aspilag. Ensuite, on retrouve des cas beaucoup plus rares, de prisonniers qui ont décidé d'aller travailler : la raison est souvent la même que l'on retrouvera par la suite chez les aspirants, c'est-à-dire l'envie de combattre l'ennui qui s'installe en captivité⁴. Enfin, le dernier cas et celui qui a posé le plus de problèmes aux aspirants a été celui de l'obligation d'aller travailler, en fonction du camp où ils se trouvent internés, comme le mentionne plusieurs aspirants de manière générale : « *Tout dépendait de l'intensité de la pression allemande, de la dureté de la vie au camp, de l'état d'esprit [...] Un cas particulier est cependant à signaler, celui du Stalag IIB, où les aspirants ont été expédiés de force en kommandos*⁵ » ou plutôt personnelle : « *J'ai toujours*

³ Article 27, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, 27 juillet 1929, Genève, Site internet du CICR

⁴ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants (I) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 7e Année, No. 28 (Octobre 1957), p. 22

⁵ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p. 22

fait partie des réfractaires "jusqu'au boutistes" au travail pour le Gross Reich. Je n'y ait été contraint que la baïonnette dans le dos⁶ ». Si ce groupe ne représente qu'une minorité au sein des aspirants, il reste tout de même le plus important, puisqu'il démontre clairement le problème des aspirants pendant cette captivité. Les Allemands cherchent par tous les moyens à trouver de la main d'œuvre et vont même jusqu'à passer outre certains droits basiques des prisonniers pour l'obtenir, comme les aspirants et leur refus du travail.

La situation connaît cependant un tournant rapide pour les autorités allemandes avec le regroupement des aspirants dans un même camp, puisque cela met en place une véritable union et une communauté entre tous ces prisonniers, qui développent un meilleur moyen de pression pour s'opposer aux Allemands, comme cela avait pu être le cas dans certains stalags où avaient été placés des aspirants au début de la captivité⁷.

B – L'Aspilag, un moyen d'affirmer sa position dans la hiérarchie militaire française

Après de nombreuses démarches et plusieurs difficultés, les Aspirants sont enfin envoyés dans un camp créé spécialement pour eux à partir de mars 1941 et pendant les mois qui suivent et ils saisissent cette occasion pour renforcer leur statut.

Comme on a déjà pu le remarquer, les aspirants avaient supposément été envoyés dans ce camp de Stablack pour représailles, de manière à punir la majorité de leur comportement dans les stalags⁸ mais la situation change rapidement en faveur des français. En effet, par la création de ce camp, tous les aspirants sont rassemblés au même endroit, une grande partie retrouvant d'ailleurs des connaissances de lycées ou d'écoles supérieures et ainsi, une grande communauté se crée⁹. Cela entraîne de plus la formation d'un groupe de pression beaucoup plus important que dans les stalags, puisqu'il y a une grande unité et une cohésion de groupe qui donne un poids plus conséquent contre les Allemands et cela se traduit notamment pour le cas du travail :

« Vingt fois, Hartmann m'a demandé d'insister auprès des Aspis pour qu'ils acceptent d'aller travailler. Avec les Commandants de Compagnie et la grande majorité des camarades, j'étais d'avis que nous ne devons pas céder sur ce point. Nous étions en lutte pour faire admettre notre qualité d'officier. En acceptant d'aller travailler, nous affaiblissions notre thèse, nous n'étions plus logiques avec nous-mêmes. Certains camarades

⁶ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.17

⁷ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p. 22

⁸ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p. 22-23

⁹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p. 26

étaient venus me dire leur désir de partir en kommando pour échapper à l'ennui du camp. Je les en ai toujours dissuadés. C'eut été dangereux. Plus tard, les circonstances furent différentes mais dans ces premiers mois, où tout était à construire, il ne fallait pas rompre notre homogénéité ; la moindre fissure dans notre bloc pouvait tout faire écrouler. Pendant cette période, aucun Aspi ne partit en kommando¹⁰. »

Avec cette logique utilisée par Charrier, on peut ainsi expliquer une des réactions que les aspirants auraient eues à l'arrivée d'un groupe de prisonnier : « À notre connaissance, dans un seul stalag, le XIA, un groupe important, minorité toute fois, choisit le kommando. Il en résultat, d'ailleurs, lors du regroupement de mars 1941, un certain malaise.¹¹ ». En effet, pour un groupe qui essaie de faire reconnaître son statut d'officier et donc d'obtenir un certain respect avec les Allemands, accepter d'être volontaire, en groupe, pour du travail, semble être une mauvaise représentation.

Il apparait que Charrier a effectivement réussi à faire accepter cette prérogative, puisque les différents rapports de départs en kommandos n'interviennent qu'un an plus tard, alors que la captivité commence à devenir plus pesante pour un grand nombre¹² ou avec l'arrivée du Général Didelet, qui est dans une politique de collaboration avec les Allemands, donc bien éloigné de ce que recherchent les aspirants¹³. Ainsi, pendant la période de captivité qui suit l'arrivée au camp, les aspirants n'exercent que deux travaux : ils ont des responsabilités au sein du camp qui peuvent être considérées comme un emploi, tel que le triage de courrier¹⁴ ou ils peuvent simplement être des étudiants ou des professeurs de l'université qui se développe intensément vers la fin de l'année 1941.

Par conséquent, une fois arrivés à Stablack, les aspirants prisonniers réussissent à faire admettre leur statut et leurs droits et ce système fonctionne correctement jusqu'à l'été 1942, où les aspirants seront recrutés de force pour les moissons en Prusse Orientale.

¹⁰ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p.49

¹¹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p. 22

¹² FOLLINET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

¹³ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

¹⁴ GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, p.15

II – Les moissons, méthodes coercitives pour faire travailler les aspirants

La moisson a été le travail le plus anormal des aspirants. Ils n'ont aucun contrôle sur leurs départs dans les fermes et partent avec un sentiment de colère et d'indignation. Cependant, au retour, le sentiment est plus varié, puisqu'une grande majorité revient avec un avis favorable sur cette expérience.

A – Un concept mensonger de “volontaires”

Les aspirants ont été envoyés à trois reprises dans les campagnes prussiennes pour faire les moissons : en 1942, 1943 et 1944. Si la moisson de 1944 est plutôt ordinaire, car les Allemands se préparent à l'évacuation d'une partie du camp et des aspirants¹⁵, les deux autres moissons se déroulent différemment mais ont un aspect identique : les aspirants n'étaient jamais volontaires pour participer à ces moissons.

Le premier envoi pour la moisson se déroule à l'été 1942. La situation au camp est plutôt bonne, l'université s'est développée, ainsi que certaines autres activités, et les aspirants n'ont pas de raisons de vouloir partir au travail, alors qu'il bénéficie d'un régime d'oflag, plutôt agréable pour eux. Cependant, c'est également la période où les Allemands commencent à nécessiter une quantité de main d'œuvre plus importante et exercent donc de sérieuses pressions pour obtenir l'aide dont ils ont besoin¹⁶. Plusieurs arguments sont employés sur les prisonniers de guerre pour les obliger à se porter volontaire : « *combat commun pour l'Europe [...] oisiveté des prisonniers de l'Aspilag [...] leur santé ne pouvait d'ailleurs qu'en profiter*¹⁷ » ou encore prendre « *exemple des étudiants allemands*¹⁸ ». Les aspirants restent fermes sur leur position et la notion qu'ils n'ont pas à travailler et refusent donc catégoriquement chacun de ses arguments, ce qui n'est pas le cas du Général Didelet. Ce dernier est toujours dans une recherche d'entente avec les autorités allemandes. Il décide donc d'inscrire tous les aspirants du camp sur la liste de volontaires pour les moissons, en posant cependant certaines conditions, tenant compte du caractère particulier des prisonniers envoyés au travail¹⁹. Les réactions des aspirants face à cette décision sont

¹⁵ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.56

¹⁶ D'HOOP Jean-Marie, « La main d'œuvre française au service de l'Allemagne », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 21e Année, No. 81, La France dans la Guerre (Janvier 1971), p.76

¹⁷ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.54-55

¹⁸ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁹ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

plutôt négatives : « *Le Général DIDELET a fait une fausse manœuvre en envoyant en 1942 les Aspis comme "volontaires" à la moisson²⁰* », « *Personnellement, en 1942, j'ai été envoyé de force, comme tous les Aspis réfractaires, près de la frontière russe dans une grande ferme pour la mémorable "moisson"²¹* ». De plus, une polémique apparaît en même temps, puisque le départ à la moisson coïncide avec le départ du premier train de la Relève, où des membres du Mouvement Pétain, qui s'étaient prononcés en faveur de la moisson et avaient dit qu'ils donneraient l'exemple, sont rapatriés²². Ainsi, si les aspirants ont mal perçu cette initiative, les Allemands l'ont apprécié et cela a été bénéfique pour le général : « *Tout cela a contribué à valoriser le crédit du Général auprès des Allemands²³*. »

Finalement, ils sont 1 300 aspirants à partir pour les moissons, pour cinq semaines²⁴, avec la promesse des Allemands de les faire rentrer au plus tard le 15 septembre, pour qu'ils puissent ensuite retourner à l'université²⁵. Cela était d'ailleurs une des raisons de la réticence des aspirants à partir au travail : « *Je crains cependant qu'après la moisson, ce ne soit le tour des pommes de terre et que les aspirants ne réintègrent leurs baraques qu'au commencement de l'hiver²⁶* », « *Mais on a toutes raisons de se méfier. Après la moisson, ils pourront présenter comme tout aussi nécessaire l'arrachage des pommes de terres, des betteraves, etc.²⁷* ». Néanmoins, suivant ce qui avait été dit, les Allemands ont effectivement respecté les demandes des responsables français et le 16 septembre, presque tous les aspirants étaient rentrés²⁸. La vie universitaire des aspirants, ou « *vie monastique* »²⁹, reprend ainsi, sans qu'aucune autre obligation de travail ne se présente.

L'année suivante, en été 1943, la situation est différente, bien que certaines opinions soient toujours les mêmes. Les Allemands demandent encore une quantité certaine de prisonniers de guerre pour les moissons et les aspirants sont toujours contre ce travail, mais cette fois-ci, chacune des deux parties apporte son propre argument. Les aspirants, pour ne

²⁰ FICHET Lucien, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

²¹ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.17

²² SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.58

²³ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

²⁴ CCPPG, *Rapport quotidien du 7 septembre 1942*, 07/09/1942, F/9/2912, DSPG, AN

²⁵ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

²⁶ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

²⁷ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 136

²⁸ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 137

²⁹ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.18

pas être obligés de retourner au travail contre leur volonté, mettent en avant l'article 27 de la Convention de Genève, qui protège du travail forcé³⁰ tandis que les Allemands menacent les aspirants de représailles, avec notamment la dissolution possible du camp³¹ : « *faire un rapport à l'OKW pour demander la suppression du camp et l'expédition des Aspirants à Kobierny, où étaient les sous-officiers réfractaires*³² ». Un compromis permet de résoudre la situation entre les deux groupes, une « *déclaration de non-volontariat* »³³, signée par 300 aspirants, qui sont donc officiellement désignés comme des réfractaires au travail, bien que cela ne leur porte aucun préjudice par la suite. En 1943, 700 aspirants sont ainsi envoyés dans les fermes pour la moisson³⁴ mais selon le témoignage d'un aspirant, l'atmosphère est particulière pendant cette moisson et bien différente de celle de l'année précédente : « *Le fils du fermier, sous officier sur le front russe, vint en permission. Son air triste me frappa. Après son départ, le fermier, le regard fixe, parut abattu. Une servante ne cacha pas qu'elle croyait à la défaite*³⁵ ». Le tournant de la guerre, en défaveur des Allemands, semble donc affecter grandement le travail dans la région, ce qui est confirmé par un autre rapport : « *À la suite des derniers événements, le rendement aurait beaucoup diminué. Dans plusieurs fermes, les prisonniers de guerre seraient "de véritables patrons"*³⁶ ».

La moisson semble donc avoir été un grand sujet de discorde entre les aspirants, les Allemands et même les responsables français, mais si les aspirants y sont partis avec un sentiment d'hostilité totale, tous ne reviennent pas avec cet état d'esprit.

B – Un avis mitigé sur le travail des moissons

La moisson était un événement appréhendé par tous les aspirants à l'Aspilag et ils s'y rendent par contrainte et sans aucune motivation, mais une fois arrivés dans les fermes pour leur travail, plusieurs états d'esprits s'observent.

³⁰ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.55

³¹ CCPPG, *Stalag IA*, 29/06/1943, F/9/2912, DSPG, AN

³² SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.55

³³ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.55

³⁴ CCPPG, *Rapport quotidien du 11 octobre 1943*, 11/10/1943, F/9/2912, DSPG, AN

³⁵ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

³⁶ CCPPG, *Rapport quotidien du 11 octobre 1943*, 11/10/1943, F/9/2912, DSPG, AN

Tout d'abord, on retrouve le cas d'aspirants qui font le "travail du prisonnier", c'est-à-dire travailler de la manière la plus lente et la plus inefficace possible³⁷. Sans être une forme ostensible de sabotage, c'est une manière de freiner les rendements de l'Allemagne et de montrer qu'il n'y a pas de collaboration. Elle peut s'effectuer de deux façons : elle peut être faite en toute connaissance de cause : « *J'ai fait, comme mes camarades, la moisson au rythme "langsam" sabotant, chaque fois que je pouvais : renversant une charrette, pleine de bottes de blé, sciant de belles planches de bois au lieu de bûches*³⁸ ». Ce témoignage date cependant d'après la guerre, donc il est difficile d'évaluer la véracité de cette déclaration. Elle peut également être réalisée sans que cela soit une véritable volonté du travailleur. En effet, ce "travail" peut être l'exemple d'un manque de technique, sans décision d'apprendre la méthode en parallèle³⁹, ce qui peut s'expliquer pour le cas de l'aspirant, puisqu'il faisait souvent partie d'une élite, généralement intellectuelle, qui n'était pas formée à ce type de besogne : « *les moissons se feront sans nous, ou malgré nous : comment confier les attelages ou les outils précieux à de pareils fantaisistes... qui sont venus là pour d'autres fins*⁴⁰. »

Ensuite, il est possible de remarquer que, comme cela est probablement le cas pour le reste des prisonniers de guerre, l'appréciation de l'activité par les aspirants dépend totalement du type de fermes où ils ont pu être placés pour la moisson :

« *Cette expérience de la moisson est faite d'une infinité de cas particuliers. Et nous réalisons qu'il n'y a pas "la vie en kommando", que chaque kommando à sa vie propre, avec quelques éléments immuables néanmoins. Certains ont mal réussi, qui sont tombés dans des fermes d'État, par groupe de quinze ou vingt, sorte d'usines, où la pitance est maigre et le travail harassant. D'autres ont eu plus de chance qui ont échoué dans une petite ferme tranquille, chez des paysans quasi-universels avec leurs défauts et aussi leurs qualités. Dans l'ensemble, on constate que les "contents" sont plus nombreux que les "mécontents".*⁴¹ »

Cette idée est d'ailleurs représentative de l'opposition qu'il existe entre les kommandos de travail et les aspirants, et qui peut expliquer la réticence de ces prisonniers. L'Aspilag est un camp où tous les prisonniers sont égaux, car ils disposent des mêmes droits et ils forment un groupe homogène et solidaire. Lors des moissons, ils sont dispersés contre leur volonté et doivent subir, pendant une certaine période de temps, cette situation. Le colonel Von Pirsch,

³⁷ DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, p.133

³⁸ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.17

³⁹ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.133

⁴⁰ DUGAS Bernard, « Greta », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 101

⁴¹ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 137

commandant du camp tente d'ailleurs de régler ce problème lors des volontariats pour la moisson de 1943, en déclarant être à l'écoute des demandes d'affectations spécifiques⁴². Ainsi, une majorité apprécie leur temps pendant les moissons, notamment grâce à l'entente avec les employeurs⁴³, qui s'observe même pour le cas de travailleurs incompetents⁴⁴ ou grâce au confort parfois retrouvé⁴⁵ et une partie de ces aspirants décide d'ailleurs de rester : « *il y en a 200 qui, au moment de mon départ, demandaient à retourner demeurer dans les fermes qui les occupaient pendant les vacances*⁴⁶ », « *Certains, enchantés du contact qu'ils avaient eu avec l'extérieur, demandèrent à repartir comme travailleurs*⁴⁷ ». Ce choix peut être vu comme un acte de reddition de la part des aspirants, qui décident d'abandonner leur statut particulier, pour se poser dans une captivité plus routinière et plus ordinaire et en quittant cette communauté qui s'était formée. Les autres aspirants n'y voient cependant pas un acte décevant, comme cela avait pu être le cas au début de la captivité⁴⁸ mais une décision compréhensible, après ce long temps passé en captivité⁴⁹. Certains, à l'inverse, refusent de poursuivre ce travail, pour continuer à appuyer leur position : « *Quelques uns, très satisfaits de leurs employeurs, seraient restés avec leur plaisir ; mais ils auraient dû signer un contrat de travail de 6 mois, qu'ils ont refusé par principe*⁵⁰ »

Dans la majorité des cas donc, bien que la moisson ait été une activité réalisée à contrecœur, les avis résultants sont plutôt positifs. Si une majorité choisit de rentrer au camp, ils ont tous considérés que cela avait été bénéfique pour leur santé⁵¹ et que cela leur avait changé les idées de la captivité⁵², conduisant probablement à une distraction bien différente de la vie universitaire plutôt monotone, comme le terme de « *vie monastique* »⁵³ utilisé par l'aspirant Duriez peut faire penser.

⁴² VON PIRSCH (Col.), *Note sur la moisson de 1943*, 16/07/1943, Stablack, 72AJ/2633, AS, AN

⁴³ CCPPG, *Rapport quotidien du 11 octobre 1943*, 11/10/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁴⁴ DUGAS Bernard, « Greta », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 101

⁴⁵ CCPPG, *Rapport quotidien du 15 septembre 1943*, 15/09/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁴⁶ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁴⁷ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.55

⁴⁸ CHARRIER René, « Les débuts du camp », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 49

⁴⁹ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.17

⁵⁰ CCPPG, *Stalag IA*, 05/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁵¹ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁵² Capitaine MASSARD, *Rapport du Stalag IA*, 30/09/1942, F/9/2912, DSPG, AN

⁵³ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.18

III – Un regard différent et positif sur le travail

Pendant la captivité, l'attrait du travail devient de plus en plus important pour les aspirants et ils décident donc de quitter leur camp et ses conditions particulières pour les emplois de l'Allemagne, ce qui se présente de diverses manières.

A – Un attrait de plus en plus important pour des activités hors du camp

La captivité, comme on a pu le voir à de nombreuses reprises, a souvent tendance à devenir pesante pour le prisonnier de guerre, qui a besoin de trouver une activité pour s'échapper. Si les prisonniers de guerre non gradés trouvent refuge dans la mise en place d'une vie intellectuelle ou culturelle, lorsqu'ils ont fini leurs journées de travail, le recours des aspirants semble plutôt être le travail, après avoir passé une longue période enfermée derrière des barbelés, rendant certains quelque peu claustrophobiques⁵⁴.

La raison principale pour un départ au travail, selon une majorité de témoignages, est l'évasion, bien que cela s'observe surtout en début de captivité. Le travail est en effet le meilleur moyen pour préparer une évasion, puisque la surveillance est habituellement beaucoup moins accrue que dans les camps et il est donc plus facile de partir sans être remarqué⁵⁵. On peut d'ailleurs prendre comme exemple le cas d'un convoi mis en œuvre en février 1942, qui doit partir pour un stalag quelque part en Allemagne et qui est utilisé comme excuse d'évasion par plusieurs des aspirants qui témoignent après la guerre : « *On demande des travailleurs volontaires pour aller dans la Région XII [...] Nous sommes six cents volontaires [...] Si on déplace des aspis vers l'Ouest, les volontaires qui se manifestent n'ont qu'une idée... foutre le camp !*⁵⁶ », « *Il nous fut annoncé un beau jour que certains aspirants avaient la possibilité de quitter le camp du IA pour rejoindre un Stalag, quelque part en Allemagne. [...] Il n'a jamais été question d'être volontaire au travail [...] j'étais décidé à partir et à quitter cette région hostile, en vue de tenter une évasion*⁵⁷. ». L'évasion est donc perçue comme une justification pour le départ au travail des aspirants, ce qui peut laisser à penser que les autres aspirants ne veulent pas croire, au moins au début de la captivité, que les prisonniers peuvent vouloir partir au travail, pour la simple raison de vouloir échapper au camp.

⁵⁴ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.53

⁵⁵ DURIN Lucien, *D'une prison à l'autre*, Sans Date, p.136

⁵⁶ PERSON Henri, *Auf Reisen !!*, 1995, p.58

⁵⁷ ROUSSEL Jean, *De ma captivité 1940-1945, quelques souvenirs*, 1991, p.7

Pourtant, rapidement, cette idée doit être assimilée, puisque le nombre d'aspirants partant au travail, en kommandos principalement, devient plus considérable, comme le montrent de nombreux rapports de 1942 : en mai, « *De nombreux aspirants ont cédé aux offres des autorités allemandes les sollicitant au travail ; une centaine, selon un correspondant*⁵⁸ », en juin, « *de nombreux aspirants partent comme volontaires travailler en usine et dans les fermes où ils bénéficient de certains avantages*⁵⁹ », en juillet « *Plus de six cents sont partis jusqu'ici. Soit le quart de notre effectif initial*⁶⁰ » et enfin, en août, « *il y a à peu près 800 aspirants qui travaillent*⁶¹ ». 1942 semble d'ailleurs être l'année des départs les plus nombreux et on peut supposer que cela s'explique par différents éléments : les aspirants sont maintenant à l'Aspilag depuis un an, le camp est donc complètement mis en place mais ils ne sont finalement pas intéressés par les activités développées, préférant le travail ; les Allemands ont un besoin de main d'œuvre beaucoup plus conséquent, ce qui inclue un choix plus diversifié dans les emplois proposés, plus attractif donc pour les aspirants⁶² ; enfin, la vie en kommando offre une liberté plus importante pour le prisonnier⁶³, non négligeable, si on prend en compte la discipline qui est imposée au camp, ainsi que de meilleures conditions de vie, notamment pour la nourriture⁶⁴. Par conséquent, suite à ces nombreux départs, l'effectif diminue amplement, offrant une opportunité pour les responsables de l'université, qui décident d'ouvrir le camp à des étudiants d'autres stalags voulant poursuivre leurs études⁶⁵. Par cette démarche, on peut avancer l'hypothèse que le camp des aspirants semble se transformer, pour devenir un véritable camp universitaire, non plus spécifique à un grade particulier de la hiérarchie militaire mais à tous les étudiants qui en ont besoin. Cela peut se comprendre par le fait que les aspirants qui avaient été réunis pour pouvoir bénéficier de leur régime particulier n'y sont plus attachés et rejoignent les rangs des simples hommes de troupe dans les kommandos.

⁵⁸ MASSARD Capitaine, *Rapport du Stalag IA*, 23/05/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

⁵⁹ MASSARD Capitaine, *Rapport quotidien du 15 juin 1942*, 15/06/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

⁶⁰ DEBOUZY Roger, « À Stablack, au jour le jour », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 136

⁶¹ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

⁶² D'HOOP Jean-Marie, « La main d'œuvre française au service de l'Allemagne », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 21e Année, No. 81, La France dans la Guerre (Janvier 1971), p.76

⁶³ CCPPG, *Rapport quotidien du 21 juillet 1943*, 21/07/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁴ CCPPG, *Stalag IA*, 15/09/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁵ X – SDPG, *Note pour l'O.K.W.*, 14/12/1942, Berlin, F/9/2272, Mission Scapini, AN

Une dernière étape vient compléter cette idée, tout en la contestant : la transformation en travailleur libre. La Transformation est une mesure mise en place par Laval et Sauckel, pour améliorer le rendement des prisonniers de guerre en leur offrant la liberté et un contrat de travail avec un salaire avantageux⁶⁶ et en contrepartie, ils cessent de porter l'uniforme et doivent porter une marque distinctive, indiquant leur nationalité⁶⁷. Le général Didelet, conformément à la politique qu'il avait assumé depuis son arrivée au stalag IA, est favorable à cette mesure et tente de convaincre les aspirants d'être transformés⁶⁸. Selon le témoignage d'un aspirant, elle est plutôt mal perçue par les aspirants : « *La grande majorité blâme cette attitude, jugeant sévèrement ceux qui, en pleine guerre, abandonneraient leur uniforme*⁶⁹. » et pourtant les rapports qui y font allusion évoquent plutôt un avis positif sur la question⁷⁰. De plus, il semble qu'une grande majorité ait décidé d'être transformée car cela leur offrait une situation très enviable⁷¹.

Si une majeure partie des prisonniers de guerre a été plutôt méfiante face à ce procédé et répond négativement à la transformation⁷², un grand nombre d'aspirants accepte car leur transformation semble différente des autres prisonniers de guerre : « *Il ne s'agit pas de transformations civils mais de mises en congés de captivité sur place, les prisonniers restant prisonniers quoiqu'ils jouissent des avantages des civils. Les aspirants bénéficiaires de la mesure tiennent, quoiqu'en congé, à montrer qu'ils n'oublient pas qu'ils sont militaires*⁷³ » Si cela ne semble être qu'une présentation en théorie d'un procédé, il semble que dans la pratique, ces conditions extraordinaires ont été plutôt respectées, comme le montre, par exemple, les obsèques d'un aspirant transformé, où 80 aspirants transformés y ont pourtant assisté en tenue militaire⁷⁴. D'après ce rapport sur la Transformation, en avril 1944, 700

⁶⁶ D'HOOP Jean-Marie, « La main d'œuvre française au service de l'Allemagne », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 21e Année, No. 81, La France dans la Guerre (Janvier 1971), p.80

⁶⁷ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*,

⁶⁸ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁶⁹ LAMBERT Maurice, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁷⁰ CCPPG, *Stalag IA*, 15/09/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁷¹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.54

⁷² D'HOOP Jean-Marie, « La main d'œuvre française au service de l'Allemagne », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 21e Année, No. 81, La France dans la Guerre (Janvier 1971), p.80

⁷³ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *À propos des prisonniers « transformés » en travailleurs civils*, Avril 1944, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁷⁴ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.54

aspirants ont été transformés, alors que 900 sont restés au camp⁷⁵. Ainsi, ce qui avait pu être vu comme menaçant pour la majorité des prisonniers de guerre, a été accueilli positivement par les aspirants, mais un élément majeur se dresse dans ce raisonnement. Il est très probable que les aspirants ont accepté cette Transformation car cela leur fournissait un privilège non négligeable, dû à leur grade. Si une centaine d'aspirants choisissent de partager le sort des autres prisonniers de guerre en partant pour les kommandos, ceux qui partent par la suite le font principalement parce que la situation est très enviable et cumule les avantages qu'ils avaient pu avoir dans le camp, tout en abandonnant l'enfermement des barbelés. Cela leur offre une situation de privilégié, que l'on retrouve à de nombreuses reprises par la suite, notamment dans leurs emplois choisis.

B – Un traitement privilégié et des postes à responsabilités pour les aspirants

Les aspirants connaissent à deux reprises, pendant la captivité, un traitement privilégié pour le choix de leur travail : d'abord en 1942, avec la mise en place d'un service de travail, puis vers la fin de l'année 1943 et le début de l'année 1944, avec la création des postes d'officiers-conseils et d'encadrants.

Tout d'abord, vers le début de l'année 1942, le général Didelet décide de créer un service français du travail, de manière à aider une partie des aspirants. En effet, c'est la période où le commandant du camp cherche à solliciter des sous-officiers pour le travail et réalise que la majorité des aspirants ne sont pas des étudiants, et qu'il pourrait essayer de les astreindre au travail, en utilisant à nouveau le prétexte du statut de sous-officiers⁷⁶. Le général instaure donc un système très avantageux pour les aspirants, qui a pour but de les déterminer à partir au travail, comme le montre divers rapports d'avril : « *Il a été offert aux aspirants de travailler dans les conditions des officiers volontaires, c'est-à-dire chacun dans sa spécialité avec traitement d'un ouvrier faisant le même travail*⁷⁷. » et de septembre : « *un statut particulier a été obtenu par les aspirants. Les techniciens, en particulier, ont pu partir comme ingénieurs et touchent en principe, 50% du salaire de l'employé allemand dont ils*

⁷⁵ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, À propos des prisonniers « transformés » en travailleurs civils, Avril 1944, Paris, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁷⁶ BIROT (Lt), Historique du camp des Aspirants, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁷⁷ CCPPG, Stalag IA, 09/04/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

tiennent la place⁷⁸ », ainsi que l'explique l'étude de Silbert : « *Il recevait les demandes de main d'œuvre des Allemands et les transmettaient aux Aspirants. Ceux qui voulaient partir faisaient le choix d'une situation qui leur convenait*⁷⁹ ». On peut remarquer que ce service permet de traiter les aspirants comme des officiers, suivant alors l'article 27 de la Convention de Genève : « *si les officiers et assimilés demandent un travail qui leur convienne, celui-ci leur sera procuré dans mesure du possible*⁸⁰ ». Leurs privilèges ne s'arrêtent cependant pas là, puisque s'il est possible, pour les aspirants, d'exercer le métier qui leur convient, ils ont aussi le droit de le quitter dès qu'ils n'en sont plus satisfaits ou qu'ils sont fatigués de leur situation⁸¹. Ce système semble d'ailleurs avoir été plutôt apprécié par les aspirants, probablement parce qu'il n'oblige pas à s'attacher à un projet pour un temps indéfini et le service reçoit rapidement entre 5 à 600 demandes⁸², bien qu'aucun rapport ne nous permette de savoir si chacune de ces demandes a obtenu une réponse positive et si les expériences des aspirants ont été satisfaisantes. Plus aucune mention n'en ait faite par la suite, ce qui peut s'expliquer par le départ du chef de ce service, le Capitaine Aiby pour un autre stalag⁸³, mais il est également possible que les départs en kommandos, observés plus tôt, aient été le résultat d'un placement par ce service. Par la suite, avec les moissons notamment, la question d'un traitement privilégié pour le travail semble disparaître quelque peu, jusqu'à une réapparition vers la fin de l'année 1943, avec la mise en place d'un poste spécifique aux aspirants.

En parallèle des hommes de confiance, s'était développée, vers la moitié de la période de la captivité, la qualification d'officier-conseil. Sur les différents rapports officiels à propos des visites au stalag IA, le Général Didelet est lui-même désigné comme l'officier-conseil du camp, c'est-à-dire qu'il a une position différente de l'homme de confiance, plutôt supérieur à eux dans son cas ; cela désigne souvent des assistants et des responsables mis en place pour aider l'homme de confiance, pour réaliser certaines tâches qu'il n'a pas toujours le temps d'accomplir lui-même, telle que la visite des kommandos de la région⁸⁴. Si le poste

⁷⁸ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

⁷⁹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.53

⁸⁰ Article 27, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, 27 juillet 1929, Genève, Site internet du CICR

⁸¹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.54

⁸² BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁸³ Secrétariat des Aspirants du Stalag IA, *Note générale sur le stalag IA*, 12/09/1942, Paris, F/9/2912, DSPG, AN

⁸⁴ GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, p.20

s'était principalement développé pour les officiers, de manière à leur donner un travail qui correspond à leur grade, cela s'est également étendu aux aspirants, montrant à nouveau que leur statut particulier est assimilé, au moins en partie, par les Allemands.

Ils sont une petite quinzaine à tenir ce poste en Prusse Orientale⁸⁵ et leur travail peut se résumer ainsi : « *le lien indispensable entre l'Équipe de confiance que nous avons constituée et les camarades au travail que nous avons mission de représenter*⁸⁶ ». S'ils ne sont pas nombreux à être des « *Aspirants conseils* »⁸⁷ pour les prisonniers de guerre, le système se développe plus intensément pour le cas des jeunes travailleurs civils :

« Beaucoup plus grand fut le nombre des Aspirants qui quittèrent le camp pour occuper des postes dans les services de la main d'œuvre français en Allemagne [...] Il s'agissait essentiellement de défendre le mieux possible les travailleurs français en Allemagne, d'améliorer leur sort, de leur permettre de traverser sans encombre la difficile période qui s'annonçait pour ramener, somme toute, le maximum d'homme dans le meilleur état⁸⁸. »

Cette initiative et ce choix des aspirants peuvent se rattacher à leur opinion généralement favorable pour la transformation en travailleurs civils et on observe à nouveau l'absence de vision ou d'opinion politique chez les aspirants, puisqu'ils ne voyaient aucune différence entre le fait d'aider un prisonnier de guerre ou un travailleur civil, le but étant simplement de venir en aide à un travailleur français en Allemagne⁸⁹. Les aspirants sont d'ailleurs très appliqués à ce travail, puisqu'ils suivent un stage, les préparant à leurs postes de conseiller⁹⁰. Ils quittent également leur camp et les conditions de vie dont ils ont l'habitude, certains partant jusqu'à Berlin ou Kiel, soit à 1 000 km de l'Aspilag. Enfin, en parallèle de cette activité, mais également dans son prolongement, les aspirants sont désignés pour être les encadrants des jeunes des Chantiers de jeunesse, un groupe formé par Vichy pour permettre le redressement national et qui se traduit surtout par un service civil obligatoire, dirigé vers la jeunesse française⁹¹. Les aspirants ont ici une mission plutôt éducative, ce qui est une manière à la fois de rester dans un domaine qu'ils ont connu pendant toute leur captivité au stalag IA, mais également de se rapprocher un peu plus de la fonction d'officier. En effet,

⁸⁵ CCPPG, *Stalag IA*, 05/11/1943, F/9/2912, DSPG, AN

⁸⁶ MATHIEU Marcel, « Un "officier-conseil" à Heidelberg », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 126

⁸⁷ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.61

⁸⁸ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.62-63

⁸⁹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.63

⁹⁰ CCPPG, *Stalag IA*, 15/02/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁹¹ PÉCOUT Christophe, « Les chantiers de la jeunesse (1940-1944) : une expérience de service civil obligatoire », *Agora débats/jeunesses* 2008/1 (N° 47), p.25

l'officier devait avoir un rôle de formateur pour l'aspirant : « *la tradition de l'armée française veut que les officiers eux-mêmes soient les guides immédiats de ces jeunes compagnons d'armes*⁹² », ce qui s'est traduit par la suite par des officiers professeurs à l'université de Stablack, et cette fois-ci, ce sont les aspirants qui sont à la place des officiers ou en travail de collaboration avec eux, ce qui peut être admis comme une première étape à l'obtention du grade d'officier pour les aspirants. L'offre convainc un certain nombre d'aspirants qui partent au fur et à mesure de l'année 1944, de janvier⁹³ à mai⁹⁴.

L'Aspilag a donc perdu une grande partie de ses prisonniers, qui ont préféré choisir d'aller au travail, bien qu'il existe ici un équilibre, puisque le travail choisi n'est pas contraire de la qualité d'aspirant et permet de montrer leur valeur, par le biais des postes à responsabilités observés.

« Tout ce que nous venons de dire sur le problème du travail illustre on ne peut mieux l'originalité du cas des Aspirants. Nous ne croyons pas qu'aucun autre camp ait eu une histoire tant soit peu analogue. Les oflags, qui lui sont comparables, n'ont rien connu de tel. On ne peut s'empêcher de penser que l'équivoque politique qui pesa sur le camp favorisa cette situation⁹⁵ »

Cette réflexion de l'aspirant Silbert peut effectivement se confirmer par ce que l'on a remarqué à propos des aspirants. Leur situation par rapport au travail semble assez ambiguë. Ils luttent au début pour obtenir leur droit de refuser le travail, puis ils sont soumis au travail, à plusieurs reprises, avec les moissons, pour lesquelles ils n'ont d'ailleurs aucune formation ou aptitude et enfin, ils décident, presque dans la moitié des cas, de sortir du camp, pour prendre un emploi au sein du Reich. Si cela peut sembler anormal, on peut tout de même observer qu'il y a un certain phénomène de constance chez les aspirants. Tout au long de la captivité, ils s'appuient sur leur statut d'aspirant pour expliquer leur refus de travail et lorsqu'ils décident, au contraire, d'aller travailler, c'est à nouveau en s'appuyant sur leur statut, puisque ce sont des emplois d'officiers ou de responsables hiérarchiques qu'ils rejoignent. Il est possible cependant de présenter une objection à cette réflexion, avec

⁹² SCAPINI Georges, *Lettre à Otto ABETZ*, 30/04/1941, Paris, SDPG, AN, F/9/2272

⁹³ CCPPG, *Stalag IA*, 21/01/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁴ CCPPG, *Rapport statistique quotidien du 2 mai 1944*, 02/05/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁹⁵ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.56

le cas, plutôt nombreux, d'aspirants qui sont partis dans des simples kommandos pour faire un travail basique et ordinaire, ce qui va à l'encontre du reste des prisonniers.

Ainsi, si d'un point de vue générale, il est possible d'avancer l'idée que les aspirants ont en majorité fait comme tous les autres prisonniers de guerre non gradés et sont simplement partis au travail, d'un point de vue plus précis, ils ont été, pour une certaine quantité, des officiers dans la majeure partie de ces emplois.

TITRE VII : Les évasions

Activité individuelle ou organisation collective

« *Devait-on s'évader ou rester captif ?*¹ » De nombreux prisonniers de guerre ont dû se poser cette question au cours de leur captivité mais les conclusions n'ont pas toujours été les mêmes.

Les évadés représentent une minorité au sein des captifs de la Seconde Guerre mondiale et cela peut s'expliquer par de nombreux facteurs. En effet, si les perspectives d'évasions peuvent être agréables, comme le fait de pouvoir enfin retrouver sa liberté et sa famille, les risques liés sont considérables et plutôt élevés. Cela nécessite une grande préparation, avec une attention particulière aux détails pour empêcher d'être repris et la mise en place de nombreux plans, au cas où les choses tournent mal. De plus, il est nécessaire de prendre en compte plusieurs éléments, tel que la localisation de l'endroit d'où on s'évade ainsi que les moyens que l'on a à sa disposition. Il existe deux types d'évadés : ceux qui s'évadent seul ou ceux qui font partie d'un groupe ou d'un réseau de libération, fonctionnant à plus grande échelle².

Dans le cadre des évasions, les aspirants peuvent être un exemple particulier, notamment pour l'endroit où ils ont été placés en captivité, puisque la Prusse Orientale est le lieu le plus éloigné de la frontière française. Ils peuvent également l'être pour le type de camp dans lequel ils sont, puisque, selon Yves Durand, les évasions dépendent des circonstances de captivité, et on observera plus d'évasions dans un kommando que dans un oflag. L'Aspilag s'apparentait sur de nombreux points à un oflag, ce qui pourrait avoir tendance à diminuer les tentatives d'évasions.

Ainsi, on peut s'interroger de quelles manières les évasions ont pu être une part importante de l'expérience de captivité des aspirants.

¹ LABEDA Jean, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

² DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, p.156-174

I – L'évasion, une activité pratiquée à différentes fréquences et par de multiples moyens par les aspirants

Des évasions ont été réalisées à de multiples reprises par les aspirants, mais elles n'ont pas toujours été perçues de la même manière, et elles n'ont pas non plus nécessité les mêmes éléments.

A – Un opinion indécise sur les évasions

Les aspirants ont connu des évasions tout au long de leur captivité, et cela a surtout été un élément conséquent au début de leur captivité à l'Aspilag, puisqu'elles avaient une incidence sur les conditions de captivité et on peut donc observer trois périodes distinctes à ce moment.

Dans un premier temps, les tentatives d'évasions sont omniprésentes dans la captivité, que cela soit au sein du camp ou avant d'y arriver. En effet, le transfert à Stablack a nécessité de nombreux convois, puisque les aspirants venaient de nombreux camps différents, et ces convois sont constamment arrivés incomplets³. Une de ces évasions s'est même accompagnée d'un sabotage, qui a fait grand bruit dans le camp, et qui est mentionnée par un certain nombre des aspirants qui témoignent : « *Lors de notre traversée de la Pologne, à part les évadés du convoi, qui furent assez nombreux, le dernier wagon de notre convoi qui abritait nos sentinelles avait été détaché. Nous sommes arrivés à Stablack avec deux gardiens seulement qui s'étaient perchés, avant le décrochage, dans la guérite de serre-frein⁴.* ». Si les témoignages ne sont jamais certains, ils tendent fréquemment à penser que ce sont les Polonais qui auraient saboté le train, et non des prisonniers français. Ainsi, les aspirants ne participent pas au sabotage, mais nombre d'entre eux sont déjà des évadés, bien qu'ils aient tous été repris par la suite, généralement en mauvaises conditions : « *La plupart des camardes qui s'étaient enfuis furent capturés à nouveau, affamés, transis, et atteints de gelures plus ou moins graves, après avoir erré plusieurs jours dans la campagne polonaise⁵* ». Les premières évasions ne sont donc pas une réussite et les aspirants découvrent en plus un des éléments décisifs, qui ne fut pas pris en compte dans ces improvisations d'évasions, à savoir le climat auquel ils doivent maintenant faire face, très

³ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants (I) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 7e Année, No. 28 (Octobre 1957), p.23

⁴ CLARENSON Jean, *Mémoires de captivité*, texte dactylographié, Sans Date, p.7

⁵ FAGES Louis, *Journal de marche d'un Aspirant d'Infanterie, campagne de France 1939-1940*, 1996, p.95

froid et difficile à supporter. Cela ne semble cependant pas décourager un certain nombre, puisqu'après être arrivés au camp, avoir entendu le discours réprobateur du nouveau commandant du camp et s'être installés dans leurs nouvelles baraques, plusieurs aspirants continuent de tenter de s'évader, généralement avec l'approbation et l'encouragement d'une majorité d'autres aspirants⁶.

La situation prend cependant un nouveau tournant avec l'arrivée du Général Didelet. Comme on a déjà pu le voir, il prend le commandement français du camp, avec la volonté de lancer une expérience sur les aspirants, pour qu'ils deviennent un exemple pour le reste des prisonniers de guerre, et les évasions ont un grand rôle là-dedans⁷. En effet, cette expérience a pour but de présenter un modèle, une élite avec comme objectif une possible libération dans un futur proche, et une quelconque évasion à cette période aurait probablement des conséquences néfastes sur le bon déroulement de cette expérience. Le général demande donc un arrêt des tentatives d'évasions, ce qui est plutôt bien reçu, puisque la perspective d'une libération collective proche rend l'évasion inutile⁸. Les aspirants qui envisageaient toujours l'évasion étaient généralement insultés, « *d'égoïstes et de lâches* »⁹, ce qui eut l'effet recherché, puisque il n'y eut que très peu d'évasions sur la période de juillet à octobre 1941.

L'illusion d'une quelconque libération est cependant rapidement brisée pour les aspirants, et les perspectives de retour en France par un rapatriement officiel disparaissent complètement, ce qui conduit à la réapparition des évasions. Le colonel Hartmann, commandant du camp, agit de manière à les arrêter, par le biais de mesures de représailles¹⁰ et le Général Didelet se positionne toujours contre les évasions, sans réellement tenter de les arrêter, comprenant que les aspirants n'ont plus confiance : « *Les Aspis candidats à l'évasion qui avaient accepté de ne pas contrarier le Général commencent à crier au chantage [...] on a complètement marre des bobards, des discours, des sermons moralisateurs*¹¹ », « *Le général continue de blâmer les évadés, sans jamais leur signifier une interdiction formelle*¹². », « *Il n'a jamais donné l'ordre aux aspirants de ne pas s'évader, il le*

⁶ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

⁷ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁸ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁹ SORDET (DU) Jean, *Stalag IA*, 13/03/1942, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁰ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

¹¹ GABORIAUD Michel, *Récit des conditions de captivité des aspirants*, 26/12/41, Agen, F/9/2912, DSPG, AN

¹² BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

leur a simplement conseiller, et dans certains cas particuliers, il a admis les évasions¹³ ». Le Général Didelet n'est d'ailleurs pas le seul à permettre les évasions, puisque certains officiers en charge des aspirants, ainsi que des chefs de baraques les laissaient faire, et parfois même les encourageaient, pour, par exemple, donner une leçon au commandant du camp, pour ses représailles qui incitaient parfois à l'évasion¹⁴.

Les évasions ont donc pris une certaine ampleur au début de l'année 1942, sans moyen véritablement efficace du commandant du camp pour réussir à les arrêter, avec de plus certaines aides données à ces évadés, et donc, de nombreux stratagèmes et moyens sont mis en œuvre pour permettre ces libérations du camp.

B – De nombreuses techniques trouvées pour permettre les évasions

Les aspirants ont utilisé un certain nombre d'astuces pour réussir à s'évader, avec ou sans l'aide d'autres aspirants et avec ou sans la nécessité d'avoir de nouveaux papiers ; de multiples témoignages d'après guerre d'aspirants permettent de nous en apprendre plus sur ces différentes techniques. Cependant, l'évasion est une activité clandestine, qui n'est connue qu'une fois qu'elle est réalisée, mais sans jamais dévoiler les détails, pour empêcher de démasquer plus tard des prisonniers de guerre qui pourraient tenter d'utiliser le même stratagème. Les témoignages sur ces diverses évasions ne peuvent donc dater que d'après la guerre, et sans témoin autre que l'évadé, lorsqu'il s'agit d'une évasion individuelle, et il est donc difficile de juger de la véracité de ce qui peut être relaté. De plus, certaines histoires d'évasions racontées ont été possiblement répandues par diverses personnes, ce qui peut mener à une altération des faits, sans que le narrateur ne le sache. On peut tout de même en observer un certain nombre, dont le schéma revient à plusieurs reprises ou qui demandent une véritable préparation ou une grande originalité.

Parmi les techniques qui ont pu être répandues pour l'évasion, le cas des rapatriements officiels a été utilisé à plusieurs reprises. C'est probablement l'une des méthodes les plus efficaces pour l'aspirant, notamment en considérant la distance entre Stalack et la frontière française, 1 705 km¹⁵ et le fait que ce soit des voyages en train, avec un trajet généralement direct vers la France. Pour pouvoir utiliser ces trains, il faut

¹³ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

¹⁴ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.57

¹⁵ GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, p.3

cependant trouver le moyen d'y rentrer, et donc soit de s'y introduire clandestinement, soit de se faire inscrire sur une liste pour pouvoir être rapatrié "officiellement". Il est parfois nécessaire pour être inscrit sur ces listes d'avoir l'aide d'un des médecins de l'hôpital, comme celle de Lartigue vers la fin de la captivité¹⁶ ou alors d'avoir des papiers correspondant à la raison du rapatriement, comme montrer un justificatif d'étude en médecine pour un rapatriement d'étudiants en médecine¹⁷. Les aspirants semblent être pleins de ressources dans ce cas là, puisqu'il existait un aspirant qui s'était spécialisé dans la création de faux-papiers, l'aspirant Brunet, qui fit également partie d'un réseau d'évasion, comme on le verra par la suite¹⁸. Certains avaient également eux-mêmes la capacité de faire des faux-papiers, pour ainsi assurer un peu plus leur départ dans les trains¹⁹. La suite des événements dépendait alors de nombreux facteurs, qui pouvaient ou non permettre de réussir l'évasion : l'aspirant Janin tenta la réforme pour insolation et réussit à rentrer chez lui²⁰, alors que l'aspirant Durin tenta à deux reprises de se faire inscrire dans une certaine catégorie de prisonniers qui devaient être rapatriés, mais cela n'aboutit à rien dans les deux cas²¹.

Une autre méthode amplement utilisée fut celle de l'évasion par le travail. Si une partie des aspirants fut réellement intéressée par l'idée d'aller au travail pendant leur captivité, certains ne demandèrent à y participer que pour pouvoir faciliter leurs évasions, sans avoir à organiser la sortie du camp, beaucoup plus surveillé, avec les sentinelles et les miradors : « *Quelques uns sans doute pensaient pouvoir s'évader plus facilement. Il est difficile de dire quel est le pourcentage des évadés parmi les travailleurs. Ce qui est sûr, c'est que certains kommandos étaient le refuge des candidats à l'évasion, les hôpitaux de Königsberg en particulier*²². », « *On discerne très évidemment [...] l'influence des transformations en civils, qui ont grandement facilité les choses*²³ ». Cela pouvait également être possible par le fait d'emprunter une identité de travailleur civil de Königsberg, si les aspirants ne l'étaient pas

¹⁶ FAGES Louis, *Journal de marche d'un Aspirant d'Infanterie, campagne de France 1939-1940*, 1996, p. 96

¹⁷ DURIN Lucien, *D'une prison à l'autre*, Sans Date, p.125-133

¹⁸ GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, p.13

¹⁹ DURIN Lucien, *D'une prison à l'autre*, Sans Date, p.125-133

²⁰ JANIN Pierre, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

²¹ DURIN Lucien, *D'une prison à l'autre*, Sans Date, p.125-133

²² SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.53

²³ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.68

vraiment et d'utiliser des papiers, forgés par Brunet, pour s'enfuir²⁴. On peut d'ailleurs trouver le cas, assez original, d'un aspirant, qui a réussi à se faire passer pour un travailleur en partant du camp, s'est fait escorter par le commandant du camp qui pensait l'emmener à son travail et a réussi à prendre le train et à rentrer chez lui deux jours plus tard²⁵.

Enfin, une autre des techniques utilisées fut celle du déguisement, pour s'enfuir plus facilement et en étant moins remarqué qu'avec des vêtements militaires, mais qui demande tout de même une certaine préparation. Cette technique ne doit pas être due à une improvisation, comme pour le cas de deux aspirants partis après une représentation théâtrale, dans leurs costumes²⁶ et ne doit pas oublier certains détails, comme ce fut le cas pour un autre prisonnier, parti déguisé en femme²⁷. Ces deux évasions échouent, et c'est également le cas pour un certain autre nombre d'évasions d'aspirants.

On compte beaucoup plus de tentatives d'évasions que d'évasions réussies, comme ce fut d'ailleurs le cas pour un certain nombre d'autres camps de prisonniers de guerre²⁸ et on peut observer que les aspirants ne laissent rien les décourager et ils utilisent de nombreuses autres techniques : « *Tous les systèmes d'évasions ont été utilisés, depuis la niche à chien de l'Express Königsberg-Bruxelles [...] jusqu'aux moyens les plus simples, tel que celui de 2 aspirants faisant semblant de mesurer la Strasse avec une chaîne d'arpenteur et passant devant la sentinelle qui leur a ouvert la porte de sortie, sans méfiance*²⁹ ».

Les aspirants ne manquent donc pas de ressources et semblent surtout persévérants, comme le montre l'imagination des techniques d'évasions et leur niveau de difficulté, et cela provoque une réaction plutôt négative de la part des autorités allemandes, et notamment du commandant du camp.

II – Les moyens de répression des Allemands contre les évasions

Les aspirants tentent donc de nombreuses évasions, réussies ou non, mais les Allemands ne restent pas inopérants face à ce phénomène, et utilisent donc différentes techniques, pour les faire échouer.

²⁴ GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, p.13

²⁵ R.F., « En uniforme », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p.162

²⁶ SACONNEY Jean-Louis, *Les années noires*, 1994, p.74

²⁷ DURIN Lucien, *D'une prison à l'autre*, Sans Date, p.101

²⁸ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.158

²⁹ DURIEZ René, *Mes prisons*, S.D, p.19

A – Menaces, brimades et suspicions

« *S'évader, ou aider simplement des camarades à tenter l'évasion, c'est mobiliser une part du potentiel de guerre allemand que les dirigeants du Reich et de l'armée allemande préféreraient utiliser ailleurs, sur le front*³⁰. » Ainsi, afin de contrer ce phénomène, les gardes allemands ont la possibilité de trouver diverses manières d'empêcher ces évasions, ce qui a nettement été utilisé par les commandants du camp de l'Aspilag, et notamment le colonel Hartmann, plutôt difficile dans la discipline qu'il impose, comme on a déjà pu le voir.

Tout d'abord, la méthode la plus utilisée sur les aspirants a été celle des sanctions et des représailles, par le biais de diverses brimades. La mesure la plus importante dans ce domaine a été le cas de la saisie des vêtements le soir, système qui commence dès le premier jour au camp et pendant une certaine période de temps probablement suite aux tentatives d'évasions pendant le transfert³¹. Cette technique est de circonstance pour ces prisonniers, puisque les températures baissent jusqu'à -35° et elle peut donc dissuader de s'évader. Cela peut se confirmer par le cas des évadés du convoi de transfert, qui reviennent avec des engelures³². L'autre technique grandement utilisée est la multiplication des appels dans la journée ; de manière régulière, les appels se font le matin et le soir, à des horaires fixes, mais lors d'évasions, le commandant du camp punit les aspirants en multipliant les appels : « *Les représailles étaient en nombre d'appels supérieur à la normale allant jusqu'à 6*³³ », « *À la suite d'une évasion, les PG sont soumis à sept appels par jour au lieu de deux*³⁴ ». De plus, cette multiplication a un effet domino, puisque par ces nombreux appels, la vie du camp est paralysée, interrompant ou causant la fermeture temporaire des activités qui sont suivies par les aspirants, tels que l'université, le théâtre ou le cinéma³⁵. Cependant, elle peut quelques fois avoir l'effet inverse de l'objectif recherché, puisque les appels sont réalisés pour blâmer les évasions, mais ils permettent parfois leurs réalisations : « *Les évasions suscitent des représailles du commandant allemand qui multiplie les appels, tout en*

³⁰ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.178

³¹ LAMAT Jack, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

³² FAGES Louis, *Journal de marche d'un Aspirant d'Infanterie, campagne de France 1939-1940*, 1996, p. 95

³³ SORDET (DU) Jean, *Stalag IA*, 13/03/1942, F/9/2912, DSPG, AN

³⁴ CCPPG, *Stalag IA*, 15/02/1943, F/9/2912, DSPG, AN

³⁵ X, *Lettre à Monsieur l'Ambassadeur*, 09/12/1941, F/9/2287, Mission Scapini, AN

*négligeant les précautions les plus élémentaires pour empêcher la sortie du camp*³⁶ ». Les aspirants profitent donc de cette occasion pour s'évader du camp, ce qui entraîne ainsi de nombreuses autres brimades par le commandant du camp, ce qui aurait pour objectif pour les Allemands, selon l'aspirant Gaboriaud : « *de rendre inopérant tout ce qu'ils ont eu la générosité de nous accorder*³⁷ ». Les Allemands voient ainsi ici une méthode de démontrer qu'ils sont en charge des prisonniers, que c'est eux les vainqueurs et les dirigeants de ce camp et donc, que les aspirants n'auront pas le dessus.

Il est possible parfois que les Allemands cherchent également à détruire la cohésion de groupe qui a pu se former, comme ce fut le cas pour les aspirants, avec une nouvelle technique, la menace ou le chantage. Si l'évasion est souvent une opération individuelle, elle peut quelques fois être réalisée grâce à la participation d'un groupe d'autres prisonniers de guerre, ou ce groupe peut simplement avoir été prévenu, pour qu'il puisse, par exemple, couvrir l'évadé lors d'un appel. C'est le cas pour une grande quantité d'aspirants et cela a été remarqué par le commandant du camp, qui décide d'utiliser cette information à son avantage. Il est possible par exemple de citer le cas de la tentative d'évasion de François Denquin, le 13 avril 1943. Alors qu'il tente de monter dans un train sanitaire, il est repris par des gardes allemands, mais lorsqu'ils reviennent au camp, il réussit à rejoindre sa baraque pendant l'appel. Il échappe donc à des représailles directes, mais le commandant du camp sait qu'il manque, bien qu'il ne connaisse pas son identité. Cela donne lieu à une discussion entre le Général Didelet et l'aspirant Denquin, où le premier tente de convaincre le second de se dénoncer, en mettant en avant le chantage opéré par le commandant allemand : « *si je continuais à me cacher, ils supprimeraient les "avantages" donnés au camp [...]* Le général insiste en me disant que les représailles s'étendraient aux commandos [...]. Même si le risque de voir les menaces des Allemands exécutées est réduit, il n'est pas nul et je ne pense pas avoir le droit d'obérer la situation des kommandos par cette épreuve de force³⁸ ». Le chantage est donc concluant ici puisqu'il se dénonce, et cela permet à nouveau de voir la solidarité qui existe chez les aspirants, même pour les autres prisonniers de guerre, puisque Denquin est prêt à subir des représailles, pour ne pas rendre la situation des kommandos plus difficile.

³⁶ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

³⁷ GABORIAUD Michel, *Rapport sur la situation des aspirants prisonniers du IA*, 05/12/1941, AJ/41/454, Aspirants, AN

³⁸ DENQUIN François, « Le général et l'évadé », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p.157

Une autre idée qu'il évoque dans son témoignage est plutôt révélatrice du régime qu'ont subi les aspirants : « *S'il ne s'était agi que du Camp des Aspis, je le dis franchement, j'aurais répondu négativement. Nous n'en étions pas à un durcissement près et j'avais pour moi l'opinion des gens qui m'intéressaient*³⁹ ». Les aspirants semblent donc habitués à ces brimades et sanctions et n'en sont plus gênés, préférant aider les autres prisonniers que les dénoncer, comme le cas de Denquin continue de le prouver ; une centaine d'aspirants était au courant de ce qu'il se passait et de l'identité de l'évadé repris et après qu'il ait été mis en détention, ils font pression sur les Allemands, en suspendant certaines des activités de loisirs auxquelles participent certains gardes. Cela fonctionne, puisque Denquin est libéré plus tôt⁴⁰. Ainsi, on peut remarquer que même lorsque les Allemands tentent de reprendre en main la situation, les aspirants réussissent toujours à les faire reculer à nouveau, preuve supplémentaire de la communauté qui s'est mise en place.

Enfin, si les Allemands agissent souvent après la réalisation des évasions ou tentatives d'évasions, ils font quelques fois preuve de suspicion avant même une quelconque action et procèdent ainsi à différents types de contrôles pour empêcher ces évasions. Tout d'abord, on peut observer cette suspicion pour le cas des prisonniers et aspirants qui ont la liberté de sortir hors du camp : « *On nous annonça donc ainsi que, désormais, de mars à octobre, une semaine sur deux, nous "tournerions" comme des professionnels, de stalag en stalag et de kommandos en kommandos, selon les demandes reçues par le camp [...] Il est évident en revanche qu'on nous demanda l'engagement de ne pas profiter de ces déplacements pour s'évader*⁴¹ », « *Les promenades hebdomadaires par bataillon sont toujours autorisées, mais les aspirants ont dû s'engager sur l'honneur à ne pas tenter de s'évader*⁴² », « *Je m'engage, pour la durée de ma mission : à ne pas utiliser la liberté de mouvement qui m'est accordée pour tenter de m'évader*⁴³ ». On voit donc que le moindre mouvement hors du camp doit être approuvé par le commandant du camp, pour ainsi éviter que les aspirants profitent de cette opportunité pour partir. Enfin, la dernière méthode utilisée par les Allemands concernent les fouilles, plutôt récurrentes pendant le régime de représailles du colonel Hartmann au début de la captivité à l'Aspilag. Elles peuvent d'ailleurs avoir parfois un

³⁹ DENQUIN François, « Le général et l'évadé », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.157

⁴⁰ DENQUIN François, « Le général et l'évadé », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.158

⁴¹ DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, p.22

⁴² X – CCPG, *Rapport du Stalag IA*, 18/03/1942, F/9/3277, Commission de contrôle postal des prisonniers de guerre (CCPPG), AN

⁴³ DIDELET Général, *Déclaration de mission*, 29/07/1941, Berlin, F/9/2287, Mission Scapini, AN

résultat négatif pour les aspirants, puisque l'un d'eux a eu son trousseau d'effets civils, préparé pour une future évasion, découvert pendant une fouille aléatoire⁴⁴. La suspicion peut donc être payante pour les Allemands, et ainsi, elle leur permet de démasquer des futures évasions, mais peut également se traduire de manière plus extrême, avec le cas de la baraque des évadés.

B – La baraque 29, baraque des évadés

Un grand nombre de tentatives d'évasions échouent⁴⁵, ce qui signifie que les évadés repris repartent à leur camp de captivité et à partir de là, le commandant décide de leur sort. Pour l'Aspilag et le stalag IA en général, ces prisonniers étaient envoyés dans la baraque 29, considérée comme la baraque disciplinaire : « *Ceux-ci sont groupés dans une baraque gardée par des sentinelles et ne peuvent sortir autour de celle-ci, dans un espace restreint strictement délimité, qu'½ heure le matin et ½ le soir. Ils ne peuvent de ce fait participer à aucun des avantages moraux ou matériels consentis à l'ensemble des prisonniers du camp. En ce qui concerne le service postal et la nourriture, ils bénéficient des mêmes règles que celles appliquées aux autres prisonniers*⁴⁶. » Ainsi, s'il y a une volonté d'isolation et de punition pour les aspirants, aucun article de la convention de Genève n'est violé par ce régime, comme cela avait pu être le cas pour les sanctions collectives, réalisées au début de la captivité et n'ayant eu aucun résultat sur les évasions⁴⁷. La sélection des prisonniers de guerre envoyés dans cette baraque est cependant plutôt arbitraire et a d'ailleurs posé de nombreux problèmes, notamment car elle agit non pas comme une punition mais comme une mesure préventive, qui n'a souvent aucun fondement. Cela s'observe avec un cas particulier, où le commandant du camp décide d'interner un peu plus de cinquante aspirants, ainsi que des sous-officiers, sur des fondements injustes et totalement aléatoires. Dans le cas de ces arrestations, le but était d'utiliser la baraque simplement comme un lieu d'attente avant un transfert. En effet, il existait des camps de représailles ou de réfractaires dans le Reich, où les conditions de vie étaient généralement très difficiles et presque

⁴⁴ DUPRIEZ André-Jean, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁴⁵ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.158

⁴⁶ X, *Note pour la Dienststelle Ribbentrop*, 14/04/1942, Lieu Inconnu, F/9/2287, Mission Scapini, AN

⁴⁷ FOLLIET Joseph (Aspirant), *Rapport*, 16/08/1942, Lyon, F/9/2912, DSPG, AN

insupportables pour les prisonniers de guerre⁴⁸ et où étaient majoritairement envoyés des prisonniers de guerre évadés, comme motif de punition. Ainsi, une fois qu'il réalise que son camp supposément de représailles devient un camp modèle, le colonel Hartmann décide d'envoyer les prisonniers de guerre évadés dans un véritable camp de représailles⁴⁹. Certains connurent réellement la procédure de transfert, comme ce fut le cas des deux évadés en costumes de théâtre, bien qu'ils réussirent à s'enfuir pendant le trajet⁵⁰. Le cas de la cinquantaine d'aspirants désignés pour un transfert devient cependant un contre-exemple, puisque de nombreuses incohérences apparaissent dans ces choix de prisonniers : « *Les inspecteurs vont examiner les suspects candidats au camp de représailles ; ils découvrent parmi eux des membres directeurs du Mouvement Pétain, de nombreux volontaires pour le travail*⁵¹ », « a) un certain nombre d'aspirants qui avaient passé plusieurs mois dans un détachement de travail et auraient facilement pu prendre la fuite si tel encore était leur dessin ; b) quelques aspirants rapatriables pour raisons de santé, tuberculeux en instance de départ, qui ne peuvent vraiment pas être jugés suspects de vouloir s'évader⁵² », « plus des 2/3 avaient fait leur tentative avant la création du camp des Aspirants⁵³ ». On peut ainsi observer que cette baraque semblait servir principalement à donner une incidence aux suspicions des Allemands, et notamment du commandant du camp, qui cherche à punir les aspirants, par n'importe quel stratagème. Cela finit cependant par lui être néfaste, puisque cela entraîne, comme on a déjà pu le voir, son renvoi comme commandant du camp et sa mise à la retraite forcée de l'armée allemande⁵⁴.

Les techniques utilisées par les Allemands sont donc nombreuses mais généralement peu efficaces et à part un sentiment d'isolement pour quelques aspirants, la baraque 29 ne semble pas être contraignante pour les aspirants. Ainsi, les aspirants tentent de trouver de nouveaux moyens pour améliorer leurs chances de réussies, ce qui se traduit par l'organisation de réseaux d'évasions.

⁴⁸ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.179-181

⁴⁹ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁵⁰ SACONNEY Jean-Louis, *Les années noires*, 1994, p.74

⁵¹ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

⁵² BRUCKER Médecin-Lieutenant, *Rapport Stalag IA*, 06/05/1942, Lieu Inconnu, F/9/2709, Mission Scapini, AN

⁵³ DIDELET Général, *Lettre à Monsieur l'Ambassadeur SCAPINI*, 08/04/1942, Stablack, F/9/2912, DSPG, AN

⁵⁴ BIROT (Lt), *Historique du camp des Aspirants*, 23/10/1942, Lieu inconnu, F/9/2912, DSPG, AN

III – La mise en œuvre de réseaux d'évasion par les aspirants

Pour permettre d'augmenter le pourcentage de réussite d'évasions des aspirants, et quelques fois même, comme une manière d'entrer en Résistance, les aspirants montent des réseaux d'évasions, au camp et dans ses alentours, pour aider les autres prisonniers de guerre.

A – Une participation importante d'aspirants aux réseaux d'évasions

Il est commun, dans les stalags, oflags et kommandos, que des filières d'évasions se forment pour aider, même de la manière la plus simple qu'il soit, certains prisonniers de guerre à s'échapper du camp⁵⁵. L'Aspilag n'échappe pas à cette règle et on peut alors observer dans plusieurs témoignages, l'organisation de chaînes ou réseaux d'évasions.

On peut tout d'abord observer le cas d'un aspirant qui affirme avoir aidé à l'évasion de trois prisonniers de guerre et avoir été témoin d'une vingtaine d'autres⁵⁶. Aucune date n'est fournie avec ce cas, donc il est impossible de savoir si cela représente réellement un système mis en place pour permettre des évasions en chaîne ou si cela est simplement l'exemple d'une aide collective de plusieurs prisonniers de guerre pendant la captivité. Un autre témoignage, mentionnant cette fois-ci le cas d'une chaîne d'évasions, mais sans avoir d'autres témoignages pour corroborer l'histoire, évoque le nombre d'environ cent prisonniers de guerre évadés⁵⁷. Si un aspirant est effectivement le chef de ce réseau d'évasions, il semble également être le seul, et même le seul français, puisqu'il mentionne avoir monté son réseau avec des camarades belges. Ces réseaux paraissent plutôt secrets, puisqu'il n'en est fait mention dans aucun des rapports officiels sur le camp ou les kommandos qui s'y rattachent, et pourtant, le témoignage de Fichet montre qu'il y en a d'autres : « *Je dois signaler particulièrement l'activité de mon camarade l'Aspirant Roger BEDOUET qui s'est dévoué sans compter pour son réseau d'évasion, ainsi que toute l'équipe du "Königsberg Zeitung"*⁵⁸ », « *un petit groupe animé par BRUNET a fait du bon travail et s'occupe activement d'évasions : la radio clandestine nous fournit ses communiqués*

⁵⁵ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.169-170

⁵⁶ SOULIER Guy, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁵⁷ FICHET Lucien, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁵⁸ FICHET Lucien, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

*quotidiens*⁵⁹ ». S'il est impossible d'attester de la véracité de ces groupes d'évasions, sans témoignage supplémentaire à ce propos, il est possible d'avancer l'hypothèse que le groupe de Brunet existait vraiment, puisqu'il a déjà été cité en tant qu'un des meilleurs faussaires pour les faux-papiers utiles à l'évasion⁶⁰. Enfin, il existe un dernier groupe d'aspirants investis dans la volonté d'en aider d'autres, ainsi que des prisonniers de guerre, et il est possible de croire en la véracité de ces faits, puisqu'ils sont relatés par un certain nombre d'aspirants. Ils mettent également en avant des aspirants plutôt importants, comme le cas de Michel Menu, résistant français, détenteur de la légion d'honneur et de la médaille des évadés, et aspirant évadé, travaillant dans un groupe d'évasions depuis la France⁶¹. S'il travaille sur le réseau de libération depuis Lyon et la France, il est en collaboration avec une « *Organisation d'évasion de Stablack*⁶² », ainsi qu'une de Königsberg, et chacune semblait travailler avec ou pour aider l'autre : « *À la fin de 1943, on peut considérer que trois groupes s'occupaient des évasions, un à Königsberg même, un au camp ayant des correspondants à Königsberg, le service du BCRA enfin. La liaison entre les deux premiers groupes existait, consciemment ou non, du fait que les prisonniers belges travaillant à Königsberg, qui jouèrent un rôle actif, étaient en rapport avec l'un et l'autre. La liaison avec la France fut, par contre, très longue à établir*⁶³ ».

Il existe donc quelques réseaux d'évasion qui semblent s'être bien développés pendant la captivité, et qui sont avérés par plusieurs personnes, mais pour permettre un fonctionnement efficace, ils demandent de nombreuses ressources et prennent rapidement de l'ampleur.

⁵⁹ FICHET Lucien, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁶⁰ GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, p.13

⁶¹ DERREMAUX Antoine, « Les aspis du Service Action et le réseau lyonnais de faux papiers », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 148

⁶² MILLE Jean, BARBIER Henri, BRUNET Jean, « Ce que fut l'Organisation d'évasion de Stablack », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 146-147

⁶³ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » op.cit., p.67

B – Une organisation de grande envergure

Les évasions individuelles, réalisées généralement au début de la captivité, demandaient de la préparation mais étaient plutôt insignifiantes à grande échelle. Au contraire, les réseaux d'évasion sont un phénomène majeur pendant la guerre et mettent en cause une quantité non négligeable de personnes, prisonniers de guerre ou hautes autorités.

Tout d'abord, ces réseaux nécessitent une certaine quantité de matériel, ce qui entraîne une longue préparation avant même de pouvoir lancer une évasion. En effet, pour être véritablement efficace, il est nécessaire de créer différents plans et méthodes pour pouvoir acheminer l'évadé jusqu'à la France, sans être repéré ou arrêté, et sans qu'au fur et à mesure des évasions, les techniques soient démasquées⁶⁴. Pour ces réseaux, le plus important est d'avoir à disposition des faux papiers, pour pouvoir transporter l'évadé sans qu'il soit arrêté. Comme on a déjà pu le voir, l'aspirant Brunet était reconnu comme le faussaire officiel à Stablack⁶⁵ et pour l'Organisation d'évasions de Stablack, ces faux papiers venaient généralement de France, par le biais du service d'évasion du BCRA basé à Lyon et étaient assez diversifiés : « *travailleur civil réformé, travailleur volontaire en fin de contrat, accompagnateur de convois de déportés retournant en France, sa mission remplie, séminariste renvoyé en France par ordre de la police allemande. Nous pouvons ainsi avec tous ces papiers inventer toutes sortes de situations pour nos évadés*⁶⁶ ». Il a également été possible pour le réseau, d'obtenir une grosse quantité de papiers nécessaires à l'évasion, grâce à l'action d'un aspirant évadé, Antoine Derremaux, qui repart vers Königsberg pour apporter deux valises contenant ces fameux papiers⁶⁷ : « *En mai, un épisode assez sensationnel se produisit. Un Aspirant évadé, trois semaines après son arrivée, repartit pour Königsberg avec deux valises en bois dont les parois truquées contenaient des passeports. Il accomplit sa mission sans encombre et regagne Lyon*⁶⁸ ». On peut ainsi observer que la

⁶⁴ DURAND Yves, *La captivité...op.cit.*, p.169-174

⁶⁵ GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, p.13

⁶⁶ MILLE Jean, BARBIER Henri, BRUNET Jean, « Ce que fut l'Organisation d'évasion de Stablack », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 147

⁶⁷ MILLE Jean, BARBIER Henri, BRUNET Jean, « Ce que fut l'Organisation d'évasion de Stablack », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 147

BARBIER Henri, « La valise du revenant », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 150-152

⁶⁸ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.68

plupart des aspirants ralliés à ces réseaux sont très dévoués à leur cause et se dédient complètement à leur tâche.

Si l'action des membres des réseaux d'évasions demandent généralement une longue période de préparation, la période qui suit, avec les évadés, demandent cette fois-ci une longue période d'attente. En effet, l'évasion est une opération discrète, réfléchie et patiente, pour empêcher d'être repris, à cause d'un manque d'attention ou d'une volonté de trop accélérer le processus. En plus de préparer des papiers pour les évadés, les membres des réseaux doivent également trouver des cachettes, de tous types, dans le camp ou dans les villes voisines, pour se dissimuler, avant que le train, transport majoritairement utilisé, arrive pour le rapatriement : « À cause de la fréquence des appels à la 29, les évadés étaient signalé deux ou trois heures après leur départ. Il fallait donc les cacher dans le camp et plusieurs cachettes furent utilisées, dont les plus usitées furent les toits des lavabos de la baraque 5 et les piliers en isorel de la chapelle [...] La sortie du camp, quelques jours après, était généralement facile⁶⁹ », « en général, ils allaient tout simplement au kommando voisin d'Eylau, où existait une cachette qui ne fut jamais découverte⁷⁰ ». L'attente peut même durer plusieurs années, comme ce fut le cas d'un aspirant, évadé car condamné dans un tribunal pour une attaque contre un garde allemand et qui dut se cacher dans un maquis à Königsberg, car il avait été signalé dans toutes les gares par les Allemands. Il ne put sortir de sa cachette que deux ans plus tard, au moment de la libération⁷¹.

On peut ainsi observer, notamment grâce à ce dernier cas, un esprit de révolte et de résistance chez les aspirants, contre les Allemands, qui a d'ailleurs permis la réalisation d'un grand nombre d'évasions, mais qui a également été dangereux à de nombreuses reprises, avec la présence de la Gestapo. En effet, si les gardes et sentinelles allemandes s'occupent des évasions à l'intérieur du camp, la Gestapo est en charge de démanteler les réseaux d'évasions et d'arrêter, voire tuer, ses responsables. Les différents réseaux d'évasion de Königsberg et Stablack ont connu, à plusieurs reprises, des dysfonctionnements dans leur système, des arrestations, quelques fois violentes et même des morts : « Par suite d'une imprudence d'un camarade de théâtre nommé CORVAISIER (mort en prison des suites d'interrogatoire), je suis moi-même arrêté en mars 1944 [...] Au bout de 15 jours, je suis

⁶⁹ MILLE Jean, BARBIER Henri, BRUNET Jean, « Ce que fut l'Organisation d'évasion de Stablack », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 146

⁷⁰ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.67

⁷¹ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.68

libéré faute de preuve [...] certain “passage à tabac” m’a laissé un avant-goût de ce qui m’attendait si j’étais repris⁷² », « Ce fut seulement en mai 44 que cette organisation fut bouleversée par suite de la dénonciation d’un PG que nous avons fait évader. Repris en Belgique, malmené par la Gestapo, il avait cru sauver sa vie en donnant le nom de ses complices [...] Il s’était mal rappelé les noms des autres intermédiaires, mais avait donné des renseignements tels que toute la chaîne était compromise⁷³ ». La Gestapo n’a donc majoritairement pas réussi à emprisonner ou condamner les aspirants en charge des réseaux d’évasions, ce qui est une bonne démonstration du développement conséquent de ce réseau, tout en conservant le secret de son fonctionnement.

Ainsi, les aspirants ont pris une part considérable au sein des réseaux d’évasions de Résistance des camps et ont donc permis la libération d’un bon nombre de prisonniers de guerre, aspirant ou non, malgré les difficultés et la distance de retour à effectuer pour le prisonnier.

Les évasions apparaissent donc de manière continue dans la captivité des aspirants : elles s’exécutent avant même l’arrivée au camp, elles continuent une fois les conditions de vie de l’Aspilag découvertes, elles sont le symbole d’une solidarité et d’une confiance entre eux, par une absence de dénonciation, de la détermination des aspirants et elles sont même l’exemple d’une poursuite de la guerre après la captivité, avec le développement des réseaux d’évasions pour aider les prisonniers de guerre encore internés.

L’Aspilag a donc été le lieu de nombreuses évasions, qui ont de plus eu un impact sur le déroulement de la captivité. Elles jouent sur le rapport entre le commandant du camp et les aspirants prisonniers de guerre, avec, en plus, une influence sur les conditions de vie du camp au début de la captivité. Elles semblent également motiver des aspirants pourtant libérés, qui décident de continuer à se battre, même depuis la France. L’éloignement de la frontière française ne semble même pas avoir été un obstacle vu le nombre considérable d’évasions réussies :

⁷² FICHET Lucien, *Questionnaire concernant la captivité*, X, Papiers du Comité d’Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 72AJ/296, AN

⁷³ MILLE Jean, BARBIER Henri, BRUNET Jean, « Ce que fut l’Organisation d’évasion de Stablack », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 147

« Le service BCRA estime à 300 environ le nombre de prisonniers qui réussit à rentrer par ses soins. La majorité des évadés venaient du IA [...] Quant au nombre des Aspirants ayant, depuis 1941, réussi, il doit atteindre la centaine. Nous en avons, en tout cas, identifiés cinquante-trois [...] Ce qui est très remarquable, c'est que quinze de ces cinquante-trois évasions réussies eurent lieu dans le second semestre de 1943 et vingt de janvier à août 1944⁷⁴. »

Les évasions ont donc été une occupation à part entière dans la captivité des aspirants et elles démontrent à nouveau la solidarité et la communauté qui se sont créées entre ces aspirants, et même après la guerre. En effet, selon un témoignage, les membres des groupes d'évasions de Stablack, Königsberg, Paris et Lyon furent l'objet de citations pour la croix de guerre à la Libération pour leurs activités⁷⁵ ; même si on ne peut attester que de l'attribution de cette croix à Michel Menu, avec également, dans son cas, la légion d'honneur et la médaille des évadés.

⁷⁴ SILBERT Albert, « Le camp des aspirants » *op.cit.*, p.68

⁷⁵ DERREMAUX Antoine, « Les aspis du Service Action et le réseau lyonnais de faux papiers », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 148

TITRE VII : La libération des aspirants du stalag IA **De multiples retours de captivité**

La libération est une des étapes les plus importantes pour le prisonnier de guerre, puisqu'elle marque la fin de la longue captivité subie par le prisonnier. Cependant, elle représente également une des étapes les plus fastidieuses car elle n'est pas immédiate et s'étend majoritairement sur une longue période dans des conditions plutôt difficiles. Cette libération a d'ailleurs été assez différente en fonction de la localisation des stalags et oflags, et plusieurs des armées alliées ont permis la libération, à savoir les armées américaines et soviétiques principalement, la première plutôt à l'ouest et la seconde plutôt à l'est, mais aussi les armées britanniques et françaises¹.

Cette période est un évènement spécial de la vie des prisonniers de guerre et ils ont ainsi laissé de nombreux témoignages : des journaux de bord détaillés et écrits en temps réel. Cela permet d'obtenir de nombreuses informations sur les périples de ces prisonniers, qui ont été nombreux et très différents. Les aspirants sont un bon exemple de cela, puisqu'ils ont connu de nombreuses formes de libération, découpés en plusieurs périodes, par différents moyens et avec un retour en France à des temporalités différentes.

Ainsi, il est intéressant de se demander de quelles manières les aspirants ont vécu la libération et quels moyens ont été utilisés pour permettre le retour en France.

I – Le bataillon d'aspirants : un premier temps de libération

Dans un premier temps, un groupe de prisonniers aspirants quitte le stalag IA pour connaître une libération par l'Ouest, la seule pour les aspirants, qui se fait en plusieurs étapes, avec de multiples obstacles et difficultés et sur une durée assez longue.

A – Le cheminement des aspirants vers l'Ouest

L'année 1944 représente un tournant majeur dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale. Le débarquement des Américains et des Anglais sur les plages françaises occupe le front de l'Ouest et les victoires successives des Soviétiques depuis plusieurs mois

¹ DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, p.492

permettent une avancée importante de l'Armée rouge vers l'Ouest et marque donc leur domination sur le front de l'Est². Ainsi, au regard de cette situation, les Allemands sentent leur défaite imminente et décident de commencer l'évacuation de camps de prisonniers.

Le camp IA des aspirants de Stablack est le camp situé le plus à l'est des frontières du Reich, avec également le stalag IB. Ils sont tous deux établis en Prusse Orientale, à la périphérie du Reich et dans une des régions les plus menacées par l'Armée Rouge, justifiant donc l'évacuation plutôt précoce de Stablack³. En effet, dès le mois d'août 1944, les Allemands lancent une évacuation partielle du stalag IA, partielle puisqu'un certain nombre de prisonniers de guerre, et notamment d'aspirants, n'y prend pas part. On compte notamment des prisonniers blessés ou malades, se trouvant à l'hôpital, et ne pouvant donc pas faire le déplacement à ce moment-là et les responsables de cet hôpital. Il y a également un certain nombre d'autres prisonniers qui ne participent pas à l'évacuation, comme ceux encore en kommando et quelques-uns connaissent même une libération sans aucun lien avec celles de l'Aspilag, tel que l'Aspirant Grisvard⁴.

L'évacuation se fait en septembre 1944 et les Allemands décident de déplacer ces prisonniers vers plusieurs stalags du Wehrkreis III beaucoup plus à l'Ouest, comme le raconte l'aspirant Fanon : « À la fin d'août 1944 lors de l'avancée des blindés soviétiques vers Memel et Tilsitt, un premier convoi de 875 aspirants du camp de Stablack, fut évacué par voie ferrée, en wagon à bestiaux, sur le Stalag III-C à Küstrin, puis le 10 octobre sur le Stalag III-B à Fürstenberg-sur-Oder⁵. » La surveillance des gardes allemands reste très soutenue pendant ces moments d'évacuation, mais leur attention se relâche quelque peu à partir du départ du stalag IIIB, ce qui est probablement dû à la progression de l'armée soviétique : « Les aspirants étaient évacués à pied vers l'ouest, avec ordre formel de ne les laisser en aucun cas rejoindre par les troupes soviétiques⁶. » De plus, leur manque de vigilance permet à certains aspirants de quitter le groupe de marche, et de tenter de rejoindre les lignes soviétiques. Les Allemands rattrapent tout de même certains de ces aspirants, grâce à la mise en place d'un groupe de SS appelé en renforts, pour les récupérer et pour faire

² KERSHAW Ian, *La Fin, Allemagne 1944-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p.40

³ DURAND Yves, *La captivité... op.cit.*, p.472

⁴ Aspirant Roger GRISVARD, *Questionnaire des prisonniers du STALAG IA, 72AJ/296*, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, AN

⁵ FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 167

⁶ FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 167

respecter la discipline, avec ordre de tirer sur les prisonniers qui ralentissent le groupe⁷. Par cet ordre, ils semblent vouloir montrer qu'ils sont toujours ceux qui dominent, mais cela montre aussi leur peur, puisqu'ils veulent à tout prix échapper aux Soviétiques.

Par la suite, les Allemands procèdent à une dispersion des prisonniers, par la formation de plusieurs groupes, à disséminer à divers endroits dans les alentours de Luckenwalde, dernier lieu d'internement pour ces prisonniers. Les aspirants y retrouvent alors un semblant de captivité en attendant leur libération⁸.

B – Une longue attente avant la véritable libération

a) L'arrivée vers Luckenwalde

Le groupe d'aspirants prisonniers de guerre arrive donc dans la région de Luckenwalde, située à une soixantaine de kilomètres au sud de Berlin, zone où se situe le stalag IIIA, où se trouvent divers prisonniers.

C'est la fin du mois de février pour les prisonniers de guerre et ils ont commencé cette marche au début du mois, sous les ordres du médecin capitaine Lartigue, qu'ils ont eux-mêmes choisis, notamment pour ses actions. En effet, il aurait déjà fait preuve d'actes de résistance avant la captivité, avec un réseau de passeurs en Espagne pour des jeunes du STO⁹ et dès sa nomination et son arrivée comme médecin-chef de l'infirmerie du stalag IA, il recommence avec la mise en place d'un réseau de renseignements et d'évasions. Il serait d'ailleurs reconnu comme l'« *auteur de 180 évasions* », dont Louis Fages, qui relate cet événement dans son ouvrage *Journal de marche d'un aspirant d'infanterie*¹⁰.

Le capitaine Lartigue prend ainsi la tête du groupe de 850 aspirants en février 1945, les séparent en huit compagnies, auxquelles ils assignent un commandant, similaire aux chefs de baraque au début de la captivité et ils les laissent ensuite s'autogérer¹¹. Selon Lartigue, ces chefs de compagnies auraient eu un comportement exemplaire et méritent une récompense, ce dont il aurait posé la demande, par le biais de multiples lettres¹², mais

⁷ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.9, 72AJ/2634, AS, AN

⁸ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, 72AJ/2634, AS, AN

⁹ FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 167

¹⁰ FAGES Louis, *Journal de marche d'un Aspirant d'Infanterie, campagne de France 1939-1940*, 1996, p. 96

¹¹ FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 168

¹² LARTIGUE Médecin Commandant, *Lettre au Ministère de la Guerre, Sans Date.*, Lieu inconnu, 72AJ/2634, AS, AN

l'absence de réponse ou de récompense sur ce sujet empêche de véritablement connaître le dénouement de cette affaire.

La mise en place de ces groupes a donc été très utile puisque Lartigue connaît plusieurs problèmes pendant la longue marche amenant à Luckenwalde. Pendant cette période, il risqua à de nombreuses reprises d'être arrêté, car il essaie à tout moment de faciliter la vie de ses aspirants, dont les conditions de vie se sont dégradées du fait de l'évacuation¹³ et cela lui cause certains problèmes. Les autorités allemandes lui reprochent de présenter trop de réclamations, ce qu'il fait depuis le début même de l'évacuation, puisqu'il était déjà contre le départ de certains prisonniers malades, qu'il jugeait comme inaptes à partir, mais il ne fut cependant pas écouté. S'inquiétant toujours des conditions des prisonniers, il continue à s'opposer aux décisions qu'il considère trop dangereuses pour certains prisonniers et cette situation amène à un ordre plutôt radical du colonel qui commande le stalag IIIB :

« À 10h du matin, le colonel WAGNER, furieux des plaintes que le Capitaine LARTIGUE avait adressé au CICR à Berlin, vint annoncer que 85 aspirants, « 1 sur 10 », et le Capitaine Lartigue seraient fusillés à la prochaine réclamation. Or, la veille, le commandant de l'Abwehr du STALAG IIIB avait refusé une voiture pour transporter 24 malades et blessés très graves et avait interdit toute évacuation, ce qui aurait condamné à mort un Aspirant en cas de crise d'appendicite. Dans l'après-midi, le Capitaine Lartigue déposait une nouvelle réclamation¹⁴. »

La fusillade fut évitée grâce à l'action d'un Allemand aidant depuis le début de l'évacuation les aspirants dans leur captivité et ayant créé certains liens d'amitié avec quelques-uns. Cet Allemand est le Sonderführer Wensch, un pasteur protestant qui était garde dans le stalag IIIB et qui était donc sous les ordres de Wagner. Il décida d'aider Lartigue, à sa demande¹⁵ et se rendit à Berlin, pour faire annuler cette fusillade, ce qu'il obtint¹⁶. On peut ainsi observer que même vers la fin de la captivité et à l'approche de la défaite des Allemands, certains schémas remarquables pendant la captivité, d'Allemands difficiles et violents et d'Allemands compatissants, sont toujours présents, comme ce fut le cas pour les aspirants avec les deux types de commandants de camp qu'ils ont eu.

¹³ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.14, 72AJ/2634, AS, AN

¹⁴ FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 168

¹⁵ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.10, 72AJ/2634, AS, AN

¹⁶ FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 168

b) L'emprisonnement d'une partie du Bataillon

Après les difficultés qui se sont présentées à Lartigue et au bataillon d'aspirants, l'arrivée à Luckenwalde amène une nouvelle épreuve. Lartigue ainsi que d'autres prisonniers, notamment des membres importants du bataillon, sont emprisonnés dans une baraque disciplinaire, sans qu'aucune véritable justification ne soit donnée et cela durera cinq semaines¹⁷. Leurs conditions de vie sont très mauvaises, pires que pendant l'évacuation, puisqu'il y a ici une violation de la Convention de Genève. Tout d'abord, l'espace dans lequel ils sont confinés est extrêmement petit et ne permet pas une hygiène de vie convenable¹⁸. L'accès aux soins dentaires est supprimé pendant les trois premières semaines, même pour les cas graves, et enfin, le ravitaillement est considérablement baissé. Il n'est pas possible de dire, avec certitude, si cela est dû aux conditions mêmes d'emprisonnement ou à la diminution des denrées que possèdent les Allemands, puisque la zone est devenue une zone de guerre active et que la population elle-même voit ses conditions de vie s'aggraver, dans le domaine médical ou celui du logement¹⁹. Cependant, selon le témoignage de Lartigue, certains des aspirants réussirent à passer clandestinement un peu plus de nourriture aux 150 prisonniers, bien que la quantité ne soit pas énorme, ce qui est de nouveau une observation de la grande solidarité qui existe entre les aspirants, même lorsqu'ils ne sont plus dans leurs camps. Les deux hypothèses sont donc possibles, puisque les Allemands peuvent manquer de rations et décider d'en garder certaines en baissant celles des prisonniers. Quel que soit le cas, ce manque de ravitaillement a un effet négatif sur les prisonniers : « *Une pesée faite un mois après l'arrivée indiqua un amaigrissement moyen de 6 kilos*²⁰. » Ces conditions de vie violent plusieurs articles de la Convention de Genève sur les punitions disciplinaires, tels que l'article 56, sur les conditions d'hygiène du logement²¹ et l'article 58, sur la possibilité pour les prisonniers de guerre de passer, quand ils le demandent, une visite médicale²². Selon le capitaine Lartigue, ces mesures furent mises en place pour punir un certain groupe de prisonniers, comme celui lui aurait été confirmé par la suite par certains renseignements

¹⁷ FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 168

¹⁸ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.19, 72AJ/2634, AS, AN

¹⁹ KERSHAW Ian, *La Fin, Allemagne 1944-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p.147

²⁰ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.20, 72AJ/2634, AS, AN

²¹ Article 56, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, Genève, 27 juillet 1929, Site internet du Comité International de la Croix Rouge (CICR)

²² Article 58, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, Genève, 27 juillet 1929, Site internet du Comité International de la Croix Rouge (CICR)

officiels²³. Il est également possible que cela soit dû au contexte général de fin de guerre, auquel furent confrontés un certain nombre de prisonniers de guerre²⁴.

Les Allemands veillent à ce que la surveillance de ces prisonniers soit toujours assurée, pour empêcher tout contact avec les autres membres du bataillon d'aspirants, ce qui n'empêche pas, selon certains témoignages, l'établissement de liaisons clandestines et la conservation d'un moral excellent pour les aspirants²⁵.

Pendant toute cette période, le Capitaine Lartigue continue à penser à ses prisonniers et tente d'améliorer leurs conditions et les siennes, en rédigeant plusieurs rapports pointant les violations de la Convention de Genève, et mentionnant les moyens qui pourraient être déployés pour améliorer le traitement des prisonniers. Si ces demandes ne sont pas prises en compte, la situation semble s'améliorer, grâce à l'action du Sonderführer Wensch. Il relaie plusieurs réclamations, comme la libération de Lartigue et l'amélioration de ses conditions, pour qu'il puisse aider les aspirants. Au bout d'un mois, il obtient satisfaction. Libérés, le Capitaine Lartigue et l'Aspirant Billebault peuvent alors reprendre leurs fonctions.

c) La vie des aspirants à Luckenwald

Pendant qu'une partie des prisonniers étaient mis en isolement, les autres, répartis en plusieurs groupes, furent envoyés dans différents kommandos pour se remettre au travail, la captivité n'étant pas encore finie. Selon le *Journal de marche*, cela se déroula de manière assez similaire aux moissons en Prusse Orientale : certains n'obligent pas un vrai travail, la plupart des aspirants n'étant pas formés pour cela et d'autres rencontrent une discipline plutôt dure et une contrainte au travail²⁶. Par la suite, un certain nombre d'aspirants sont renvoyés au camp de Luckenwalde, pour refus de travailler, ou pour le cas par exemple, d'un travail agricole dans certains kommandos, où les aspirants sont si peu productifs qu'ils sont expulsés du kommandos²⁷.

Après sa libération, Lartigue, accompagné de l'aspirant Billebault, rend visite à tous ses aspirants, répartis dans les différents kommandos²⁸ et le bataillon se reforme peu à peu à l'approche des combats et de la fin de la guerre. En effet, les bombardements sont de plus

²³ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.20, 72AJ/2634, AS, AN

²⁴ DURAND Yves, *La captivité... op.cit.*, p.472

²⁵ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.19, 72AJ/2634, AS, AN

²⁶ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.19, 72AJ/2634, AS, AN

²⁷ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.19, 72AJ/2634, AS, AN.

²⁸ FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.168

en plus fréquents et surtout de plus en plus proches. Ils touchent même certains prisonniers ; fin mars, une bombe explose dans une aile d'hôpital, ce qui cause son effondrement et la mort de deux aspirants, Bouve et Sabatier, en traitement à cet hôpital²⁹. Cela entraîne à la fois le rapatriement de certains aspirants dans le camp de Luckenwalde mais aussi l'ordre de rester en kommando pour certains, où ils seraient plus en sécurité. À la mi-avril, la libération, par les Soviétiques tout proches, semble imminente et dans la nuit du 20 au 21 avril, les différents groupes reçoivent l'ordre d'évacuer leurs zones, et Lartigue tente de convaincre les autorités du camp de laisser entrer ceux qui arriveront³⁰. Parmi ces tentatives, une d'elles représente ce qui fut considéré comme « *un des évènements marquants dans l'histoire des Aspis*³¹ ». Une des compagnies se trouve prise entre des échanges de feu, dans un combat violent et seulement un des aspirants semble blessé. Cependant, le lendemain, en retournant sur le lieu des combats, ils découvrent le corps de l'aspirant Frayssinet, mort pendant les échanges³². Une description donnée du corps montre la violence des échanges mais également la réalité de la guerre, puisque comme cela arrive quelques fois, les Soviétiques ne font pas toujours la distinction entre les prisonniers de guerre libérés et les Allemands³³, ce qui s'observe également avec le fait que le corps de l'aspirant ait été pillé de tous ses objets personnels, ce que les Soviétiques sont plutôt enclin à faire sur le corps de l'ennemi.

On assiste ainsi, à Luckenwalde, aux derniers morts au sein des prisonniers de guerre et aux derniers affrontements entre Soviétiques et Allemands, avant la libération tant attendue.

C – L'arrivée des Soviétiques : une libération officielle

a) Les préparatifs pour la libération

Le 21 avril, les Allemands, connaissant la proximité des Soviétiques et l'imminence de leur arrivée dans le camp, partent précipitamment en abandonnant le camp. Certains groupes allemands restent cependant à proximité du camp, avec une artillerie prête à faire feu sur les Soviétiques. À partir de là, il est du ressort des personnes en présence de

²⁹ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.22, 72AJ/2634, AS, AN

³⁰ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.27-28, 72AJ/2634, AS, AN

³¹ AUDRAIN Émile, *Mort d'Antoine Frayssinet*, 24/04/1945, Luckenwald, 72AJ/2634, AS, AN

³² AUDRAIN Émile, *Mort d'Antoine Frayssinet*, 24/04/1945, Luckenwald, 72AJ/2634, AS, AN

³³ DURAND Yves, *La captivité... op.cit.*, p.492

s'occuper de la mise en place d'une organisation du camp et de désigner une autorité compétente, comme cela s'effectue dans de nombreux camps à cette période. Des cadres de chaque autorité militaire sont désignés et prennent contact avec ceux des autres nationalités³⁴. Le commandement français est remis au Capitaine Henri Leymarie³⁵ et la veille de la Libération, il prend contact avec les autres états-majors, soit les américains, les britanniques, les yougoslaves et les norvégiens et ce groupe est sous le commandement général de l'officier le plus gradé du camp, à savoir le général norvégien Ruggé³⁶. Les Soviétiques laissent aux commandes le général jusqu'à son départ, puis il est remplacé, par la suite, par le général anglais Collard, commandant de la RAF³⁷.

Sous les ordres de Leymarie se forme un « Régiment français » : « *Au total, ce sont 12.000 de nos compatriotes que regroupera cet éphémère « régiment » : des militaires libérés sur place ou venus des Kommandos [...] mais aussi des civils qui, par milliers, affluent en désordre des villes voisines pour retrouver la protection du drapeau national*³⁸. » Les aspirants sont plutôt productifs dans cette organisation, puisqu'ils aident à de nombreuses tâches, comme notamment l'aide au ravitaillement et la supervision de personnel dans la ville de Luckenwalde même³⁹, mettant ainsi en avant la responsabilité qu'ils avaient déjà pour la plupart assumé dans les stalags, avant la captivité à Stablack, ainsi que dans certains de leurs postes en Prusse Orientale.

b) La libération du camp par les troupes soviétiques

La libération a lieu le 22 avril 1945 pour les aspirants et les autres prisonniers de guerre présents à Luckenwalde. Elle commence très tôt dans la journée et se fait en plusieurs étapes, en fonction des arrivées russes :

« La première voiture blindée russe entre à 5 heures dans le camp qu'elle quitte une demi-heure plus tard avec le général RUGGE qu'elle emmène à Luckenwalde. [...] À 10 heures, des tanks et des voitures blindées russes pénètrent dans le camp. Entre 10 heures et 11 heures, la ville fut occupée par les troupes russes en nombre important mais la majorité ne fit cependant que la traverser. Mise à part quelques coups de fusils et

³⁴ DURAND Yves, *La captivité... op.cit.*, p.497

³⁵ LAUZANNE Bertrand, « Le capitaine LEYMARIE et le « Régiment français » de Luckenwalde », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 171

³⁶ LAUZANNE Bertrand, « Le capitaine LEYMARIE et le « Régiment français » de Luckenwalde », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 171

³⁷ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.41, 72AJ/2634, AS, AN

³⁸ LAUZANNE Bertrand, « Le capitaine LEYMARIE et le « Régiment français » de Luckenwalde », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 171

³⁹ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.41, 72AJ/2634, AS, AN

une légère résistance l'usine de Nord deutsche qui fut rapidement maîtrisée, l'occupation se fit rapidement et efficacement. Deux sources d'informations indépendantes et sérieuses déclarèrent que la discipline et le maintien des troupes russes furent – au grand étonnement des Allemands – corrects à tout point de vue⁴⁰»

Cette libération permet aux aspirants donc de tous se regrouper, puisque 550 sont déjà au camp ou dans les environs, à partir du 22 avril, 9h30 et les 271 autres sont dans de petits villages à moins de 20 km⁴¹. Comme on a déjà pu le voir, avec la libération, une certaine organisation se met en place et elle occupe pleinement les aspirants, qui sont chargés de s'occuper des Français présents.

Les premiers temps de la Libération ne marquent cependant pas la fin des combats. Ainsi, une grande partie des troupes soviétiques ayant libéré le camp se battent pour faire plier les Allemands qui ne se rendent pas, ce qui peut expliquer que le commandement du camp et sa gestion aient été remis à d'anciens prisonniers d'autres nationalités, les Soviétiques ne disposant pas du temps nécessaire pour s'en occuper. Plusieurs témoignages recueillis mentionnent effectivement une poursuite des combats, pendant la libération⁴² ou quelques jours après⁴³. Après cette Libération, les habitants de Luckenwalde, prisonniers de guerre et civils tentent de reprendre une vie normale. Les aspirants profitent par exemple du retour au calme pour enterrer et rendre hommage à l'Aspirant Frayssinet, mort le 21 avril :

« Le lundi 23 avril, à 14h ont lieu les obsèques de Frayssinet. Une nombreuse délégation d'aspirants, conduite par le Médecin capitaine LARTIGUE, assiste au service religieux célébré par le pasteur WALLET à l'hôpital ; le cercueil recouvert du drapeau retrouvé à Janickendorf, est porté au cimetière par ses amis CRUARD, DULAC, DUCHEMIN, LUCAS, RASPI et d'autres camarades. Après la cérémonie, le drapeau est ramené au bureau du bataillon⁴⁴. »

La situation reste cependant compliquée, notamment pour les civils allemands, qui sont maintenant dans une situation plutôt difficile, comme le montrent plusieurs témoignages. Ainsi, certains Allemands profitent, par exemple, de la libération de Luckenwalde, pour piller⁴⁵. On peut supposer par le contenu des denrées et autres produits subtilisés que c'est une réaction de nécessité pour les Allemands, et cela peut ainsi permettre d'observer l'ampleur de la détresse du peuple allemand, et du régime de fin de guerre qu'ils ont pu

⁴⁰ X – Amicale de Stablack, « La Libération du IIIA », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 173-174 AS, AN, 72AJ/2632

⁴¹ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.34, 72AJ/2634, AS, AN

⁴² FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 169

⁴³ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.41, 72AJ/2634, AS, AN

⁴⁴ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.43, 72AJ/2634, AS, AN

⁴⁵ X – Amicale de Stablack, « La Libération du IIIA », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 173-174

subir, avec probablement un manque de ravitaillement, similaire à ce que les prisonniers de guerre ont pu subir. D'autres allemands, et notamment les femmes, connaissent l'horreur, comme l'évoque des aspirants après une rencontre avec une Allemande : « Elle leur expliqua que s'il [le Soviétique] était monté au premier étage, elle se serait jeté par la fenêtre. Elle avait déjà été violée une quinzaine de fois et elle n'aurait pas pu supporter de l'être une fois de plus. »⁴⁶ Les viols des femmes par les Soviétiques sont assez nombreux pendant la fin de la guerre et la réaction de cette femme n'est pas unique, beaucoup de femmes préférant souvent la mort plutôt que le viol⁴⁷, ce que les aspirants découvrent ici pour la première fois, ce qui est aussi démonstratif de la violence de la guerre.

Les aspirants vivent ainsi une période d'après-libération, sans quelconque avancement ou événement significatif, puis ils entrent dans une nouvelle période : le rapatriement.

D – L'organisation du retour et sa réalisation : le rapatriement

a) La préparation d'un rapatriement pour les aspirants

La mise en place du rapatriement pour les prisonniers à l'Ouest est souvent assez rapide, les moyens à disposition étant plus facilement atteignables⁴⁸ et pourtant, la préparation du rapatriement des aspirants semble avoir présenté quelques difficultés.

Très tôt, le Capitaine Lartigue tente d'entreprendre des négociations ou même de discuter avec les Soviétiques pour opérer un rapatriement en France. De nombreuses idées et rumeurs courent dans le camp, laissant croire à plusieurs types possibles de rapatriement⁴⁹ et au début du mois de mai, les Américains en organise un. Lartigue et les autres aspirants tentent de négocier pour trouver une place dans les camions mis à disposition pour l'occasion, mais ils font face à de nombreux refus de la part des autorités russes, qui finissent même par recevoir, le 7 mai, des instructions leur interdisant de laisser passer qui que ce soit en zone américaine⁵⁰. Par la suite, l'ordre est donné aux aspirants de tous se regrouper à Forst-Zinna pour limiter l'encombrement important à Luckenwalde⁵¹.

⁴⁶ DE SOUZA José, « Dans les rues de Luckenwalde », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 174-175

⁴⁷ KERSHAW Ian, *La Fin, Allemagne 1944-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p.455

NAIMARK Norman, « Russes et Allemands : viols de guerre et mémoires postsoviétiques », *Viols en temps de guerre*, Paris, Éditions Payot, 2011, p.207-227

⁴⁸ DURAND Yves, *La captivité... op.cit.*, p. 502

⁴⁹ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.41-43, 72AJ/2634, AS, AN

⁵⁰ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.48, 72AJ/2634 AS, AN

⁵¹ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.43-44, 72AJ/2634, AS, AN

Les aspirants continuent à suivre l'organisation administrative mise en place depuis les débuts, et s'occupent de préparer leurs retours, par l'inscription sur des listes de rapatriements. Une première étape à cet événement tant attendu à lieu à partir du 20 mai 1945, où plusieurs informations sont communiquées, sur un possible départ, se répartissant sur plusieurs jours⁵². La mise en place de ce rapatriement est très laborieuse et connaît de nombreux pas en arrière, qui laisse à supposer que le rapatriement qui suit la libération est fait sans une grande organisation, au contraire de la période de captivité, dû probablement à la précipitation des événements à la fin de cette guerre, donnant lieu à des décisions hâtives et donc parfois remises en question. Cela pourrait expliquer l'absence de documents officiels sur la libération. Ces rapatriements ne semblent pas revêtir un aspect totalement officiel, comme peut d'ailleurs le montrer les difficultés que les Américains et les Soviétiques ont à s'entendre sur ces retours.

b) Le départ de Forst-Zinna et le retour en France

Le 23 mai, les aspirants, presque au complet, quittent enfin la région de Luckenwalde et plus particulièrement le camp Forst Zinna, pour passer en zone américaine et ainsi, pouvoir retourner en France. Ils rencontrent cependant de nouveaux problèmes. Ils sont arrêtés au camp de Wittenberg, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Luckenwalde, où ils séjournent pendant deux semaines⁵³. Les aspirants, fidèles à leurs habitudes et à leur rigueur, remettent à nouveau en place leur système d'organisation, dont Lartigue redevient le chef, et ils s'organisent donc pendant l'attente de leur prochaine libération. Tous les aspirants n'auraient pas eu un comportement irréprochable pendant cette période⁵⁴, ce qui pourrait s'expliquer par l'impatience et l'exaspération face à cette longueur du retour. Outre cela, la vie de camp à Wittenberg est assez similaire à celle de Luckenwalde, puisque les aspirants sont toujours en manque de nombreux éléments basiques, tels que des lits⁵⁵. De plus, de nombreuses fausses informations ou fausses alertes de rapatriements circulent parfois dans le camp, ce qui cause un certain énervement.

⁵² LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.43-44, 72AJ/2634, AS, AN

⁵³ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.55-57, 72AJ/2634, AS, AN

⁵⁴ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Note de Service*, 28/05/1945, Wittenberg, AS, AN, 72AJ/2634

⁵⁵ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.55, AS, AN, 72AJ/2634

Finalement, après quinze jours à Wittemberg, plusieurs missions de reconnaissance à bicyclette et la rencontre avec plusieurs hautes autorités, le passage en zone américaine est définitivement prêt, malgré quelques nouveaux contretemps :

« *Ordre de départ pour 15h, à pied, en direction de Dessau ; la nouvelle fait immédiatement le tour du camp. La joie est grande, bien que l'étape comporte une trentaine de kilomètres sans aucune voiture pour les malades et les blessés qui doivent rester sur place. À 16h40, les huit compagnies d'aspirants sortent de la caserne. [...] La longue colonne traverse Wittemberg. Rencontre du Lieutenant VILMORIN qui annonce que le retour en France, à partir de la zone américaine, se fera en avion : cette nouvelle provoque un vif enthousiasme. [...] Le Commandant du camp de Wittemberg revenant de Dessau transmet l'ordre de faire immédiatement demi-tour et de revenir à Coswig en raison de l'encombrement au bureau de contrôle. Le Capitaine LARTIGUE refuse formellement [...]; après le départ du Commandant il fait continuer la marche. L'Elbe est franchie à 23h40.* »⁵⁶ Le 10 juin, à 14h20, « *Le Bataillon franchit la Mulde sur un pont de bateau, entre en zone américaine et défile en rangs et en ordre impeccable, drapeau en tête, dans les ruines de Dessau*⁵⁷. »

Après un retard dû au mauvais temps, les aspirants sont affrétés dans un avion le 14 juin à 12h et dans l'après-midi, ils arrivent au Bourget⁵⁸ marquant ainsi la fin de leur captivité.

c) Un rapatriement alternatif pour un groupe de prisonniers

Tous les aspirants n'ont cependant pas décidé de suivre la majorité des aspirants et ont préféré faire comme certains autres prisonniers de guerre, qui ont choisis de rentrer en France par leurs propres moyens⁵⁹. Selon Yves Durand, la majorité de ces groupes semblent échouer avant la fin, mais cela ne semble pas le cas pour ce groupe d'aspirants :

« *Une colonne dénommée avec optimisme « détachement précurseur », composé d'aspirants et d'hommes de troupes qui, après leur libération par l'armée soviétique, a tenté de gagner l'Elbe par ses propres moyens et gagner la zone d'occupation américaine. [...] Cette colonne, non seulement atteint l'Elbe, mais la traverse, et sur sa lancée, finit par aboutir sur les rives de la Seine. Elle mit pour se faire un certain temps, mais donna le plaisir à ses participants de pouvoir attendre leurs camarades rapatriés à leur descente d'avion*⁶⁰. »

Ce retour, assez extraordinaire, a été l'objet de coups de chance et d'une grande débrouille de la part des prisonniers de guerre, qui ont su dépasser les obstacles qui se présentaient et poursuivre leur chemin jusqu'au bout. Ils sont 74 à partir, dont 27 aspirants, et ils sont équipés au départ, de trois tracteurs, six remorques, six fûts de gasoil de 170 kg,

⁵⁶ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.57, 72AJ/2634, AS, AN

⁵⁷ FANON Jean, « L'odyssée du bataillon Lartigue », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 170

⁵⁸ LARTIGUE Médecin Capitaine, *Journal de marche du Bataillon Lartigue*, 1945, p.62, 72AJ/2634, AS, AN

⁵⁹ DURAND Yves, *La captivité... op.cit.*, p. 494

⁶⁰ MOIGNARD John, « Par les moyens du bord », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 176

ainsi que d'un ravitaillement alimentaire. Au fur et à mesure du chemin, ils perdent une partie de leur équipement, ainsi que des hommes, certains n'ayant plus la force de continuer le voyage⁶¹. Leur trajet se fait sans trop d'obstacles, notamment grâce aux faux papiers en leur possession, leur permettant de passer les points de contrôle sans problème.

Cette colonne fit d'ailleurs quelques rencontres particulières. Début mai, Moignard raconte que l'équipage a été doublé par un tracteur qui, après l'arrêt, a laissé voir qu'il transportait Scapini et des proches qui tentaient de fuir vers le Sud de l'Allemagne, suivi de près par un convoi de Français en uniforme qui le recherchait, ce qui semble correspondre à la fuite de Berlin au début de l'année 1945. Plus tard, après avoir traversé le Rhin, ils croisent « *des rescapés de camp de concentration, encore revêtus de leur pyjamas rayés. Les quelques conversations que nous pûmes avoir avec eux nous firent comprendre combien nous avions été privilégiés, et quelle chance nous avons eu*⁶². » Il est cependant difficile de juger cette confession, puisque ce récit n'a été écrit que quarante ans plus tard, alors que tout ce que les déportés avaient subi avait été rendu public. Il est donc impossible de savoir si cela est dit au moment de l'écriture du témoignage et avec une sincérité réelle ressentie lors de la rencontre avec les déportés.

Enfin, le 13 mai, la frontière est passée et le 16, la colonne arrive à Paris et retrouve leurs familles⁶³, mettant ainsi fin à leur captivité, près d'un mois avant le groupe de Wittemberg.

II – Une libération plus tardive pour le reste des aspirants au stalag IA et alentours

En parallèle du bataillon d'aspirants, un autre groupe d'aspirants attendait sa libération et de la même manière que pour le bataillon, il y a une division entre prisonniers et différentes temporalités de libération.

A – À Stablack, en attente de la libération

Après le départ des 850 aspirants en août-septembre 1944, il reste un certain nombre d'aspirants prisonniers au camp de Stablack, généralement blessés ou malades et placés à l'hôpital ou certains restés pour les aider. Pour eux, la captivité continue dans les

⁶¹ MOIGNARD John, « Par les moyens du bord », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 176

⁶² MOIGNARD John, « Par les moyens du bord », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 178

⁶³ MOIGNARD John, « Par les moyens du bord », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 179

mêmes conditions que pendant les années précédentes⁶⁴ et selon certains témoignages, la région devient une zone de combat assez rapidement et il est possible de supposer que cela continua, s'accroissant au fur et à mesure de l'approche de plus en plus imminente des Soviétiques.

La fin du mois de janvier est le déclencheur de la libération, notamment à cause de l'encerclement de Stablack par les Soviétiques⁶⁵, bien qu'elle ne se réalise pas immédiatement et les Allemands sont quelques peu perdus : « *Le 25 janvier, profondément surpris par l'évacuation et la défaite rendue à leurs portes, les Allemands perdaient la face, le bel ordre allemand agonisait. La distribution des vivres de la Croix-Rouge donna lieu à des scènes de pillage par des prisonniers de toutes nationalités sans aucun essai de répression de la part de nos gardiens*⁶⁶. » La situation semble donc complètement aux mains des Soviétiques. Les Allemands décident alors d'agir et de lancer une évacuation partielle, comme cela avait été fait avec le départ du bataillon d'aspirants et depuis le 21 janvier, pour le stalag IB⁶⁷. Il se produit alors une nouvelle séparation pour les aspirants, scindés en deux groupes : les « aptes à la marche » partent avec une majorité des gardes allemands vers le camp de Lübeck ; les autres, trop malades pour bouger et ceux qui s'occupent d'eux, restent au camp. Une fois les deux groupes créés, la libération se réalise à des périodes différentes pour chacun des deux et dans des conditions toujours particulières.

B – Les « aptes à la marche » : un long exode avant la libération par les Anglais

Le groupe d'aspirants qui part, dès la fin janvier 1945, de Stablack connaît un parcours assez similaire à celui du bataillon Lartigue, puisqu'ils partent avec un groupe de gardes allemands, vers l'ouest, pour échapper à l'avancée des Soviétiques. Ils subissent une longue marche et arrivés à destination, ils doivent encore patienter avant d'être enfin libérés par l'armée anglaise.

⁶⁴ Service d'accueil et d'information auprès des prisonniers rapatriés, *Compte rendu de renseignement*, 31/11/1944, F/9/2912, DSPG, AN

⁶⁵ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 192

⁶⁶ PHILLIPE Abbé Michel, « Les derniers jours du IA », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 186

⁶⁷ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 188

Le groupe qui prend le départ le 26 janvier 1945 à 4 heures du matin est qualifié de groupe des « aptes à la marche », soit les membres du camp des aspirants de Stablack restés au départ du premier groupe en septembre 1945, car blessés et donc confinés à l'hôpital, mais désormais assez rétablis pour pouvoir entreprendre un voyage pour échapper à l'avancée russe⁶⁸. Le départ du groupe se fait dans le froid et dans des conditions assez misérables et cela ne s'améliore pas, transformant l'exode en un long calvaire : on peut observer cela en janvier : « *Les malades, des blessés aux pieds gelés sont obligés de rester à l'infirmierie du camp*⁶⁹ », puis en février : « *Nous installons l'infirmierie dans un local assez minable où quelques Anglais essaient de s'agiter sur leurs pieds gelés et où les médecins font des quantités de pansements*⁷⁰. ». La situation semble s'améliorer le 7 février : « *Belle chaussée. On marcherait maintenant presque facilement, n'étaient les blessures aux pieds. Les traîneaux ont complètement disparus*⁷¹ », le beau temps est revenu, et les traîneaux, jusqu'alors un des éléments indispensables dans l'attirail des prisonniers, ne semblent plus être d'aucune utilité. Le repos n'est cependant que de courte durée pour les prisonniers puisqu'il retrouve la neige le 12 février, puis la pluie le 14, et enfin la boue en fin de mois⁷². Ce n'est que vers la fin de mars que le temps tourne en leur faveur, ce qui les accompagne ensuite jusqu'à leur arrivée à l'oflag de Lübeck, le mercredi 11 avril 1945⁷³.

Les difficultés météorologiques ne sont pas les seules complications rencontrées par le groupe pendant cet exode, puisque les gardes allemands qui les accompagnent et les surveillent sont source de contrariété, comme cela put déjà être le cas pendant la captivité. Ils sont assez rudes et brutaux et font preuve la plupart du temps d'un comportement assez hostile, notamment avec les prisonniers soviétiques⁷⁴. On remarque d'ailleurs qu'il y a toujours une haine profonde observée contre ces Soviétiques, représentative de l'aversion de l'Allemagne nazie pour l'Union Soviétique, fruit d'une importante propagande nazie⁷⁵. Cette haine existait déjà lors de la captivité, puisque les Soviétiques étaient, comme on a pu le voir, traités plus durement que les prisonniers d'autres nationalités. Il est également

⁶⁸ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 192

⁶⁹ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 192

⁷⁰ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 193

⁷¹ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 193

⁷² BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 194

⁷³ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 195-196

⁷⁴ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 194

⁷⁵ KERSHAW Ian, *La Fin, Allemagne 1944-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, 665 pages

possible d'avancer l'idée que cette haine se manifeste plus intensément à ce moment, à cause de l'évacuation, rendue nécessaire par l'arrivée de l'armée soviétique.

Le parcours de cette colonne n'est cependant pas seulement marqué par des difficultés ; des rencontres faites au fil du voyage remontent le moral des prisonniers. Ainsi, cela a pu être le cas au contact de civils chez qui les prisonniers ont pris refuge pendant un arrêt. Une famille polonaise en accueille une partie le 4 février, ce qui donne lieu à des adieux touchants le lendemain ; un couple de personnes âgées les accueille pendant une semaine et les nourrit volontiers pendant toute la période ; s'ajoutent les retrouvailles avec des compagnons, comme le mardi 27 février : « *Nous retrouvons des figures connues : des officiers et des employés de Stablack, l'équipe Brassier, Hébrard, Garreau et le Général* » ou à la fin du mois de mars : « *Nous recevons la visite d'Aspis arrivés le 18 mars*⁷⁶. »

Enfin il semble que, pendant toute la durée du trajet, les prisonniers ne sont que très peu mis au courant du déroulement en parallèle de la guerre ; la seule information reçue daterait du 12 février : « *De vagues nouvelles : l'offensive russe serait arrêtée, une attaque anglo-américaine se développerait sur le Rhin*⁷⁷ ». De plus, ce n'est que vers la fin qu'ils se trouvent à proximité des zones de combat aérien et des bombardements⁷⁸.

Finalement, le 12 avril, très tôt, le groupe de prisonniers arrive enfin à l'oflag de Lubeck, où ils sont accueillis par des officiers, après avoir effectué une marche d'environ trois mois et estimé à 1 100 kilomètres. La libération n'aura lieu que quelques semaines plus tard, le mercredi 2 mai, par une colonne blindée anglaise⁷⁹, ce qui permet de voir que là où le plus difficile pour le bataillon d'aspirants a été l'attente à Luckenwalde, ce qui est le sujet principal du *Journal de Marche*, pour ce groupe-ci, c'est le périple jusqu'à Lubeck qui a été le plus important.

C – Les prisonniers à l'Aspilag : une libération russe suivie d'une longue attente

En parallèle du groupe des « aptes à la marches » partant pour Lubeck, le reste des aspirants encore présents à Stablack demeurent au camp, avec les prisonniers trop blessés pour bouger et les personnes désignées comme responsables et qui considèrent comme leur

⁷⁶ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.195

⁷⁷ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.194

⁷⁸ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.195

⁷⁹ BOUZEAU René, « De Stablack à Lübeck », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.196

devoir de rester⁸⁰. À la suite du départ du groupe le 25 janvier, le camp se vide et il reste alors 1 200 prisonniers, dont seulement 200 Français et de plus, les prisonniers restent seuls, puisque la garde allemande ne sera pas relevée⁸¹. Cette absence de relève pourrait s'expliquer par l'arrivée des libérateurs et des ennemis aux portes du camp, faisant peur aux Allemands, qui ont décidé de ne plus s'occuper du camp, la majeure partie des prisonniers étant partis pour Lubeck. Cette peur des Allemands est très présente en cette fin de guerre, comme le remarque Saint-Chamand: « *Les Allemands du camp sont graves et inquiets, au demeurant assez plats, ils ont peur : le revers de la médaille d'une propagande qui n'est plus là pour les soutenir*⁸². »

Les prisonniers du IA se trouvant alors seuls, ils s'organisent, notamment vis-à-vis de l'hôpital, qu'ils cherchent à protéger, en plaçant des gardes à ses portes, ainsi qu'à celles des baraques et des magasins⁸³. Les aspirants et les autres prisonniers de guerre tentent également de s'accommoder avec les conditions de vie qui leur sont imposées, notamment le ravitaillement toujours aussi faible⁸⁴, bien qu'ils trouvent certaines méthodes pour améliorer leur quotidien⁸⁵. D'autres difficultés se présentent également : outre le manque de nourriture, les réserves d'eau du camp arrivent à leur fin et il faut aller la puiser dans un ruisseau à proximité. L'électricité finit également par être coupée, ce qui pose problème, à l'hôpital notamment et les prisonniers se débrouillent alors en installant un éclairage de fortune⁸⁶.

Jusqu'à l'arrivée des Soviétiques, le quotidien des résidents de Stablack est rythmé par un élément en particulier, la guerre et ses affrontements. Ils se multiplient et deviennent quelques fois dangereux, puisque plusieurs bombardements touchent le camp et surtout la

⁸⁰ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.188

⁸¹ PHILIPPE Abbé Michel, « Les derniers jours du IA », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.186

⁸² SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.188

⁸³ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.188

⁸⁴ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.188

⁸⁵ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.189

⁸⁶ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.189

périphérie de l'hôpital, bien qu'il ne soit jamais touché⁸⁷. Plusieurs bâtiments sont cependant atteints, telle que la baraque des Belges le 31 janvier, ou la baraque de la pharmacie, le 8 février et de nombreuses douilles tombent dans le camp ainsi que dans l'hôpital. Il y a également des blessés, comme avec le cas du capitaine Saint-Hilaire, militaire français en charge dans le camp et qui est blessé dans une attaque, qui fait également de nombreuses victimes⁸⁸. Le camp subit aussi des pertes parmi ses prisonniers, lors d'une attaque le 9 février :

« Quelques projectiles tombent dans l'enceinte de l'hôpital ; l'un d'eux heurte une cheminée de la baraque 5 et explose dans une pièce occupée par un groupe de prisonniers valides qui avaient voulu lier leur sort à celui de l'hôpital. Les cinq occupants sont tués : 2 français et 3 Belges, évacués de la compagnie d'Angerapp ; le 6^{ème} membre de ce petit groupe était sorti quelques instants auparavant pour aller visiter un ami légèrement blessé quelques jours plus tôt⁸⁹. »

Les Soviétiques continuent alors leur avancée et le samedi 10 février 1945, au matin, c'est la libération de Stablack⁹⁰ et elle est ressentie avec une joie plus forte encore par les prisonniers russes, qui souffraient toujours d'un traitement hostile de la part des allemands⁹¹. À partir de la libération, une cohabitation se met en place, les Soviétiques prennent le contrôle du camp et de l'hôpital et le régime des Soviétiques est tout de suite observé comme étant meilleur que celui des allemands, notamment pour la nourriture : *« Les Russes nous apportent 600 grammes de pain par jour en s'excusant de ne pouvoir faire plus, trois fois ce que nous donnaient les Allemands dans les derniers temps⁹² ».*

Pour les Français, la situation est assez spéciale et quelques fois difficile, puisque les Soviétiques ont un comportement assez brutal avec lequel ils ont du mal à s'accommoder ; l'un des aspects qui ressort le plus des témoignages est le fait que les Soviétiques ont tendance à piller les montres, comme cela arrive à Sant-Chamand à deux reprises⁹³. L'ivresse semble également assez courante chez les Soviétiques, avec notamment l'organisation de célébration, comme pour l'anniversaire de l'Armée Rouge fêtée au camp avec certains

⁸⁷ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.189

⁸⁸ PHILIPPE Abbé Michel, « Les derniers jours du IA », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.187

⁸⁹ PHILIPPE Abbé Michel, « Les derniers jours du IA », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 187

⁹⁰ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.189

⁹¹ PHILIPPE Abbé Michel, « Les derniers jours du IA », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 187

⁹² SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.190

⁹³ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.190

aspirants⁹⁴. Cette attitude de la part des Soviétiques semble être assez commune, et elle se retrouve notamment dans les témoignages de la population allemande vivant à l'Est⁹⁵.

En parallèle, les suites de la libération s'organisent, et au fur et à mesure des jours, plusieurs groupes de prisonniers partent du camp pour lancer leurs futurs rapatriements, en fonction de leurs situations médicales (s'ils sont aptes ou non pour le transport). Un premier groupe s'en va le 14 février : « *Un convoi de 93 malades (Français, Belges, Polonais et Italiens), aptes à la marche, partent à pied [...] Nous restons à 150 environ, dont le capitaine HILAIRE et le docteur LERNOUT, l'abbé PHILIPPE, l'aspi RAYMOND et moi, ainsi que les Russes intransportables*⁹⁶. » Ensuite, le 25 février, ce sont des malades qui entreprennent cette fois-ci un voyage⁹⁷. Finalement, c'est le 8 mars, que les derniers aspirants quittent le camp, marquant ainsi la libération définitive du camp de Stablack : « *À 17h, départ en voiture pour Eylau. La porte du camp s'ouvre pour laisser passer les deux derniers aspis du IA, RAYMOND et moi, vers ce qu'ils croyaient être la liberté.* »⁹⁸

Le camp de Stablack a donc officiellement et définitivement été vidé de ses aspirants ; il a fallu près d'un mois, après l'arrivée des Soviétiques, pour que la situation se résolve. Cette Libération n'est cependant que symbolique, puisque bien qu'ils partent du camp, le véritable retour en France ne se fait pas avant une longue période de temps et ce n'est que rétrospectivement que cette libération peut être considérée comme telle, comme le résume l'Abbé PHILIPPE :

« Joie de la Libération ! Mais tellement complexe qu'on n'arrive pas à le réaliser ! Est-il possible que ce jour auquel on a si souvent pensé pendant cinq ans soit enfin arrivé. Et puis il nous surprend si loin de notre France, dont nous séparent des centaines de kilomètres de champ de bataille !

Il y a des centaines de camarades allongés sur leurs lits depuis bien longtemps et pour de longues semaines encore.

Il y a ceux pour qui le jour de la Libération ne sera qu'un jour de souffrance ajouté à tant d'autres, en attendant le dernier en terre étrangère.

Il y a nos morts à qui il va falloir donner une sépulture.

⁹⁴ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 191

⁹⁵ KERSHAW Ian, *La Fin, Allemagne 1944-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p. 456

⁹⁶ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.190

⁹⁷ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 191

⁹⁸ SAINT-CHAMAND Henri (de), « La Libération de Stablack par les Russes », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.191

Tous ces sentiments contradictoires, dans notre milieu de souffrants, font qu'il faudra un certain temps pour réaliser toute la signification pour les captifs de Stalack de ce 10 février 1945⁹⁹. »

III – Une étape longue et compliquée : le rapatriement des aspirants venant du stalag IA

Une dernière étape se met en place pour les prisonniers encore à l'Est : le rapatriement. Pour ces aspirants encore dans la zone proche de Stalack ou plutôt à l'Est du territoire du III^{ème} Reich, ainsi que d'autres prisonniers présents également avec eux, la libération est organisée par les Soviétiques, à deux endroits principaux : Odessa (Sud de l'Ukraine) ou Mourmansk (Nord-Ouest de la Russie).

A – Un rapatriement par le Sud : le retour d'Odessa

Le premier lieu de rapatriement le plus important et le plus utilisé par les Soviétiques est Odessa. La ville se situe sur la mer Noire et aurait accueilli environ 19 000 prisonniers de guerre français, venus de différents pays de l'Est¹⁰⁰.

Les groupes de prisonniers rapatriés par Odessa ont pour point commun d'avoir été libérés par les Soviétiques. Cependant, la plupart s'arrêtèrent d'abord à des camps de rassemblement et de transit, qui servaient d'arrêt avant le retour, comme le fut le camp de Wittenberg pour le bataillon Lartigue. Le camp mentionné dans le plus de témoignages est celui de Bialystok, à l'est de la Pologne, du côté de la frontière biélorusse et à 1 000 km au Nord d'Odessa. Selon l'aspirant Géliot, le premier convoi de prisonniers qui quitta le stalag IB partit pour Bialystok le 15 janvier 1945 ; le second, dont il faisait partie, devait aussi y être acheminé mais continua finalement jusqu'à Odessa¹⁰¹. Selon le témoignage de l'aspirant Persin, le camp aurait également été un lieu de captivité pour des prisonniers de guerre allemands¹⁰². Il est envoyé pour Odessa, avec 6 autres aspirants et 1500 hommes, ce qui leur prit cinq jours et le train alla vers l'est, puis au sud, ce qui laisse à supposer qu'aucun trajet direct n'existait entre les deux points, mais également que la guerre avait pu détruire certaines voies ferroviaires notamment par les nombreux bombardements¹⁰³. Les deux

⁹⁹ PHILIPPE Abbé Michel, « Les derniers jours du IA », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.187

¹⁰⁰ DURAND Yves, *La captivité... op.cit.*, p. 502

¹⁰¹ GELIOT Nicolas, « Par Odessa et la Mer Noire », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 180

¹⁰² PERSIN Louis, *Questionnaire concernant la captivité*, X, 72AJ/296, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, AN

¹⁰³ DURAND Yves, *La captivité... op.cit.*, p. 500

autres témoignages disponibles sur le rapatriement à Odessa peuvent également appuyer cette idée, puisque les deux aspirants, chacun de leur côté, semblent avoir pris un chemin différent avec leur convoi, les descriptions qu'ils font du paysage extérieur étant plutôt distinctes l'une de l'autre, bien que cela puisse également être dû à un état d'esprit différent pour les prisonniers¹⁰⁴.

De manière comparable, le chemin du retour depuis Odessa a également tendance à ne jamais être le même. En effet, on retrouve plusieurs témoignages différents de groupes d'aspirants ayant été rapatrié par Odessa, mais qui connaissent chacun des itinéraires distincts. On peut alors supposer que cela est dû à des déroutements causés par des attaques de forces ennemies ou à des complications pendant le trajet. Le témoignage de l'aspirant Géliot mentionne le cas de deux convois, bien qu'il y ait pu en avoir eu plus, mais l'auteur fait lui-même partie du deuxième, ce qui lui permet d'être de retour en France le 21 avril, par Marseille, après avoir traversé : « *le Bosphore, le long des côtes sud de la Crête et des côtes nord-est de la Sicile, dominé par le "Stromboli"* »¹⁰⁵. L'aspirant Janody, de son côté, a pu monter dans un bateau assez vite, mais son trajet a connu des complications, obligeant une escale en Égypte. Ils arrivent finalement à Naples, où il aurait été retenu quelques temps en tant que représentant des prisonniers de guerre français en Italie, avant de pouvoir repartir pour la France en avril¹⁰⁶.

Si les chemins de la libération vers Odessa et d'Odessa au retour en France diffèrent en fonction des prisonniers, les témoignages s'accordent sur un point : le traitement à Odessa où ils expérimentent une sorte de nouvelle captivité. En effet, les Soviétiques ne laissèrent pas une grande liberté aux prisonniers ; cela aurait été comme un nouvel internement¹⁰⁷, avec une interdiction de sortie¹⁰⁸, mais avec des conditions de vie tout de même bonnes, semblables à la captivité, comme par exemple l'accès à la messe¹⁰⁹ et le contact avec un curé¹¹⁰. Selon certains chiffres transmis par les aspirants qui témoignent,

¹⁰⁴ GÉLIOT Nicolas, « Par Odessa et la Mer Noire », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 180

JANODY Jean, « Par le chemin le plus long », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 181

¹⁰⁵ GÉLIOT Nicolas, « Par Odessa et la Mer Noire », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.181

¹⁰⁶ JANODY Jean, « Par le chemin le plus long », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 182

¹⁰⁷ GÉLIOT Nicolas, « Par Odessa et la Mer Noire », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.180

¹⁰⁸ JANODY Jean, « Par le chemin le plus long », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.181

¹⁰⁹ PERSIN Louis, *Questionnaire concernant la captivité*, X, 72AJ/296, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, AN

¹¹⁰ GÉLIOT Nicolas, « Par Odessa et la Mer Noire », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.180

une quantité plutôt importante d'aspirants ont connu un rapatriement par Odessa et ont d'ailleurs été rapatriés plus tôt que la plupart des autres aspirants¹¹¹ : Louis Persin a embarqué le 2 avril 1945¹¹², Nicolas Géliot est parti mi-avril et est arrivé le 21 avril 1945 à Marseille¹¹³ et enfin, Jean Janody dit avoir enfin pu partir d'Italie le 4 avril 1945¹¹⁴, ce qui veut dire que le convoi même avait dû partir fin février ou à la mi-mars, puisqu'il est resté un certain temps en Italie. On peut donc observer que ce sont des rapatriements plutôt avancés pour ces prisonniers et ils connaissent une situation adaptée à l'époque et aux moyens mis à disposition. Selon les informations que l'on a à propos du retour des autres prisonniers de guerre, on peut supposer qu'Odessa a été le point de rapatriement des Soviétiques pendant une certaine période, et que cela ne fut plus possible par la suite, probablement à cause des développements de la guerre ou de problèmes par le sud. Ainsi, après avril, les rapatriements se font plutôt par le nord, et notamment par Mourmansk.

B – Un rapatriement tardif : un retour de Mourmansk et Kandalakcha

Après les rapatriements par Odessa, les Soviétiques utilisent Mourmansk comme point de rapatriement. Cela concerne surtout le cas des prisonniers de guerre qui étaient retenus captifs dans des camps plutôt à l'est et donc libérés par l'Armée Rouge, qui les achemine vers Mourmansk et Kandalakcha. Ce lieu de rapatriement concerne notamment les aspirants prisonniers de guerre restés à Stablack après le départ du groupe du 25 janvier libéré plus tard à Lubeck.

Tout d'abord, un nombre important de prisonniers de guerre captifs en Prusse Orientale ont été acheminés dans un camp de transit, Gumbinnen. La ville se situe au nord-est de Stablack, à environ 200 km et a servi de camp de rassemblement par l'Armée rouge pour les prisonniers de guerre¹¹⁵, avec environ 10 000 prisonniers de guerre présents¹¹⁶ et notamment ceux des camps IA et IB. Le départ pour le Nord s'est fait en deux groupes : « *Le premier d'un effectif de 11 officiers et 1 495 hommes dont 150 civils, et le second groupant 2*

¹¹¹ JANODY Jean, « Par le chemin le plus long », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.181-182

¹¹² PERSIN Louis, *Questionnaire concernant la captivité*, X, 72AJ/296, Papiers du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, AN

¹¹³ GELIOT Nicolas, « Par Odessa et la Mer Noire », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.181

¹¹⁴ JANODY Jean, « Par le chemin le plus long », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.182

¹¹⁵ FOUIN Bernard, « Par Mourmansk et la Mer Blanche », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p. 182

¹¹⁶ MOINEAU Bertrand, « Rapport sur la formation et l'organisation du camp de transit de Kandalakcha (URSS) », Date et lieu inconnu, AS, AN, 72AJ/2632

*officiers et 502 hommes, sont partis du centre de rassemblement de Gumbinnen, respectivement aux dates du 28 et 30 mars et arrivés à Kandalakcha les 5 et 7 avril 1945*¹¹⁷. »

Les deux convois semblent avoir eu un trajet similaire, marqué notamment par un manque de confort¹¹⁸, avec un arrêt à Leningrad pour déposer des prisonniers trop malades pour le transport et un s'arrête à Kandalakcha, alors que l'autre continue jusqu'à Mourmansk¹¹⁹.

Après cette arrivée, une nouvelle vie de camp s'installe, dans des conditions plutôt bonnes. Tout d'abord, ils ont reçu un nouvel uniforme, aux couleurs soviétiques¹²⁰, puis ils passent par une visite médicale¹²¹ et les Soviétiques les font soigner dans un hôpital où ils sont emmenés si nécessaire, comme c'est le cas pour l'aspirant Fouin qui y reste un mois pour faire soigner sa sciatique¹²². Le ravitaillement est également bon, avec une ration plutôt importante donnée par l'Armée Rouge et l'état sanitaire est satisfaisant, bien que le climat puisse causer quelques problèmes¹²³, comme cela fut le cas à Stablack. Au camp, les activités se résument surtout à des séances de cinéma et à quelques corvées, ce qui permet donc d'observer que les aspirants, pendant cette attente à Mourmansk ou Kandalakcha, semblent retrouver la vie de captivité qu'ils avaient à l'Aspilag.

L'attente est assez longue avant leur rapatriement, puisqu'ils arrivent début avril et ne partent qu'au début du mois d'août et cela est en partie dû à une action des Soviétiques qui semblent aller à l'encontre de la volonté des Français. Tout d'abord, l'existence de ce camp ne semble pas avoir été dévoilé aux autorités françaises en charge des prisonniers à cette période¹²⁴, ce qui suppose le peu de préparations dont ont fait preuve les Soviétiques à propos de ces rapatriements. Il est aussi possible d'avancer l'idée qu'ils n'ont pas été informés, car les Soviétiques veulent retarder le départ des Français, sentiment qui a été ressenti par certains des aspirants à Mourmansk¹²⁵. Cela amena même à une atmosphère de

¹¹⁷ MOINEAU Bertrand, « Rapport sur la formation et l'organisation du camp de transit de Kandalakcha (URSS) », Date et lieu inconnu, AS, AN, 72AJ/2632

¹¹⁸ FOUIN Bernard, « Par Mourmansk et la Mer Blanche », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.183

¹¹⁹ MOINEAU Bertrand, « Rapport sur la formation et l'organisation du camp de transit de Kandalakcha (URSS) », Date et lieu inconnu, AS, AN, 72AJ/2632

¹²⁰ FOUIN Bernard, « Par Mourmansk et la Mer Blanche », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p. 183

¹²¹ MOINEAU Bertrand, « Rapport sur la formation et l'organisation du camp de transit de Kandalakcha (URSS) », Date et lieu inconnu, AS, AN, 72AJ/2632

¹²² FOUIN Bernard, « Par Mourmansk et la Mer Blanche », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.183

¹²³ MOINEAU Bertrand, « Rapport sur la formation et l'organisation du camp de transit de Kandalakcha (URSS) », Date et lieu inconnu, AS, AN, 72AJ/2632

¹²⁴ MOINEAU Bertrand, Télégramme à l'ambassadeur de France à Moscou, 30 avril 1945, Kandalakcha, AS, AN, 72AJ/2632

¹²⁵ FOUIN Bernard, « Par Mourmansk et la Mer Blanche », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.184

tension et de suspicion avec les Russes, qui s'ajoutait en plus à l'impatience des prisonniers pour le retour en France. L'arrivée d'autorités françaises permet alors de faciliter le rapatriement des deux groupes de prisonniers français : ils réussissent à calmer l'impatience des prisonniers et à gérer la situation avec les Soviétiques, qui semblaient faire en sorte de ralentir le départ¹²⁶, bien qu'aucune justification pour ce comportement ne soit donnée.

Après une certaine période de temps, les deux groupes arrivent tout de même à prendre un bateau pour le rapatriement, le 18 juillet sur le « Joug Willem » pour une partie du groupe de Moineau¹²⁷, dont lui-même et au début du mois d'août pour le groupe de Fouin¹²⁸. Les groupes font tous deux un arrêt en Norvège, dans la ville de Tromsø, où ils restent du 23 juillet au 4 août pour les premiers et du 4 août au 28 pour les seconds, ce qui semble avoir été une escale agréable pour les prisonniers¹²⁹. Le reste du trajet ne fut pas dénué d'obstacles, puisque Moineau explique : « *de nombreuses avaries nous obligèrent à trois escales en Norvège et une en Écosse*¹³⁰ » et l'embarquement de Fouin dut faire un court stationnement en mer au niveau de l'Écosse¹³¹. Les deux groupes de prisonniers arrivent respectivement le 20 août à Dieppe et le 10 septembre au Havre, sous un accueil chaleureux, qui semble avoir marqué ces deux prisonniers.

Ainsi, l'odyssée s'achève pour les derniers prisonniers n'étant pas encore rentrés, mettant ainsi fin définitivement à la captivité des aspirants prisonniers de guerre du STALAG IA de Stablack.

¹²⁶ FOUIN Bernard, « Par Mourmansk et la Mer Blanche », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.184

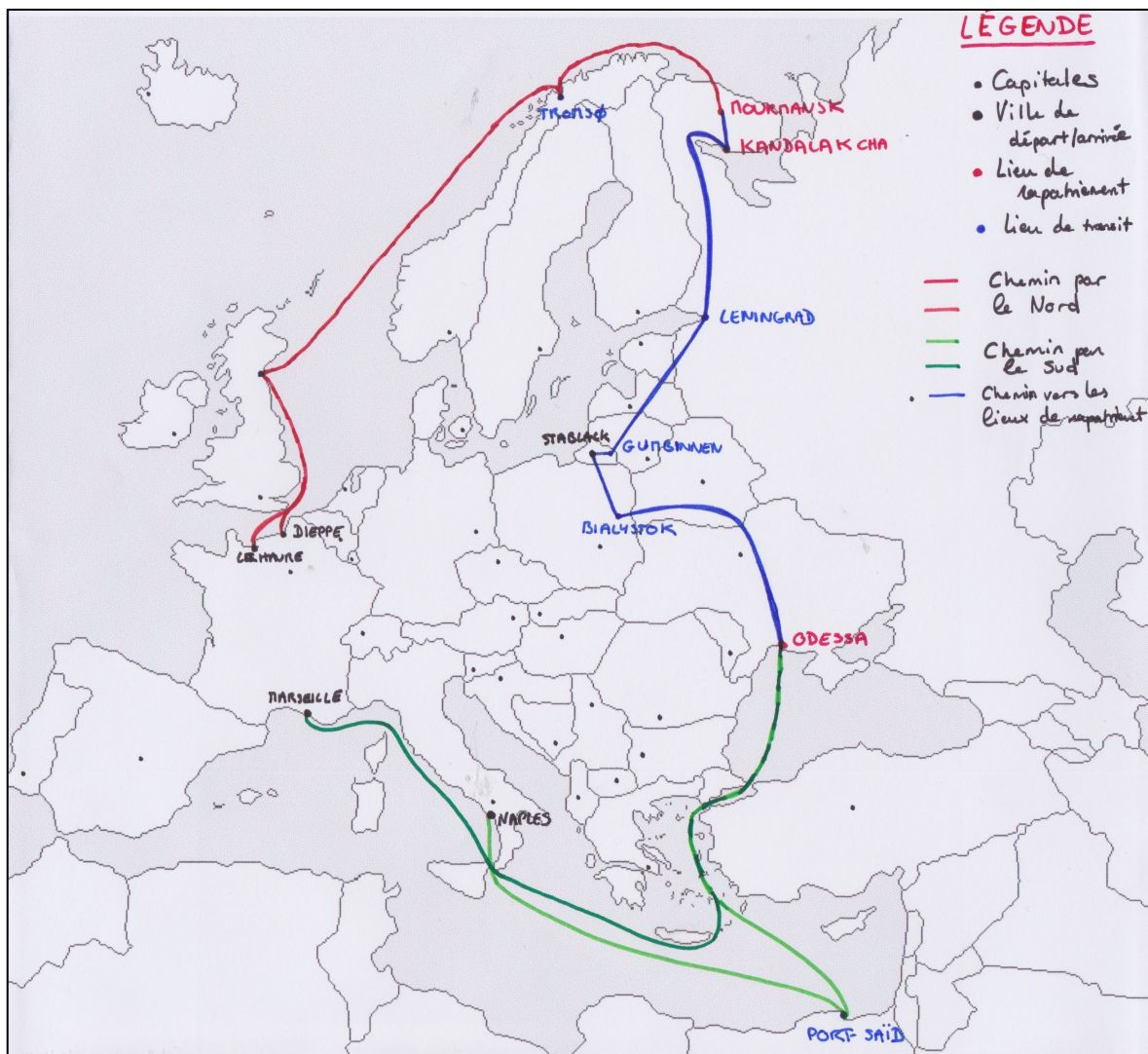
¹²⁷ MOINEAU Bertrand, Télégramme à l'ambassadeur de France à Moscou, 30 avril 1945, Kandalakcha, AS, AN, 72AJ/2632

¹²⁸ FOUIN Bernard, « Par Mourmansk et la Mer Blanche », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, p.184

¹²⁹ MOINEAU Bertrand, Télégramme à l'ambassadeur de France à Moscou, 30 avril 1945, Kandalakcha, AS, AN, 72AJ/2632

¹³⁰ MOINEAU Bertrand, Télégramme à l'ambassadeur de France à Moscou, 30 avril 1945, Kandalakcha, AS, AN, 72AJ/2632

¹³¹ FOUIN Bernard, « Par Mourmansk et la Mer Blanche », *Le camp des Aspirants... op.cit.*, P.184



Les différents chemins du retour par l'Est des aspirants encore au stalag IA lors de la libération du camp par les Soviétiques

L'année 1945 marque donc le temps de la libération pour les prisonniers de guerre, mettant fin à cinq années de captivité, dans des conditions souvent difficiles et laissant les prisonniers généralement heureux car cela signifie un retour chez eux. Mais ce sentiment a pu se transformer vite, puisque l'attente est l'élément principal de cette libération, ce qui a pesé sur les nerfs d'un certain nombre de prisonniers. Les aspirants ont cependant fait preuve, pendant cette période, d'organisation et de solidarité, comme ils l'ont démontré pendant toute leur captivité. Le retour en France est un temps de joie, comme les différents témoignages le montrent dès l'arrivée marquant généralement la fin de la captivité et le retour, en théorie, à la vie d'avant.

Cette libération pose tout de même un problème du point de vue des informations transmises. Si la captivité a été une période régulée par de nombreux échanges, courriers et rapports entre différentes autorités français et allemandes, la libération est une période beaucoup plus désordonnée et beaucoup moins documentée. Les cas pertinents pour l'étude de ces retours sont des témoignages personnels de prisonniers et si certains ont été écrits pendant la période vécue, la plupart sont postérieurs à la guerre et il est donc difficile de vérifier l'authenticité des propos. De plus, ces récits ne sont pas toujours très nombreux, ce qui empêche de véritablement obtenir une image sous différents angles d'une même situation, comme cela a pu s'observer pour les aspirants pendant les différentes périodes de libération.

Ce récit de la libération et du retour est donc essentielle pour l'expérience qu'est la captivité pour les aspirants, puisque l'on a pu observer que ce qu'ils ont pu faire alors qu'ils étaient en captivité à l'Aspilag, tels que s'organiser pour une meilleure gestion de la période d'attente avant la libération ou le retour. Ils avaient déjà réalisé cela alors qu'ils avaient été envoyés au stalag IA et cela permet donc de montrer qu'ils sont une communauté structurée, quelque soit l'endroit où ils se trouvent.

L'aspirant a été un élément problématique pour les autorités allemandes et pour la mission Scapini pendant une longue période au début de la captivité ; il a donné lieu à de nombreux échanges entre les diverses autorités pour trouver une solution à leur situation et répondre à la question de leur place dans la hiérarchie, tout en satisfaisant et en respectant les nécessités de ces prisonniers. En mars 1941, les aspirants sont envoyés dans un camp mis en place spécialement pour eux, le stalag IA, renommé Aspilag, ce qui conduit à une captivité unique, au regard de l'expérience commune des prisonniers de guerre, bien que certains aspects contredissent ce sentiment particulier.

Les aspirants ont été envoyés à Stablack, en Prusse Orientale, dans une zone plutôt difficile vis-à-vis du climat et des conditions de vie, en représailles, pour le comportement supposément révoltant dont ils auraient fait preuve. C'est leur statut unique qui les amène dans ce stalag et qui apporte donc les premiers éléments d'une spécificité de leur captivité, c'est-à-dire la localisation et la grande distance jusqu'à la France, qui jouent un rôle dans leur internement bien que minime face à l'élément le plus important : les avantages de la condition d'aspirant.

Si les conditions de vie de Stablack ont pu poser un problème pendant un temps pour les aspirants, notamment à cause du régime de représailles imposé par le commandant Hartmann, ces prisonniers de guerre développent rapidement, par la suite, un régime qui s'assimile en grande partie à un oflag, bien qu'il n'en soit pas un. Ainsi, ces aspirants développent une activité au sein du camp pouvant être qualifiée d'omniprésente et d'intense : du théâtre, du cinéma, du sport, des études, de la lecture, de la politique, de la propagande et de la religion. Tous les sujets qui avaient pu être observés un par un dans divers camps sont organisés au sein de l'Aspilag et les aspirants y participent en masse. De nombreux étudiants s'inscrivent à l'université, de multiples équipes sportives, théâtrales ou musicales se forment et plusieurs membres des aspirants prennent la tête du mouvement Pétain et de ses cercles d'études. Cette captivité est encore plus unique par l'expansion qu'elle connaît à l'intérieur du camp, avec l'arrivée de plusieurs prisonniers de guerre non aspirants pour l'université qui a été développée mais également hors de ses barbelés, évènement plutôt rare, à cause de la méfiance des Allemands. Ainsi, des prêtres aspirants

partent pour assurer le culte dans les kommandos, certaines troupes artistiques s'en vont en tournée en Prusse orientale et certains aspirants prennent des postes d'officiers-conseils auprès des hommes de confiance des alentours. Ainsi, leur statut d'aspirants semble leur donner une plus grande liberté et une meilleure autonomie, à l'intérieur et à l'extérieur de camp.

Ce caractère unique peut tout de même être nuancé par certains éléments apparaissant après une certaine période de captivité. Si les aspirants ont connu une activité très développée au début de leur arrivée à Stablack, la fin de l'année 1942 et le début de l'année 1943 semblent marquer un tournant dans cette situation, par l'essoufflement et la baisse d'activités, voir la disparition, d'un certain nombre d'occupations ainsi que certains changements au sein du camp. Le Mouvement Pétain de la Révolution Nationale semble ne plus exister à partir de la fin de l'année 1942, l'activité universitaire diminue grandement au début de l'année 1943 et de plus en plus d'aspirants partent travailler dans des kommandos, sans véritablement prendre d'emplois en accord avec leur statut. Bien qu'ils reçoivent un traitement particulier sans être privilégiés, les aspirants, comme tous les autres prisonniers de guerre, expérimentent la fatigue, l'ennui et la claustrophobie de l'enfermement dans les camps et partent donc travailler, mettant fin à ces conditions particulières et montrant également qu'elles n'apportent pas que des points positifs.

Enfin, si les conditions d'internement en tant qu'aspirant ont eu un impact sur la captivité de ces prisonniers, c'est principalement leur statut unique qui est l'élément essentiel à prendre en compte dans cette période et ce qu'elle a apporté. L'aspirant est un élève-officier, un sous-officier qui n'a pas encore trouvé sa place définitive au sein de la hiérarchie militaire française et qui se différencie donc nettement des autres soldats. Mal vus par les hommes de troupe, considérés comme inférieurs par les officiers, le début de leur captivité a été douloureux, dû à cette absence de position vis-à-vis de ces autres militaires, mais c'est également grâce à son statut que la situation prend un tournant positif. Par l'envoi de tous les soldats du même grade au même endroit, les autorités françaises et allemandes mettent en place une communauté qui prend des proportions insoupçonnées. Dès le début de la captivité, ils s'unissent contre le régime de représailles et font preuve de solidarité lors des différentes sanctions imposées par le colonel Hartmann. Pendant la captivité, ils montrent leurs volontés d'aide et de coopération, par le biais de leur caisse d'entraide, la Part du camarade, avec le partage de matériaux, costumes et autres objets envoyés par les familles

pour les activités culturelles et sportives. Ils mettent également en place des réseaux d'évasions, pour aider les différents aspirants ainsi que d'autres prisonniers de guerre à s'évader avec moins de risques que lorsque les tentatives étaient prévues individuellement. Cette solidarité s'observe même une fois hors du camp, puisque pendant la libération, malgré l'absence de l'Aspilag qui les réunissait entre eux, ils continuent de former un groupe soudé, qui s'organise et s'entraide, dans les rapatriements à l'est et à l'ouest. Enfin, le véritable exemple de l'importance de ce statut pour les aspirants est ce qui se passe après la libération. Pour les aspirants libérés avant la fin de la captivité, le retour en France n'a pas eu comme conséquence un oubli total de son grade et de ses camarades. Comme on a pu le voir, la solidarité des aspirants continue même après le retour, que cela soit par la création d'un comité pour envoyer des vivres ou des objets pour les aspirants encore en captivité ou par l'adhésion à des comités de résistance et de service d'évasions pour aider les aspirants qui tentent également de mettre fin à leur captivité plus tôt. La solidarité a donc toujours été un élément principal du caractère des aspirants entre eux et avec certains autres prisonniers de guerre et on peut l'observer même après la fin de la guerre.

Le retour à la vie civile des aspirants conduit à une extension du secrétariat qui avait été créé par les aspirants rapatriés et ainsi, le 10 novembre 1945 est créée l'Amicale du camp des Aspirants, qui connaît une activité très intense pendant plus d'un demi-siècle. Les aspirants créent un journal bimensuel *L'Aspi*¹, mentionnant à la fois la situation des aspirants depuis la fin de la captivité, certains souvenirs de la période à l'Aspilag, ainsi que des informations sur le déroulement de l'amicale. Il en découle la rédaction de deux ouvrages, un livre sur la captivité, reprenant la plupart des témoignages recueillis par *L'Aspi* et un livre présentant des photos de cette captivité. Ils mettent également en place des congrès tous les cinq ans, de 1955 à 2000, où se retrouvent une majorité des aspirants, ainsi que plusieurs journées culturelles, sportives ou des cérémonies d'hommages. L'évènement majeur de cette Amicale a été l'organisation d'un voyage retour à Stablack en juin 1994, 50 ans après, pour une vingtaine d'aspirants, pour revoir les lieux où, entre 1941 et 1945, plus de 2 000 d'entre eux ont vécu leur captivité².

¹ *L'Aspi*, N°1 à N°326, 1946-2002, 72AJ/2628, AS, AN

² X – Amicale des Aspirants, *Stablack 1995, Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 2, Images, 1995, p.91

ÉTAT DES SOURCES

I – Archives

Les Archives Nationales

Les archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine renferment le plus d'informations permettant d'étudier la captivité des prisonniers de guerre, et plus particulièrement le cas des aspirants du STALAG IA de Stablack. Les documents utiles à l'étude se divisent en quatre parties : les affaires militaires, le fonds captivité de guerre dans les papiers du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, les documents des prisonniers de guerre dans les archives des organismes issus de l'armistice de 1940 et enfin, le fonds de l'Amicale de Stablack. Chacun apporte des informations différentes qui permet de rendre l'étude plus complète.

Le fonds des affaires militaires (F/9) regroupe la majorité des documents permettant de voir le camp de Stablack au regards des autorités qui s'en sont occupées, que cela soit la mission Scapini, les hommes de confiance ou les différents services en charge d'une partie du camp. Cela représente l'aspect officiel des affaires du camp. Le fonds de l'Amicale de Stablack (72AJ/2623 à 2636) apporte plutôt des informations plus personnelles, puisque l'on a des documents datant de l'époque de la captivité, sur le déroulement même des activités, ainsi que des témoignages d'époque sur différents événements qui ont marqué le camp. Cette partie permet donc d'en apprendre plus, non pas sur le camp, mais sur sa population, les aspirants majoritairement, contrairement au fonds militaire qui, lui, est généralement plus formel dans les informations apportées. Le fonds des papiers des organismes issus de l'armistice de 1941 (AJ/41) est composé de certains documents sur les maladies dans les camps, ainsi que des rapports sur les aspirants et leur statut. Enfin, le fonds Captivité de guerre des papiers du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale (72AJ/296) permet d'apprendre des informations d'une manière bien différente des autres. Il comprend les réponses à un questionnaire assez complet sur la captivité, envoyé par le Comité aux prisonniers de guerre, et cela permet d'en apprendre plus sur la captivité, de façon individuelle. L'un des principaux problèmes de ce fonds est que ce sont des témoignages postérieurs à la captivité et à la fin de guerre, et on peut donc douter de la véracité des informations, comme notamment le ressenti du prisonnier, mais aussi ce qu'il a pu

apprendre après la fin de la guerre qui pourrait faire changer son jugement, ou encore l'impossibilité de vérifier si tous les propos sont sincères ou si certaines informations ne sont pas inventés par manque de souvenir de quelques moments de captivité.

A – Fonds F/9 Affaires militaires

Le fonds des affaires militaires des archives nationales regroupe tous les documents officiels sur la captivité de guerre, notamment pendant les deux guerres mondiales. Pour la Seconde, les nombreux courriers envoyés par les différents services en charge de la captivité de guerre ont à peu près tous pu être conservés, et ils sont triés par service et par ordre de camps. Le camp de Stablack regroupe de nombreux échanges, notamment pour la Mission Scapini, et cela est encore plus spécial par le fait que la particularité de la population d'aspirants à Stablack a augmenté le nombre de documents officiels à propos du camp, permettant ainsi d'en apprendre plus sur le déroulement même d'un camp de captivité.

1 – Service diplomatique des prisonniers de guerre (SDPG) ou mission Scapini, 1940-1944

a) Cabinet

A° Bureau d'études : organisation correspondances, documentation, congés de captivité, libération des prisonniers, traitement des prisonniers : F/9/2272, 2287, 2310, 2334

1° Organisation : F/9/2272

a) Principe

Création – Organisation – Travail des Aspirants

b) Transfert

2° Correspondance : F/9/2287

3° Documentation : F/9/2310

a) Dossier de Principe

Liste des camps d'universités – Rapport sur l'organisation des camps – Communiqué aux prisonniers de guerre – Aides au prisonniers de guerre – Demandes de transferts – Examens – Lettres de l'Éducation Nationale – Service des Sports

b) Mutations d'étudiants à Stablack

Documents généraux – Demandes par ordre alphabétique

4° Traitement des prisonniers de guerre : F/9/2334

B° Service de l'inspection des camps : F/9/2349

C° Correspondances et Notes des Hommes de Confiance : F/9/2570

b) Délégation de Berlin

A° Organisation, correspondances, documentation : F/9/2679

B° Inspection des camps : F/9/2709

2 – Direction du service des prisonniers de guerre (DSPG), 1940-1944

A° 1^{er} Bureau

- Renseignements sur les camps d'Allemagne, 1940-1941 : F/9/2878
- Visite des camps de prisonniers de guerre en Allemagne, 1939-1940 : F/9/2878
- Rapports de visites des camps : F/9/2880

B° Journaux de camps : F/9/2893

a) *Confins (Journal des prisonniers de guerre français et belges du kommando E17)*

- 1943 : N°1 février – N°2 mars – N°3 avril – N°4 mai/juin – N°5 juillet – N°6 août – N°9 décembre
- 1944 : N°1 janvier/février – N°2 mars/avril – N°3 mai/juin/juillet

b) *Entre nous (Journal des prisonniers de guerre français et belges du kommando E14)*

- N°5

c) *Flambeau (Journal mensuel du Kommando 8)*

- 1942 : N°1 Octobre
- 1943 : janvier – novembre – décembre

d) *France Vivante (Mouvement Pétain)*

- 15 janvier 1942

e) *SEPT (Bulletin mensuel d'informations des prisonniers de guerre belges et français du kommando E7)*

- 1942 : N°1 15 juin – N°2 1^{er} juillet – N°3 et 4 15 juillet/1^{er} août – N°7 et 8 15 septembre/1^{er} octobre – N°9 et 10 15 et 30 octobre – N°11 15 novembre – Numéro Spécial Noël
- 1943 : Numéro Spécial Pâques – N°20 1^{er} juin – N°21 15 juin – Numéro Spécial 15 juillet – N°22 15 août – N°23 15 septembre – N°24 15 octobre – N°25 15 novembre – Numéro Spécial Noël
- 1944 : N°27 15 février – N°28 mars/avril – N°29 mai/juin

f) *La Francisque (L'hebdomadaire des aspirants)*

- 1941 : N°1 Samedi 13 décembre – N°2 Jeudi 25 décembre
- 1942 : N°3 Samedi 17 janvier – N°4 Samedi 31 janvier

g) *Le Chi-cos (Journal du Kommando E44)*

- 1943 : N°2 février 43 – N°3 mars 43

h) *Le Petit Gerdauennois (Journal des prisonniers de guerre du kommando E10)*

- 1943 : N°3 octobre – N°4 novembre – N°5 décembre 43
- 1944 : N°6 janvier – N°8 et 9 mars/avril – N°10 mai 44 N°11 juin 44 – N°12 juillet 44

i) Mouvement Pétain – Bouteillon 5 (Bulletin mensuel des prisonniers de guerre français et belges de la 5^{ème} compagnie)

- 1942 : 1^{er} mars – 15 mars – 1^{er} avril – 1^{er} mai – 15 mai – 1^{er} juin – 15 juin – 1^{er} juillet – 15 juillet – 1^{er} août – 15 août – 1^{er} septembre – 15 septembre – 1^{er} octobre – Noël
- 1943 : 1^{er} janvier – 15 janvier – 15 février – 15 mars – Pâques – 15 juin – 15 juillet – 15 août – 15 septembre – 15 octobre – 15 novembre – Noël
- 1944 : Janvier – Avril – Mai - Juin

j) Nous (Journal du kommando E9)

- Editorial
- N°1 25 octobre 42
- N°3 août/septembre 43

k) Présent (Mouvement Pétain)

- 1943 : N°5 15 février
- 1944 : N°15 février – N°17 avril – N°18 mai – N°19 juin

l) Servir (Journal mensuel de la 4^{ème} compagnie)

- 1942 : N°1 octobre – N°2 novembre – Numéro Spécial Noël
- 1943 : N°4 janvier – N°5 février

m) Tenir (Bulletin du kommando E34)

Numéros 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 – 8 – 9 – 10 – 11

n) Autres numéros

- Listes des journaux de camp
- Bulletin de l'homme de confiance principal
- Note de l'homme de confiance E11
- Circulaire de l'homme de confiance E20

C° Renseignements sur les camps de prisonniers : F/9/2912

- Comptes rendus 1942

- Comptes rendus 1943
- Comptes rendus 1944
- Rapports

D° 3^{ème} Bureau : F/9/2919

3 – Commissariats aux prisonniers, déportés et réfugiés du Comité français de la Libération Nationale (CFLN), 1943-1944

- Organisation, correspondances, documentation, service des contrôle techniques : F/9/3114

4 – Ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés, 1944-1946

- Mission à Londres, service d'action et de propagande (SAP) : F/9/3277
- Mission française de rapatriement en Allemagne (MFRA) : F/9/3315

5 – Archives des camps de prisonniers de guerre, classés par oflag et stalag, 1940-1945

Archives du stalag IA : F/9/3437, 3438, 3439 et 3440

1° Hommes de confiance : F/9/3436

- Correspondance
- Rapport Kommando

2° Kommandantur : F/9/3437

3° Délégation officielle française des landesbauernschaffen : F/9/3438

Intellectuelles – Juridiques – Le stalag – Organisation – Organisation de la division de français – Rapports avec l'Allemagne

4° Questions matérielles : F/9/3439

Fiches – Intellectuelles – Le stalag – Logements – Matériaux – Moraux – Nourriture & Hygiène – Organisation – Tabac – Travail – Vêtements

5° Divers : F/9/3440

Aide & Protection – Moraux – Physique - Travail

B – Fonds AJ/41 des organismes issus de l’armistice de 1940

A° Aspirants : AJ/41/454

B° Malades : AJ/41/455

C – Fonds 72AJ de la Captivité de guerre par le Comité d’histoire de la Seconde Guerre mondiale

Témoignages et réponses au questionnaire du Comité d’histoire : 72AJ/296

AMANS – BANOUN – BARON – BEAL – BEAUDELLOT – BOULANGER – BULTEZ – COULAUD – DEVIGNE – DOIZELET – DOLOY- DRECOURT – DUPRIEZ – FICHET – FILHO – GELIS – GRANSARD – GRISVARD – HAEHL – JANIN – LABEDA – LAMAT – LAMBERT – MASSE – MASSETTE – MICHAUX – MOLITOR – MORISSET – PERSIN – POTIEZ – SOULIER – SPY – TOURNAY

D – Fonds 72AJ de l’Amicale du camp des aspirants du stalag IA

Le fonds de l’Amicale du camp des aspirants sur STALAG IA apporte un contraste intéressant par rapport aux documents que l’on retrouve dans le fonds des affaires militaires. Ce fonds de l’Amicale apporte des informations, soit complémentaires (comme d’autres journaux de camp), soit nouvelles sur la vie du camp, le déroulement et d’autres éléments qui, bien que non officielles et donc non présentes dans les affaires militaires, sont utiles pour l’étude du camp des aspirants. Ainsi, bien qu’il est nécessaire de trier les informations que l’on retrouve, notamment parce qu’un certain nombre comprend des documents datant d’après la captivité et ne sont pas en relation avec le camp même (c’est-à-dire tout ce qui a un lien avec l’activité même de l’Amicale entre 1946 et 2002), le travail sérieux qu’a fourni l’Amicale et les souvenirs gardés par d’anciens aspirants sont essentiels pour créer l’histoire de ces aspirants.

1 – Secrétariat des Aspirants du Stalag IA

1° Documentation sur les prisonniers de guerre : 72AJ/2623

2° Secrétariat 1942 – 1945 : 72AJ/2623

- Rapports, documents, correspondance remis en 2003
- Rapports, correspondances, divers
- Rapports sur le camp mars 1942 – novembre 1944
- Statuts, création

2 – Amicale des Aspirants : secrétariat

1° Bulletins d'adhésion à l'Amicale : 72AJ/2624 à 2626

2° Annuaire de l'Amicales : 72AJ/2627

- Année 1946
- Année 1951
- Année 1980
- Année 1998

3 – Activités de l'Amicale

1° Journal *L'Aspi* : 72AJ/2628, 2629

- 1946 : janvier – avril – juin – septembre – novembre – décembre
- 1947 : février – avril – juillet – septembre – décembre
- 1948 : avril – juillet – octobre
- 1949 : janvier – mars – juin – septembre
- 1950 : février – avril – juin – août – octobre – décembre
- 1951 à 2002 : janvier – mars – mai – juillet – novembre

2° Congrès, cérémonies commémoratives, manifestations diverses : 72AJ/2630

- Congrès de l'Amicale
- Journée du livre et de l'Art des Aspis 1989
- Rapatriement des corps et liste des corps rapatriés 1970
- Soirées de gala, rencontres diverses :
- Voyage à Stablack de juin 1994

3° Photographies de l'Amicale : 72AJ/2631

4 – Dossier sur la captivité

1° Le camp des aspirants au Stalag IA : généralités : 72AJ/2632

- Cartes
- Dessins Gustave Leclair
- Étude de l'Aspirant Silbert
- Fiches
- Russes au Stalag

2° La vie quotidienne au camp des Aspirants : 72AJ/2633

a) Infos Presse

- *Brochure pour comprendre les prisonniers de guerre*, Joseph Folliet
- *Journal Parlé*
- *La semaine au camp*
- *Petit Journal Illustré*

b) Mouvement Pétain – Général Didelet

- Correspondances, témoignages sur Didelet, 1984-1993
- Épuration, liste des prisonniers de guerre suspectés et correspondances de 1997
- Étude sur le camp et la « Révolution Nationale », Discours prononcé par Didelet le 14 août 1941
- Exposition de la « Révolution Nationale » de 1942
- Visite de Scapini

c) Panneau d'une exposition (incomplet)

d) Presse

- *France Vivante*
- *Le Trait d'Union*
- *Présent*

e) Travail

- Comité d'entraide des travailleurs français à Königsberg
- Travailleurs français décédés depuis le 20 janvier 1945
- Correspondance d'André Tartarin, ancien aspirant, 1945-1946

f) Université

- Cours, certificats, notes (documents originaux)
- Généralités, corps professionnel

g) Vie culturelle et sportive

- Menus de fêtes
- Spectacles
- Sport et formation universitaire en EPS à Stablack 1941-1945, CNSHS 1994

3° La Libération : 72AJ/2634

- Aspirants morts pour la France en 1945
- Biographie du pasteur Walter Wensh, Sonder führer auprès des aspirants évacués du stalag IIIC au stalag IIIA
- Journal de marche du Bataillon Lartigue 1945-1953
- Récits et témoignages d'anciens aspirants : Le camp de transit de Kandalakcha – Derniers jours d'exils du 21/01/45 au 28/08/45 – Extrait d'un récit sur la Libération de Luckenwalde – Le siège de Königsberg en 1945 – Les derniers mois de la guerre en Prusse Orientale Poméranie
- Documents divers

4° Documents provenant d'autres camps de prisonniers : 72AJ/2635

- Oflag IIB : Liste alphabétique des prisonniers de guerre en 1940
- Oflag IVD : Renseignements fournis par un officier ancien prisonnier de guerre 1940
- Oflag XVIIA : Brochure films et dessins latrines
- Stalag 369
- Stalag XVIIA : Dessins

5° Photographies du camp des Aspirants et de la Libération : 72AJ/2636

Cinéma – Concerts – Exposition – Le camp – Opérettes – Photos de groupe – Remise de légion d’honneur à Didelet le 5 décembre 1941 – Spectacles – Spectacles Divers – Sport – Vie au camp/Libération/Retour – Vie religieuse

II – Sources Imprimées

I – Les prisonniers de guerre

A – Recueil de récits

CATHERINE Jean-Claude, *Trois artistes au stalag : Pierre Laville, Félix Le Saint, Pierre Péron : au travers des barbelés : la captivité des prisonniers de guerre, 1939-1945*, Lorient, Direction de la mémoire, du patrimoine, des archives, 2005, 84 pages

CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *Prisonniers de la liberté : l’odyssée des 218 évadés par l’URSS, 1940-1941*, Paris, Éditions Gallimard, 2004, 408 pages

DUHARD Jean-Pierre, *Écrits de guerre et de captivité 1939-1945, Tome 1, La guerre*, Paris, l’Harmattan, 2015, 551 pages

DUHARD Jean-Pierre, *Écrits de guerre et de captivité 1939-1945, Tome 2, Les prisonniers*, Paris, l’Harmattan, 2015, 591 pages

FRAISSE Paul, *Écrits de captivité, 1940-1943*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l’homme, 1991, 175 pages

GAILLARD Lucien, *Histoire de la guerre 1939-1945 : La captivité*, Coopérative de l’enseignement laïc, 1958, 24 pages

B – Témoignages

1. Par les Amicales

AMICALE DES STALAGS VB-XA, B, C, *La guerre et la captivité, 1939-1945 : textes, photos et dessins des anciens prisonniers de guerre*, Paris, Éditions des Amicale des stalags, 1995, 123 pages

SIMON Jean, *La captivité en Poméranie dans les oflags IID-IIB : 1940-1945*, Paris, Amicales des oflags IIB-IID-XXIB, 2000, 101 pages

2. Par les prisonniers de guerre

ALTHUSSER Louis, *Journal de Captivité : Stalag XA, 1940-1945, carnets, correspondances, textes*, Paris, Stock, 1992, 355 pages

ARNAUD Claude, *Guerre et captivité : 10 mai 1940-15 avril 1945, souvenirs vécus et inédits*, Saint-Flaive-Des-Loups, C. Arnaud, 1977, 350 pages

BRUSTIER Jean-Joseph, *Mes années de captivité dans le Reich hitlérien*, Paris, les Éditions La Bruyère, 1997, 394 pages

CARDINAUD Roger, *Médecin en captivité : mémoires, août 1939-septembre 1943*, La Rochelle, Rumeur des âges, 1990, 125 pages

CHASSAIGNON André, *Retour vers la France, récits de la captivité*, Paris, Éditions littéraires et artistiques, 1944, 158 pages

DAUDEY Michel, *Souvenirs de guerre et de captivité*, Besançon, Character's, 1996, 254 pages

DIDIER Jean-Charles, *Il nous faut tenir ! : Souvenirs de guerre et de captivité*, Lille, JC Didier, 1982, 118 pages

DUVERNE Maurice, *Mémoire de guerre : 1940-1945*, Mercurey, Veuve Duverne, 1996, 41 pages

GLADIN Emma et Robert, *Lettres de captivité : correspondance 1939-1945*, Paris, L'Ours Blanc, 2007, 155 pages

PLÉ René, *Matricule 467 : prisonnier de guerre en Allemagne*, Brest, Éditions le Télégramme, 2003, 310 pages

PRIEUR Félix, *Matricule 68.881 VIIA : mémorial de guerre et de captivité*, Montréal, Fides, 1948, 418 pages

SAGNES Joseph, *Souvenirs de captivité 1940-1945*, SI, 1989, 116 pages

TRONCY Jean, *Mémoires de guerre et de captivité, 1939-1945*, La Chapelle-sous-Dun, J Troncy, 1990, 66 pages

II – Les aspirants

AMICALE DU CAMP DES ASPIRANTS, *Le camp des Aspirants pendant la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Paris, Volume 1, 1991, 216 pages

AMICALE DU CAMP DES ASPIRANTS, *Le camp des Aspirants pendant la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Paris, Volume 2 *Images*, 1995, 91 pages

BARBIER Henri, *Tenter la belle*, 2^{ème} édition dactylographiée, 1989, 306 pages

CLARENSON Jean, *Mémoires de captivité*, texte dactylographié, Sans Date, 83 pages

DEBOUZY Roger, *À marée basse : chronique du temps des miradors*, Paris, R. Debresse, 1949, 320 pages

DENQUIN François, ROMER Stefan, *Du tango dans les barbelés, souvenirs*, éditions Adrac, Sans Date, 53 pages

DURIEZ René, *Mes prisons*, Sans Date, 32 pages

DURIN Lucien, *D'une prison l'autre*, Sans Date, 402 pages

DUPRIEZ André-Jean, *Libération par les Russes, ou les tribulations d'un aspirant isolé dans une ferme de Tannenberg (ex Prusse Orientale)*, 1980, 43 pages

FAGES Louis, *Journal de marche d'un Aspirant d'Infanterie, campagne de France 1939-1940*, 1996, 100 pages

GELIOT Nicolas, *Mémoire d'un aspirant en voyage accompagné de Nancy à Marseille par Königsberg et Odessa 1940-1945*, 1991, 49 pages

GOUAZE Lucien, *Poèmes en sous-sol*, Sans Date, 44 pages

GRANGE André, *Routes de l'Est*, Fontenay-aux-Roses, éditions Mato Grosso, 1970, 94 pages

LERMINIER Georges, *-35°*, recueil de textes et poèmes, 15 pages

MOIGNARD John-Edwin, *L'an quarante*, Sans Date, 31 pages

MOIGNARD John-Edwin, THOMAS Raymond, *Cent jours, quarante années, Gross-Hesepe – histoire d'une amitié*, 153 pages

PERSON Henri, *Auf Reisen !!*, 1995, 89 pages

POUPLARD Maurice, *Mémoires d'Outre-Rhin*, Sans Date, 120 pages

ROUSSEL Jean, *De ma captivité 1940-1945, quelques souvenirs*, 1991, 32 pages

ROUX Michel, *Grandeur (?) et servitudes militaires : 1939 et la suite (ou... « Un innocent dans la tempête » : récit anecdotique)*, 1996, 104 pages

SACONNEY Jean-Louis, *Les années noires*, 1994, 197 pages

SILBERT Albert, « Le camp des aspirants (I) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 7e Année, No. 28 (Octobre 1957), pp. 16-34

SILBERT Albert, « Le camp des aspirants (II) », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 8e Année, No. 29 (Janvier 1958), pp. 49-72

TRUCHOT Georges, *Souvenirs*, 1997, 70 pages

VILNET Jean, *Gross-Hesepe 1940-1995*, 1995, 59 pages

BIBLIOGRAPHIE

I – Ouvrage généraux

A – La Seconde Guerre mondiale

AMOUROUX Henri, *La vie des Français de l'Occupation à la Libération*, Paris, Fayard, 1961, 577 pages

DURAND Yves, *La France dans la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, Paris, Armand Colin, 1989, 191 pages

DURAND Yves, *Vichy, 1940-1944*, Paris, Bordas, 1972, 175 pages

HOOP (D') Jean-Marie, « La Main d'œuvre française au service de l'Allemagne », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 21e Année, No. 81, La France dans la guerre (Janvier 1971), Presses Universitaires de France, p.73-88

KERSHAW Ian, *La fin : Allemagne, 1944-1945*, Paris, Point, 2012, 665 pages

ROUSSO Henry, *Pétain et la fin de la collaboration : Sigmaringen, 1944-1945*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, 441 pages

B – La captivité

CAUCANAS Sylvie, CAZALS Rémy, PAYEN Pascal, *Les prisonniers de guerre dans l'histoire, Contacts entre peuples et cultures*, Toulouse, Les Audois, 2003, 319 pages

COCHET François, *Soldats sans armes : la captivité de guerre, une approche culturelle*, Bruxelles, LGDJ, 1998, 463 pages

II – Ouvrages spécifiques

A – Les prisonniers de guerre dans l’histoire

1) Avant le XXème siècle

GUEYE Marianna, *Captifs et Captivité dans le Monde Romain, discours littéraire et iconographique (IIIème siècle av. JC – IIème siècle après JC)*, Paris, L’Harmattan, 2013, 316 pages

2) XXème siècle

GAYME Evelyne, *Les prisonniers de guerre français, Enjeux militaires et stratégiques (1914-1918 et 1940-1945)*, Paris, 2010, Economica, 185 pages

PATHÉ Anne-Marie, THÉOFILAKIS Fabien, *La captivité de guerre au XXème siècle : des archives, des histoires, des mémoires*, Paris, Armand Colin, 2012, 373 pages

3) Première Guerre mondiale

ABBAL Odon, *Soldats oubliés : les prisonniers de guerre français*, Bez-et-Esparon, E&C, 2001, 261 pages

BECKER Annette, *Oubliés de la Grande Guerre : humanitaire et culture de guerre, 1914-1918 : populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, Pluriel, 2012, 395 pages

HAZUKI Tate, *Rapatrier les prisonniers de guerre : la politique des Alliés et de l’action humanitaire du Comité Internationale de la Croix-Rouge (1919-1928)*, Thèse de doctorat sous la direction de Gérard Noiriél, EHESS, Paris, 1 volume, 680 pages, 2016

JONES Heather, *Violence against prisoners of war in the First World War : Britain, France and Germany, 1914-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 451 pages

NOUZILLE Jean, *Le calvaire des prisonniers de guerre roumains en Alsace-Lorraine, 1917-1918*, Bucarest, Editions Militaires, 1991, 200 pages

4) Seconde Guerre mondiale

BIESS Frank, *Homecomings : returning POWs and the legacies of defeat in postwar Germany*, New Jersey, Princeton University Press, 2006, 367 pages

CAMPA François, *Les prisonniers de guerre coloniaux dans les Frontstalags landais et leurs Kommandos, 1940-1944*, Bordeaux, Les Dossiers d'Aquitaine, 2013, 155 pages

MABON Armelle, *Prisonniers de guerre « indigènes » : visages oubliés de la France occupée*, Paris, La Découverte, 2010, 297 pages

MARGOLIN Jean-Louis, *L'armée de l'empereur, violences et crimes du Japon en guerre, 1937-1945*, Paris, Armand Colin, 2007, 479 pages

THÉOFILAKIS Fabien, *Les prisonniers de guerre allemands : France, 1944-1949, une captivité de guerre en temps de paix*, Paris, Fayard, 2014, 762 pages

WALLACE Geoffrey P.R., *Life and Death in captivity : the abuse of prisoners during war*, New York, Cornell University Press, 2015, 280 pages

B – Les prisonniers de guerre français dans la Seconde Guerre mondiale

1) Généralités

CATHERINE Jean-Claude, *La captivité des prisonniers de guerre, 1939-1945 : histoire, art et mémoire : pour une approche européenne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 239 pages

DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982, 542 pages

DURAND Yves, *La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans la stalags, les oflags et les kommandos, 1939-1945*, Paris, Hachette, 1987, 305 pages

GASCAR Pierre, *Histoire de la captivité des Français en Allemagne (1939-1945)*, Paris, Gallimard, 1967, 317 pages

2) Vie quotidienne des prisonniers de guerre

BILLIG Joseph, « Le rôle des prisonniers de guerre dans l'économie du IIIème Reich », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 10e Année, No. 37, Sur la captivité de guerre (Janvier 1960), pp. 53-76, Presses Universitaires de France

DEBONS Delphine, *L'assistance spirituelle aux prisonniers de guerre : un aspect de l'action humanitaire durant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2012, 452 pages

GILLET Patricia, « Le théâtre dans les camps de prisonniers de guerre français, 1940-1945 », *Théâtres et spectacles hier et aujourd'hui : Époque moderne et contemporaine*, Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1991, p.265-271

GOMET Doriane, *Sports et pratiques corporelles chez les déportés, prisonniers de guerre et requis français en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale (1940-1945)*, Thèse de doctorat sous la direction de Thierry Terret et Wolfram Pyta, Université Claude Bernard, Lyon, 2012, 3 volumes, 1 250 pages

PANNÉ Jean-Louis. « Prisonniers de guerre français et polonais : fraternité, expériences, témoignages » In: *Revue des études slaves*, tome 75, fascicule 2, 2004. pp. 271-284.

MOREAU Jean-Bernard, *Attitudes, moral et opinions des officiers français prisonniers de guerre en Allemagne (1940-1945)*, Thèse de doctorat sous la direction de Dominique BARJOT, Université Paris 4, 2001, 790 pages

PATHÉ Anne-Marie, THÉOFILAKIS Fabien, POTIN Yann, *Archives d'une captivité, 1939-1945 : l'évasion littéraire du capitaine Montgrédien*, Paris, Textuel, 2010, 156 pages

QUINTON Laurent, *Digérer la défaite : récits de captivité des prisonniers de guerre français de la Seconde Guerre mondiale, 1940-1953*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 355 pages

THÉOFILAKIS Fabien, « La sexualité du prisonnier de guerre. Allemands et Français en captivité (1914-1918, 1940-1948) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2008/3 (n°99), p. 203-219

3) Régime juridique

COMITÉ INTERNATIONALE DE LA CROIX-ROUGE, *Convention de Genève du 27 juillet 1929, Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*, Genève, 1929, 98 articles

CUVELIER Benoît, « Le régime juridique des prisonniers de guerre », *Études Internationales*, volume 23, n°4, 1992, pages 773-796

4) Les prisonniers de guerre depuis la France

BONNIN Nicole, *Images du prisonnier de guerre français à travers la presse locale : des débuts de la captivité au lendemain de la libération*, Mémoire sous la direction de Jacques Droz, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1976, 149 pages

CHABORD Marie-Thérèse, « Les organismes français chargés des prisonniers de guerre sous le gouvernement de Vichy », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 10e Année, No. 37, Sur la captivité de guerre (Janvier 1960), pp. 3-14

DERMENJIAN Geneviève, FISHMAN Sarah, « “La Guerre des captives” et les associations de femmes de prisonniers en France (1941-1945). In : *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°49, janvier-mars 1996, p. 98-109.

FISHMAN Sarah, *Femmes de prisonniers de guerre, 1940-1945*, Paris, L'Harmattan, 1996, 280 pages

VÉDRINE Jean, *Dossier les prisonniers de guerre, Vichy et la Résistance, 1940-1945*, Paris, Fayard, 2013, 931 pages

5) Le retour des prisonniers de guerre

CABANES Bruno, PIKETTY Guillaume, *Retour à l'intime : au sortir de la guerre*, Paris, Tallandier, 2009, 315 pages

COCHET François, *Les exclus de la victoire. Histoire des prisonniers de guerre, déportés et S.T.O. (1945-1985)*, Paris, 1992, S.P.M., 272 pages

LEWIN Christophe, *Le retour des prisonniers de guerre français : naissance et développement de la FNPG*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986, 335 pages

DÉFINITIONS

ASPILAG :

Aspirantenlager ou camp des aspirants. Désignation courante de la section du stalag IA de Stalack regroupant les aspirants.

ASPIRANT :

Dans son terme même, l'aspirant est un militaire qui aspire à entrer dans le corps des officiers. Il existe depuis le XVIII^{ème} siècle, devient officiel en 1910 pour désigner les élèves officiers qui ont accompli un an de formation et certaines dispositions du statut des officiers lui sont attribuées. C'est le grade le plus élevé des sous-officiers et il est donné à titre transitoire à des jeunes gens que leurs éducations et leurs instructions antérieures destinent à bref délai à devenir officier avec le grade de sous-lieutenant.

Pendant la guerre et au stalag IA, il existe deux types d'aspirants : d'active ou de réserve. Les aspirants d'active gardent toujours leurs statuts d'aspirants lorsqu'ils se réengagent, et jusqu'à ce qu'ils atteignent le niveau supérieur, alors que les aspirants de réserve restent aspirants jusqu'à leur démobilisation et pour son réengagement, il repasse au grade de sergent ou d'adjudant-chef en fonction de leurs situations de réserviste.

CHANTIERS DE JEUNESSE :

Créé en juillet 1940, cela s'intègre à la création de multiples mouvements de jeunesse mis en place dans le cadre de la Révolution Nationale. C'est un service civil obligatoire, destiné à des jeunes hommes d'une vingtaine d'années et d'une durée de huit mois, ayant comme objectif de développer leur éducation morale par la vie en commun, le brassage social, le développement physique et des travaux d'intérêt général. L'enjeu est à la fois politique, idéologique et économique puisque ces jeunes hommes sont l'avenir de la nouvelle France et ils doivent donc être formés pour ce futur.

FRONTSTALAG :

Ce sont des camps créés principalement dans la zone occupée française pour les soldats de troupes français coloniaux, par peur, pour les Allemands, de ce que les soldats « indigènes » pourraient amener avec eux comme maladie ou autres.

HOMME DE CONFIANCE :

L'homme de confiance est à la tête de l'administration du camp, et donc du stalag. Il est en relation avec le commandant allemand du camp, et sert d'intermédiaire entre les prisonniers de guerre et leurs gardiens. À partir de 1941, ils sont élus par les chefs de baraque de camp, mais devaient toujours être vérifiés par les autorités allemandes. Il est également à la tête de l'administration des Kommandos dépendant du stalag, qui ont chacun un homme de confiance faisant les rapports à l'homme de confiance principal. Dans la plupart des stalags, le rôle de l'homme de confiance était confiés à des aspirants, jusqu'à leurs transferts à Stablack.

KOMMANDO :

Arbeitskommandos ou détachement de travail, il constitue un groupe de prisonniers de guerre dépendant d'un camp de prisonniers et détaché pour exécuter un travail déterminé à l'extérieur du camp. Cela pouvait être par exemple le travail dans des fermes, des usines ou des réseaux ferrés. Le kommando est l'endroit où la plus grande partie des prisonniers de guerre ont vécu leur captivité. Ce sont surtout les agriculteurs qui y sont envoyés, mais beaucoup d'autres prisonniers ont choisis cette position. En effet, le kommando représentait en grande partie un soulagement moral, permettant ainsi de se sortir des barbelés du camp. Cependant, les conditions de travail et même de vie, pouvaient se dégrader, le travail devenant très dur, à cause de la mentalité même des allemands employeurs.

MOUVEMENT PÉTAÏN :

Mouvement civique et politique de propagande mis en place au sein des camps de prisonniers de guerre ayant pour but de répandre l'idéologie de la Révolution Nationale, du maréchal Pétain et du régime de Vichy par le biais de conférences et de groupes d'études.

OFFICIER :

L'officier supérieur, qui peut être commandant, lieutenant-colonel et colonel, est celui qui est à la tête d'une troupe, d'un service ou d'une situation militaire. Il est là, à la fois, pour être chef, instructeur et éducateur. De part leur grade plus élevé, ils possèdent une distinction, qui leur donnent un traitement spécial dans le cas de mise en captivité, à savoir que selon la Convention de Genève et ses articles 21 et 23, les officiers doivent être traités avec « l'égard qui est dû à leurs grades », et ils doivent recevoir « de la Puissance détentric, la même solde que les officiers de grade correspondant dans les armées de cette Puissance. »

OFLAG :

Offizierlager ou camp pour officier. Ils abritent les officiers captifs et généralement tous puisque ces derniers, contrairement aux sous-officiers et soldats de troupes, ne sont pas exhortés à travailler selon les conventions mises en place.

PRISONNIER DE GUERRE :

Soldat mis en captivité dans le cas d'une guerre, alors que les combats sont toujours actifs. Le statut des prisonniers de guerre a beaucoup changé depuis sa création. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est protégé par la Convention de Genève de 1929. Il conserve sa personnalité civile et son identité. Il doit être traité avec humanité et protégé contre les actes de violence. S'il est valide, il devra travailler pour la puissance ennemie, mais il est toutefois interdit de faire des travaux dangereux ou qui peuvent aider le cours de la guerre pour l'ennemi. Ils doivent être libérés directement après la fin des hostilités, à moins de circonstances contraires. Ce prisonnier de guerre est généralement un membre des forces armées, ou doit au moins faire partie d'une hiérarchie établie qui se bat dans le conflit.

RÉFORME :

La Réforme a pour but de rapatrier les malades et les blessés, après un contrôle médical par les médecins des services de santé du camp, selon les articles 68 et suivants de la Convention de Genève sur le rapatriement direct et l'hospitalisation en pays neutre.

RELÈVE :

Processus crée pour remplacer les prisonniers de guerre par des travailleurs français. Le principe est de réunir une main d'œuvre, le nombre étant décidé en fonction des intérêts allemands, payé par l'industriel employeur ou le gouvernement allemand mais à la charge du gouvernement français. En contrepartie, certains prisonniers de guerre ont le droit à un congé de captivité, le nombre étant décidé en accord entre les deux gouvernements et surtout par rapport à la main d'œuvre donnée. Cela est la première Relève mise en place par SCAPINI et Vichy en 1940. Le processus est remis en place et changé avec une mise en œuvre en 1942 par LAVAL. Le recrutement au début se fait par volontariat, mais les résultats sont décevants et c'est finalement avec l'instigation du STO que les travailleurs sont choisis. Ainsi, en 1943, 250 000 travailleurs sont envoyés en Allemagne, le STO remplaçant alors la Relève. Pour les prisonniers de guerre, le recrutement est fait selon des listes établies. Les critères de libération sont comme toujours un moyen de servir les intérêts allemands, puisque la libération concerne des « collaborateurs » pour la propagande notamment. La Relève a permis la libération d'environ 90 000 prisonniers mais a aussi créé, autre que l'espoir, la suspicion chez les prisonniers, par rapport aux comportements de certains pour essayer d'assurer leur départ.

RÉVOLUTION NATIONALE :

Projet de redressement national du régime de Vichy dont l'objectif est de reconstruire la société et l'état par un retour aux traditions françaises et aux trois piliers de la France : la famille, le travail et la patrie. Le but est d'instaurer un « État national, autoritaire, hiérarchique et social » qui met l'accent sur la personnalité du chef de l'État, condamne la démocratie parlementaire, le capitalisme et le bolchévisme et rejette les juifs hors de la communauté nationale.

L'objectif ultime de cette révolution est de permettre la renaissance de la France en s'appuyant notamment sur les jeunes générations, avec la mise en place de mouvements de jeunesse dont l'objectif était de façonner un homme nouveau pour permettre un meilleur futur national.

SERVICE DE TRAVAIL OBLIGATOIRE (STO) :

L'idée du STO est enclenchée par une loi du 4 septembre 1942 qui autorisait l'État français à réquisitionner des hommes âgés de 18 à 50 ans et des femmes célibataires et sans enfants, âgées de 21 à 35 ans pour « effectuer tous les travaux que le gouvernement jugera utiles dans l'intérêt supérieur de la nation. » C'est après plusieurs négociations que LAVAL instaure le STO le 16 février 1943 qui oblige les hommes nés entre le 1^{er} janvier 1920 et le 31 décembre 1922 à participer et à soutenir par son travail, l'effort de guerre nazi.

Il était difficile d'en échapper, un commissariat ayant été mis en place pour veiller à ce que la loi soit appliquée et chaque homme de 18 à 50 ans devait fournir un certificat de travail. Après un examen médical, le travailleur recevait une affectation, et le départ vers celle-ci était surveillé par des groupes mobiles de réserve (GMR) et des soldats allemands. Une fois là-bas, les employeurs choisissaient le requis qu'ils voulaient, et les travailleurs étaient alors soumis à des conditions rudes de travail compensé par un maigre pécule. Cela a été un des éléments de création de Résistants, qui préféraient s'engager dans la clandestinité plutôt que d'aller subir le travail. Cette mesure agrémentait également l'impopularité de LAVAL et de l'État de Vichy.

STALAG :

Mannschaftstammlager ou plus simplement *stammlager* est un « camp de base » pour les hommes de troupe, ils ne possèdent qu'un petit nombre d'hommes de troupes dans leurs enceintes mais administrent l'ensemble des simples soldats et des sous-officiers, en comptant ainsi les prisonniers disséminés dans les Kommandos. Ces camps, avec les oflags également, sont répartis dans tout le Reich en fonction des *Wehrkreis* et qui se reconnaît à un nombre, et une lettre s'il y en a plusieurs dans la même région militaire.

Il existe cependant des cas spéciaux de stalags ayant des buts particuliers. Ainsi, on retrouve, par exemple, le stalag IA de Stablack, conçu spécialement pour les aspirants français, mais aussi le stalag 325, situé près de Rawa-Ruska, qui est un camp de représailles, où sont envoyés les prisonniers de guerre considérant comme récalcitrants (trop d'évasions, mesure disciplinaires, etc.) par les hautes autorités allemandes.

TRANSFORMATION :

Mise en place en 1943, pour résoudre le même problème que la Relève, c'est un moyen lancé par Laval pour empêcher l'envoi de plus de jeunes travailleurs français et ainsi, l'idée est de transformer en « travailleurs libres » des prisonniers de guerre. Ils sont placés dans les endroits où ils travaillaient déjà, mais ont un statut similaire à celui des autres travailleurs de la Relève et du STO. La différence est qu'ils abandonnent leur statut de soldat, mettent des vêtements de civils, touchent un salaire similaire à celui d'ouvriers allemands avec une liberté de circuler. Ils ne sont plus considérés comme soldat ce qui fait peser certains cas de conscience, puisqu'ils ne sont plus en situation de soldat tombé sous les mains d'un belligérant qui reste un ennemi. Le principe même n'a pas toujours été simple non plus, parce qu'il y a quand même eu des pressions pour obliger la transformation de certains.

WEHRKREIS :

Sous la République de Weimar puis sous le Troisième Reich, cela représente une région militaire. Les premières divisions de territoires datent de l'Empire allemand, et au début de la guerre, il existe quinze régions et avec la conquête de la Pologne, le Reich est subdivisé en 19 régions à la fin de l'année 1942.

CHRONOLOGIE

Année 1941

- Fin mars : Arrivée des aspirants à Stablack
- Mai : Derniers transferts d'aspirants (depuis l'oflag XIII A)
Premières évasions des prisonniers de guerre
Naissance de l'organisation sportive du camp des aspirants
- 17 juillet : Arrivée du Général Didelet depuis l'oflag où il était prisonnier
Fin de la première période de captivité des Aspirants
- 29 juillet : Visite de Scapini au camp
- Août : Début du mouvement de la Révolution Nationale
Arrivée d'officiers envoyés comme professeurs pour l'université
Mazet est nommé Recteur
- 20 octobre : Début des travaux de construction de la chapelle (achevée à Noël)
- 19-20 décembre : Visite de Scapini pour une remise de médaille au général Didelet

Année 1942

- Janvier-Février : Envoi de sous-officiers et hommes de troupes comme professeurs et élèves à l'Aspilag
- 12 février : Départ des premiers aspirants volontaires pour le travail dans les kommandos
- 5 juin : Ouverture de l'exposition de la Révolution Nationale
- Juillet : L'administration allemande du camp change ; le colonel Hartmann, un prussien à la discipline brutale est remplacé par le colonel Von Pirsch, autrichien luthérien, moins difficile
- 28 juillet : Les Allemands consentent à envoyer les aumôniers dans les kommandos ; environ 80 prêtres partent
- Été : Envoi de « volontaires » pour la moisson
Évasions deviennent de plus en plus courantes
- Août : Les organisateurs de la Révolution Nationale sont en partis libérés
- 14 août : Premier convoi de la « Relève » pour les aspirants

- 22 septembre : Transfert de l'exposition de la Révolution Nationale à Königsberg
- Novembre : Inauguration d'une liaison entre l'université des aspirants et celle de Königsberg
- Noël : Visite de l'aumônier général des prisonniers de guerre, l'abbé Rhodain

Année 1943

- Janvier-Février : Premiers contacts avec les Russes
Resserrement du contrôle des libérations par les hommes de confiance
- 24 juin : Arrivée de nouveaux aspirants depuis l'Oflag XVII A
- Été : Envoi de prisonniers de guerre pour la moisson (700) ; liste de réfractaires qui refusent catégoriquement (300)
Mise en contact d'un ancien aspirant libéré, Michel Menu, avec Londres et le BCRA ; devient chef du « service des évasions » à Lyon
- Septembre : Apparition d'une radio à l'intérieur du camp
- 11 septembre : Arrivée d'environ 2 000 italiens
- Hiver : Construction du cinéma du camp (environ 250 places)
Tournée de la troupe de théâtre

Année 1944

- Fin août : Évacuation d'un groupe d'aspirants au Stalag III C
- 10 octobre : Envoi du groupe d'aspirants au Stalag III B

Année 1945

- 25 janvier-1^{er} avril : Exode des « Aptes à la marche » jusqu'à Elbe et Lübeck
- 2 février : Départ du groupe d'aspirants pour le stalag III A
- 10 février : Libération du stalag IA par les Russes
- 8 mars : Les derniers aspirants quittent le stalag IA
- 22 avril : Libération du stalag IIIA par les Russes
- 2 mai : Libération de Lübeck par les Anglais
- 10 novembre : Création de l'Amicale du camp des Aspirants

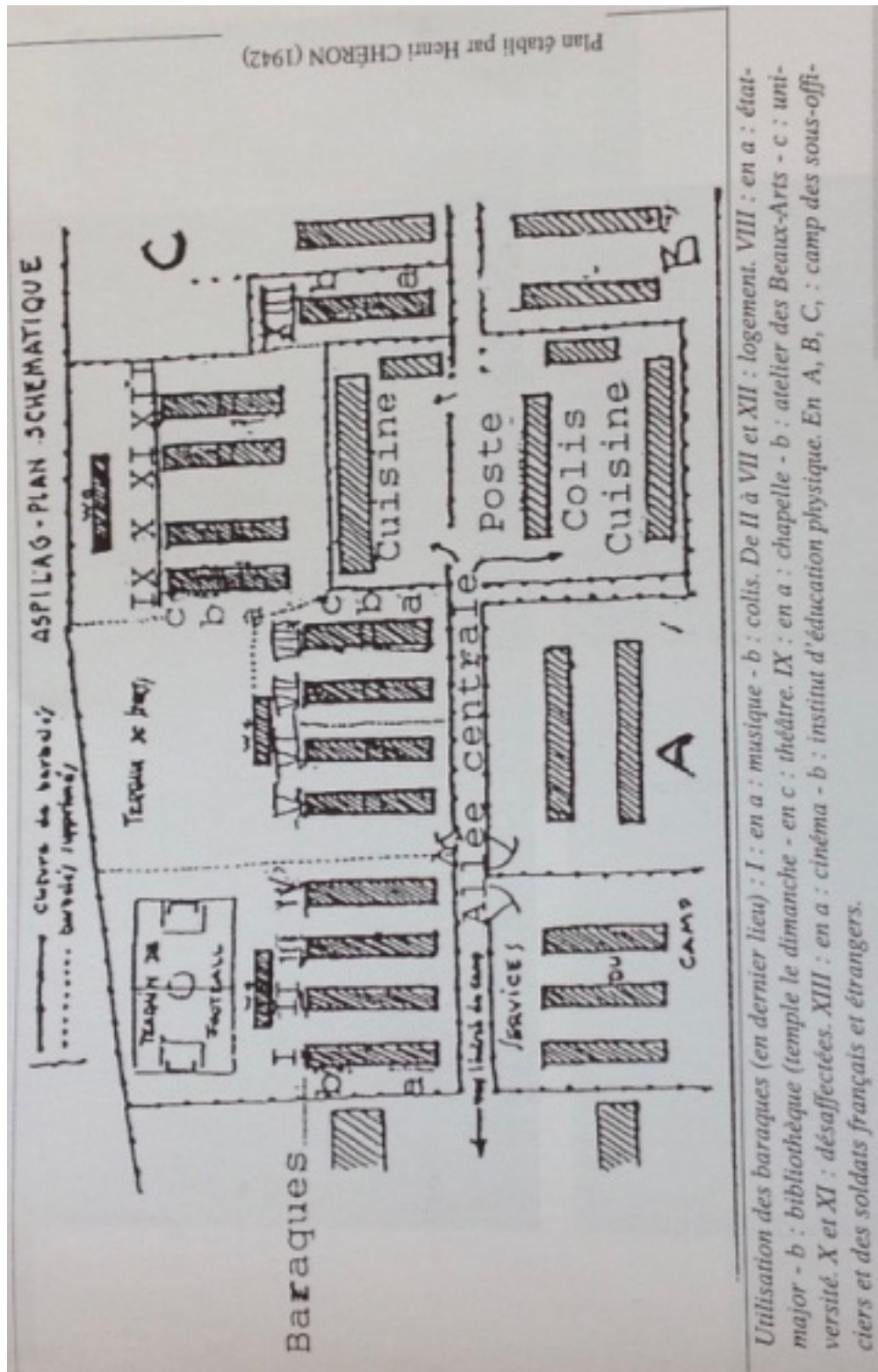
CARTES



Répartition des camps de prisonniers de guerre au sein du III^{ème} Reich¹

¹ X – Amicale de Stablack, *La carte des camps de prisonniers en Allemagne, Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 1, Paris, 1991, p.11

Plan schématique de l'Aspilag établi en 1942 par un aspirant²



² CHÉRON Henri, « Plan schématique de l'Aspilag », *Le camp des Aspirants pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, volume 2, Paris, 1995, p.15

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS	7
INTRODUCTION	9
TITRE I : Les débuts de la captivité	19
I – Une mise en œuvre difficile de la captivité des aspirants	19
A – Une première captivité difficile pour les aspirants	20
B – Camp universitaire ou camp de représailles ?.....	22
II – Une période initiale contraignante mais supportable pour les aspirants	24
A – Une discipline stricte et brutale	24
B – ... qui ne démoralise pas les aspirants	26
III – Un changement progressif du fonctionnement de l’Aspilag	29
A – Une amélioration de la situation par un duo Charrier/Didelet	29
B – Une transformation du fonctionnement de l’Aspilag.....	31
TITRE II : La vie quotidienne des aspirants	35
I – Des conditions de vie difficiles mais supportables	36
A – Un régime de captivité commun	36
B – Un problème majeur : le climat.....	38
C – De nombreux départs du camp : les libérations organisés	40
D – Une solidarité évidente et massive	42
II – L’organisation d’une vie religieuse intense à l’intérieur et à l’extérieur du camp	44
A – La religion au sein du camp	44
B – Un service religieux envoyé hors du camp	47
III – Le contrôle de l’état sanitaire chez les aspirants	49
A – Le service de santé du stalag IA, développé mais insuffisant.....	49
B – L’Aspilag : un camp en partie protégé des maladies	51
IV – Les aspirants et les prisonniers étrangers : des relations diverses	53
A – Diverses nationalités réunies au camp	53
B – Les prisonniers russes, un cas extrême et particulier.....	54
C – Les prisonniers italiens: entre hostilité et animosité.....	56
TITRE III : L’expérience Didelet et la Révolution Nationale	59
I – L’expérience Didelet : une véritable transformation du camp	59
A – Des premiers changements significatifs	60
B – La mise en place du Mouvement Pétain	62
II – Le Mouvement Pétain et la Révolution Nationale : une réflexion pour les aspirants	64
A – Un mouvement qui se développe intensément	64
B – Une importante participation pour les Aspirants.....	66
III – L’exposition de la Révolution Nationale : une fierté pour les aspirants	68
A – Les préparatifs de l’exposition	68
B – L’exposition de la Révolution Nationale	70
C – Un succès et un grand retentissement pour les aspirants	72
IV – La Relève : un évènement décisif de l’existence du Mouvement Pétain	76
A – Un espoir pour les prisonniers de guerre	76
B – Une rapide désillusion	77
V – La fin du Mouvement Pétain et de la Révolution Nationale	79
A – De nombreuses raisons à l’origine de l’essoufflement du mouvement.....	79

B – Une disparition presque totale du mouvement	81
TITRE IV : La vie intellectuelle des aspirants	85
I – L’université des aspirants : une mise en œuvre compliquée	86
A – Un long démarrage de l’activité	86
B – Un besoin de recruter une équipe professorale.....	88
C – Un manque de moyens à disposition pour les étudiants aspirants.....	90
II – Un développement conséquent de l’université	92
A – Une participation enthousiaste et variée	93
B – Une université fournie et complète	94
C – Une extension au delà des barbelés du camp	97
III – La baisse d’activité et le déclin de l’université	99
A – Des conditions de vie trop difficiles pour l’université	99
B – Une perte importante de membres de l’université.....	102
TITRE V : Les activités culturelles et sportives des aspirants.....	107
I – L’Aspilag et son intense activité artistique	108
A – Une occupation culturelle toujours présente dans le camp et chez les prisonniers.....	108
B – Un développement considérable et remarquable des arts.....	111
C – Un rayonnement et un succès de ces activités chez les prisonniers de guerre.....	114
II – L’activité physique et sportive, essentielle pour les aspirants	119
A – De nombreux moyens mis à disposition des prisonniers	119
B – Une manière de s’occuper pendant la captivité.....	121
C – Le rattachement du sport aux études et à l’université.....	124
III – Les activités artistiques et culturelles, rattrapées par les réalités de la captivité	126
A – Des complications causées par les conditions de vie du camp	126
B – Des activités dépendant de l’immixtion des Allemands.....	129
TITRE VI : Les aspirants et le travail	133
I – Une opposition ferme du travail par les aspirants	134
A – Un souvenir généralement désagréable des camps précédents.....	134
B – L’Aspilag, un moyen d’affirmer sa position dans la hiérarchie militaire française	135
II – Les moissons, méthodes coercitives pour faire travailler les aspirants	137
A – Un concept mensonger de “volontaires”	137
B – Un avis mitigé sur le travail des moissons	139
III – Un regard différent et positif sur le travail	142
A – Un attrait de plus en plus important pour des activités hors du camp	142
B – Un traitement privilégié et des postes à responsabilités pour les aspirants.....	145
TITRE VII : Les évasions.....	151
I – L’évasion, une activité pratiquée à différentes fréquences et par de multiples moyens par les aspirants	152
A – Un opinion indécise sur les évasions	152
B – De nombreuses techniques trouvées pour permettre les évasions	154
II – Les moyens de répression des Allemands contre les évasions	156
A – Menaces, brimades et suspicions.....	157
B – La baraque 29, baraque des évadés	160
III – La mise en œuvre de réseaux d’évasion par les aspirants.....	162
A – Une participation importante d’aspirants aux réseaux d’évasions	162
B – Une organisation de grande envergure.....	164
TITRE VII : La libération des aspirants du stalag IA	169
I – Le bataillon d’aspirants : un premier temps de libération	169
A – Le cheminement des aspirants vers l’Ouest.....	169

B – Une longue attente avant la véritable libération	171
C – L'arrivée des Soviétiques : une libération officielle	175
D – L'organisation du retour et sa réalisation : le rapatriement	178
II – Une libération plus tardive pour le reste des aspirants au stalag IA et alentours.....	181
A – À Stablack, en attente de la libération	181
B – Les « aptes à la marche » : un long exode avant la libération par les Anglais.....	182
C – Les prisonniers à l'Aspilag : une libération russe suivie d'une longue attente.....	184
III – Une étape longue et compliquée : le rapatriement des aspirants venant du stalag IA	188
A – Un rapatriement par le Sud : le retour d'Odessa	188
B – Un rapatriement tardif : un retour de Mourmansk et Kandalakcha	190
CONCLUSION.....	195
ÉTAT DES SOURCES	199
I – Archives.....	199
II – Sources Imprimées	209
BIBLIOGRAPHIE	214
DÉFINITIONS	220
CHRONOLOGIE	226
CARTES	228
TABLE DES MATIÈRES	231

